



**HAL**  
open science

# Représentations du passé et rassemblements collectifs : une approche psychosociale

Pierre Bouchat

► **To cite this version:**

Pierre Bouchat. Représentations du passé et rassemblements collectifs : une approche psychosociale. Psychologie. Université de Lorraine, 2023. tel-04274345

**HAL Id: tel-04274345**

**<https://hal.science/tel-04274345v1>**

Submitted on 8 Nov 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



# Représentations du passé et rassemblements collectifs : une approche psychosociale

Habilitation à Diriger des Recherches

Présentée par Pierre Bouchat

Maître de Conférences

Université de Lorraine

PErSEUs (EA 7312)

Section 16

Date de soutenance : le 26 octobre 2023

## Membres du jury

PR SOPHIE BERJOT, RAPPORTEUSE - UNIVERSITE DE REIMS CHAMPAGNE ARDENNE

PR VALERIE HAAS, RAPPORTEUSE - UNIVERSITE LUMIERE LYON 2

PR PATRICK RATEAU, RAPPORTEUR - UNIVERSITE PAUL VALERY

PR ARIANE BAZAN, EXAMINATRICE - UNIVERSITE DE LORRAINE

PR ODILE ROHMER, EXAMINATRICE - UNIVERSITE DE STRASBOURG

PR DAVID BOURGUIGNON, PROMOTEUR - UNIVERSITE DE LORRAINE

Université de Lorraine, École doctorale Sociétés, Langages,  
Temps, Connaissances (SLTC)



A toi  
Sandra, Sara,  
Matthieu, Fred, Bernard,  
Serge, Anne-Catherine, Pascaline,  
Félicita, Ginette, Marc, Caroline, Laurent,  
Anne-Sophie, Julie, Maxime, Timothée, Vassili, Jean,  
Charlotte, Odile, Denis, Sébastien, Dario, Artiom, Ahmed,  
Diane, Léa, Stéphanie, Hervé, Isabelle, Anne, Laetitia, Céline, Caroline,  
Valérie, Jonathan, Marie, Corine, Béatrice, Anne-Lorraine, Kadir, Mika, Olivier,  
Mike, Patrick, Eddy, David, Antonin, Eric, Mauro, Kenzo, Aurélien,  
Almudena, Patricia, Maartje, Xiao, Djouaria, Julia, Paul, Gilles,  
Marie, Lucie, Michael, Davide, Ariane, Philippe, Luce,  
Elisa, Simona, Nicolas, Sarah, Aude, Piet,  
Davide, Sophie, Alice, Paul, Eléonore,  
Daniil, Olivier, Massi, Thomas,  
Emilie, Raphaëlle,  
Merci

## Table des matières

<b>Préambule.....</b>	<b>6</b>
<b>Axe 1. Mémoire collective.....</b>	<b>8</b>
La mémoire collective à l'épreuve de la psychologie sociale.....	9
<b>Lorsque l'histoire contraint la mémoire .....</b>	<b>14</b>
Vers une approche empirique du rapport histoire – mémoire .....	15
<b>Mémoire et choix d'avenir(s).....</b>	<b>19</b>
Mémoire de victimisation et choix politiques .....	20
Un passé qui ne passe pas .....	23
<b>Mémoire collective et identité sociale.....</b>	<b>28</b>
Mémoires nationales et dynamiques communautaires .....	29
Vers une globalisation des mémoires ?.....	34
<b>Mémoire et relations intergroupes .....</b>	<b>37</b>
Mémoire de victimisation et attitudes intergroupes .....	37
Approches mixtes du travail de mémoire .....	43
Des commémorations aux effets paradoxaux.....	49
Conclusion .....	52
<b>Lorsque la mémoire collective rencontre la mémoire familiale .....</b>	<b>53</b>
Victimisation familiale et logique vindicative .....	53
Transmission et collaboration .....	55
Mémoires familiales de la résistance .....	57
Conclusion .....	60
<b>Perspectives interdisciplinaires : un retour sur trois projets.....</b>	<b>61</b>
Vivaneau .....	61
MEMEX .....	63
TRANSMEMO .....	66
Conclusion .....	68
<b>Perspectives de recherche .....</b>	<b>70</b>
Mémoire et construction de sens .....	70
Vers une approche multiniveaux des phénomènes mémoriels .....	72
Mémoire collective et représentations du futur .....	76
<b>De la mémoire aux rituels.....</b>	<b>77</b>
<b>Axe 2. Rassemblements collectifs .....</b>	<b>79</b>
<b>Rassemblements collectifs et effervescence émotionnelle : une genèse durkheimienne .....</b>	<b>80</b>
<b>Perspectives actuelles .....</b>	<b>84</b>
Synchronisation émotionnelle perçue .....	85
Identité sociale.....	87
Proposition d'un instrument de mesure intégratif.....	88
<b>Programme de recherche actuel .....</b>	<b>92</b>
Des effets sur la durée ? .....	92
Synchronisation émotionnelle et intentions comportementales.....	101
Synchronisation émotionnelle et polarisation sociopolitique .....	107
Identification et synchronisation : un polyptyque en quatorze études.....	116

Rituels coûteux : synchronisation versus réflexion .....	137
<b>Perspectives de recherche .....</b>	<b>152</b>
Perspectives méthodologiques .....	152
Un instrument de classification des rituels sociaux.....	155
Vers un modèle intégratif .....	157
<b>En guise de conclusion .....</b>	<b>160</b>
<b><i>Références</i> .....</b>	<b>162</b>

## Préambule

Aimé Césaire aimait à rappeler qu'« *un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir* ». Après dix ans de recherche et à l'heure d'entamer la rédaction de cette épreuve, les paroles du poète résonnent de manière étrange dans mon esprit. Nous sommes le quatorze octobre deux mille vingt et, il y a quelques heures, les autorités de Flandre (la région de Belgique où l'on parle principalement néerlandais) ont entamé le processus de création d'un canon flamand, sorte de « Bible » officielle listant les points d'ancrage de l'histoire et de la culture de cette communauté. Au même moment, un président turc enflamme la Méditerranée orientale, la Libye et le Caucase entre deux références au « glorieux » passé ottoman et à « l'injuste » Traité de Sèvres. Enfin, de l'autre côté de l'Atlantique, un autre chef d'État s'exprimant devant des copies originales de la Constitution et de la Déclaration d'indépendance déclare que les enseignants qui s'attardent à décrire l'esclavage et le racisme dans l'histoire et la société américaines essaient insidieusement de nuire au pays (Strauss, 2020). Si la finesse de l'analyse de Césaire n'a d'égale que la beauté de ses mots, force est de constater que les futurs esquissés dans ces emplois du passé, laissent augurer de bien tristes lendemains. Comment la mémoire peut-elle façonner notre présent et notre devenir ? À quel point influence-t-elle nos identités et nos relations intergroupes ? Comment est-elle appréhendée par les psychologues et, a fortiori, par d'autres disciplines scientifiques ? Enfin, comment l'étudier et finalement agir sur elle et ses conséquences ? C'est à ces questions que je tenterai de répondre dans la première partie de ce travail, à partir de mes outils de psychologue social et d'universitaire curieux.

Dans la deuxième partie de celui-ci, je m'attacherai à étudier un mécanisme fondamental de la vie en société : la synchronisation émotionnelle. En cette période inédite de pandémie, ce mécanisme, amplifié par les technologies numériques, constitue la matrice de nos existences chamboulées. Ce processus, mis en évidence par Émile Durkheim au début du vingtième siècle, fait l'objet d'un important regain d'intérêt depuis le milieu des années deux mille. Après un passage en revue des principales observations durkheimiennes, je développerai plusieurs perspectives théoriques actuelles mobilisant cette notion. Une synthèse des résultats de deux dizaines d'études empiriques récentes nous permettra ensuite d'appréhender le pouvoir prédictif des différentes approches de la synchronisation émotionnelle et de proposer un instrument de mesure intégratif. En cette période de fièvre

populiste et d'angoisse épidémique, ce travail sur les dimensions collectives de la mémoire et des émotions constitue pour moi un luxe, mais s'impose aussi comme une nécessité.

## Axe 1. Mémoire collective

### Articles et chapitres présentés dans cet axe

Rimé, B., **Bouchat, P.**, Klein, O., & Licata, L. (2015). When Collective Memories of Victimhood Fade: Generational Evolution of Intergroup Attitudes and Political Aspirations in Belgium. *European Journal of Social Psychology, 45*(4), 515-532.

**Bouchat, P.**, Klein, O., & Rosoux, V. (2016). L'impact paradoxal des commémorations de la Grande Guerre. *Matériaux pour l'Histoire de Notre Temps, 121-122*, 26-31.

**Bouchat, P.**, Licata, L., Rosoux, V., Allesch, C., Ammerer, H., Bovina, I., ... & Klein, O. (2017). A Century of Victimhood: Antecedents and Current Impacts of Perceived Suffering in World War I Across Europe. *European Journal of Social Psychology, 47*(2), 195-208.

**Bouchat, P.** & Rimé, B. (2018). *National Identity and Collective Memory: A Social Psychological Perspective*. In D. Ingenhoff, C. White, A. Buhmann, & S. Kioussis (Eds.), *Bridging disciplinary perspectives on the formation and effects of country image, reputation, brand, and identity*. London: Routledge.

Rosoux, V., **Bouchat, P.**, & Klein, O. (2018). *Recounting War to Build Peace: A Comparative Analysis of First World War Memories*. In G. Warland (Ed.), *Experience and Memory of the First World War in Belgium. Comparative and Interdisciplinary Insights*. Münster: Waxmann.

**Bouchat, P.**, Klein, O., & Rosoux, V. (2018). *The Paradoxical Impacts of the Commemorations of the Great War in Belgium*. In G. Warland (Ed.), *Experience and Memory of the First World War in Belgium. Comparative and Interdisciplinary Insights*. Münster: Waxmann.

**Bouchat, P.**, Licata, L., Rosoux, V., Allesch, C., Ammerer, H., Bilewicz, M., ... & Klein, O. (2019a). Greedy Elites and Poor Lambs. How Young Europeans Remember the Great War. *Journal of Social and Political Psychology, 7*(1), 52-75.

**Bouchat, P.**, Licata, L., Rosoux, V., Allesch, C., Ammerer, H., Bovina, I., ... & Klein, O. (2019b). 100 Years After: What is the Relation Between Pacifist Attitudes and Social Representations of the Great War? *Peace and Conflict: Journal of Peace Studies, 25*(2), 129-139.

**Bouchat, P.**, & Klein, O. (2019). Se souvenir ensemble : la mémoire collective à l'épreuve de la psychologie sociale. *Cahiers de Psychologie Clinique, 53*, 183-204.

**Bouchat, P.**, Rimé, B., Licata, L., & Résibois, M. (2019). *When Past Sticks to Present: Historical Collective Victimhood, Intergroup Attitudes and Social Representations*. Unpublished manuscript.

**Bouchat, P.**, Luminet, O., Rosoux, V., Aerts, K., Cordonnier, A., Résibois, M., & Rimé, B. (2020). A Social Psychological Perspective on WWII Collaboration in the 21st Century: A Belgian Case. *European Journal of Social Psychology, 50*(7), 1406-1424.

Cordonnier, A., **Bouchat, P.**, Luminet, O., & Hirst, B. (2021). Intergenerational transmission of World War II memories of the resistance in Belgian French-speaking families. *Asian Journal of Social Psychology*.

## La mémoire collective à l'épreuve de la psychologie sociale

*“Social and intellectual activity is, after all, a rehearsal or recital, yet most socio-psychologists mistakenly treats it as if it were amnesic. Our past experiences and ideas are not dead experiences or dead ideas, but continue to be active, to change, and to infiltrate our present experience and ideas.”* Moscovici (1984, p. 10).

La mémoire collective est un concept faisant l'objet d'études depuis bientôt un siècle<sup>1</sup>. Développée à travers l'œuvre de Maurice Halbwachs (1925/2013, 1941/2008, 1950/1980), cette notion participe du projet intellectuel de l'auteur, consistant à théoriser les relations entre psychologie et sociologie (Mucchielli, 1999)<sup>2</sup>. Dans la lignée de son maître Émile Durkheim, Halbwachs considère que la mémoire est toujours dépendante des cadres sociaux dans lesquels l'individu s'insère. En effet, c'est non seulement au sein de groupes sociaux que le passé d'un individu s'est déroulé, mais également en tant que membre de ces groupes qu'il peut se souvenir et oublier (Halbwachs, 1950/1980)<sup>3</sup>. Dans une étape le distinguant de son aîné, Halbwachs souligne également le caractère dynamique de la notion de mémoire, qui « ne retient du passé que ce qui est vivant ou capable de vivre dans la conscience du groupe qui l'entretient » (1950/1980, p. 80)<sup>4</sup>. Dès 1925 et jusqu'à sa mort à

---

<sup>1</sup> Les travaux d'Halbwachs sur la mémoire collective ont néanmoins été « oubliés » pendant près de 30 ans. Ce n'est qu'à partir des années 1980, que ceux-ci commencent à être mobilisés de façon plus systématique, notamment par des historiens tels que Pierre Nora (1989) (de Saint-Laurent, 2021).

<sup>2</sup> Halbwachs est généralement considéré comme un sociologue. Cependant, il est également l'un des fondateurs de la psychologie sociale française (Tavani, 2018).

<sup>3</sup> Néanmoins, à la différence de Durkheim – et de son concept de « représentation collective » – Halbwachs considère que la mémoire n'est pas uniformément partagée au sein d'une société mais diffère en fonction de son appartenance à différents sous-groupes sociaux. En cela, sa conception de la mémoire collective se rapproche du concept de représentation sociale (Licata, Klein, & Gély, 2007). En outre, l'intérêt d'Halbwachs pour les jonctions et disjonctions entre individus et groupes sociaux est également tout à fait avant-gardiste, en ce qu'il constitue l'essence de la psychologie sociale contemporaine (voir par exemple Deconchy, 1980).

<sup>4</sup> La phrase précédente illustre l'une des caractéristiques centrales de la mémoire collective : celle-ci se transforme constamment en fonction de la situation sociale dans laquelle les membres d'un groupe évoluent (Bouchat & Klein, 2019). Cette caractéristique de la mémoire collective est également mise en évidence par Bartlett, à la même époque : « Avec l'individu comme avec le groupe, le passé est continuellement refait, reconstruit en fonction des intérêts présents » (Bartlett, 1932, p. 309).

Buchenwald en 1945, Halbwachs oscille entre deux conceptions de la mémoire collective, conceptions structurant encore actuellement une partie des recherches contemporaines sur le sujet (Hirst, Yamashiro, & Coman, 2018 ; Olick, 1999). La première approche envisage la mémoire collective comme un ensemble de mémoires individuelles partagées par les membres d'une communauté, qui supportent l'identité collective de cette communauté (Hirst & Manier, 2008 ; Merck, Yamashiro, & Hirst, 2020 ; Wertsch & Roediger, 2008). Cette conception de la mémoire collective s'intéresse actuellement principalement aux processus mémoriels. La seconde approche envisage la mémoire collective comme transcendant les membres d'un groupe donné et s'incarnant dans des symboles et artefacts (e.g., les monuments, commémorations, œuvres d'art) maintenus par la société (Olick & Robbins, 1998 ; Olick, Vinitzky-Seroussi, & Levy, 2011). Dans cette acception, la mémoire collective est « ce dont les groupes sociaux – principalement la nation – se souviennent de leur passé et comment celui-ci s'incarne dans les espaces publics et les traditions orales, en opposition à l'histoire formelle » (de Saint-Laurent, 2021). Cette seconde approche s'intéresse donc principalement aux représentations de l'histoire en tant que produits partagés.

Depuis la redécouverte des travaux d'Halbwachs, ces approches de la mémoire ont influencé une multitude de recherches en histoire, anthropologie, philosophie, sociologie et, plus récemment, en littérature et psychologie<sup>5</sup>. Comme souvent dans le cas de la réappropriation de travaux plus « anciens », le concept de mémoire collective a sensiblement évolué avec les emplois qui en ont été faits (Hirst & Manier, 2008 ; Roediger & Abel, 2015). Celui-ci en est ainsi venu à renvoyer à des concepts aussi différents que le mythe, la tradition politique, les traces mnémoniques, les souvenirs individuels partagés, les représentations collectives, etc. (Bouchat & Klein, 2019). En outre, la pluralité des définitions, d'objets et des traditions de recherche fondées sur des épistémologies, méthodologies et ontologies différentes, n'ont pas facilité l'institution de la mémoire collective comme objet propre de la psychologie sociale (Bouchat, 2017 ; Hirst & Manier, 2008). Cependant, une série de travaux conceptuels ont été entamés récemment par un ensemble de psychologues sociaux, afin d'appréhender la façon dont la mémoire collective

---

<sup>5</sup> Bien que Bartlett se soit emparé de ce concept et l'ait adapté à la psychologie dès 1932, ce n'est qu'à partir de la fin des années 90 que les psychologues ont mobilisé cette notion au sein de programmes de recherche structurés (Bouchat & Klein, 2019 ; voir par exemple Pennebaker, Páez, & Rimé, 1997).

peut être appréhendée par notre discipline (de Saint-Laurent, 2021 ; Glăveanu, 2017 ; Hirst et al., 2018 ; Roediger & Abel, 2015).

Ces travaux permettent de distinguer à minima deux approches principales d'étude de la mémoire collective en psychologie : une approche centrée sur les individus et une approche centrée sur les groupes. L'approche individu-centrée s'intéresse principalement aux processus cognitifs à la base de la création, du partage et de la consolidation de la mémoire mais aussi de l'oubli (e.g., Coman & Hirst, 2015 ; Coman, Momennejad, Drach, & Geana, 2016 ; Hirst & Echteroff, 2012 ; Roediger & DeSoto, 2014 ; Stone & Jay, 2019 ; Yamashiro & Hirst, 2014). Une série d'études ancrées dans cette approche considèrent la mémoire collective comme un projet épidémiologique dont l'objectif est de comprendre pourquoi certains souvenirs se répandent dans une communauté et d'autres pas (Hirst et al., 2018). Selon les représentants de cette approche, des processus psychologiques au niveau micro (i.e., individuel) peuvent conduire à des résultats au niveau macro (i.e., groupal, voire sociétal). Cette approche se voit fréquemment reprocher de négliger les propriétés émergentes de la mémoire collective<sup>6</sup>. Cependant, ses tenants notent à juste titre « qu'en fin de compte, ce sont les individus qui se souviennent du passé, même s'ils s'en souviennent en tant que membres de communautés » (Hirst & Manier, 2008, p. 187). En résumé, l'approche individu-centrée appréhende des processus mémoriels de types individuels et interindividuels, en interaction avec des caractéristiques contextuelles : c'est bien l'individu qui se rappelle, mais au sein d'un contexte, d'une culture et de groupes particuliers (Bouchat & Klein, 2019).

Les recherches s'inscrivant dans l'approche centrée sur les groupes, s'intéressent à la façon dont les groupes traduisent leurs expériences en mémoires et aux liens existant entre mémoires, identités et relations intergroupes. Dans la plupart de ces recherches, la façon dont la mémoire collective est conceptualisée est proche des représentations sociales. Cette conceptualisation est formalisée par James Liu et Denis Hilton à travers la notion de représentation sociale de l'histoire (Hilton & Liu, 2017 ; Liu & Hilton, 2005 ; Liu et al., 2005). Les représentations sociales de l'histoire sont des constructions sociales du passé qui prennent la forme de symboles, de modèles et d'événements qui font partie de la culture du

---

<sup>6</sup> Par qualités émergentes, nous entendons le fait que la mémoire collective ne se limite pas à un agrégat des mémoires individuelles.

groupe (Bar-Tal, 2014). Selon Liu et Hilton, ce qui se trouve au cœur des représentations de l'histoire d'un groupe sont ce qu'ils appellent les « chartes » (« *Charters* » ; Liu & Hilton, 2005). Dans la lignée des travaux de Malinowski (1926), Hilton et Liu soulignent que ces chartes correspondent à des récits mythifiés sur les origines d'un groupe et sa mission historique (Liu & Hilton, 2005). Ces récits des origines sont souvent considérés comme allant de soi, et même traités comme une réalité<sup>7</sup>. L'intérêt principal du concept de représentation sociale de l'histoire et de l'approche centrée sur les groupes réside dans la mise en évidence des fonctions que les représentations du passé jouent aux niveaux intra et intergroupe (Páez, Bobowik, de Guissmé, Liu, & Licata, 2016). Nous pouvons en distinguer au moins trois : la construction et le maintien d'une identité sociale positive, la justification de l'ordre social et le façonnement des relations intergroupes. Chacune de ces fonctions sera développée dans un chapitre spécifique, sur base des études que j'ai pu mener ces dernières années.

Les travaux de structuration récents constituent une avancée notable dans un champ de recherche émergent en psychologie. Ils permettent de mettre en évidence les tendances principales d'étude des phénomènes mémoriels dans notre discipline et sont, dans plusieurs cas, d'une plus grande complexité que la structuration en deux approches présentée ci-dessus (e.g., de Saint-Laurent, 2021 ; Glăveanu, 2017). En sus de ces tentatives de structuration, des approches hétérodoxes de la mémoire collective se développent actuellement en psychologie sociale. L'une d'entre-elles, développée par Pascal Moliner et Inna Bovina, s'intéresse aux liens existant entre formes architecturales et représentations du passé (Moliner & Bovina, 2019). Cette entreprise intellectuelle – qui se rapproche des considérations d'Ignace Meyerson (1948/1995) sur l'importance des œuvres dans l'étude de la psyché – est très intéressante, en ce qu'elle permet d'esquisser les prémices d'un dialogue original entre différentes épistémologies et disciplines<sup>8</sup>. Ces développements théoriques et méthodologiques laissent augurer de futurs enthousiasmants. Ils permettent également

---

<sup>7</sup> Jusqu'à présent, de nombreuses études ont mis en évidence la structure hégémonique des représentations sociales qui composent ces « chartes » (voir Moscovici, 1988). Leurs résultats révèlent un large consensus interculturel à propos des événements et des personnages historiques qui sont considérés comme les plus importants dans l'histoire nationale (e.g., Huang, Liu, & Chang, 2004) et dans l'histoire du monde (e.g., Cabecinhas et al., 2011 ; Páez et al., 2008).

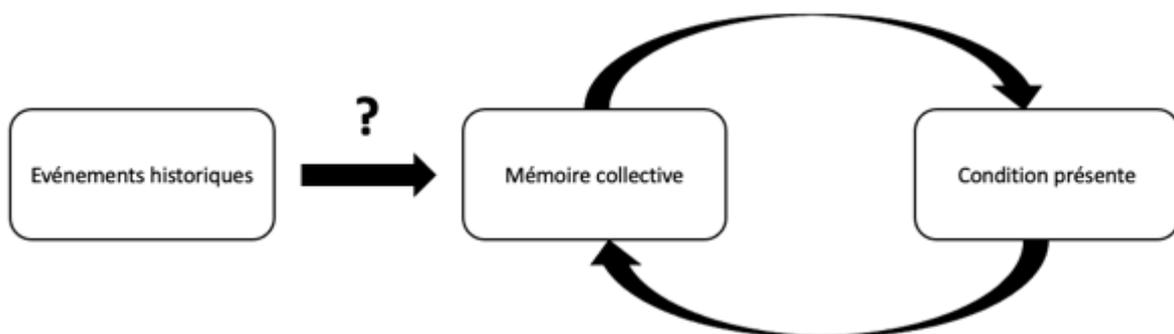
<sup>8</sup> L'aspect interdisciplinaire de l'étude des phénomènes mémoriels fait l'objet d'un chapitre à part entière dans la suite de ce travail.

d'envisager la mémoire collective dans une perspective multiniveaux, comme étant le résultat d'influences réciproques et dynamiques entre les individus et les communautés, médiatisées par des artefacts sociaux. Les échanges entre individus contribuent au renforcement de la mémoire collective, qui contribue par la suite à la construction de réalités partagées et de sens (Uchida, Takemura, & Fukushima, 2020). Cependant, l'une des limitations actuelles de ces démarches, concerne leur dialogue encore très limité.

L'établissement de ponts entre les différentes approches des questions de mémoire – et à fortiori, entre les différentes disciplines étudiant ce concept – semble constituer l'un des défis les plus importants des prochaines années. Dans la suite de ce travail, je tenterai d'esquisser quelques pistes, pouvant tenir lieu de prolégomènes à de futurs dialogues.

## Lorsque l'histoire contraint la mémoire

Le point précédent nous a permis de nous faire une idée de la façon dont la mémoire collective est appréhendée en psychologie sociale. Jusqu'à présent, nous avons vu que les psychologues s'intéressent principalement : 1) aux contenus de la mémoire (i.e., aspects représentationnels), 2) aux processus sous-tendant son émergence, son maintien et son évolution et 3) aux fonctions psychosociales de la mémoire (i.e., maintien et évolution des identités sociales, justification de l'ordre social, façonnement relations intergroupes). A travers cette brève introduction, nous avons également mis en évidence que, depuis les travaux pionniers d'Halbwachs (1925) et de Bartlett (1932), les façons de se représenter le passé sont considérées comme sensiblement influencées par la condition présente des groupes humains (voir partie droite de la Figure 1). Mais qu'en est-il de l'influence de l'histoire sur la mémoire (partie gauche de la Figure 1) ?



**Figure 1.** Relations entre passé, représentations du passé et condition présente.

La prise en compte de l'influence de fait historiques sur le développement de la mémoire et des processus psychosociaux peut sembler aller de soi. Cependant, à quelques exceptions près et contrairement à d'autres disciplines (e.g., Ricœur, 2004), cette relation entre faits historiques « objectifs » et processus « subjectifs » constitue un impensé relatif en psychologie sociale (voir aussi Gergen, 1973). D'un autre côté, plusieurs disciplines dont

l'histoire et la politologie, établissent des liens entre événements historiques et représentations cognitives, mais sans mise à l'épreuve empirique de leurs assertions. Ainsi par exemple, plusieurs politologues établissent un lien entre l'effondrement de l'Empire chinois au dix-neuvième siècle et un certain nationalisme actuel nourri de rancœur face aux « humiliations passées » (Wang, 2014).

### Vers une approche empirique du rapport histoire – mémoire

D'un côté donc un impensé relatif, de l'autre un empirisme limité. Face à ce double constat, je me suis attelé dans une démarche empirique, à mettre en évidence le rôle joué par des événements objectifs passés dans le façonnement de nos attitudes actuelles. Cette étude menée en collaboration avec 29 collègues européens, avait pour contexte le Centenaire de la Première Guerre mondiale et pour objets principaux, le sentiment de victimisation collective historique et les attitudes pacifistes (Bouchat et al., 2017). Le sentiment de victimisation collective historique est « un état d'esprit partagé par les membres d'un groupe qui résulte d'un préjudice intentionnel perçu, avec des conséquences graves et durables, infligé à une collectivité par un ou plusieurs autres groupes, préjudice qui est considéré comme non mérité, injuste et immoral et que le groupe n'a pas pu empêcher » (Bar-Tal, Chernyak-Hai, Schori, & Gundar, 2009, p. 238). Vollhardt note en outre que « l'identification au groupe victimisé peut donner lieu à une perception intense de la victimisation collective même si le préjudice n'a pas été subi personnellement, mais seulement par d'autres membres de son groupe ; et même lorsque la victimisation ne s'est pas produite au cours de la vie d'une personne, mais il y a des siècles » (Vollhardt, 2012, p. 2). Jusqu'à présent, les psychologues sociaux ont été principalement préoccupés par la question de savoir comment ce sentiment de victimisation collective peut influencer l'identité sociale actuelle des membres d'un groupe et leurs attitudes et comportements à l'égard d'exogroupes (e.g., Bar-Tal & Antebi, 1992 ; Noor, Shnabel, Halabi, & Nadler, 2012 ; Rimé, Bouchat, Klein, & Licata, 2015). Conformément à la perspective Lewinienne, la question de savoir si ce sentiment de victimisation s'appuie sur des faits objectifs n'a pas été

considérée comme étant d'un intérêt primordial<sup>9</sup>. Partant de ce constat, notre premier objectif a été de tester s'il existe un lien entre des indicateurs objectifs de victimisation durant la Première Guerre mondiale au niveaux individuel et sociétal et le sentiment de victimisation de jeunes Européens cent ans plus tard.

Dans cet article, nous nous sommes concentrés sur un indicateur objectif de victimisation : le nombre de décès par pays. Si la victimisation peut prendre de nombreuses formes, la perte de vies humaines est certainement l'une des plus graves et des plus incontestables, en particulier dans le contexte d'un conflit armé. En ce qui concerne la Première Guerre mondiale, le nombre de décès par pays, bien qu'encore sujet à débat, peut être établi avec un degré de précision satisfaisant (e.g., Audoin-Rouzeau & Becker, 2000 ; Overmans, 2004). Le taux de pertes constitue l'un des indicateurs qui peuvent être considérés à plusieurs niveaux d'analyse. Alors qu'au niveau sociétal, les pertes en vies humaines sont évaluées en termes de nombre de morts par pays, au niveau individuel, les pertes en vies humaines peuvent être évaluées par des variables telles que la présence d'une victime du conflit dans la famille des descendants. Conformément à notre raisonnement, nous avons examiné si ces deux variables – le nombre de morts par pays (indicateur objectif de victimisation au niveau sociétal) et la présence d'une victime du conflit dans la famille du descendant (indicateur objectif de victimisation au niveau individuel) – permettent de prévoir, sur un siècle, le sentiment de victimisation collective propre à la Première Guerre mondiale.

Notre autre variable d'intérêt concerne les attitudes pacifistes. La Première Guerre mondiale est en effet intimement liée à la montée du courant pacifiste (Brock & Young, 1999 ; Prost & Winter, 2004 ; Siegel, 2004). Et selon certains historiens, c'est précisément dans la perception de l'absurdité de la guerre et de sa brutalité que le mouvement pacifiste a pris racine (Haddat, 2012 ; Rémond, 1984). Se pourrait-il que la victimisation durant la Première Guerre mondiale prédise toujours nos attitudes pacifistes à cent ans d'intervalle ? Dans une étude menée dans 14 pays récemment touchés par une guerre civile, Elcheroth (2006) a montré que les communautés comptant un grand nombre de victimes de guerre avaient tendance à être plus favorables aux normes humanitaires. Ce constat s'explique par

---

<sup>9</sup> Cela ne signifie pas que le sentiment de victimisation collective est indépendant de la réalité, mais que le lien entre la victimisation et la réalité sociale peut être largement indirect ou métaphorique.

l'existence de représentations sociales associées à la menace d'anomie (Durkheim, 1897/1987), c'est-à-dire la déréglementation et la désintégration qui peuvent affecter les sociétés après un tel conflit. La prévention de l'anomie après un conflit violent ne peut être réalisée que par la mise en œuvre de normes communes qui protègent la communauté, y compris le droit humanitaire. Ainsi, au niveau collectif, la victimisation a prédit l'approbation du droit humanitaire.

A l'inverse, il semble qu'au niveau individuel, les victimes d'un épisode de guerre étaient moins favorables à une conception juridique des normes humanitaires que les individus non victimes (Elcheroth, 2006). S'appuyant sur la théorie du monde juste (Lerner, 1998), Elcheroth suggère que les victimes de guerre peuvent craindre d'être désignées comme victimes (parce que « de mauvaises choses arrivent à de mauvaises personnes ») et sont par conséquent moins favorables aux réponses judiciaires qui officialiseront leur statut. Au moyen d'analyses multiniveaux, cette étude a mis en évidence les effets contrastés de la victimisation objective sur l'approbation des moyens légaux garantissant une coexistence pacifique selon qu'elle se mesure au niveau individuel ou au niveau communautaire. Partant des observations d'Elcheroth, nous pensions que, s'il est encore influent aujourd'hui, le nombre de morts par pays devrait influencer les attitudes pacifistes au niveau macro. Si nous tentons de transposer l'analyse d'Elcheroth au contexte européen, il se peut que la victimisation au niveau du groupe ait favorisé les institutions, les valeurs et les représentations sociales qui visent à préserver la coexistence pacifique entre les pays européens. Au niveau individuel, en revanche, les recherches d'Elcheroth (2006) suggèrent que la victimisation n'est pas susceptible de favoriser des attitudes positives à l'égard des exogroupes. Au contraire, elle conduit à une perception de menace accrue (Staub & Bar-Tal, 2003) et peut également encourager les représailles contre les auteurs de la victimisation (McCullough, Kurzban, & Tabak, 2013). Nous supposons donc que la victimisation au niveau individuel serait négativement corrélée au niveau d'attitudes pacifistes des jeunes Européens.

Les résultats d'une grande enquête menée auprès de 2423 étudiants en sciences sociales issus de 15 pays d'Europe, confirment nos hypothèses (52% de femmes,  $M_{age} = 23.10$  ;  $SD = 7.64$ ). En effet, nous montrons au moyen d'analyses multiniveaux que la victimisation collective est toujours présente cent ans après le début de la guerre et peut être prédite par des indicateurs objectifs de victimisation liés à la Première Guerre mondiale

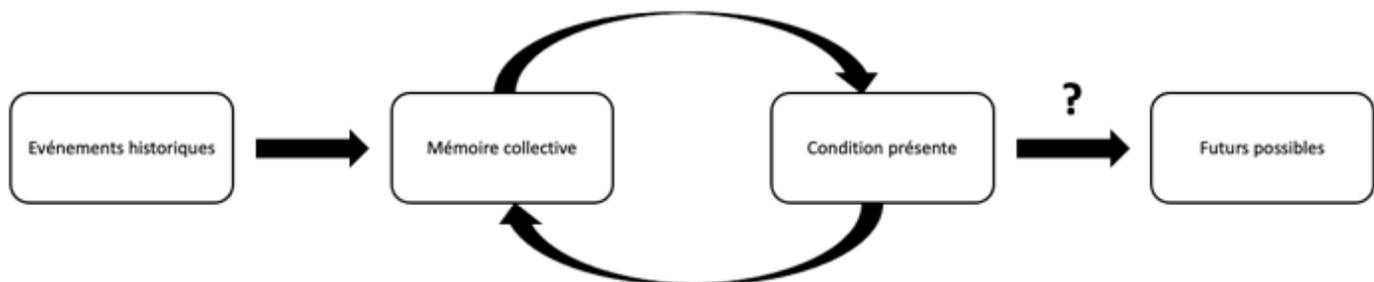
aux niveaux national et familial. Cela suggère que la victimisation collective est en partie fondée sur l'expérience réelle de la Première Guerre mondiale. En outre, nous constatons que les indicateurs objectifs de victimisation prédisent le pacifisme de manière divergente, l'indicateur au niveau national étant associé à des attitudes plus pacifistes et l'indicateur au niveau familial étant associé à des attitudes moins pacifistes.

En lien avec l'étude d'Elcheroth (2006), une interprétation de ces résultats serait que les nations qui ont subi de nombreuses victimes et un fort traumatisme lié à la guerre sont particulièrement susceptibles d'avoir développé des représentations sociales valorisant une coexistence pacifique. Nos résultats peuvent s'expliquer par le rôle que ces représentations tiennent à travers les générations (i.e., « plus jamais ça »). Mais les représentations sociales opèrent à un niveau sociétal (Moscovici, 1961). Au niveau familial, au contraire, le ressentiment envers les ennemis du passé semble rester présent, et alimenter une attitude plus positive envers la guerre. Ainsi, nous sommes témoins d'un héritage complexe de victimisation qui peut générer à la fois de la brutalité (Mosse, 1991) et du pacifisme. Le fait que l'héritage de la victimisation sur le pacifisme puisse persister sur quatre ou cinq générations est l'une des conclusions les plus remarquables de cette étude, même si, il faut l'admettre, l'influence des indicateurs au niveau de la famille est aujourd'hui beaucoup plus faible que celle de la victimisation au niveau du groupe. Elle montre que les blessures qui ont touché les Européens pendant la Première Guerre mondiale peuvent encore influencer la vision qu'ont les jeunes Européens contemporains de la paix et de la guerre.

Pour un ensemble de raisons plus ou moins légitimes, la prise en compte de l'histoire et des dynamiques mémorielles dans l'étude des phénomènes psychosociaux est une chose à laquelle peu de psychologues se sont essayés. Ce constat a été dressé assez tôt par une série de théoriciens tels qu'Armistead (1974), Gergen (1973) et Ring (1967). A travers notre étude à grande échelle, nous avons tenté de répondre à leur appel de contextualisation et avons montré que nos attitudes et à fortiori notre mémoire sont effectivement influencées par des événements historiques vieux de cent ans. Plus qu'une tentative de réponse à nos prédécesseurs, nous espérons que la mise en évidence de l'ancrage historique de nos attitudes et représentations pourra servir d'exemple à d'autres psychologues. En cela, elle constituerait selon moi, une avancée importante dans l'entreprise de contextualisation propre à la psychologie sociale.

## Mémoire et choix d'avenir(s)

Nous venons de voir que notre mémoire collective était influencée par des événements passés parfois lointains. Notre étude au niveau européen a ainsi pu établir un lien relativement clair entre passé, représentations du passé et condition présente (voir partie gauche de la Figure 2). Parallèlement à ce « retour vers le passé », une série de recherches récentes se sont intéressées à l'impact de la mémoire collective sur les représentations de futurs possibles (Cabecinhas, Liu, Licata, Klein, Mendes, Feijó, & Niyubahwe, 2011 ; Ionescu, Collange, & Tavani, 2021; Shrikanth, Szpunar, & Szpunar, 2016; Yamashiro & Roediger, 2019)<sup>10</sup>. Ces recherches prometteuses seront abordées plus loin dans ce document. Bien qu'ignorants de ces études, mes collègues et moi nous sommes également intéressés à la partie gauche de la Figure 2). Adoptant une perspective de psychologie politique, nous nous sommes demandés si notre façon de nous représenter le passé pourrait nous amener à voter pour un autre futur. Dans une série d'études sur les relations intercommunautaires en Belgique, nous avons donc investigué si les représentations du passé partagées par les membres d'un groupe pouvaient influencer leurs choix politiques pour le futur de leur pays.



**Figure 2.** Relations entre passé, représentations du passé, condition présente et futurs possibles.

<sup>10</sup> Ces recherches seront abordées plus loin dans ce document (voir « Perspectives futures »).

## Mémoire de victimisation et choix politiques

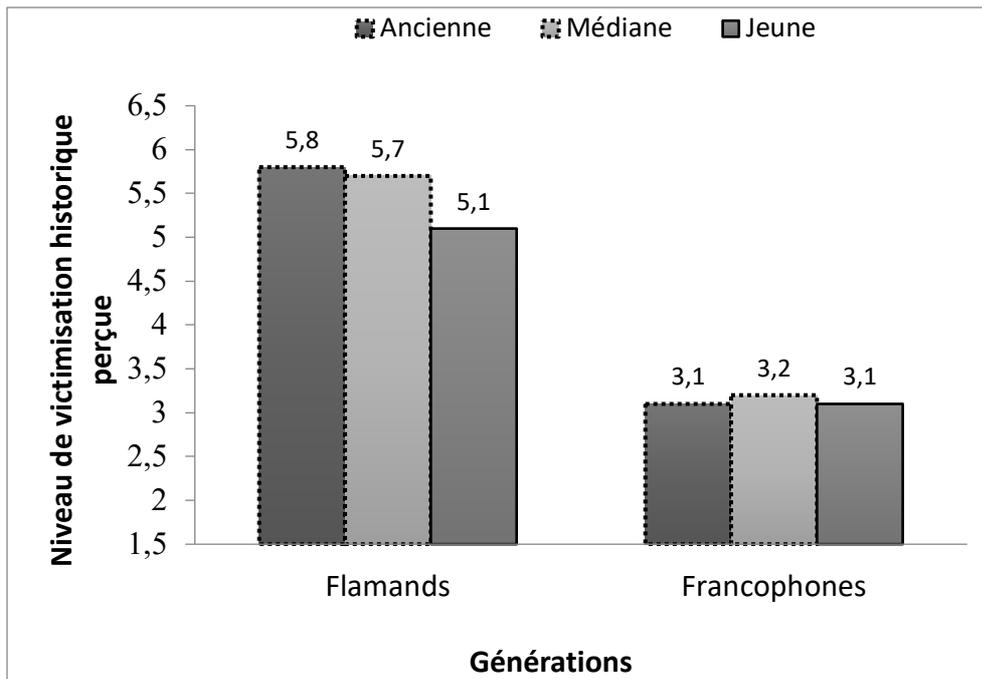
Notre première étude part des affirmations selon lesquelles la situation sociale dans laquelle vivent les membres d'un groupe, influence la façon dont ceux-ci se représentent leur passé. Ainsi selon Halbwachs, l'on « ne retient du passé que ce qui est vivant ou capable de vivre dans la conscience du groupe qui l'entretient » (1950/1980, p. 80). Bartlett note également qu'« avec l'individu comme avec le groupe, le passé est continuellement refait, reconstruit en fonction des intérêts présents » (1932, p. 309). Dans la droite lignée de ces auteurs, nous nous attendions à ce qu'un changement dans la situation politique et sociale dans laquelle vivent des individus, se répercute dans la façon dont ceux-ci se souviennent du passé de leur groupe. Or, à notre connaissance, les affirmations de ces pères fondateurs n'avaient jusqu'alors, jamais été testées empiriquement en psychologie sociale. Nous nous sommes alors intéressés au contexte intercommunautaire belge afin d'appréhender les effets de l'évolution de la situation sociopolitique des communautés sur leur façon de se représenter leur passé (Bouchat & Rimé, 2018 ; Rimé et al., 2015).

La Belgique est composée de deux grands groupes culturels : les Flamands qui parlent le néerlandais et vivent au nord du pays et les « francophones » au sud, qui comprennent également la plupart des habitants de Bruxelles (la capitale). Depuis la création de la Belgique moderne en 1830 jusqu'aux années 1960, les Flamands ont été économiquement, politiquement et culturellement marginalisés par une élite francophone (Zolberg, 1974). Cette marginalisation a donné lieu, dès le 19<sup>ème</sup> siècle, à la naissance d'un mouvement nationaliste flamand et au développement d'une mémoire collective de victimisation chez les habitants du nord du pays (Klein, Licata, Van der Linden, Mercy, & Luminet, 2012 ; Klein, Bouchat, Azzi, & Luminet, 2017). Les tensions entre les deux communautés atteignent des sommets durant les deux guerres mondiales, lors desquelles l'occupant allemand favorise la collaboration d'une partie des nationalistes flamands (De Wever, 1994). Cependant, à partir des années 60, la situation économique change radicalement, et la Flandre, grâce à son réseau de petites et moyennes entreprises, décolle économiquement alors que l'industrie lourde du sud du pays pâtit de la désindustrialisation et des chocs économiques à répétition (Quévit, 1982). Cette montée en puissance du nord du pays s'accompagne d'une régionalisation progressive des compétences de l'état. Cette régionalisation aboutit en 1993 à la création de parlements régionaux aux compétences de plus en plus étendues.

Actuellement, la situation des jeunes Flamands contraste donc fortement avec la mémoire de victimisation développée dès le 19<sup>ème</sup> siècle. Cette dynamique générationnelle nous permet donc de tester les hypothèses d'Halbwachs et de Bartlett concernant l'impact de la situation sociopolitique des groupes sur leur mémoire collective. En effet, la situation dominante dans laquelle se trouvent actuellement les jeunes néerlandophones ne correspond plus à la mémoire de victimisation. Cette nouvelle génération serait-elle différente de ses prédécesseurs dans la façon dont elle se souvient du passé de son groupe ? Et, à son tour, ce changement dans les mémoires collectives influencerait-il les attitudes intergroupes et les projets politiques des jeunes Flamands ?

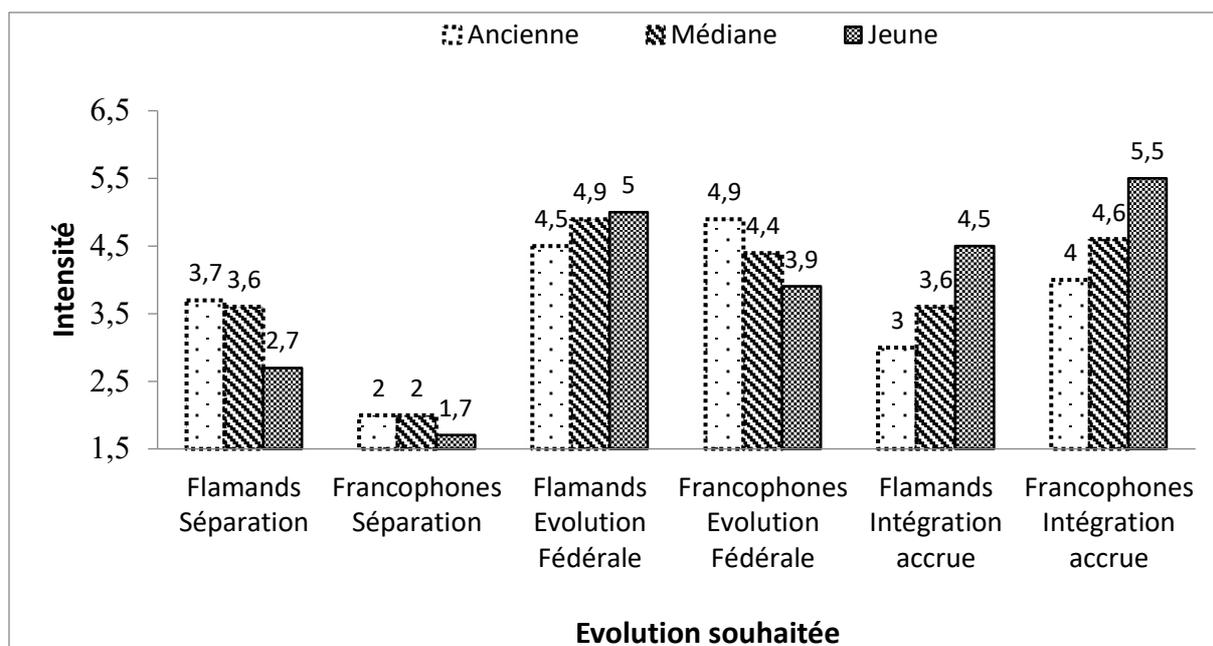
C'est à ces questions que nous avons tenté de répondre en juin 2011, au moyen d'une étude à grande échelle auprès de 2683 Belges de plus de 18 ans. Les 1226 francophones ( $M = 37.57$  ans ;  $SD = 16.13$ ) et 1457 néerlandophones ( $M = 37.82$  ans ;  $SD = 15.26$ ) ayant accepté de répondre à notre questionnaire furent répartis en trois générations : l'ancienne génération regroupait les 264 néerlandophones et 244 francophones nés avant la mise en route du processus de fédéralisation (1920-1957). La génération médiane était composée de 621 néerlandophones et 443 francophones nés durant le processus de fédéralisation (de 1958 à 1982). Enfin, la génération la plus jeune comprenait les 572 néerlandophones et 539 francophones nés à partir de 1983, c'est-à-dire, n'ayant connu que l'État fédéral pendant leurs années de formation.

Conformément à notre hypothèse selon laquelle la mémoire collective de victimisation ne correspond plus à la situation des membres de la nouvelle génération de néerlandophones, nous avons effectivement montré que la jeune génération de Flamands était caractérisée par un niveau de victimisation historique perçue inférieur à celui de leurs prédécesseurs (voir Figure 3). Nos résultats suggèrent donc que les jeunes Flamands semblent avoir une mémoire plus paisible de leurs relations avec les francophones que leur aînés. Ils constituent également la première vérification empirique des assertions de Bartlett, d'Halbwachs mais également de Berger selon qui, « En nous rappelant le passé, nous le reconstruisons conformément à nos idées actuelles sur ce qui est important et ce qui ne l'est pas » (Berger, 1963, p. 54).



**Figure 3.** Comparaison générationnelle de la victimisation historique perçue par les répondants néerlandophones et francophones

Cette évolution générationnelle des représentations du passé s'accompagne d'une évolution significative des options souhaitées pour le futur de la Belgique. En effet, nous avons demandé aux participants à notre étude d'évaluer leur souhait de voir se réaliser trois évolutions contrastées des relations intergroupes en Belgique : 1) une séparation radicale entre Flamands et francophones (option des états indépendants) ; 2) une fédéralisation élargie tout en restant dans le cadre belge et 3) une intégration accrue des régions pour former un gouvernement plus unifié. Les résultats de nos analyses montrent que les jeunes néerlandophones ont des attitudes plus positives envers leurs homologues francophones et semblent réserver à la Belgique un avenir plus clair que leurs aînés. Ils sont en effet significativement moins favorables à une séparation des communautés que les Flamands les plus âgés. Ce phénomène constitue un renversement complet du schéma classique de séparatisme, basé sur une mémoire collective de la victimisation. Ce résultat constitue en soi un signe fort qu'une nouvelle lecture des relations intergroupes belges est en cours dans cette génération (Figure 4). Il suggère également, bien que de façon indirecte, que les représentations du passé influencent les choix d'évolution politique souhaitée pour le futur d'un pays.



**Figure 4.** Comparaison générationnelle de l'évolution politique souhaitée par les répondants néerlandophones et francophones (séparation radicale, fédéralisme élargi, intégration accrue) de la Belgique.

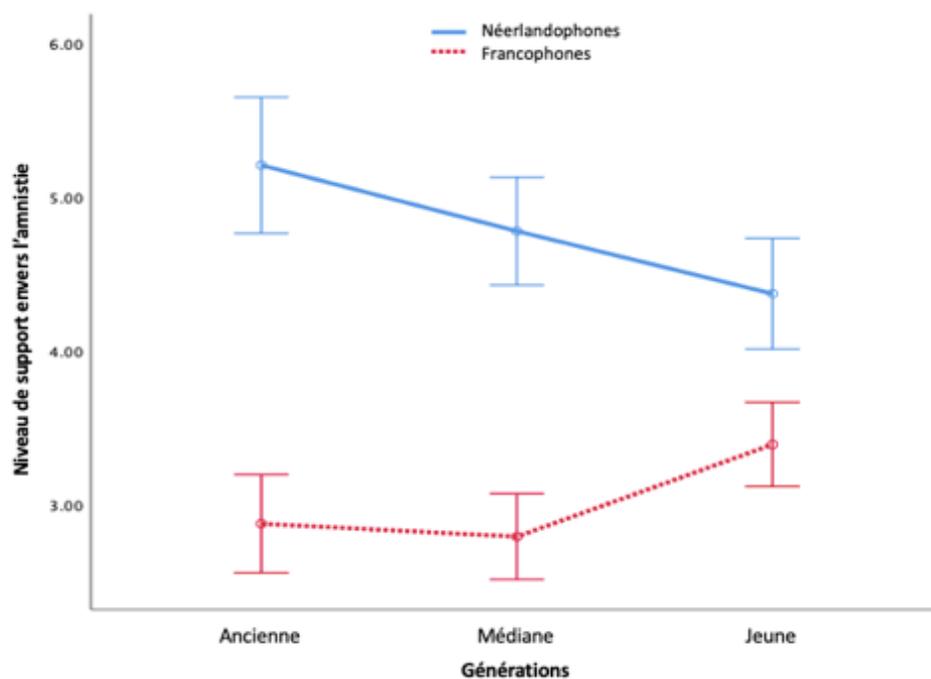
### Un passé qui ne passe pas

Quelques années plus tard, nous avons tenté de mettre en évidence de façon plus directe les rapports existant entre représentations du passé et choix politiques (Bouchat, Luminet, Rosoux, Aerts, Cordonnier, Résibois, & Rimé, 2020). Cette étude se déroule également dans un cadre belge mais s'intéresse aux représentations d'un événement historique plus spécifique : la Seconde Guerre mondiale. Suite à celle-ci, près de 100,000 Belges (1.2% de la population) sont ciblés par des purges. Ces citoyens des deux communautés sont accusés d'avoir, à divers degrés, collaboré avec l'occupant allemand (Aerts, Luyten, Willems, Drossens, & Lagrou, 2017). Cependant, bien que la répression des collaborateurs ait été plus forte du côté francophone, une partie des néerlandophones développe, dès la fin de la guerre un discours victimaire à propos de la répression des collaborateurs de leur communauté (Gotovitch & Kesteloot, 2002). Ce discours d'une purge anti-flamande se mêle à la mémoire des purges post-Grande Guerre (Warland, 2019) et amène à percevoir les collaborateurs comme des victimes de l'arrogance francophone (Aerts, 2009). Dans ce discours, l'État belge est décrit comme ayant puni l'ensemble des citoyens flamands au lieu des seuls collaborateurs (Aerts, 2011, 2018). Parallèlement, au sud du pays, les

collaborateurs sont perçus comme des traîtres et, pour la plupart, sévèrement punis (Beyen, 2002).

Peu à peu, portée par les réseaux d'anciens résistants, émerge au sud du pays, une mémoire collective articulée autour de la résistance à l'envahisseur. Par contre au nord, une contre-mémoire associée à la répression injuste de la collaboration, qui au départ n'était l'apanage que des seuls nationalistes flamands, a peu à peu pris corps dans le champ mémoriel flamand (Lagrou, 2003). Dans les années d'après-guerre, et parallèlement au processus de fédéralisation du pays (voir étude précédente), certains partis flamands ont réclamé une amnistie des anciens collaborateurs. Cependant, tous les partis francophones et la plupart des partis flamands se sont toujours fortement opposés à celle-ci (De Guissmé, Lastrego, Mélotte, & Licata, 2017). Depuis lors, la question de la collaboration entrave toujours les relations intergroupes en Belgique. A travers cette étude, nous nous sommes demandés si la question de la collaboration et de l'amnistie des anciens collaborateurs, pouvait, 75 ans après la fin de la guerre, toujours influencer les choix des Belges pour le futur de leur pays. Plus spécifiquement, utilisant une approche comparative croisant communautés linguistiques et générations, nous avons voulu mettre en évidence les liens éventuels entre attitudes envers l'amnistie, perception de la moralité de la collaboration et perspectives souhaitées pour le futur de la Belgique.

Entre le 20 septembre et le 14 octobre 2018, un total de 922 participants belges ont répondu à notre questionnaire, dont 377 Flamands (67.4% d'hommes ;  $M_{age} = 43.61$  ;  $SD = 18.12$ ) et 525 francophones (55% d'hommes ;  $M_{age} = 43.17$  ;  $SD = 18.21$ ). Ils ont ensuite été répartis en fonction de leur appartenance générationnelle, comme dans l'étude précédente. Nos résultats montrent que la collaboration est perçue comme plus morale du côté flamand que du côté francophone. Les habitants du nord du pays sont également plus en faveur de l'amnistie des anciens collaborateurs que leurs homologues du sud. Lorsqu'on analyse les attitudes envers l'amnistie et la collaboration du point de vue des générations, nous observons une interaction significative entre le groupe linguistique et la génération :  $F(1, 589) = 18.838, p < 0.001, \eta^2 = 0.021$ . Cette interaction suggère que les francophones et les Flamands se différencient principalement pour la première et la deuxième génération. Par contre, la différence est moins importante pour les jeunes générations (voir Figure 5). Ce résultat montre une convergence des positions en faveur de l'amnistie parmi les jeunes générations de francophones et de Flamands.



**Figure 5.** Résultats d'une ANOVA avec groupes linguistiques, générations et genres en facteurs inter-sujets sur le soutien à l'amnistie. Les barres d'erreur représentent les intervalles de confiance à 95%.

Dans un second temps, nous avons calculé les corrélations entre support envers l'amnistie, moralité perçue de la collaboration et souhaits d'évolution politique du pays. Les résultats montrent clairement que la question de la collaboration n'a pas impact significatif sur les choix politiques des francophones (Table 1). Par contre, la moralité perçue de la collaboration et le positionnement envers l'amnistie des anciens collaborateurs sont toujours liées aux souhaits d'évolution politique des néerlandophones, et cela, au-delà de l'orientation politique, de l'âge et de l'identification à la Belgique (voir Table 1). La moralité perçue de la collaboration est positivement liée à la « séparation radicale des communautés » et négativement liée à « l'intégration renforcée » (i.e., les deux perspectives politiques les plus radicales) uniquement chez les Belges néerlandophones.

**Table 1.** Corrélations entre le support envers l'amnistie, la moralité perçue de la collaboration et quatre perspectives politiques

	1	2	3	4	5	6
1. Support Amnistie		,681**	-,184**	,085	,096	,119*
2. Moralité Collaboration	.717**		-,132*	,075	,064	,123*
3. Politique : Unification	.057	.020		-,085	-,221**	-,435**
4. Politique : pas de changement	-.026	-.023	-.059		,270**	-,127*
5. Politique : plus d'autonomie	.164**	.124	-.226**	.192**		-,020
6. Politique : séparation radicale	-.056	.056	-.448**	.012	.059	

*Note* : Sig. One-tailed: \*  $p < .05$ . \*\*  $p < .01$  ; Les corrélations entre les variables ont été calculées séparément pour les deux sous-échantillons. Les résultats pour l'échantillon néerlandophone sont fournis dans la partie supérieure du tableau de corrélation. Les résultats des francophones sont fournis dans la partie inférieure et sont mis en évidence en gris clair. Les corrélations ont été contrôlées en fonction de l'orientation politique, de l'âge et de l'identification avec la Belgique.

Enfin, dans une démarche exploratoire, nous avons voulu découvrir si le lien entre perception de la collaboration et de l'amnistie et les évolutions politiques souhaitées, différait en fonction de la génération de Flamands. En effet, nous venons de voir que les jeunes néerlandophones sont moins en faveur de l'amnistie que leur aînés. De plus, les résultats de l'étude précédente suggèrent que les jeunes néerlandophones possèdent une mémoire victimaire moins prépondérante que les néerlandophones plus âgés. Les résultats des corrélations ne confirment pas notre hypothèse. En effet, lorsque l'on contrôle pour l'orientation politique et l'identification à la Belgique, la plupart des relations deviennent non significatives. En outre, nos résultats montrent que le support envers l'amnistie n'est positivement lié à une séparation radicale que parmi les plus jeunes (voir Table 2).

**Table 2.** Corrélations entre le soutien à l'amnistie, la perception de la moralité de la collaboration et quatre perspectives politiques chez les Flamands, et en fonction des générations

	Politique : Unification	Politique : Pas de changement	Politique : Plus d'autonomie	Politique : Séparation radicale
Support amnistie – ancienne	.011	-.085	-.020	.032
Moralité collaboration – ancienne	-.204	-.123	.069	.100
Support amnistie – médiane	-.273**	.163	.178*	.080
Moralité collaboration – médiane	-.125	.134	.090	.160
Support amnistie – jeune	-.184*	.105	.092	.218*
Moralité collaboration – jeune	-.044	.123	.085	.093

*Note :* Sig. One-tailed: \*  $p < .05$ . \*\*  $p < .01$  ; Les corrélations entre les variables ont été calculées séparément pour les trois sous-échantillons néerlandophones.  $N_{\text{ancienne}} = 63$  ;  $N_{\text{médiane}} = 99$  ;  $N_{\text{jeune}} = 82$ . Les corrélations ont été contrôlées pour l'orientation politique et l'identification à la Belgique.

Les résultats de cette seconde étude constituent une démonstration supplémentaire des relations existant entre représentations du passé et souhaits pour le futur des relations entre communautés. Ils suggèrent que des aspects mémoriels particulièrement polémiques peuvent toujours peser dans les choix politiques de jeunes Flamands 75 ans après la fin du second conflit mondial. La persistance d'une mémoire « non apaisée » dans une partie de la population d'un pays et la mise en évidence de ses liens avec les choix politiques, en plus de renseigner sur les liens entre représentations du passé et du futur collectifs, ne peut qu'interroger sur l'importance et l'efficacité de tout travail de mémoire suite à un conflit intergroupe. Cette question sera spécifiquement traitée dans la suite de ce document.

## Mémoire collective et identité sociale

*“The unity of a human life is the unity of a narrative quest”* (MacIntyre, 2013).

Au premier point de ce travail, nous avons vu que la mémoire collective peut être définie comme un ensemble de « représentations du passé dans l'esprit des membres d'une communauté, qui contribuent au sentiment d'identité de cette communauté » (Manier & Hirst, 2008, p. 253). Cette définition attribue un rôle central à la notion d'identité sociale. En effet, plus qu'un ensemble de représentations du passé, la mémoire collective a une fonction identitaire pour les membres d'un groupe : elle en vient à « conditionner son sens de ce qu'il était, de ce qu'il est et de ce qu'il peut être » (Liu & Hilton, 2005, p. 538). La plupart des groupes nationaux définissent donc leur identité autour de récits d'une « expérience partagée » (László, 2013). Et cette représentation d'un passé commun permet ensuite de maintenir la continuité du groupe malgré l'évolution des situations (e.g., Roth, Huber, Juenger, & Liu, 2017 ; Sani et al., 2007 ; Smeekes & Verkuyten, 2014). En tant que telle, la mémoire est transmise d'une génération à l'autre et aux nouveaux membres du groupe par le biais d'institutions et de produits culturels tels que les commémorations, les récits officiels, les langues vernaculaires, les musées, etc. (Liu & László, 2007 ; Liu & Sibley, 2009 ; Olick & Robbins, 1998 ; Olick, Vinitzky-Seroussi, & Levy, 2011)<sup>11</sup>. La mémoire collective semble donc jouer un rôle important dans la définition et le maintien de l'identité sociale. Jusqu'à présent, la plupart des recherches portant sur les liens entre mémoire collective et identité sociale, se sont concentrées sur le niveau national (Hirst et al., 2018). Dans cette section, nous allons nous intéresser aux résultats de recherches mettant en évidence les relations singulières entre représentations du passé et différents niveaux d'identité sociale (i.e., nationale mais aussi communautaire). Dans un second temps, nous nous poserons la question de l'avènement de mémoires globalisées.

---

<sup>11</sup> Nous aborderons plus loin ce point spécifique.

## Mémoires nationales et dynamiques communautaires

Depuis leur création au dix-neuvième siècle, les états-nations ont tenté d'établir leur légitimité en façonnant leur passé (Nora, 1989 ; Olick, Vinitzky-Seroussi, & Levy, 2011). Ce façonnement du passé, présenté à travers des récits officiels de l'histoire nationale, a eu entre autres objectifs de façonner un sentiment d'identité partagée et de légitimer l'ordre social (Liu & Hilton, 2005 ; Liu & Sibley, 2009). Pour ce faire, les états ont cherché à mettre en avant des récits romancés du passé essentialisant la nation, et à gommer les aspects moins positifs de l'histoire nationale (Carretero & Kriger, 2011, cités par Liu et al., 2020). Cette focalisation sur l'histoire nationale n'est pas seulement l'apanage des états-nations des 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles. En effet, actuellement en Europe de l'ouest, l'historicisation de l'identité nationale est au cœur de nombreux débats à propos de l'immigration, de la diversité culturelle et de l'intégration (Smeekes, 2014). Parallèlement à cette perspective top-down, s'est développé plus récemment, un mouvement identitaire et mémoriel venant du bas. Alors que les états-nations ont perdu de leur superbe et que les sociétés sont traversées par un vaste mouvement de mondialisation, des dynamiques communautaires ont peu à peu émergé, développant des récits alternatifs du passé centrés sur l'histoire des membres de la communauté (Liu et al., 2020). Ces récits alternatifs coexistent actuellement avec la mémoire « officielle », entraînant çà et là, un ensemble de frictions.

Les études que nous avons menées s'intéressent spécifiquement à ces « frictions ». Pour ce faire, nous nous ancrons, dans un premier temps, dans un contexte où l'emboîtement des identités sociales constitue un cas d'école : la Belgique. Nous avons vu plus haut que la Belgique est un état fédéral composé de plusieurs communautés officiellement reconnues. Les Belges possèdent ainsi au moins deux identités sociales majeures liées respectivement à leur pays et à leur communauté linguistique et culturelle d'appartenance. Pour rappel, l'identité sociale est le sentiment qu'une personne a de son identité en fonction de son appartenance à un groupe (Tajfel & Turner, 1986). Cette identité correspond à des catégorisations du soi en unités sociales plus inclusives (Tajfel & Turner, 1986). Dans le cas de nos études, on peut par exemple à la fois s'identifier au groupe des femmes, des Flamandes, des Belges et des Européennes. L'une des prémisses de la théorie de l'identité sociale est que les individus essaient de maintenir ou d'acquérir une identité positive pour leur groupe (Tajfel, 1974 ; Turner, 1975). Au niveau intergroupe, la

préservation d'une identité positive est déterminée dans une large mesure par des comparaisons sociales qui favorisent l'endogroupe par rapport à des exogroupes pertinents (Hogg, 2000). Nous avons également vu que le façonnement de l'histoire constitue un instrument de choix dans la création et le maintien d'une identité sociale positive (Blight, 2001 ; Liu & Hilton, 2005 ; Sani et al., 2007). A un niveau individuel, Sahdra et Ross (2007) montrent également que, dans certains cas, les représentations du passé sont biaisées pour donner une impression favorable de l'endogroupe, et que ce biais de positivité est particulièrement fort parmi les personnes hautement identifiées. Partant de ces constats et de celui de l'existence de mémoires collectives différentes entre communautés belges (voir plus haut), nous nous sommes intéressés aux liens existant entre identités sociales et façons de se représenter le passé.

Dans une première série d'études – en partie développées au point précédent – nous avons investigué les liens existant entre identités communautaire, nationale et représentations de l'histoire de la Belgique (Rimé et al., 2015 ; Bouchat et al., 2020). Dans la première étude (Rimé et al., 2015), nous avons demandé à nos 2683 participants belges d'évaluer leur niveau d'identification à la Belgique et à leur communauté linguistique d'origine (i.e., francophone et néerlandophone). Nos résultats montrent d'importantes différences entre francophones et néerlandophones. Les belges parlant français s'identifient beaucoup plus à la Belgique que leurs concitoyens néerlandophones ( $F(1, 2675) = 570.57, p < .001, \eta_p^2 = .176$ ). A l'opposé, les citoyens parlant néerlandais s'identifient nettement plus à leur communauté linguistique d'origine que les francophones ( $F(1, 2678) = 194.48, p < .001, \eta_p^2 = .068$ ). Ces résultats confirment la distanciation historique des néerlandophones d'avec l'état belge.

Dans un second temps, nous avons tenté d'appréhender la relation entre appartenance groupale et représentations du passé. Pour ce faire, nous avons demandé aux participants de mentionner la date à laquelle, selon eux, a commencé le conflit linguistique en Belgique. L'intérêt de cet indicateur est qu'il n'existe actuellement pas de date officielle du début de ce conflit. Néanmoins, de nombreux nationalistes flamands font correspondre le début du conflit avec la création de l'État belge (1830-1831). Nos résultats confirment l'existence d'un consensus plus élevé pour 1830-1831 parmi les répondants néerlandophones que parmi les francophones. Respectivement 478 (32.8%) d'entre eux ont

proposé cette réponse contre 230 (18.8%) parmi les répondants francophones,  $\chi^2(1, N = 2683) = 67,66, p < .001$ . Les francophones considèrent également que le conflit est plus récent (médiane = 1930) que les néerlandophones (médiane = 1830). Enfin, nous avons également montré que les néerlandophones considèrent que leur communauté a plus souffert que les francophones au cours de l'histoire de la Belgique :  $M = 5.50 (SD = 1.71)$  et  $M = 2.32 (SD = 1.44)$ . A l'opposé, les francophones reconnaissent avoir fait plus souffrir les néerlandophones que l'inverse  $M = 4.75 (SD = 1.75)$  vs.  $M = 3.16 (SD = 1.87)$ .

Cette étude nous permet donc de mettre en évidence l'existence de représentations du passé sensiblement différentes entre francophones et néerlandophones de Belgique. Une part importante de ces derniers font remonter le début du conflit linguistique aux origines mêmes du pays. En outre, les néerlandophones semblent avoir développé une mémoire collective teintée de victimisation. Cependant, un élément encourageant est que les francophones reconnaissent avoir fait souffrir leurs concitoyens au cours de l'histoire. Nous verrons plus tard à quel point cette reconnaissance constitue l'un des points centraux de tout processus de réconciliation. Notre étude montre également un schéma d'identification particulièrement différent entre membres des deux communautés. Si les francophones se sentent avant tout belges, une longue histoire de luttes politiques réussies et d'unification linguistique pourrait expliquer pourquoi les Flamands s'identifient d'abord à la Flandre et ensuite seulement à la Belgique (voir aussi De Guissmé et al., 2017 ; Doutrelepon, Billiet, & Vandekerke, 2001). Enfin, bien que nous ayons mis en évidence des patterns mémoriels et d'identification sensiblement différents, cette étude n'a pas permis d'appréhender de façon directe les relations existant entre mémoire et identification. L'étude suivante franchit ce pas (Bouchat et al., 2020).

Menée quelques années plus tard auprès d'un échantillon aux caractéristiques sociodémographiques similaires<sup>12</sup>, cette étude s'intéresse à la mémoire de la collaboration en Belgique durant la Seconde Guerre mondiale. Nous avons vu plus haut que cette question influence toujours le choix des Flamands pour l'avenir de leur pays. Au-delà du lien entre représentations du passé et futurs envisagés, l'intérêt de cette étude réside dans le fait qu'elle met en évidence les liens existant entre deux niveaux d'identification sociale et

---

<sup>12</sup> 922 participants, dont 377 Flamands (67.4% d'hommes ;  $M_{age} = 43.61$  ;  $SD = 18.12$ ) et 525 francophones (55% d'hommes ;  $M_{age} = 43.17$  ;  $SD = 18.21$ ).

différentes façons de se représenter le passé collaborationniste. Premièrement, nos résultats confirment les observations de l'étude précédente : en effet, le niveau d'identification à la communauté est significativement plus élevé chez les participants flamands que chez les francophones. L'inverse est observée dans le cas de l'identification à la Belgique (voir Table 3).

**Table 3.** Statistiques descriptives et résultats des tests de comparaisons des moyennes.

Mesures	Flamands <i>N</i> = 377	Francophones <i>N</i> = 545	t-tests and tailles d'effets
Support envers l'amnistie	4.81 (1.64)	3.04 (1.64)	13.10 (1.07)
Moralité perçue de la collaboration	3.67 (1.36)	2.41 (1.18)	12.18 (0.99)
Identification à la Belgique	3.66 (1.95)	5.31 (1.66)	-13.61 (0.91)
Identification à la communauté	4.70 (1.68)	3.95 (1.53)	6.87 (0.45)

*Note* : Échelles allant de 1 à 7. Les niveaux moyens de toutes les variables d'intérêt diffèrent significativement entre les francophones et les flamands ( $p < .001$ ). Les valeurs entre parenthèses dans les deux premières colonnes sont les écarts types. Dans la troisième colonne, les valeurs entre parenthèses sont les *d* de Cohen.

Deuxièmement, nos résultats mettent en évidence une corrélation négative entre identification à la Belgique et support envers l'amnistie du côté flamand. L'identification à la communauté est, quant à elle, positivement liée à la moralité perçue de la collaboration et au support envers l'amnistie des collaborateurs chez les néerlandophones. Du côté francophone, le pattern est diamétralement opposé. L'identification communautaire est négativement liée au support envers l'amnistie et à la moralité perçue de la collaboration (voir Table 4).

**Table 4.** Corrélations entre le soutien à l'amnistie, la perception de la moralité de la collaboration et les deux niveaux d'identification

	1	2	3	4
1. Support Amnesty		.684**	-.330**	.195**
2. Morality Collaboration	.720**		-.181**	.150*
3. Identification with Belgium	.018	.001		-.043
4. Identification with Linguistic Community	-.128*	-.108*	.292**	

*Note:* \*  $p < .05$ . \*\*  $p < .01$  ; Les corrélations entre les variables ont été calculées séparément pour les deux sous-échantillons. Les résultats pour l'échantillon néerlandophone sont fournis dans la partie supérieure du tableau de corrélation. Les résultats des francophones sont fournis dans la partie inférieure et sont mis en évidence en gris clair. Les corrélations ont été contrôlées pour l'orientation politique.

Ces résultats sont similaires à ceux mis en évidence par De Guissmé dans deux études précédentes (De Guissmé, Licata, & Mercy, 2014 ; De Guissmé et al., 2017). Du côté flamand, ce schéma s'explique au moins en partie par le fait que, aux yeux de certains descendants de collaborateurs, la collaboration était et reste associée à l'expression légitime du nationalisme flamand. De plus, certains militants nationalistes soutiennent que la répression qui a suivi la fin de la guerre était beaucoup trop sévère et visait « les Flamands » dans leur ensemble plutôt que des collaborateurs spécifiques (Aerts, 2011, 2018). Ainsi, réclamer l'amnistie pourrait être une façon de restaurer un certain sens de la justice. Cette observation fait écho aux résultats de recherches montrant que les individus qui s'identifient fortement à des groupes ayant commis des actes violents dans le passé ont tendance à posséder des souvenirs biaisés afin de maintenir une identité sociale positive (Hirschberger et al., 2016 ; Sahdra & Ross, 2007). Nous avons ensuite montré que, chez les Flamands, l'identification nationale était négativement corrélée à l'identification avec la communauté linguistique. Là encore, nous suggérons que c'est la perception de l'État belge comme responsable de la répression de la Flandre dans son ensemble qui explique cette relation

(Aerts, 2011, 2018). Une autre interprétation est que les Flamands qui s'identifient le plus à la Belgique (groupe supra-ordonné) partageraient des représentations de la collaboration plus proches des francophones que les moins identifiés (Gaertner & Dovidio, 2014).

L'intérêt des études que nous venons de développer est d'avoir mis en évidence la coexistence, au sein d'un même pays, de récits différant sensiblement en fonction des niveaux d'identités mobilisés. Alors que pour les francophones, les identités communautaire et belge semblent liées à un récit similaire, une part importante de la population flamande tend à opposer ces identités et les représentations du passé qui leur servent de substrat. Selon Sahdra et Ross (2007), les représentations de l'histoire motivées par l'identité sociale, présentent à la fois des avantages et des inconvénients pour le groupe. D'un côté, elles permettent d'affermir l'identité groupale et de renforcer l'attachement au groupe. D'un autre, elles contribuent à la mécompréhension entre les différents groupes sociaux et entretiennent la conflictualité (Sahdra & Ross, 2007). Dans le cas belge, la coexistence de telles mémoires, liées à la définition même des identités ne peut qu'interroger sur le devenir des relations intergroupes dans un pays caractérisé par ses remous politiques mais aussi son sens du compromis.

### Vers une globalisation des mémoires ?

Parallèlement au phénomène (ré-)émergent de communautarisation des mémoires (Liu et al., 2020), plusieurs auteurs s'interrogent quant à la globalisation des représentations du passé (e.g., Garcia, 2010 ; Hirst et al., 2018). En effet, au cours des deux dernières décennies, la relation des individus avec le passé semble avoir changé. La révolution numérique a permis une globalisation de la culture et de l'information, en offrant un accès toujours plus facile à cette dernière. Dans de nombreux cas, cette évolution de la relation des gens avec le passé conduit à une homogénéisation de leurs représentations de l'histoire (Liu et al., 2005). En outre, Rouso (2007) note que ce que l'on peut qualifier de globalisation de la mémoire ne semble pas se limiter à des événements spécifiques, mais englobe un ensemble d'événements régionaux et mondiaux. Ce constat est particulièrement bien illustré dans l'une de nos études (Bouchat et al., 2019a).

Nous avons mené celle-ci dans 20 pays d'Europe, auprès de 1906 étudiants en sciences sociales (73.6% de femmes,  $M_{age} = 22.03$  ans,  $SD = 6.96$ ). Notre objectif était

d'appréhender, au moyen d'une enquête à grande échelle, les représentations sociales de la Grande Guerre partagées par ces étudiants européens. Nous avons mesuré ces représentations à l'aide d'une liste de 14 raisons classiquement associées au déclenchement de la guerre. La liste était composée de représentations spécifiques mises en évidence par des historiens, auxquelles nous avons ajouté plusieurs raisons classiquement associées au déclenchement d'une guerre (Van der Linden & Licata, 2012).

Nous faisons l'hypothèse de l'existence de divergences importantes entre pays de l'est et de l'ouest de l'Europe ainsi qu'entre anciens vainqueurs et vaincus. Cette hypothèse est défendue par une série de travaux d'historiens sur les dynamiques mémorielles relatives à la Grande Guerre en Europe (Arnold-de-Simine, 2015; Eichenberg, 2015; Schramm, 2007 ; Todman, 2014). Or, contrairement à nos attentes, nos résultats ont montré un très large consensus transnational sur l'importance relative des raisons perçues comme ayant mené à la guerre. Ce que ce pattern révèle, est l'existence d'une grande homogénéité des représentations de la Grande Guerre, indépendamment des spécificités nationales. Alors que les différents pays ont vécu ce conflit de façons très différentes, les représentations de la guerre sont sensiblement homogènes et mettent en évidence un pattern particulier : celui d'une responsabilité importante des dirigeants et d'une innocence relative des peuples face à la guerre. Face à ce constat, nous suggérons que les représentations sociales de la Grande Guerre rempliraient une fonction psychosociale spécifique pour ces jeunes adultes d'Europe. Cette fonction serait celle d'un mythe en négatif de l'Europe d'aujourd'hui par rapport à celle d'hier. Les mythes (*charters*) sont largement partagés par les membres d'un groupe et sont étroitement liés à leur façon d'interpréter le monde (Malinowski, 1926 ; Liu & Hilton, 2005 ; Hilton & Liu, 2017). En outre, ils contribuent à définir l'identité sociale. Nous supposons donc que les représentations de la Première Guerre mondiale jouent le rôle d'un mythe négatif, qui sert de contrepoids et de mise en garde contre l'état actuel de l'Europe. Cet état est caractérisé par une période de paix sans précédent mais aussi par la montée de défis sociétaux majeurs. En effet, le niveau actuel de défiance envers les élites politiques et économiques a rarement été égalé. Le niveau des inégalités économiques est similaire à celui de la fin du XIXe siècle (Piketty, 2014) et la défiance envers l'establishment politique se matérialise par le succès des candidats populistes dans de nombreux pays. Selon nous, les représentations de la Première Guerre mondiale mises en évidence ici pourraient correspondre au contre-modèle sur lequel les institutions européennes ont été construites.

Le mythe négatif constitué par la Première Guerre mondiale se réfère donc au contexte contemporain : une Europe pacifique et démocratique est née des cendres d'une guerre provoquée par le nationalisme et l'ego des dirigeants. Dans ce sens, la Première Guerre mondiale ne peut être considérée comme un « accident » (Bouchat et al., 2019a).

Une autre fonction que pourraient remplir les représentations du début de la guerre est celle de protection de l'identité sociale positive des jeunes Européens. Un moyen classique de maintenir une identité sociale positive est de se comparer à des exogroupes pertinents (Hogg, 2000 ; Tajfel, 2010). Dans certains cas, cette protection d'une identité sociale positive serait obtenue en transférant la responsabilité d'un événement historique négatif sur les membres d'un exogroupe spécifique (László, Ferenczhalmy, & Szalai, 2010). Dans notre cas, le niveau de perception responsabilité des peuples dans le déclenchement de la guerre est très faible alors que celui des dirigeants est très élevé. Nous pouvons donc supposer que la plupart des étudiants s'identifient aux peuples innocents et que les dirigeants sont considérés comme les principaux responsables du déclenchement des hostilités. Là encore, cette interprétation semble particulièrement pertinente dans la période actuelle de défiance envers les élites. Une perception de faible agentivité pourrait ainsi contribuer à maintenir une identité sociale positive des étudiants assimilés aux peuples. Ce qui est intéressant dans ce cas, c'est que ce schéma correspond à au moins deux valeurs centrales de l'Europe : la paix et une Europe des peuples opposée à celle des élites. Pour conclure, nous pensons que les deux interprétations des résultats de cette étude ne sont pas mutuellement exclusives et pourraient même refléter une dynamique commune. En effet, nous avons vu plus haut que les individus tendent à chercher des interprétations du passé qui donnent un sens à leur identité sociale et au monde dans lequel ils vivent tout en se distinguant des groupes de comparaison pertinents (Bouchat et al., 2019a).

Au-delà de ces interprétations en termes d'identité sociale, ce que montre cette étude est, qu'à côté des mémoires et identités nationales et communautaires, se développe une mémoire de type global de certains événements particuliers. Cette dynamique révèle la complexité des rapports existant entre identités sociales et représentations du passé et montre à quel point une perspective multiniveaux est essentielle dans l'appréhension des phénomènes psychosociaux.

## Mémoire et relations intergroupes

Dans le point précédent, nous avons exploré les liens intimes unissant mémoires et identités. L'identification sociale définissant la façon dont les individus interprètent le monde et agissent sur lui, l'étape suivante nous a naturellement paru passer par l'examen du rôle de la mémoire dans les relations intergroupes. Nous développerons ce point à travers trois séries d'études portant chacune sur des aspects différents de la relation entre mémoires et attitudes intergroupes. La première série d'études se concentre sur les attitudes de distanciation et de conciliation entre Flamands et francophones de Belgique. Un second volet développe une réflexion sur le travail de mémoire dans la réconciliation intergroupes. Enfin, une troisième série d'études s'intéresse à l'impact des commémorations et l'exposition à des contenus mémoriels sur les attitudes envers la guerre et la paix.

### Mémoire de victimisation et attitudes intergroupes

Nous venons de voir plus haut que les nations et les groupes ethniques organisent fréquemment leur identité autour de représentations mythifiées de leur histoire (László, 2013; Pennebaker, Páez, & Rimé, 1997). Nous avons également mis en évidence le rôle de mobilisation collective des représentations du passé (Bouchat & Klein, 2019). Celles-ci légitiment des formes spécifiques d'ordre social et de culture politique (Liu & Sibley, 2009) et influencent les relations intergroupes (Wohl, Stefaniak, & Smeekes, 2020). Jusqu'à présent, le rôle de la mémoire collective dans le façonnement des attitudes intergroupes a été particulièrement étudié dans le cas des mémoires de victimisation (Bar-Tal, 2000 ; Bar-Tal & Antebi, 1992; Bilewicz & Liu, 2020 ; Hilton & Liu, 2008 ; Klar, Schori-Eyal, & Klar, 2013; Noor, Shnabel, Halabi, & Nadler, 2012 ; Vollhardt, 2008, 2020 ; Wohl & Branscombe, 2005, 2008). Ces mémoires sont associées principalement à des effets négatifs au niveau intergroupe (Vollhardt, 2010 ; Szabó, 2020). Ainsi par exemple, des mémoires de victimisation sont associées à une distanciation importante par rapport aux membres d'autres groupes (Wohl & Branscombe, 2005). Ces résultats font écho à ceux de Danielidou et Horvath (2006) qui ont montré que la victimisation perçue chez les Chypriotes grecs prédisait des attitudes négatives envers les Chypriotes turcs. La mémoire de victimisation est également liée à une diminution d'endossement d'une responsabilité morale pour des actions immorales infligées par son groupe à l'égard d'autres groupes (Čehajić, Brown, & González, 2009 ; Wohl &

Branscombe, 2008) et à une méfiance généralisée à l'égard des autres groupes (Bar-Tal & Antebi, 1992 ; Klar, Schori-Eyal, & Klar, 2013). Cependant, même si une majorité d'études se sont centrées sur les effets négatifs des mémoires de victimisation, ces dernières peuvent également exercer des effets positifs sur les relations intergroupes (Klar, Schori-Eyal, & Klar, 2013 ; Vollhardt, Cohrs, Szabo, Winiewski, Twali, Hadjiandreou, & McNeil, 2021). Par exemple, les membres de groupes historiquement victimisés peuvent éprouver une forte obligation d'aider les membres d'autres groupes victimisés (Warner, Wohl, & Branscombe, 2014) ou une forte réticence à nuire à d'autres groupes (Klar et al., 2013). Schori-Eyal et collègues ont également montré que, dans certains cas, le fait de mettre l'accent sur un traumatisme historique groupal était négativement lié aux attitudes agressives envers un exogroupe et positivement lié au soutien au pardon et à la réconciliation (Schori-Eyal, Klar, Roccas, & McNeill, 2017).

Dans notre première étude sur l'évolution générationnelle de la mémoire collective en Belgique<sup>13</sup> (voir plus haut), nous avons mis en évidence un lien existant entre mémoire de victimisation et choix politique pour le futur du pays (Rimé et al., 2015 ; Bouchat & Rimé, 2018). Nous avons également souligné les liens existant entre différents niveaux d'identification (i.e., à la Belgique et à la communauté linguistique) et mémoire collective. Un troisième aspect de cette étude concerne l'impact de la mémoire de victimisation sur deux types d'attitudes intergroupes : la distanciation et la conciliation<sup>14</sup>.

Notre première hypothèse était que, étant donné le passif des relations communautaires en Belgique, les attitudes intergroupes seraient plus négatives chez les néerlandophones que chez les francophones (i.e., plus grande distanciation et plus faible conciliation). Cette hypothèse a été largement confortée par nos résultats. Les néerlandophones, quelle que soit leur appartenance générationnelle, étaient caractérisés par des niveaux de distanciation plus élevés et des niveaux de conciliation plus faibles que les francophones (Rimé et al., 2015). Néanmoins, nous avons observé un effet générationnel

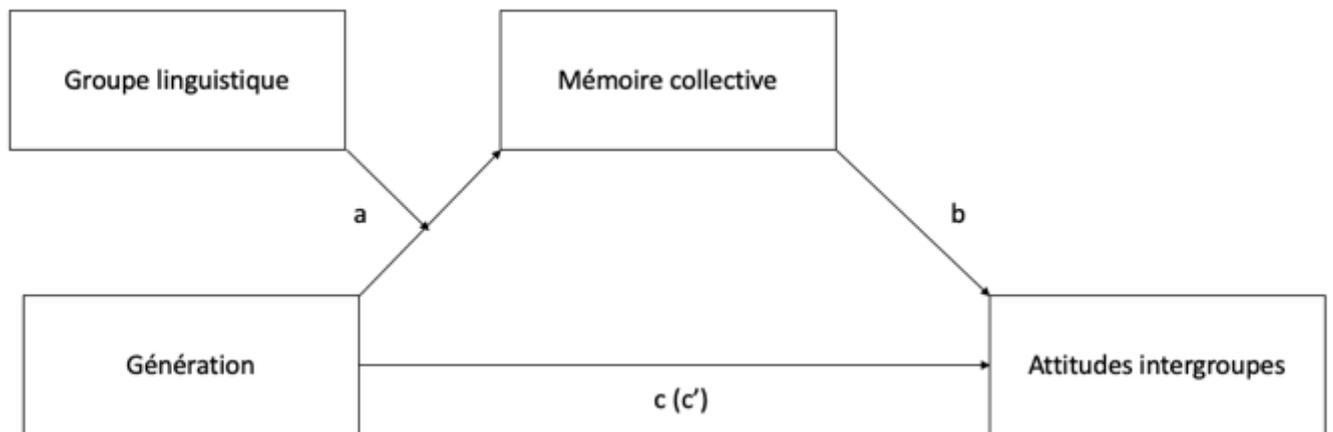
---

<sup>13</sup> Cette étude a été menée auprès de 2683 Belges de plus de 18 ans : 1226 francophones ( $M = 37.57$  ans ;  $SD = 16.13$ ) et 1457 néerlandophones ( $M = 37.82$  ans ;  $SD = 15.26$ ).

<sup>14</sup> Ces deux types d'attitudes ont été mesurées au moyens d'une adaptation de l'échelle de « pardon » développée par Wade (1989). La corrélation entre les scores de distanciation et de conciliation était  $r(1224) = 0.45$ ,  $p < 0.001$  pour les répondants francophones et  $r(1455) = 0.48$ ,  $p < 0.001$  pour les répondants néerlandophones.

global au niveau des deux communautés. Cet effet montre que, globalement, la génération la plus jeune est caractérisée par des attitudes intergroupes plus favorables que les générations les plus âgées.

Notre seconde hypothèse était que chez les néerlandophones, la plus jeune génération montrerait des attitudes intergroupes plus positives envers les francophones que les membres des générations plus anciennes, et ce, parce qu'elles possèdent le sentiment que leur groupe a moins souffert dans le passé des actions de l'autre groupe linguistique. Dans le groupe francophone, on ne s'attendait pas à un tel effet générationnel, car la mémoire victimaire est largement absente. Ce pattern correspond à celui d'une médiation modérée, illustrée par la Figure 6.



**Figure 6.** Schéma de médiation modérée

Nos résultats tendent à confirmer cette hypothèse. En effet, pour les néerlandophones, l'effet indirect de l'âge sur les attitudes, par le biais de la mémoire collective de victimisation, était significatif pour les deux types d'attitudes. Comme le montre la Table 5, chez les néerlandophones, la mémoire collective de victimisation est associée à une identification plus faible avec la Belgique, à moins de conciliation et à plus de distanciation. Sans surprise, l'âge ne permettant pas de prédire les expériences de souffrance historique pour les francophones, aucun effet indirect fiable n'est apparu, bien que la mémoire collective de victimisation soit généralement associée à des orientations moins conciliantes à l'égard des néerlandophones.

**Table 5.** Résultats des médiations modérées.

	a	b	c'	c	Sobel Z	Index de médiation modérée	IC à 95%
Identification						-.015	[-.190 ; -.010]
<i>Francophones</i>	.01	-.10**	-.06*	-.06*	.25		
<i>Néerlandophones</i>	.27**	-.56**	-.04*	-.19**	9.70**		
Distanciation						.005	[.003 ; .006]
<i>Francophones</i>	.01	.19**	.12**	.12**	.26		
<i>Néerlandophones</i>	.27**	.45**	.08*	.20**	9.15**		
Conciliation						-.008	[-.011 ; -.006]
<i>Francophones</i>	.01	-.18**	-.10**	-.10**	.26		
<i>Néerlandophones</i>	.27**	-.47**	.01	-.12*	9.23**		

**Note.** Les coefficients rapportés sont les coefficients de régression standardisés. L'indice de médiation modérée est significatif si son intervalle de confiance (95%) n'inclut pas 0. Le test de bootstrapping des effets indirects proposé par PROCESS était chaque fois conforme au test de Sobel et n'a donc pas été rapporté pour des raisons d'espace. \* $p < 0.05$  \*\* $p < 0.01$

Les résultats de cette étude constituent une preuve supplémentaire du rôle joué par la mémoire de victimisation dans le développement des attitudes intergroupes. Toutefois, en raison de leur nature corrélacionnelle, une causalité stricte ne peut être établie de façon empirique entre nos différents construits. L'étude suivante tente de dépasser cette limitation en adoptant un design longitudinal (Bouchat, Rimé, Licata, & Résibois, 2019).

Pour ce faire, nous avons mené entre septembre et octobre 2018, une enquête par questionnaire auprès de 979 Belges. Cet échantillon de convenance était composé de 545 francophones (44.6 % de femmes), 377 néerlandophones (32.4 % de femmes) et 57 bilingues et/ou personnes parlant une autre langue (31.5 % de femmes). Les analyses se concentrent sur les deux premiers groupes (i.e., les francophones et les néerlandophones). En outre, nous avons pu apparier les données de 201 participants avec leur réponses à l'étude de 2011 (présentée ci-dessus ; 71 francophones et 130 néerlandophones ; voir Table 6).

**Table 6.** Caractéristiques démographiques de l'échantillon de 2011 et niveau de victimisation historique perçue

Sous-échantillons/	Francophones	Néerlandophones
Mesures	N = 71	N = 130
Genre	29.6% femmes	18.5% femmes
Age	41.55 (14.24)	41.00 (15.13)
Niveau d'éducation	Master – 49.3%	Master – 41.5%
Victimisation historique perçue	3.07 (1.72)	5.88 (1.51)

**Note.** Les niveaux moyens de victimisation historique perçue diffèrent significativement entre francophones et néerlandophones :  $t(199) = 11.98$ ,  $p = 0.026$ ,  $d$  de Cohen = 1.73. Nous avons également mesuré la corrélation entre le niveau de victimisation historique perçue en 2011 et en 2018. Les résultats montrent une corrélation significative entre les indicateurs dans les deux communautés linguistiques, respectivement :  $r(71) = 0.413$ ,  $p < 0.001$  pour les francophones et  $r(71) = 0.517$ ,  $p < 0.001$  pour les néerlandophones.

Dans un premier temps, nous avons voulu vérifier si les résultats obtenus en 2011 tenaient toujours en 2018. Tout d'abord, nous avons testé si le niveau de victimisation collective historique était plus élevé chez les néerlandophones que chez les francophones. Nos résultats ont montré que le niveau de victimisation collective historique était effectivement plus élevé chez les néerlandophones que chez les francophones ( $t(822) = 10.92$ ,  $p < 0.001$ ,  $d$  de Cohen = 0.78). Ensuite, à l'aide de régressions linéaires, nous avons montré que la victimisation collective historique actuelle était significativement liée aux attitudes intergroupes actuelles au sein de l'échantillon néerlandophone. Cette relation est beaucoup plus faible chez les francophones. Ces résultats confirment à nouveau le pattern mis en évidence par Rimé et collègues (2015).

Dans un second temps, nous nous sommes intéressés aux données longitudinales. Nous avons prédit que parmi l'échantillon néerlandophone, un niveau plus élevé de victimisation collective historique en 2011 serait associé à plus de distanciation et moins de

conciliation envers les francophones en 2018. Nous ne nous attendions pas à observer cette tendance au sein de l'échantillon francophone (considéré comme échantillon contrôle). Ce pattern se traduit par une interaction entre le sentiment de victimisation historique et le groupe linguistique sur les attitudes. Afin de tester cette interaction, nous avons mené des régressions en entrant le sentiment de victimisation historique (continue), le groupe linguistique codé de façon binaire (1 = néerlandais et 2 = français) et leur produit. Les résultats n'ont cependant montré aucune interaction significative pour les attitudes intergroupes. Afin de mieux apprécier la nature de ces interactions, nous avons effectué des régressions distinctes pour les deux groupes linguistiques. Conformément aux résultats précédents, les résultats ont montré que, pour les néerlandophones, un niveau plus élevé de perception de victimisation historique était lié à une conciliation plus faible et une distanciation plus importante. Du côté francophone, le sentiment de victimisation historique n'était lié (négativement) qu'à la conciliation.

Adoptant une perspective longitudinale, nous avons mis en évidence l'influence durable de la victimisation collective historique sur les attitudes intergroupes des néerlandophones. Tous les indicateurs examinés étaient en effet liés de manière significative au niveau de victimisation collective historique mesuré il y a sept ans. Ce résultat peut s'expliquer en partie par la situation sociopolitique historique de la Belgique où la défiance des néerlandophones envers l'État belge et le soutien au séparatisme s'enracinent en partie dans les souvenirs collectifs de victimisation (Luminet et al., 2011). Cependant, les néerlandophones sont aujourd'hui objectivement en position dominante sur le plan économique et politique. Cette victimisation collective historique agit toujours comme un déterminant des attitudes négatives intergroupes, ce qui soulève des questions. Une première interprétation de ce schéma est que la vitalité ethnolinguistique du français reste supérieure à celle du néerlandais (Giles, Bourhis, & Taylor, 1977) et serait alors perçue comme toujours menaçante (voir Rimé et al., 2015). Une deuxième interprétation réside dans les bénéfices secondaires découlant d'une posture de victime. Au cours des quatre dernières décennies, les représentations de la victimisation ont changé, ce qui a conduit à une évaluation plus positive des groupes victimisés (Moscovici & Pérez, 2009). La représentation de son groupe comme victime serait suivie de bénéfices symboliques et objectifs. Cependant, il a été démontré que la compétition victimaire était liée à des attitudes négatives au niveau intergroupe (Noor et al., 2012), à une diminution de la

confiance et de l'empathie (Noor, Brown, & Prentice, 2008), à l'intolérance et à la distanciation par rapport aux exogroupes (Vollhardt & Bilali, 2015). Ce schéma est très similaire à ce qui a été observé dans la présente étude.

Les résultats actuels soulèvent une série d'implications sociétales. Le fait que le sentiment de victimisation prédise des attitudes intergroupes négatives a un impact potentiel majeur sur l'évolution d'un pays. Les acteurs politiques souhaitant préserver la structure politique de la Belgique pourraient soit parier sur l'inclinaison plus favorable des jeunes générations envers l'autre communauté, soit entreprendre une série d'actions spécifiques visant à modifier les représentations du passé et à réduire la perception de victimisation parmi les néerlandophones. Ces actions pourraient inclure des campagnes de communication à grande échelle sur l'image de la Belgique, la reconnaissance publique par les autorités francophones de la victimisation infligée aux néerlandophones (Čehajić-Clancy, Effron, Halperin, Liberman, & Ross, 2011 ; Rosoux, 2004 ; Vollhardt, Mazur, & Lemahieu, 2014) et des propositions de mythes fondateurs mettant en évidence le passé commun des deux communautés linguistiques (voir Liu & Hilton, 2005). Cependant, même ces actions ne garantissent pas un changement radical dans les relations intergroupes (voir par exemple Brooks, 1999 ; Choi & Euh, 2019).

### Approches mixtes du travail de mémoire

Nous venons de conclure l'étude précédente en proposant une série d'actions concrètes visant à modifier les représentations du passé afin d'améliorer les relations intergroupes entre deux communautés autrefois en conflit. Ces actions font partie intégrante de ce que l'on qualifie de travail de mémoire. Dans l'étude suivante, nous nous intéressons spécifiquement à l'impact du travail de(s) mémoire(s) sur la réconciliation post-conflit (Rosoux, Bouchat, & Klein, 2018). A quelques exceptions près (e.g., Noor, Brown, & Prentice, 2008 ; Vollhardt, Mazur, & Lemahieu, 2014), la psychologie sociale s'est relativement peu intéressée aux facteurs favorisant la réconciliation après des épisodes de violence intergroupe (Klein, Licata, & Gély, 2007). Or, la mémoire occupe un rôle majeur dans la perpétuation de cycles de violence entre membres de différentes communautés (e.g., Páez & Liu, 2011 ; Staub, 2006 ; Uluğ, Bilali, Karasu, & Malo, 2020). A contrario, le rôle des représentations du passé dans la résolution des conflits est largement étudié en sciences

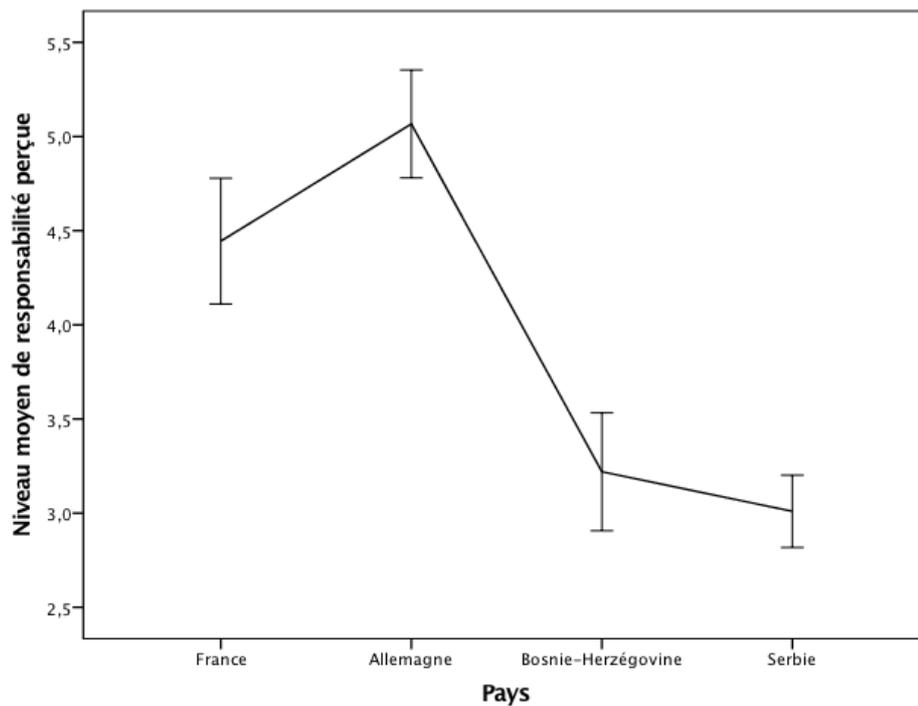
politiques (e.g., Langenbacher & Shain, 2010 ; Rosoux, 2001). Cependant, ces travaux prennent en considération la manière dont les acteurs politiques mettent en scène le passé mais n'accordent souvent que peu d'importance aux représentations du passé partagées par les citoyens des pays étudiés (Rosoux et al., 2018). Dans cette étude, nous avons tenté d'établir un dialogue entre les apports théoriques de Paul Ricœur (1992, 1998, 2000) et de Jean-Marc Ferry (1996) – deux auteurs largement mobilisés en sciences politiques – et les résultats empiriques d'une étude menée dans quatre pays européens : Allemagne et France d'une part et Serbie et Bosnie Herzégovine d'autre part.

Selon Ricœur, la question centrale qui se pose après un conflit n'est pas seulement « qu'est-il arrivé ? » mais « que faire avec ce passé ? » (Ricœur, 2000). Selon le philosophe, ce qui est arrivé est arrivé, mais le sens de ce qui est arrivé « n'est jamais fixé une fois pour toutes » (Ricœur, 2000, p. 246). L'enjeu central du travail de mémoire est de parvenir à neutraliser la charge émotionnelle associée au passé afin d'éviter ce que certains auteurs appellent un « deuil inachevé » (Audouin-Rouzeau & Becker 2000). Pour ce faire, il s'agit selon Ricœur, de travailler sur le sens donné aux événements afin de vivre avec la mémoire, plutôt que de vivre sans elle, ou contre elle (Ricœur, 1992). Le philosophe préconise dès lors de pouvoir raconter l'histoire sous forme d'un récit à plusieurs voix. Selon lui, la modification du sens qui est donné au passé en favorisant une lecture plurielle des « histoires que nous racontons les uns sur les autres » est la mieux à même d'apaiser les relations entre d'anciens ennemis (Ricœur, 2000). A cet appel à la création de récits partageables, Jean-Marc Ferry ajoute la nécessité de la reconnaissance des crimes passés (Ferry, 1996). Dans cette perspective « d'éthique reconstructive », les représentants officiels des États ou des communautés autrefois déchirés par la guerre sont appelés à décrire les torts subis et commis afin que les générations à venir puissent tourner les pages sanglantes du passé et travailler à un avenir commun (Rosoux et al., 2018).

Jusqu'à présent, les travaux de Ricœur et de Ferry ont été étudiés sous un angle normatif et/ou à travers les actions et discours d'acteurs politiques. Dans une démarche empirique, nous avons voulu étudier si l'application de leurs principes, pouvait amener à un apaisement des mémoires et à l'avènement de relations intergroupes plus apaisées entre anciens belligérants. Pour ce faire, nous avons mené une étude dans quatre pays formant deux binômes particuliers d'évolution mémorielle : d'une part, l'Allemagne et la France et de l'autre, la Serbie et les Serbes de Bosnie-Herzégovine. Entre mars 2014 et juillet 2015, nous

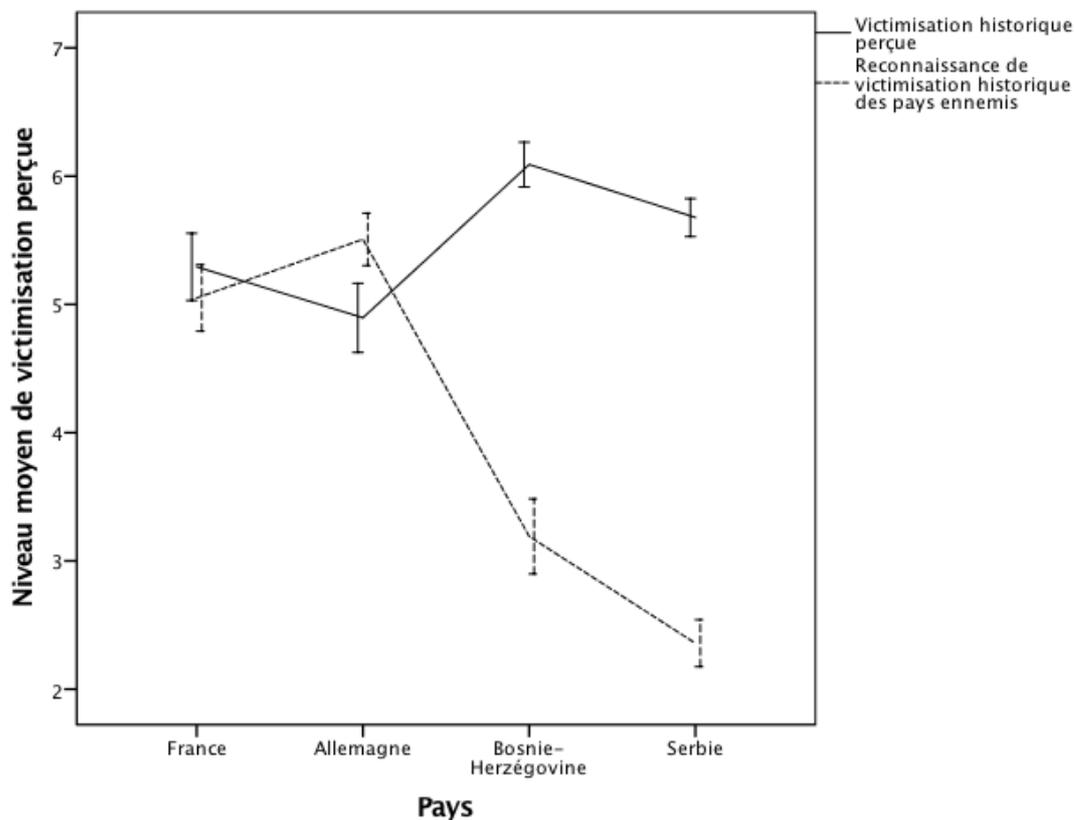
avons mené une enquête sur les représentations de la Grande Guerre auprès de 134 Allemands (41 femmes et 93 hommes), 99 Français (78 femmes et 21 hommes), 189 Bosniaques appartenant à la communauté serbe (139 femmes et 50 hommes), et 313 Serbes (179 femmes et 134 hommes). Les questions posées portaient sur la perception de responsabilité historique de chaque pays dans le déclenchement du conflit, la reconnaissance de souffrances infligées aux autres pays et la violence perçue des soldats ennemis et de son propre pays.

Les résultats de notre enquête font apparaître deux profils très différents, constituant en quelque sorte les extrêmes d'un continuum. D'un côté, les participants français et allemands manifestent une réflexion autocritique à l'égard de la Grande Guerre. De l'autre, les citoyens de Serbie et de Bosnie-Herzégovine, insistent sur le caractère « victimaire » de leur passé et ne semblent pas reconnaître la responsabilité historique de leur pays dans le déclenchement et la conduite de la guerre. Ainsi par exemple, les participants de Serbie, pays envahi au début du conflit et de Bosnie-Herzégovine, formellement annexée depuis 1908 par l'Empire austro-hongrois, présentent les niveaux de responsabilité perçue les moins élevés (Figure 7). A l'opposé, les jeunes Allemands, dont le pays a déclenché les hostilités sur le front ouest, rapportent le niveau de responsabilité perçue le plus élevé. Ceux-ci sont suivis par les Français dont le niveau de responsabilité perçue dans le déclenchement des hostilités est le second le plus élevé (Figure 7). Le cas de l'échantillon français est particulièrement intéressant car, bien que leur pays ait été partiellement envahi par l'Allemagne et dans une position défensive au début de la guerre, les jeunes Français reconnaissent un niveau de responsabilité élevé de leur pays dans le déclenchement de la guerre. Ces observations indiquent une reconnaissance élevée de responsabilité de la part des Français et des Allemands et une faible reconnaissance de responsabilité de la part des jeunes Serbes et Bosniaques.



**Figure 7.** Responsabilité perçue de son pays dans le déclenchement du conflit Les barres d'erreur représentent les intervalles de confiance à 95%.

Un autre exemple de ces différences importantes concerne la reconnaissance de victimisation. Le niveau de victimisation historique perçue est élevé dans les quatre échantillons. Ce qui les distingue de manière significative est la reconnaissance de souffrance infligée aux pays ennemis lors de la Grande Guerre. Les étudiants allemands et français présentent une fois encore un profil similaire (Figure 8). Les premiers reconnaissent avoir fait souffrir leurs ennemis plus que leur pays n'a souffert et les second reconnaissent avoir fait souffrir leurs ennemis autant qu'ils ont souffert. Les échantillons serbe et bosniaque sont caractérisés par une perception de souffrance historique élevée et une reconnaissance de souffrances infligées relativement basse (Figure 8).



**Figure 8.** Victimisation historique perçue et reconnaissance de souffrances infligées lors de la Première Guerre mondiale. Les barres d’erreur représentent les intervalles de confiance à 95%.

Comment expliquer de telles différences de représentations du passé ? Dans le cas franco-allemand, depuis les années 50, une succession d’initiatives ont été prises au sein de la société civile et sur le plan officiel pour se réapproprié *ensemble* la mémoire des deux guerres mondiales. Des conseils interministériels conjoints ont été mis sur pied, les Chanceliers et Présidents ont incarné à de multiples reprises la réconciliation et reconnu leurs responsabilités historiques dans les guerres. Une union économique (devenue Union européenne) a été développée, des programmes de jumelages de villes et villages ont été créés, de même qu’une chaîne télévisée franco-allemande (i.e., Arte). Enfin, plus récemment, un premier manuel d’histoire franco-allemande a été achevé (François, 2007). En résumé, un travail des mémoires et de construction d’un futur commun a été mené à tous les niveaux du social (Rosoux, 2007).

Dans les Balkans, la dynamique semble avoir été inversée. La Seconde Guerre mondiale a été accompagnée d’un déchainement de violences intercommunautaires, suivi de la création d’une république yougoslave autoritaire. A la mort de Tito, le passé commun

d'une Yougoslavie unie vole en éclat avec les indépendances en cascade. Ce processus est accompagné d'une fragmentation mémorielle radicale. Les références publiques à l'histoire sont souvent caractérisées par une exaltation du passé qui identifie la nation comme victime et les États voisins comme agresseurs. Le rejet de l'autre sur la base des crimes passés permet aux élites de maintenir leur légitimité et d'empêcher le débat politique de se tourner vers des questions socio-économiques (Rosoux et al., 2018). En ce début de vingt-et-unième siècle, les tensions intercommunautaires sont toujours très vives et les menaces de conflit régionaux réelles. Dans ce contexte, les résultats de notre enquête ne sont pas surprenants. Ils montrent à quel point les souffrances associées à la Première Guerre mondiale entrent en résonance avec celles causées par les guerres ultérieures. Sans chercher à établir une causalité stricte, il est difficile de ne pas relier ces résultats à la posture adoptée par de nombreux responsables serbes (que ce soit en Serbie ou en Bosnie-Herzégovine) notamment au sujet du génocide de Srebrenica.

D'un côté donc, une reconnaissance des souffrances infligées et des tentatives d'élaboration de mémoires plurielles, de l'autre, une victimisation importante et une non-reconnaissance des souffrances infligées. Au-delà de la mise en évidence de ces patterns et des limites inhérentes à son design, notre étude montre la pertinence d'une approche croisée des questions de mémoire. Combinées aux outils conceptuels des philosophes et politologues, les méthodologies de la psychologie sociale permettent de mettre en évidence des phénomènes macrosociaux d'ampleur. Cependant, le type d'explication macrosociale développée ne capture pas toute la complexité de processus. En outre, deux facteurs peu développés mais essentiels à l'apaisement mémoriel sont la nécessité de la perception d'intérêts économiques et politiques associés à la réconciliation et le caractère temporel de ce travail. Le travail des mémoires ne se compte pas en années mais en générations. Enfin, il est important de souligner le caractère éminemment pragmatique du travail de mémoire. En effet, ce travail est toujours lié à un contexte particulier et les résultats d'un processus réussi ne sont pas imposables tels quels à d'autres contextes. Et c'est ce que nous allons voir de façon étonnante dans le cas spécifique des commémorations du Centenaire de la Grande Guerre.

## Des commémorations aux effets paradoxaux

Le dernier point de cette section s'ancre dans la continuité des recherches sur le travail de mémoire tout en adoptant une perspective méthodologique et temporelle sensiblement différente. Notre attention se déplace de processus temporels longs, vers l'étude de modalités spécifiques du travail de mémoire : les commémorations. A travers une série d'études, nous allons voir à quel point ce travail est pragmatique et exposé à une série de limites contextuelles (Bouchat, Rosoux, & Klein, 2016, 2018).

Dans son sens moderne, la commémoration est une pratique culturelle qui consiste à rappeler dans le présent un événement passé, généralement perçu comme important par les membres d'un groupe. La commémoration remplit une fonction clé dans la formation de l'identité sociale (Ashplant, Dawson, & Roper, 2000). C'est une occasion de développer un récit commun du passé et de réaffirmer des valeurs communes. Au-delà de cette fonction identitaire, la commémoration peut également servir d'hommage. Cette fonction des commémorations est particulièrement importante dans le cas des commémorations de guerres et de conflits. Dans ce cas, exprimer une forme de deuil pour les victimes de la guerre donnerait un sens aux sacrifices consentis pendant le conflit (Loyd, 2014 ; Mosse, 1991 ; Simpson, 2006).

Les commémorations reposent sur certaines valeurs et mobilisent un ensemble de représentations du passé. Dans le cas du Centenaire de la Première Guerre mondiale, la notion de paix constitue l'axe central de la plupart des activités commémoratives en Belgique. A ce titre, les commémorations de la Grande Guerre constituent des modalités à part entière de travail de mémoire. Récemment, les formes de commémorations ont également évolué. Elles ne se cantonnent désormais plus aux rassemblements et cérémonies traditionnels mais englobent un ensemble croissant d'activités mémorielles allant de la visite d'expositions à des jeux vidéo. Ces activités peuvent paraître éloignées des formes de commémoration originelles mais elles impliquent des processus psychosociaux sensiblement similaires (i.e., activation émotionnelle, identification, engagement cognitif, etc.). Nos études s'intéressent à une modalité commémorative particulière qui a été pratiquée par des millions d'individus aux cours des dernières années : les visites d'expositions (Bouchat et al., 2016, 2018).

Étant donné que les commémorations sont susceptibles de modifier les connaissances et les attitudes des individus y participant (Lavabre, 2001) et compte tenu de l'accent mis sur la valeur de paix lors des commémorations du Centenaire de la Grande Guerre, nous nous attendions à ce que la participation aux activités commémoratives influence positivement le niveau d'attitudes pacifistes des participants. Afin de tester cette hypothèse de « bon sens », nous avons mesuré les attitudes pacifistes de visiteurs de la plus grande exposition sur la Grande Guerre de Belgique, avant et après leur visite (APWS ; Van der Linden, Leys, Klein, & Bouchat 2017). Cette exposition, tout comme les autres expositions les plus fréquentées pendant la période des commémorations, est organisée selon un type nouveau de muséographie mettant en avant le rôle des affects et de l'identification à des personnages historiques à travers le parcours (Lambert 2009). Un trait caractéristique de ces expositions a été de montrer à plusieurs reprises, des figures de victimes auxquelles les visiteurs ont pu s'identifier (e.g., orpheline, résistant fusillé, soldat).

Dans nos deux premières études, les participants étaient des élèves de l'enseignement secondaire : francophones dans le premier cas ( $N = 83$  ; 35 hommes,  $M_{\text{age}} = 16.43$ ,  $SD = 0.74$ ) et néerlandophones dans le second ( $N = 45$  ; 40 hommes,  $M_{\text{age}} = 16.58$ ,  $SD = 0.76$ ). Les participants ont été invités à remplir des questionnaires dans leur langue d'enseignement à deux moments. Une mesure de référence a été prise 15 jours avant l'exposition (à l'école avec un questionnaire papier-crayon). Il leur a été demandé de remplir un second questionnaire après leur visite (dans une salle à la fin de l'exposition). Étonnamment, les résultats indiquent une diminution significative du niveau d'attitudes pacifistes après la visite de l'exposition dans le cas des deux échantillons (voir Table 7).

Afin de tenter d'appréhender les facteurs pouvant expliquer cet effet paradoxal des commémorations, nous avons mis au point une étude avec un design plus contrôlé. Celle-ci s'intéresse à la visualisation de deux documentaires commémoratifs sur la Première Guerre mondiale. Ces documentaires possèdent une trame narrative très similaire mais diffèrent en terme de niveau de victimisation (i.e., présentation de figures de victimes). Cela nous permet de tester si l'exposition à un contenu associé à de la victimisation (une constante dans les principales expositions sur la Grande Guerre), permet d'expliquer la diminution du niveau d'attitudes pacifistes. Les participants à ces études étaient des étudiants universitaires en psychologie (première année) :  $N = 98$  ; 12 hommes,  $M_{\text{age}} = 21.25$ ,  $SD = 6.82$  &  $N = 60$  ; 12 hommes,  $M_{\text{age}} = 19.42$ ,  $SD = 1.99$ . La conception de la collecte de données est

similaire à celle utilisée dans les études sur les expositions. Les participants ont été invités à remplir des questionnaires 15 jours avant leur vision du documentaire, puis immédiatement après. La principale différence est que les participants ont été invités à remplir les questionnaires dans un laboratoire de psychologie plutôt que dans une salle de classe.

Les résultats de nos analyses confirment notre hypothèse. En effet, dans le cas du documentaire à haut niveau de victimisation, les attitudes pacifistes diminuent après la visualisation. Dans le cas du documentaire « contrôle », le niveau d'attitudes reste sensiblement similaire (voir Table 7). Les résultats de cette étude, combinés aux précédents, laissent apparaître un effet à première vue paradoxal des commémorations de la Grande Guerre. Alors que celles-ci ont mis l'accent sur la valeur de paix, leur emploi de personnages victimisés auxquels les participants ont pu s'identifier, a eu pour effet, une évolution des attitudes pacifistes dans une direction opposée à ce qui était désiré. Une telle évolution ne peut qu'interroger. Et ce d'autant plus que Watkins et Bastian (2019) mettent également en évidence des effets contrastés de la participation à des commémorations aux États-Unis. Contrairement à leur hypothèse selon laquelle les commémorations réduiraient le bellicisme à travers l'induction de regrets pour les actions passées de leur pays, ces chercheurs observent, à travers une étude corrélacionnelle et deux études expérimentales, une augmentation de la fierté et de l'admiration envers les sacrifices des soldats américains (Watkins & Bastian, 2019). Ces formes spécifiques de travail de mémoire, bien que nécessaires, sont donc à mettre en place après d'importantes réflexions préalables sur la concordance entre la forme employée et le fond mobilisé dans les commémorations.

**Table 7.** Niveaux moyens d'attitudes pacifistes et scores des tests-t pairés entre T1 et T2.

Étude	Attitudes Pacifistes T1 M & (SD)	Attitudes Pacifistes T2 M & (SD)	Score t-test Attitudes pacifistes & (Taille d'effet)
1. Expo Bruxelles Francophones	5.34 (.77)	5.12 (.87)	3.66*** (.423)
2. Expo Bruxelles Néerlandophones	4.76 (1.10)	4.40 (.60)	2.26* (.343)
3. Documentaire victimisation faible	5.23 (.80)	5.23 (.80)	.03 (0)
4. Documentaire victimisation élevée	5.50 (.76)	5.31 (.78)	2.89** (.370)

**Notes.** \*:  $p < .05$ . \*\*:  $p < .01$ . \*\*\*:  $p < .001$ .

## Conclusion

A travers les études que nous avons développées, nous avons pu mettre en évidence le rôle important de la mémoire collective dans le façonnement des relations intergroupes. Les deux premières études confirment les résultats d'un ensemble déjà conséquent de recherches pointant le rôle du passé victimaire dans la prolongation des conflits intergroupes. La série de recherches suivantes ouvre, quant à elle, de nouvelles voies dans l'appréhension du travail de mémoire au niveau psychosocial. Bien que caractérisées par une série de limites inhérentes à ces études pilotes, ces recherches mettent en évidence la complexité des interventions visant à modifier les représentations sociales du passé. Et bien qu'elles pointent les difficultés et écueils rencontrés dans les tentatives d'apaisement des mémoires, ces études suggèrent qu'un tel apaisement reste dans l'horizon des possibles. Ou comme l'écrit si bien Gu Cheng :

黑夜给了我黑色的眼睛  
我却用它寻找光明  
顧城

*The dark night gave me dark eyes  
I use them to seek the light*  
Gu Cheng (1979)

## Lorsque la mémoire collective rencontre la mémoire familiale

*« Entre les deux pôles de la mémoire individuelle et de la mémoire collective, n'existe-il pas un plan intermédiaire de référence où s'effectuent les échanges entre les mémoires vives des personnes individuelles et la mémoire publique des communautés auxquelles nous appartenons ? » (Ricœur, 2000, p. 161).*

L'une des caractéristiques de l'étude phénomènes mémoriels à l'échelle familiale est qu'elle permet justement d'explorer l'espace décrit par Ricœur. En effet, la famille se situe dans ce cas, à l'intersection des dynamiques individuelle et collective (Taylor, Štambuk, Biruski, & O'Driscoll, 2020). Au sein des familles, les mémoires autobiographiques sont généralement transmises oralement et ne perdurent bien souvent que trois à quatre générations (Assmann, 2008). Ces récits sont fortement liés aux identités individuelle et sociale des membres des familles. Lorsque ces mémoires sont transmises aux plus jeunes générations, certaines d'entre-elles sont intégrées avec plus ou moins de distorsions, à une mémoire partagée à l'échelle de la communauté. Les trajectoires individuelle et familiales sont ici intégrées à celle de la société. Il en va ainsi par exemple, des mémoires liées à l'expérience de la guerre (Stone, van der Haegen, Luminet, & Hirst, 2014 ; Hirst et al., 2018).

Dans trois de nos études, nous avons tenté d'appréhender le rôle joué par le niveau familial dans le façonnement de nos mémoires et de nos attitudes. Nous avons abordé les deux premières sous d'autres angles d'analyse dans les sections précédentes. Celles-ci adoptent une perspective multiniveaux et permettent, par là même, d'appréhender l'impact spécifique du niveau familial dans le façonnement des mémoires et attitudes. La troisième étude, plus spécifique, se concentre sur les processus de transmission intergénérationnelle au sein même des familles d'anciens résistants.

### Victimisation familiale et logique vindicative

Notre première étude appréhendant le niveau familial est celle que nous avons menée auprès de 2423 étudiants en sciences sociales issus de 15 pays d'Europe dans le cadre des commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale (Bouchat et al., 2017). Dans la lignée des travaux d'Elcheroth (2008), nous avons investigué, au moyen d'analyses

multiniveaux, les effets de la victimisation durant la Première Guerre mondiale sur le sentiment de victimisation collective historique et les attitudes pacifistes de jeunes Européens. L'une des originalités de cette étude est d'avoir mesuré la victimisation aux niveaux sociétal et familial. Dans le cas du niveau familial, l'indicateur de victimisation a été mesuré en demandant aux participants si l'un ou plusieurs membres de leur famille avaient combattu ou étaient morts durant la Première Guerre. Il existe en effet un large consensus sur le fait que, pour la plupart des soldats, l'expérience des combats de la Première Guerre mondiale a été extrêmement difficile et souvent traumatisante (Abbott, 2005 ; Audoin-Rouzeau & Becker, 2000 ; Gallagher, 2015). Et même dans le cas où les soldats n'étaient pas blessés ou tués, de nombreux historiens reconnaissent à quel point l'expérience du combat a marqué les familles de façon très importante (Cabanes & Piketty, 2009; Davoine & Gaudillière, 2004). Cet indicateur était complété par une question sur la source de leur connaissance de cette victimisation. Les participants pouvaient indiquer si cette information venait plutôt de leurs parents, grands-parents ou d'autres membres de la famille.

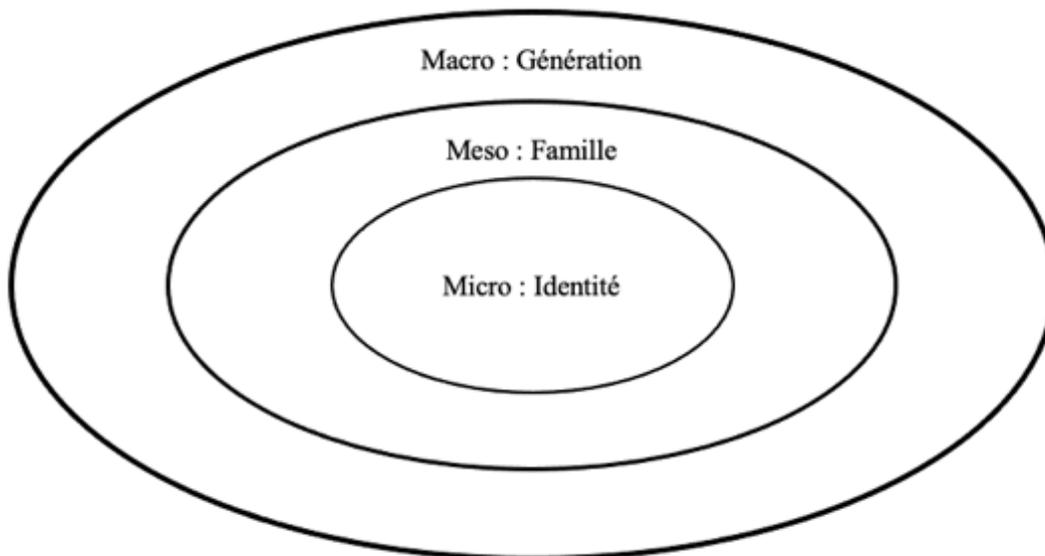
Les résultats des analyses multiniveaux montrent que les deux types de victimisation semblent entraîner des effets distincts sur les attitudes pacifistes des jeunes Européens. En effet, la victimisation au niveau sociétal est positivement corrélée aux attitudes pacifistes alors que la victimisation au niveau familial y est négativement corrélée. Afin d'expliquer ces résultats, nous avons suggéré que certaines nations fortement victimisées ont développé, dans les années d'après-guerre, des représentations sociales valorisant une coexistence pacifique. Ces représentations auraient ensuite été transmises de génération en génération, en venant à constituer un habitus de paix, habitus actuellement largement partagé en Europe. Au niveau familial par contre, les résultats suggèrent la persistance d'une logique vindicative. La coexistence de ces deux logiques rejoint les interprétations d'historiens de la Grande Guerre tels que Mosse (1991), qui souligne son héritage complexe de pacifisme et de brutalisation. Néanmoins, un élément important à garder à l'esprit est que **l'influence de l'indicateur de victimisation familiale est beaucoup plus faible que celle de la victimisation au niveau du groupe**. Cela suggère que, bien que deux dynamiques mémorielles coexistent, le niveau familial a moins de poids que le niveau sociétal dans le façonnement de nos attitudes envers la guerre et la paix.

En outre, parmi les participants ayant indiqué un ancêtre impliqué dans la Grande Guerre, 55.6% mentionnent l'avoir appris d'un ou de plusieurs de leurs grands-parents.

Comme leurs grands-parents étaient potentiellement en contact avec la génération des combattants de la Grande Guerre, ces informations suggèrent qu'au moins une partie des participants pourrait avoir une connaissance ou un souvenir spécifique des histoires liées à leurs ancêtres victimisés. Ce résultat tend à suggérer qu'une esquisse de mémoire communicative des expériences liées à la Grande Guerre a pu persister sur au moins cinq générations. Bien que notre design n'ait pas permis d'en appréhender les composantes, le fait que des éléments de mémoire communicative peuvent persister au-delà de la limite classiquement acceptée de trois à quatre générations (Assmann, 2011) est tout à fait surprenant. Cette persistance peut éventuellement s'expliquer par le caractère majeur de la Grande Guerre, qui est considérée comme le deuxième événement le plus important de l'histoire de l'humanité à travers de nombreuses cultures (Liu et al., 2005) et comme mythe en négatif de l'unification européenne (Bouchat et al., 2019a).

### Transmission et collaboration

Cette première étude nous a permis de mettre en évidence, de façon indirecte, l'impact du niveau familial dans le développement d'attitudes pacifistes à cent ans d'intervalle. Notre deuxième étude, centrée sur la mémoire de la collaboration en Belgique, appréhende le rôle du niveau familial en sus de deux autres niveaux d'explication : la génération et l'individu (Bouchat et al., 2020). Plus précisément, notre objectif a été d'appréhender le pouvoir explicatif de trois niveaux du social dans le développement d'attitudes envers la collaboration et l'amnistie des collaborateurs. Un premier niveau – macro – représenté par l'appartenance générationnelle des participants ; un second – méso – correspondant à l'histoire familiale et enfin, un dernier niveau – micro – correspondant à des construits psychosociaux (voir Figure 9). La combinaison de ces niveaux d'interprétation permet de situer les processus et expériences individuels dans une dynamique de groupe plus large et dans des contextes spécifiques (voir aussi Bar-Tal, 2006 ; Dovidio & Gaertner, 2006 ; Hewstone, 1997 ; Pettigrew, 2006).



**Figure 9.** Niveaux d'influence sur le soutien à l'amnistie et la perception de la moralité de la collaboration pendant la Seconde Guerre mondiale en Belgique.

Bien que la collaboration et l'amnistie des collaborateurs soient avant tout considérées comme des questions de société, celles-ci peuvent également être appréhendées à partir d'une perspective familiale. Et c'est précisément ce à quoi Harald Welzer s'est attaché dans son œuvre sur la transmission intergénérationnelle de la mémoire au sein de familles d'anciens nazis (Welzer, 2008 ; 2010 ; Welzer, Moller, & Tschuggnall, 2002). L'une des découvertes principales de Welzer est que, dans de nombreux cas, les descendants d'anciens nazis reconnaissent les crimes commis par leurs aïeux mais ont tendance à les minorer en construisant des histoires dans lesquelles leurs grands-parents agissent de manière morale (Welzer, 2010). D'un point de vue psychosocial, cette reconstruction viserait à maintenir une identité sociale positive au niveau de la famille. Conformément à ces observations, nous nous attendions donc à ce que les individus reconnaissant appartenir à une famille d'anciens collaborateurs ne diffèrent pas du reste de la population en terme de support envers l'amnistie et de moralité perçue de la collaboration.

Cette hypothèse est confortée par les résultats de nos analyses. En effet, à la fois chez les néerlandophones et les francophones, les participants ayant indiqué appartenir à une famille d'anciens collaborateurs ne diffèrent pas en terme de support envers l'amnistie et de moralité perçue de la collaboration par rapport aux autres participants. Une première

explication de ce résultat est que les familles des anciens collaborateurs ont réussi à préserver une identité positive en séparant leurs aînés de leurs actions criminelles et n'ont donc pas besoin de réclamer leur amnistie. Une autre explication possible réside dans le fait que les partisans de la ligne dure estiment que leurs parents n'ont rien fait de mal et n'ont donc pas besoin d'être amnistiés. Enfin, la disparition de la plupart des anciens collaborateurs permet également expliquer ces résultats.

Un autre résultat intéressant nous est fourni par des analyses descriptives. Celui-ci concerne la répartition des familles de collaborateurs entre les deux communautés linguistiques belges. Nous avons vu précédemment que le taux de citoyens condamnés pour actes de collaboration durant la Seconde Guerre mondiale en Belgique était similaire entre Flamands (0.73%) et francophones (0.56%). Cependant, les participants indiquant appartenir à une famille d'anciens collaborateurs sont plus de deux fois plus nombreux du côté flamand que du côté des francophones (15.4% contre 6.6%). Ce résultat intrigue alors que les deux sous-échantillons sont similaires en termes d'âge et de niveau d'éducation. Une interprétation possible de ce pattern est que les réponses des participants ont été fortement influencées par leurs représentations du passé, qui sont, quant à elles, influencées par les récits dominants sur la collaboration dans les deux groupes linguistiques. Chez les francophones, la collaboration reste un tabou. En Flandre, la représentation de la collaboration est plus nuancée et certainement moins taboue. À cet égard, le paysage mémoriel flamand semble moins consensuel qu'au sud du pays (Bouchat et al., 2020). Au terme de cette seconde étude, nous constatons que le niveau familial constitue un angle d'approche intéressant des questions de mémoires. Celui-ci se révèle complémentaire des niveaux macro et micro. Cependant, ce que cette étude nous révèle est que, loin de constituer des dynamiques indépendantes, génération, famille et trajectoire individuelle s'entrecroisent fortement, révélant toute la complexité d'une approche psychosociale du réel.

### Mémoires familiales de la résistance

Ancrée également dans le contexte belge de la Seconde Guerre mondiale, notre troisième étude adopte pourtant une approche sensiblement différente, centrée sur les processus de transmission intergénérationnelle de la mémoire (Cordonnier, Bouchat, Luminet, & Hirst,

2021). Contrairement à la perspective psychosociale employée dans la majorité des autres études résumées dans ce document, cette étude adopte une perspective et des concepts tirés de l'approche individu-centrée de la mémoire. Ainsi par exemple, nous nous intéressons à la transmission et au rappel de mémoires autobiographiques. Celles-ci peuvent être distinguées en deux types : les *mémoires vécues* – faisant référence aux événements historiques vécus pendant la vie d'un individu et ayant affecté l'identité sociale des personnes s'en rappelant – et les *mémoires distantes* – faisant référence aux autres mémoires façonnant l'identité collective, comme les histoires transmises des grands-parents aux petits enfants au sein d'une famille (Muller, Bermejo, & Hirst, 2016, 2018). Le partage d'histoires autobiographiques est un processus courant dans les familles et contribue au façonnement et au maintien de l'identité familiale (e.g., Bietti, Tilson, & Bangerter, 2019). Jusqu'à présent, à quelques exceptions près (Stone et al., 2014 ; Taylor, Štambuk, Biruski, & O'Driscoll, 2020 ; Welzer, 2008) la transmission intergénérationnelle d'histoires autobiographiques au sein de familles n'a été que peu étudiée, en dehors du cadre de mémoires traumatiques de la Shoah (e.g., Wohl & Van Bavel, 2011).

Dans notre étude, nous nous intéressons à cette transmission mémorielle en lien avec un épisode majeur de l'histoire moderne – la Seconde Guerre mondiale – dans un cadre belge. En Belgique, près de 150,000 citoyens ont, à des degrés divers, résisté à l'occupant allemand (Maerten, 2013). Dans une étude précédente, nous avons vu qu'au niveau sociétal, la mémoire de la résistance est associée à un sentiment de bravoure, principalement du côté francophone. Afin d'appréhender la transmission mémorielle au sein de famille d'anciens résistants, nous avons interrogé, dans 18 familles de francophones belges, trois membres de différentes générations (e.g., grand-mère, père et fille ; voir Table 8). Les critères de sélection étaient qu'un aïeul été officiellement reconnu comme résistant et que le membre de la génération la plus ancienne de chaque famille soit ou bien la personne ayant résisté, ou bien soit née avant 1936, afin de posséder des souvenirs autobiographiques de la guerre. Cette collecte de données a été menée en collaboration avec des historiens et a résulté en un matériel très riche retranscrit par la suite. Nous nous sommes donc concentrés sur une petite partie des données disponibles : les anecdotes en rapport avec la résistance.

**Table 8.** Données démographiques des participants aux entretiens

	<i>n</i>	Genre (F – H)	Âge moyen ( <i>SD</i> )	Age (Étendue)
Appartenance générationnelle				
Ancienne génération	20	12 – 8	87.07 (4.14)	82-96
Génération médiane	19	8 – 11	58.89 (5.30)	49-69
Jeune génération	19	9 – 10	28.95 (7.40)	17-39
Relation à l'aïeul				
Résistant	4	1 – 3	94.25 (1.71)	92-96
Enfant de résistant	20	12 – 8	81.55 (9.91)	54-92
Petit enfant de résistant	19	8 – 11	52.68 (11.02)	24-66
Arrière petit enfant de résistant	15	8 – 7	27.60 (7.11)	17-37
Total	58	29 – 29	59.02 (24.94)	17-96

Les résultats de nos analyses montrent que, auprès de la génération la plus ancienne (i.e., possédant une mémoire autobiographique/mémoire vécue de la guerre), les événements liés aux actes de résistance sont rappelés avec un niveau élevé de détail (i.e., lieux, temporalité, personnes impliquées, rôles des protagonistes). Chez les générations médiane et plus jeune, le niveau de détail est beaucoup plus pauvre. Il n'existe d'ailleurs pas de différence significative en terme de rappel entre ces deux générations. Cependant, malgré la pauvreté des détails, la plupart des membres de la génération la plus jeune sont tout de même capables de rappeler des bribes d'anecdotes familiales liées à la résistance. Ce résultat suggère l'existence d'une transmission à minima de ces souvenirs à travers les générations. En outre, de façon intéressante, dans trois familles, les membres des trois générations ont été capables de raconter la même anecdote avec un niveau élevé de détail. Ce résultat contrastant avec le pattern général peut suggérer que ces événements autobiographiques sont devenus des mythes familiaux. En outre, ces mythes ont en commun un contenu émotionnel intense associé aux événements rappelés.

Bien que menée sur un échantillon réduit de familles, cette étude tend à montrer que le rôle fonctionnel de la mémoire diffère en fonction des générations et des familles. La tendance générale est à une disparition significative des détails des anecdotes dès la seconde génération. En cela, ces résultats rejoignent les résultats de l'étude de Stone et collègues (2014) menée également sur les souvenirs de la Seconde Guerre. Cependant, dans certaines familles, la transmission semble assurée et les anecdotes rappelées avec un degré

de détail élevé sur trois générations. Ce résultat suggère que, comme le mentionnent les Assmann, la mémoire communicative a le potentiel de se transmettre sur trois générations. Cependant, cette temporalité est loin de constituer une constante, même dans le cas d'événements majeurs et aussi socialement valorisés que la résistance aux Allemands durant le second conflit mondial.

## Conclusion

L'approche des phénomènes mémoriels dans une perspective familiale permet d'affiner notre compréhension de la transmission de la mémoire à travers les générations. Tout comme au niveau sociétal, nos recherches permettent de mettre en évidence que le façonnement de la mémoire est intimement lié à la préservation d'une identité sociale positive. A ce sujet, l'un des aspects les plus intéressants de nos résultats concerne les tensions qu'entraînent la nécessité de préserver à la fois une identité familiale et nationale/groupale positive chez les descendants de collaborateurs. Cet objectif ne s'atteignant qu'au prix d'une « gymnastique » mémorielle intense (voir Welzer, 2010). Un autre aspect central de nos résultats concerne le flou persistant quant à la pérennité de la transmission au sein des familles. Alors que dans notre étude au niveau européen, nous mettons indirectement en évidence la persistance d'une transmission à minima sur cinq générations, notre étude sur les familles de résistants pointe une disparition rapide de la plupart des éléments mémoriels après une génération. Ce flou permet d'imaginer l'existence de trajectoires d'évolutions mémorielles non linéaires. Il suggère également l'importance du rôle de facteurs encore non identifiés dans l'évolution des représentations du passé au sein des familles (e.g., charge émotionnelle associée à la mémoire). Enfin, au-delà de ces résultats, les études mobilisant plusieurs niveaux d'interprétation permettent d'établir un dialogue entre deux perspectives majeures d'étude de la mémoire : l'approche groupale, centrée sur les contenus et influencée par les travaux des sociologues et psychologues sociaux et l'approche individu-centrée, développée à partir des travaux des psychologues cognitivistes et intéressée par l'étude des processus (Hirst et al., 2018). Comme je le développerai plus bas, cette esquisse de dialogue constitue, selon moi, l'une des perspectives les plus prometteuses pour l'étude de la mémoire.

## Perspectives interdisciplinaires : un retour sur trois projets

Comme nous avons pu le voir jusqu'à présent, la notion de mémoire collective est appréhendée à partir de nombreuses perspectives mono-disciplinaires. Néanmoins, récemment, une revue<sup>15</sup> ainsi qu'une association scientifique<sup>16</sup> ont vu le jour afin de fédérer les recherches sur la mémoire en un sous-champ d'étude à part entière : les *Memory Studies*. En sus de ces initiatives, un ensemble de projets multidisciplinaires ont émergé depuis une quinzaine d'années. Les équipes dont j'ai fait partie, ont joué un rôle pionnier dans la création de certains de ces projets. A un moment où l'étude de la mémoire collective prend le tournant de la multidisciplinarité, il m'a semblé important de revenir sur trois projets centraux permettant d'appréhender les avantages et les défis que posent une approche multidisciplinaire des questions mémorielles. L'intérêt principal de cette structuration réside dans le fait que ces projets constituent des tentatives de plus en plus intégratives d'appréhension de la mémoire collective, passant d'une approche pluridisciplinaire à une tentative de mise au point de méthodes réellement interdisciplinaires<sup>17</sup>.

### Vivaneau

Le premier de ces projets naît dans un restaurant de Louvain-la-Neuve, autour d'un plat de poisson. Cinq chercheurs de différentes disciplines (i.e., histoire, psychologie sociale et sciences politiques) sont alors rassemblés afin de discuter d'un intérêt commun : la mémoire collective. Ayant décidé de poursuivre leur réflexion au-delà de l'établissement, ils nomment leur groupe d'après le nom du délicieux poisson<sup>18</sup> et se mettent en tête d'organiser une série de rencontres thématiques autour de la mémoire. En 2004, après quelques-unes de ces

---

<sup>15</sup> Voir *Memory Studies*: <https://journals.sagepub.com/description/MSS>

<sup>16</sup> La *Memory Studies Association* regroupe plusieurs centaines de chercheurs et organise un congrès annuel ainsi que de nombreux workshops : <https://www.memorystudiesassociation.org/>

<sup>17</sup> En plus de leur caractère multidisciplinaire, ces trois projets possèdent une caractéristique singulière : l'emploi de deux langues nationales (i.e., français et néerlandais) dans les communications entre chercheurs.

<sup>18</sup> Le Vivaneau

réunions, l'entreprise obtient une reconnaissance officielle du FNRS<sup>19</sup> et devient le groupe de contact « *Mémoires collectives: Approches croisées : histoire, politologie et psychologie* ». L'objectif principal de ce groupe est **l'établissement de contacts** entre chercheurs issus de plusieurs disciplines et intéressés par la notion de mémoire collective. Ces contacts prennent la forme de séminaires de recherche et de rencontres avec des spécialistes internationaux du domaine. Ces séminaires sont organisés à raison d'un à deux par an et permettent aux participants d'exposer leurs recherches disciplinaires sur les questions mémorielles.

La **perspective** endossée est celle d'une **pluridisciplinarité à minima**. Ainsi, plusieurs disciplines des sciences humaines et sociales approchent un même objet à partir de leurs outils disciplinaires. Le principal résultat de cette entreprise est la **création d'un espace d'échange et d'approvisionnement** entre individus issus de formations différentes. Cet espace « n'interfère » pas avec les agendas et objectifs de recherche des participants, qui restent indépendants – pour la plupart d'entre eux, la mémoire collective est un sujet de recherche parmi d'autres. Cependant, au bout de plusieurs années, un premier projet de recherche apparaît sous la forme d'un **ouvrage collectif**. Cet ouvrage, publié en français et en néerlandais<sup>20</sup>, regroupe les réflexions de psychologues, politologues, historiens, psychanalyste et critique littéraire, à propos de la fragmentation des mémoires collectives en Belgique. C'est à partir de ce moment que ce thème devient central et le restera dans tous les projets ultérieurs. Il en est de même pour l'emploi des deux principales langues nationales dans les échanges entre scientifiques belges (en plus de l'anglais). Une dizaine d'années après sa création, et alors que les commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale pointent à l'horizon, plusieurs membres de ce groupe de contact mettent sur pied un **projet de financement** d'une entreprise de recherche majeure, faisant passer la collaboration dans une autre dimension (voir point suivant).

Après près de vingt ans d'existence, ce projet initial nous permet de dresser une première série de constats. Premièrement, **la mise sur pied** de cette équipe multidisciplinaire « fonctionnelle » **a pris du temps**. Dans le cas présent, il a fallu plusieurs années de rencontres ainsi que de quête de ressources financières afin d'arriver à la publication d'un premier ouvrage et à une concrétisation de la collaboration dans un projet

---

<sup>19</sup> Fonds national de la recherche scientifique

<sup>20</sup> Luminet, O. (Ed). (2012). *Belgique-België: un État, deux mémoires collectives*. Wavre: Mardaga.

de recherche à part entière. Ce premier constat est lié au second : il est **possible** de faire avancer un projet multidisciplinaire **en y consacrant une part réduite de son activité** mais cela demande d'adopter une approche de la recherche à long-terme et de modérer ses attentes en termes d'output. Un troisième constat concerne la prise de conscience de l'importance d'un **apprivoisement mutuel long** dans la création de projets de financement. En effet, la connaissance de la complémentarité des disciplines et des méthodes de recherche mais également l'envie de travailler de façon collective qu'ont généré ces rencontres, ont permis de soumettre un dossier de haut niveau à un organe de financement. Finalement, le dernier constat concerne **l'aventure intellectuelle** non négligeable que constitue ce type de projet. La confrontation à d'autres perspectives théoriques, méthodologiques et épistémologiques a ainsi permis à de nombreux participants d'élargir leurs perspectives de recherches sur d'autres sujets relevant de leurs disciplines respectives. Autrement dit, l'adoption d'une perspective multidisciplinaire profite à la logique mono-disciplinaire en ce qu'elle lui permet de s'enrichir de perspectives émergentes aux niveaux théorique, méthodologique et épistémologique.

## MEMEX

Après une dizaine d'années de rencontres multidisciplinaires, un premier projet financé voit le jour. MEMEX (*Recognition and resentment: experiences and memories of the Great War in Belgium*) constitue le premier projet de recherche belge d'envergure sur la mémoire collective. Étant prévu pour s'étaler sur quatre années, ce projet doté d'une enveloppe d'un peu plus d'un million d'euros<sup>21</sup> s'est fixé trois objectifs : 1. La réalisation de quatre **thèses de doctorat** supervisées par un promoteur et un co-promoteur issus de disciplines différentes<sup>22</sup>, 2. Une **contribution scientifique**, à travers la rédaction d'articles scientifiques, la diffusion des recherches lors de conférences internationales et la création d'un ouvrage collectif de référence, et 3. Une **contribution sociétale** à travers la valorisation de monuments, ouvrages littéraires et le développement de ressources didactiques<sup>23</sup>.

---

<sup>21</sup> Le montant exact du budget alloué au projet Memex est de 1.071.532 €

<sup>22</sup> Les promoteur et co-promoteur sont les équivalents belges des directeur et co-directeur de thèse.

<sup>23</sup> Une présentation des objectifs du projet Memex est disponible à [https://www.belspo.be/belspo/brain-be/projects/MEMEX%20WWI\\_fr.pdf](https://www.belspo.be/belspo/brain-be/projects/MEMEX%20WWI_fr.pdf)

La perspective de MEMEX est **pluridisciplinaire**, en ce sens que son objet – la mémoire et la commémoration de la Première Guerre mondiale en Belgique – est appréhendé à partir de différentes perspectives disciplinaires. Dans ce cas, la mobilisation de plusieurs disciplines permet d'utiliser leur complémentarités afin d'appréhender un même objet de recherche. Historiens, politologues, philologues et psychologues se retrouvent pour des séminaires réguliers (toutes les six à huit semaines), afin de discuter de points méthodologiques en équipe mais également, afin de profiter des apports théoriques d'experts internationaux. Chaque année, un weekend d'équipe est conçu comme un moment de mise au point et de travail sur des projets communs. Le rythme soutenu accapare un temps de travail plus important de la part des académiques mais celui-ci est récompensé par un ensemble conséquent de publications.

Au bout de quatre années de travail, l'entreprise permet de dresser une série de constats généraux. Premièrement, malgré le rythme soutenu des rencontres, le **dialogue interdisciplinaire est compliqué** pendant plusieurs mois. D'un point de vue conceptuel, nous réalisons que des termes tels que « mémoire », « commémoration », « social », « collectif » et « émotions » recouvrent des concepts parfois très différents selon les disciplines. A cela s'ajoute une méconnaissance de l'objet même et des méthodes employées par certaines disciplines. Ces difficultés sortent les chercheurs de leur « zone de confort » et entraînent dans quelques cas un certain snobisme disciplinaire et méthodologique. Ainsi, la psychologie est souvent associée à de la clinique et rapprochée de la psychanalyse tandis que les méthodes quantitatives sont raillées pour leur approche grossière du réel. Dans le cadre de ce projet, ces incompréhensions sont parfois renforcées par l'emploi par chacun de sa langue maternelle. Néanmoins, la bonne volonté des acteurs contribue à la poursuite du projet et à l'approfondissement interdisciplinaire.

Un deuxième constat résulte du télescopage des **rythmes de travail et des temporalités de publication très différentes** en fonction des disciplines. Les « impératifs perçus » de publication des psychologues sociaux côtoient des logiques de moyen/long terme des historiens et philologues. Ainsi, des enquêtes par questionnaires et des expérimentations à visée de publication sous forme d'articles sont développées en parallèle de recherches de fond dans des archives avec une visée de rédaction de monographies. Ces différences de temporalité n'engendrent cependant pas de dysfonctionnement dans la dynamique de publications car ces dernières sont fortement disciplinaires.

Un troisième constat concerne l'importance très variable accordée par les différents acteurs aux **contributions scientifiques et sociétales** de nos recherches. Alors que certains mettent l'accent sur les productions scientifiques et leur diffusion (e.g., articles, conférences, thèses, livres), d'autres dépenses beaucoup d'énergie dans les entretiens aux médias, le conseil scientifique d'exposition et de commémoration, la rédaction d'un livre « grand public », etc. Cette « spécialisation » disciplinaire a permis au projet de répondre à la plupart de ses objectifs de base et, bien gérée, a constitué l'une de ses forces. En effet, cette entreprise a eu un rayonnement national et international important, de par un nombre de publications élevé mais également grâce à une communication importante aux niveaux scientifiques et social.

Une autre série de constats convient d'être tirée dans le cas des **jeunes chercheurs**. Et ceux-ci sont moins positifs. Trois années après la fin du projet – sept après son commencement – seule une thèse sur quatre a été défendue et trois des quatre chercheurs évoluent désormais hors du monde académique. Ce chiffre est d'autant plus décevant que l'énergie placée dans l'encadrement des juniors a été importante. Néanmoins, une série de facteurs permettent de l'expliquer. Premièrement, l'une des richesses principales de la pluridisciplinarité – la multiplicité des approches – peut, dans le cas de chercheurs juniors, entraîner des **difficultés à délimiter les frontières disciplinaires** autour d'un même concept (e.g., dans toutes ces informations, lesquelles sont pertinentes pour un psychologue, pour un historien, pour un politologue ?). Se localiser dans ce foisonnement, pour tant est qu'il s'agisse d'une tâche stimulante intellectuellement, entraîne une dépense de temps non négligeable.

Deuxièmement, de par la rareté relative des supports de publication et du poids toujours important des recherches mono-disciplinaires, il est relativement difficile de publier des recherches pluridisciplinaires bien que celles-ci possèdent une plus-value indéniable en terme d'impact (Okamura, 2019). En fonction de sa discipline d'origine, cette difficulté peut se traduire en des obstacles plus ou moins importants en terme de carrière.

Enfin, une série de constats beaucoup plus positifs semble pouvoir être tirés de cette aventure **en tant que psychologue social**. Le premier réside dans la **contextualisation** offerte par les autres disciplines. Celle-ci permet de replacer des contenus et des processus psychosociaux dans un cadre temporel et social chaque fois particulier (Gergen, 1973 ; Uchida, Takemura, & Fukushima, 2020). Pour une discipline habituée à l'étude de processus

en laboratoire, cette contextualisation permet de relativiser la portée de nos découvertes ainsi que de les « colorer ». A cela s'ajoute l'ancrage des recherches psychologiques dans des enjeux sociaux et politiques grâce aux apports de la science politique (Rosoux et al., 2018 ; voir le point « Approches mixtes du travail de mémoire »). Si l'on pousse cet aspect plus avant, l'apport principal de cette approche pluridisciplinaire, semble se situer principalement au **niveau épistémologique**. En effet, si l'on se réfère à une définition intégrative de la psychologie sociale telle que celle proposée par Dominique Oberlé, ce n'est qu'en sortant « d'elle-même » que la psychologie sociale peut vraiment se réaliser :

*« Pour moi, la psychologie sociale, c'est une discipline qui considère que la compréhension et l'explication des conduites humaines ne peut se faire de manière approfondie qu'en tenant compte des contextes dans lesquels ces conduites se développent. Quand je parle de contexte, je pense à la fois à des contextes humains, l'existence des autres, et la manière dont autrui influence nos pensées et nos conduites, à des contextes qui apparaissent avec moins d'évidence comme les contextes écologiques, et à des contextes qui apparaissent comme plus abstraits mais qui sont tout aussi prégnants comme les contextes institutionnels, les contextes normatifs, les contextes idéologiques... En fait toute conduite, toute pensée, est insérée dans un contexte et je pense que pour les expliquer et éventuellement pour pouvoir les prédire, puisque c'est l'ambition ultime, on ne peut le faire qu'en tenant compte de ces contextes, en essayant d'en repérer l'impact, avec l'idée que les gens sont à la fois produits par, et producteurs de ces contextes. C'est-à-dire que pour moi, la psychologie sociale c'est la plus juste manière de faire de la psychologie. Bon c'est un peu prétentieux mais c'est ce que je pense » (Oberlé, 2010).*

Si l'on se réfère à cette définition, ce n'est donc véritablement qu'à travers une approche de la complexité de type multidisciplinaire que la psychologie sociale peut atteindre les objectifs qu'elle se fixe. En cela, l'aventure pluridisciplinaire constitue une opportunité de développement incomparable pour notre discipline.

## TRANSMEMO

Le troisième projet constitue une étape supplémentaire dans l'entreprise multidisciplinaire. Nommé TRANSMEMO (*Le chagrin des Belges: La transmission familiale des mémoires de la*

*Deuxième Guerre Mondiale*)<sup>24</sup>, cette entreprise s'étalant sur deux années a pour objectifs ambitieux : 1. De contribuer à la meilleure compréhension des mécanismes de transmission de la mémoire collective au niveau familial (**objectif scientifique**) et 2. Modifier les relations entre descendants de collaborateurs et de résistants sur le long terme (**objectif sociétal**). Contrairement à l'entreprise précédente, les chercheurs sur lesquels repose le projet sont quatre post-doctorants issus respectivement de psychologie sociale, psychologie cognitive et d'histoire. Ceux-ci sont encadrés par une équipe d'académiques habitués aux collaborations multidisciplinaires.

Ce qui caractérise TRANSMEMO est la volonté de création et d'emploi **d'une méthode** de collecte de données identique pour les psychologues et les historiens. Sur le plan méthodologique, ce projet adopte donc une approche de type interdisciplinaire. Le rythme est soutenu, avec l'objectif d'interviewer 80 familles de collaborateurs et résistants, sur trois générations et à travers les deux communautés linguistiques principales de Belgique. Cependant, très rapidement, la construction des instruments de collecte de données se heurte aux limites disciplinaires. Les historiens sont dubitatifs quant à l'emploi d'échelles Likert et de questions qualitatives standardisées et les psychologues mettent en doute la nécessité de récolter plusieurs dizaines d'informations de type démographique. La méthode « unifiée » émerge au bout de plusieurs mois, sous forme d'un patchwork de formulaires d'informations, de questionnaire classique et de questions qualitatives. S'ensuit une longue collecte de données auprès des familles contactées. Au bout de deux années de projet, plusieurs constats peuvent être dressés :

Le premier est celui des grandes difficultés rencontrées dans la création et l'emploi d'une **méthode de recherche interdisciplinaire**. Au niveau théorique, même parmi les psychologues du projet, les réalités recouvertes par la notion de mémoire diffèrent, influençant sensiblement la création de l'instrument de mesure. Au niveau méthodologique, le scepticisme des uns et des autres par rapport aux méthodes employées dans les différentes disciplines amène à la création d'un instrument peu intégré dans lequel certains chercheurs peinent à croire. Enfin, après quelques entretiens, nous nous rendons compte de l'impossibilité de standardiser la plupart des données qualitatives étant donné les styles d'entretiens très différents des interviewers (les psychologues essaient de s'en tenir au

---

<sup>24</sup> Ce projet a fait l'objet d'un financement de 571.000€.

guide d'entretien alors que plusieurs historiens s'en éloignent fortement). Ce **problème de standardisation** entraîne rapidement la prise de conscience de la non exploitabilité de la majeure partie des données dans le cadre d'une recherche psychologique rigoureuse.

A ce constat s'ajoute celui du télescopage immense des **rythmes de travail** en fonction des disciplines et des personnes. Alors que les psychologues intègrent la nécessité de publier leurs recherches dans le décours du projet, les historiens adoptent une temporalité très différente. Ceux-ci considèrent par exemple que la création d'archives (constituées par les données des entretiens) constitue un objectif en soi. Trois ans et demi après le début du projet, celui-ci n'accouche que de deux articles dans des revues scientifiques internationales. Cette pauvreté en terme de publications scientifiques est quelque-peu compensée par l'organisation de symposiums et la présentation du projet dans un ensemble de conférences internationales. Un autre aspect plus positif concerne les communications « grand public » autour du projet et l'organisation d'une journée au Sénat de Belgique, réunissant experts, politiciens, journalistes et familles d'anciens collaborateurs et résistants des deux communautés principales du pays.

Enfin, un troisième constat est relatif à la composition et au fonctionnement de l'équipe multidisciplinaire. Alors que les académiques seniors possèdent une expérience préalable du travail multidisciplinaire, la plupart des juniors recrutés n'ont qu'**une expérience limitée de ce type de travail**. Dans le cadre d'un projet d'une durée de deux ans, le manque d'expérience des juniors pèse fortement dans la dynamique. En outre, cette faiblesse initiale n'est que peu compensée par le style de management des porteurs du projet et des séminaires d'équipe très espacés. En résumé, les ambitions élevées affichées par les tenants de ce projet se sont heurtées à un ensemble d'obstacles dont un des principaux concerne l'expérience limitée des chercheurs juniors et l'impossibilité pratique de prendre le temps de créer une dynamique de travail fonctionnelle.

## Conclusion

A un moment charnière du développement des *Memory Studies*, le passage en revue de trois projets de recherche de plus en plus « intégrés », permet de mettre en évidence les atouts mais également les limites inhérentes à une approche pluridisciplinaire des questions de mémoire. Le constat général est que l'approche pluridisciplinaire est positive sur toute

une série d'aspects. Elle permet d'élargir les horizons de recherche des différentes disciplines, tout en enrichissant les théories spécifiques. Cette approche permet également de mettre en évidence les lacunes, voire les retards conceptuels et méthodologiques des différentes disciplines impliquées. En effet, une constante à travers ces projets est la mise en évidence de l'emploi de concepts souvent datés dans une discipline par une autre. Un autre aspect essentiel concerne l'élargissement de l'envergure intellectuelle des chercheurs impliqués dans ces projets. Enfin, si l'on s'en tient à une définition de la psychologie sociale comme celle développée ci-dessus, ce n'est vraiment qu'à travers une perspective pluridisciplinaire que la psychologie sociale peut pleinement atteindre les objectifs qu'elle s'est fixés.

Cependant, l'approche pluridisciplinaire des questions de mémoire est également marquée par une série de difficultés limitant son déploiement. Celles-ci sont entre autre la nécessité de développer des projets au temps long afin de permettre un approvisionnement nécessaire et la disparition d'a priori parfois tenaces. Le temps à consacrer à cet exercice est également un facteur limitatif important, de même que la présence de temporalités de recherche et de publication sensiblement différentes en fonction des disciplines. Enfin, l'approche pluridisciplinaire des questions de mémoire ne doit pas cacher les difficultés qu'elle fait encourir aux jeunes chercheurs dans un environnement de recherche caractérisé par la compétitivité et une place toujours prépondérante accordée aux recherches mono-disciplinaires. En outre, il est établi que les projets de recherche interdisciplinaire peinent toujours à être financés comparativement aux recherches mono-disciplinaires (Bozhkova, 2016). Un management efficace par des académiques rompus aux collaborations interdisciplinaires, combiné à la création de cours interdisciplinaire de niveau master (par exemple sous forme de MOOC) permettant d'initier les chercheurs juniors avant leur entrée en thèse, constituent selon moi, deux leviers intéressants permettant d'éviter une partie des écueils susmentionnés. Face aux défis inhérents au développement d'approches pluridisciplinaires des questions de mémoire, la création d'un bréviaire listant les bonnes pratiques à adopter pour le montage et la gestion de projets conjoints, me semble également constituer une perspective de développement intéressante. Le développement de perspectives de recherche est d'ailleurs au cœur du point suivant.

## Perspectives de recherche

A l'issue de ce premier chapitre résumant dix années de recherche, il me semble important d'esquisser quelques perspectives pour un champ dans lequel je compte continuer à m'investir. Ces perspectives constituent autant de directions/types de recherche que j'aimerais développer au cours des prochaines années. La première et plus fondamentale concerne la question de la création de sens, activité au cœur de l'existence quotidienne de chaque être humain. La seconde consiste en un plaidoyer en faveur du renforcement des approches multiniveaux des phénomènes mémoriels. La troisième, plus spécifique, consiste à appréhender les rapports existant entre représentations du passé et du futur. Ce faisant, elle permettrait de rapprocher deux perspectives de recherche historiquement distantes.

### Mémoire et construction de sens

« *CE QUI CIMENTE UN GROUPE SOCIAL, armé de tous les rites et instruments du pouvoir et de la religion, c'est moins une nécessité économique qu'un sentiment de terreur devant le mystère du monde et la menace des choses. Au fond, *Lord of the Flies* (*Sa Majesté des mouches*), de William Golding, est une sorte de paraphrase du propos d'Alain : « La société n'est pas fille de la faim, mais de la peur. » (Leys, 2008, p. 91).*

Lorsqu'il voit le jour, le jeune humain est projeté dans un univers ne possédant en lui-même ni sens, ni ordre et sur lequel il n'a pas de prise. Cependant, dès sa première bouffée d'oxygène, l'enfant entame également un processus de mise en sens du monde, processus qu'il mènera jusqu'à son dernier souffle. Dans leur ouvrage fondateur « *La construction sociale de la réalité* » (1966), Peter Berger et Thomas Luckmann jettent les bases d'une nouvelle conception de l'humain, basée sur sa situation épistémique. Selon ceux-ci, l'activité fondamentale de l'humanité consiste à tenter de faire sens d'un monde qui n'en possède pas en lui-même (Becker, 1973, 1975). Pour revenir à l'exemple de notre nouveau-né, dès sa première bouffée d'oxygène, celui-ci reçoit un nom et devient à ce titre, un individu à part entière. Par la suite, une très grande – voire la plus grande – partie des interactions entre les *caregivers* et l'enfant sont consacrées à la mise en sens de son existence. Les parents lui nomment les objets de son environnement, mettent en place des rituels d'interaction, le

rassurent. Ces actions épistémiques incessantes permettent peu à peu d'ordonner la réalité brute du monde, de lui donner une certaine prévisibilité. Au fil du temps, l'école et les institutions complètent et poursuivent à une toute autre échelle la démarche des parents. L'enfant acquiert ainsi une culture. C'est à partir de celle-ci seulement que les humains peuvent en arriver à coopérer, s'organiser, faire société (voir aussi Rimé, 2020).

Nous l'avons vu tout au long de ce travail, la mémoire partagée participe de cette perpétuelle construction de sens. Premièrement, comme Bartlett l'avait déjà saisi (1932), la mémoire collective est en soi, un processus de mise en sens/récit du passé ou comme Constance de Saint-Laurent l'écrit : « la mémoire collective peut être conçue, de manière plus générale, comme un processus de sémiotisation du passé, s'appuyant sur une myriade d'outils culturels et de processus psychologiques » (de Saint-Laurent, 2018, 2021).

Deuxièmement, tout autant que nous donnons un sens au passé à partir des ressources que nous possédons dans le présent, les représentations du passé contribuent à nous aiguiller dans notre action présente. Notre mémoire collective définit en effet qui nous sommes (László, 2013), donne un sentiment de continuité temporelle à l'endogroupe (Smeekes & Verkuyten, 2014), structure l'ordre social (Liu & Sibley, 2009), influence les relations intergroupes (Wohl et al., 2020) et contribue à façonner des futurs possibles (Ionescu et al., 2021). La mémoire collective contribue donc à l'entreprise de construction de sens dans nos vies quotidiennes. Mais cette fonction se révèle d'autant plus importante lors de moments critiques de la vie des individus et des communautés.

En effet, il arrive que le « voile de sens » se déchire lors d'événements fortement traumatisants comme la mort de masse, la guerre ou des accidents. Dans ces moments, la réalité brute de l'existence affleure, laissant les sociétés et les individus face à la menace de l'anomie (Durkheim, 1912/2013). Après des épisodes de victimisation intense, la mémoire collective peut contribuer de manière décisive à la reconstruction de sens. C'est cette fonction que s'est attaché à étudier Gilad Hirschberger (2018). Celui-ci note qu'après la perte immense de certitudes et de statut faisant suite à un épisode de violence collective, la reconstruction du passé traumatique permet de préserver une identité sociale relativement satisfaisante et de rétablir un sentiment de valeur (Vignoles, Regalia, Manzi, Golledge, & Scabini, 2006). Il est intéressant de noter que les événements de violence de masse impactent non seulement les victimes mais également les membres des groupes auteurs de ces crimes. En effet, l'étiquette de « bourreau » peut en arriver à constituer une menace

identitaire majeure, de par le fait que le groupe auteur de transgressions morales n'arrive plus à se concevoir sous une lumière positive (Hirschberger, 2018). Dans ce cas, la mise en récit du passé ou son clivage permettent, sous certaines conditions, de rétablir une identité sociale satisfaisante et un sentiment de valeur. Dans certains cas, la mise en récit du trauma collectif en arrive même à renforcer l'identité et la cohésion au sein du groupe, comme l'illustrent les nombreux mythes fondateurs associés à des sacrifices sanglants (László, 2013 ; Olick, Vinitzky-Seroussi, & Levy, 2011). De façon tout à fait lucide, Hirschberger pointe dans une perspective existentialiste que les mêmes causes menaçant les existences humaines et collectives peuvent ironiquement, grâce à la mise en récit du passé, en arriver à constituer le ciment des collectivités (Hirschberger, 2018).

La mémoire collective constitue une dimension importante du processus de création de sens. Étudié principalement sous l'angle du trauma et dans une perspective existentialiste, le rapport entre représentations du passé et mise en sens de l'existence quotidienne me paraît central. J'espère à ce titre, pouvoir continuer à développer les recherches portant sur ce processus en capitalisant sur les travaux inspirants de Gilad Hirschberger et de Constance de Saint-Laurent.

### Vers une approche multiniveaux des phénomènes mémoriels

L'un des aspects principaux de la mémoire mis en évidence à travers ce travail, concerne son caractère intrinsèquement multiniveau. Nous avons pointé cette caractéristique au niveau des **médiums** de transmission, des **effets** psychosociaux et des **processus** de formation-consolidation-transmission de la mémoire. En ce qui concerne les **médiums**, nous avons vu que les représentations du passé se transmettent à la fois de façon spécifique à un niveau micro – celui des familles (Bouchat et al., 2020 ; Cordonnier et al., 2021) – à un niveau macro – celui des cultures nationales et globales (Bouchat et al., 2017, 2019a, 2019b) et à un niveau méso – celui des rituels constituant une interface entre mémoire familiale et collective (Bouchat et al., 2016, 2018). Nos résultats tendent à montrer qu'en fonction du niveau d'analyse, les dynamiques mémorielles peuvent différer sensiblement et donner lieu à des effets parfois opposés (Bouchat et al., 2017). Concernant les **effets**, les représentations sociales du passé impactent les niveaux individuel (e.g., attitudes et émotions ; Bouchat et al., 2017 ; Guan & Wang, 2020 ; Páez et al., 2008 ; Christophe & Rimé, 1997 ; Rimé et al.,

2015), intragroupe (e.g., renforcement de la cohésion intragroupe ; Guan & Wang, 2020 ; Sani, 2008), intergroupe (e.g., mentalité de siège, sentiment de victimisation ; Bar-Tal & Antebi, 1992 ; Bilewicz & Liu, 2020 ; Bobowik, Páez, Liu, Klein, Licata, & Basabe, 2014) et sociétal (e.g., éthos de paix, impact sur les institutions ; Bouchat et al., 2017, 2020 ; Rosoux et al., 2018). Enfin, des **processus** se déployant à plusieurs niveaux tels que les souvenirs flash (Luminet & Curci, 2017 ; Talarico & Rubin, 2003 ; Bouchat & Klein, 2019), l'identification à des personnages et récits et les émotions (Bouchat et al., 2016, 2018 ; Brems et al., 2018), contribuent à former, consolider et transmettre la mémoire.

Les psychologues sociaux combinent rarement les niveaux d'analyse afin d'ancrer les phénomènes individuels et sociaux dans leurs contextes (Pettigrew, 2006). Et bien que l'intérêt d'approches multiniveaux dans l'étude des phénomènes mémoriels se fasse de plus en plus ressentir (e.g., Bilewicz & Liu, 2020), les recherches mobilisant plusieurs niveaux d'analyse sont rares (e.g., Elcheroth, 2006 ; Hirschberger, Kende, & Weinstein, 2016). Selon nous, il est urgent de combler cette lacune afin de faire avancer ce sous-champ. Pour ce faire, nous pouvons agir sur au moins trois plans : statistique, méthodologique et conceptuel.

Sur un plan statistique, l'emploi d'analyses multiniveaux paraît particulièrement approprié au dévoilement de la complexité des phénomènes mémoriels. Ces analyses permettent d'évaluer les effets de variables de niveau macro en plus de variables de niveau individuel utilisées de manière plus classique (Christ, Hewstone, Schmid, Green, Sarrasin, Gollwitzer, & Wagner, 2017 ; Fischer, 2009 ; Maas & Hox, 2005 ; Snijders & Bosker, 1999). Nous avons vu que la mémoire collective constitue le résultat d'influences réciproques et dynamiques entre individus et communautés. Les échanges entre individus contribuent au renforcement de la mémoire collective, qui contribue par la suite à la construction de réalités partagées et de culture (Uchida, Takemura, & Fukushima, 2020 ; voir aussi Charnysh & Peisakhin, 2021 ; Wang, 2021). En outre, ce processus dynamique prend racine dans des contextes socioculturels particuliers ne se résumant jamais à la somme de leurs composantes. Dans ce cas, l'utilisation d'analyses multiniveaux permet d'appréhender la complexité des relations entre variables de différents niveaux d'analyse et évite le piège classique qui consiste à tirer des conclusions de niveau macro à partir des seules données individuelles (Pettigrew, 2006). Un autre type d'analyses permettant d'appréhender la complexité des dynamiques mémorielles est l'analyse de profils latents. L'analyse de profil

latent (APL) est une approche statistique qui se concentre sur l'identification de sous-populations latentes (i.e., cachées) au sein d'une population en fonction d'un certain ensemble de variables. L'APL suppose donc que les personnes peuvent être classées avec des degrés de probabilité variables dans des catégories qui ont des profils spécifiques d'attributs personnels et/ou environnementaux (Nylund-Gibson & Choi, 2018 ; Spurk, Hirschi, Wang, Valero, & Kauffeld, 2020 ; Woo, Jebb, Tay, & Parrigon, 2018). Dans notre cas, cette approche permet par exemple, de mettre en évidence l'existence de sous-groupes mémoriels au sein d'une population nationale. Dans le cas de nos études mobilisant plusieurs niveaux d'identité sociale (e.g., Bouchat et al., 2020), ces analyses permettent également d'appréhender les représentations du passé d'individus fortement identifiés à leur nation mais faiblement à leur communauté linguistique et vice-versa. Ces deux types d'analyses statistiques, rendues possibles par l'amélioration de la puissance de calcul des ordinateurs semblent ouvrir des perspectives non négligeables dans l'étude des phénomènes mémoriels. Cependant, l'appréhension de ces derniers dans une perspective multiniveaux ne se limite pas aux analyses statistiques. Une combinaison de méthodologies de recherches variées semble également nécessaire.

En effet, jusqu'à présent, la plupart des études-phares sur les questions de mémoire ont été caractérisées par une relative compartimentation méthodologique que ce soit au niveau qualitatif (e.g., Welzer, 2005), des enquêtes (e.g., Liu & Hilton, 2005) et expérimental (e.g., Coman, Momennejad, Drach, & Geana, 2016). Ces méthodes sont chacune caractérisées par des limites sensibles limitant leur pouvoir de dévoilement. Au niveau des études par questionnaires, l'usage d'un nombre limité d'items afin d'appréhender des contenus représentationnels, tend à réifier la perception de consensus tout en minorant les divergences (Rose, Efrain, Gervais, Joffe, Jovchelovitch, & Morant, 1995). En outre, l'usage de réponses courtes ne permet pas l'élaboration de narratifs spécifiques, narratifs constituant l'essence de nombreuses représentations du passé (Hilton & Liu, 2008). Les études expérimentales sur les processus d'encodage et de rappel sont quant à elles caractérisées par une très faible validité écologique. Enfin, les études qualitatives font fréquemment l'objet de reproches quant à leur manque de « généralisabilité ». Malgré leurs limites inhérentes, nous voyons que ces méthodologies spécifiques permettent d'appréhender les phénomènes mémoriels à plusieurs niveaux. Les entretiens sont particulièrement appropriés dans le cas des dynamiques interindividuelles et familiales. Ils

permettent également d'appréhender des représentations divergentes et plus riches que la plupart des méthodes quantitatives. Les enquêtes par questionnaire permettent quant à elles, d'appréhender les contenus représentationnels à l'échelle des groupes sociaux et des sociétés dans leur ensemble. Elles permettent également d'investiguer les rapports existant entre macrostructure (i.e., événements historiques, culture, géographie) et phénomènes psychosociaux. Enfin, les méthodes expérimentales permettent de mettre en évidence des processus intra et interindividuels de manière fine.

Nous avons présenté plus haut, un projet qui a tenté de surmonter cette compartimentation méthodologique (TRANSMEMO). Ce projet avait pour ambition d'étudier la transmission des représentations de la Seconde Guerre mondiale au sein de familles de collaborateurs et de résistants. Il combinait des entretiens avec les membres de trois générations de chaque famille à une enquête quantitative à grande échelle auprès de la population belge. L'entreprise n'a pas été une grande réussite mais montre cependant qu'il est possible de combiner différentes méthodologies afin d'appréhender les phénomènes mémoriels à plusieurs niveaux du social. Selon nous, le développement d'approches pluri-méthodologiques, bien que relevant d'une entreprise complexe, constitue une voie prometteuse dans l'étude des phénomènes mémoriels dans une perspective multiniveaux.

Enfin, au-delà des aspects statistiques et méthodologiques, l'appréhension des phénomènes mémoriels à partir de plusieurs niveaux du social nécessite un dialogue théorique et, à fortiori interdisciplinaire renforcé. En effet, comme nous l'avons vu dans le premier point de ce travail, le champ d'étude de la mémoire collective est encore largement appréhendé à partir de disciplines cloisonnées. Cette caractéristique, pointée très tôt par Olick (1999) limite le développement d'approches intégratives de la mémoire (voir aussi Hirst et al., 2018). Le développement de perspectives croisées – commencé très tôt lui aussi (e.g., Pennebaker, Páez, & Rimé, 1997/2013) – semble dès lors capital pour appréhender les phénomènes mémoriels de façon satisfaisante. Un terreau épistémologique propice au développement de telles perspectives croisées réside par exemple, dans l'approche développée par le philosophe des sciences Paul Feyerabend (1975/1993, 1962/2005). Selon celui-ci, à l'instar de la démarche artistique, l'aventure scientifique consiste en une tentative de dévoilement du mystère du réel. Et, à l'opposé de toute approche doctrinaire, pour arriver à ce dévoilement, toute approche est « bonne à prendre », l'important étant ce qui est « utile ».

## Mémoire collective et représentations du futur

Plus haut dans ce document, nous nous sommes intéressés à l'impact des représentations du passé sur les choix d'avenirs possibles d'un pays (voir Rimé et al., 2015 ; Bouchat et al., 2020). Nous avons vu que, pour les membres d'une communauté d'individus, un passé de collaboration et de victimisation semblait toujours influencer la volonté d'évolution de leur pays. D'après nous, la mise en évidence du poids de la mémoire dans la définition du futur d'un pays constitue une contribution majeure au champ d'étude de la mémoire collective mais également à celui des relations intergroupes. Si l'on se réfère à la classification des approches développée au premier point de ce travail, la perspective que nous avons adoptée dans ces deux études, correspond à une approche de type groupal. Cependant, la mise en évidence des liens existant entre représentations du passé et du futur n'est pas l'apanage de cette seule approche. En effet, des travaux de grande qualité se développent actuellement autour du rapport entre perceptions du passé et du futur. Et ceux-ci prennent racine dans une littérature d'origine cognitive.

Une série de recherches issues de cette littérature suggère qu'au niveau individuel, les mécanismes cognitifs à la base de la mémoire sont également liés à la façon d'appréhender le futur (Schacter, Benoit, & Szpunar, 2017; Szpunar, 2010). Plus récemment, Szpunar et Szpunar (2016) ont suggéré qu'un mécanisme similaire pourrait être à l'œuvre au niveau collectif (voir aussi Topcu & Hirst, 2020). Partant de cette hypothèse et de la perception des groupes comme entités temporelles durables, Yamashiro et Roediger (2019) se sont intéressés au rapport existant entre perception du passé et du futur national auprès d'un échantillon de 2000 Américains du nord. Ces auteurs ont montré que les représentations du passé national étaient particulièrement positives alors que celles du futur anticipé étaient particulièrement négatives. Ce pattern suggère l'existence d'une perception de trajectoire décliniste aux États-Unis (Yamashiro & Roediger, 2019). Cette trajectoire de déclin est un thème courant dans la rhétorique politique et religieuse aux États-Unis. Cependant, elle ne correspond absolument pas à la situation « objective » des Américains du nord, qui ont vu leurs conditions de vie s'améliorer de façon sensible depuis les origines du pays. Contrairement à ce que nous avons pu montrer dans notre étude sur la mémoire collective de victimisation chez les Flamands de Belgique – qui tend à disparaître

parallèlement à la disparition de la marginalisation culturelle et économique de ceux-ci – un schéma représentationnel différant sensiblement de la situation objective des individus semble exister aux États-Unis.

Ces résultats stimulants sont accompagnés d'autres recherches qui le sont tout autant (e.g., Ionescu, Collange, & Tavani, 2021; Shrikanth, Szpunar, & Szpunar, 2016 ; Topcu & Hirst, 2020). Parmi celles-ci, les travaux d'Octavia Ionescu et de ses collègues sont particulièrement importants (voir entre autres Ionescu, Collange, & Tavani, 2021). Ceux-ci s'intéressent non seulement aux liens sous-tendant la perception du passé et du futur collectif mais ont également pour ambition d'appréhender l'impact des influences croisées entre passé et futur sur les attitudes intergroupes dans le présent. En outre, ils établissent un dialogue entre des concepts issus de deux traditions majeures d'étude de la mémoire (i.e., une approche ancrée dans une perspective durkheimienne et une autre ancrée dans une perspective cognitiviste). Selon moi, le rapprochement des équipes de recherche de Paris et de Santa-Cruz (de Jeremy Yamashiro) ouvre la voie à la création d'une perspective intégrée originale d'étude des enjeux de mémoire en psychologie sociale. En outre, ces recherches ancrées initialement en psychologie, mettent en évidence des enjeux sociétaux majeurs (e.g., manipulation du passé pour influencer le futur et les relations intergroupes), qui, afin d'être adressés, nécessitent un développement interdisciplinaire conséquent.

## De la mémoire aux rituels

A travers les pages qui précèdent, j'ai essayé de synthétiser les résultats de recherches et de réflexions qui ont constitué mon quotidien depuis dix ans. Ces travaux sur la mémoire mettent en évidence l'influence des expériences de nos ancêtres sur notre psyché et nos relations intergroupes actuelles. Au-delà, ils montrent à quel point notre culture façonne nos représentations, notre motivation et nos biais cognitifs<sup>25</sup>. Ou comme le dirait Durkheim : « Nous parlons une langue que nous n'avons pas créée ; nous utilisons des instruments que nous n'avons pas inventés ; nous revendiquons des droits que nous n'avons pas établis ; chaque génération hérite d'un trésor de connaissances [...] Nous devons ces divers

---

<sup>25</sup> Pour une discussion de l'influence réciproque de la culture sur le façonnement de la psyché et de la société occidentale, voir l'excellent ouvrage de Joseph Henrich (2020).

avantages de la civilisation à la société, et bien qu'en général nous ne voyions pas d'où ils viennent, nous savons au moins qu'ils ne sont pas de notre fait » (Durkheim, 1912/1995, p. 214). Dans la suite de ce document, nous allons effectuer un virage vers ma seconde thématique de recherche principale. Ce virage, je l'ai entamé suite à mes études sur le rôle des rituels de commémoration dans le façonnement de nos attitudes pacifistes (Bouchat, Klein, & Rosoux, 2016, 2019). Ces études ont en effet mis en évidence le rôle clé joué par l'expérience émotionnelle lors des commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale. N'étant que peu outillé pour appréhender ce processus émotionnel, Bernard Rimé m'a alors fait découvrir les travaux de Durkheim sur les rituels sociaux. L'une des principales propositions de Durkheim était que les rituels sociaux sont des moments clés dans la vie des communautés. La participation aux rituels sociaux s'accompagne de moments d'effervescence collective où les émotions des individus stimulent mutuellement les émotions des autres, conduisant à une forte synchronisation émotionnelle. Après cette expérience de synchronisation, les individus quittent le rituel avec un sentiment renforcé d'appartenance au groupe et un profond sentiment de bien-être (Durkheim, 1912). Outre ces bénéfices individuels, la fonction principale des rituels mise en évidence par Durkheim, est la réaffirmation de l'idée de la société. J'ai été surpris de constater que, malgré leur importance, tant d'un point de vue théorique qu'appliqué, ces idées avaient, jusqu'il y a peu, été largement négligées en psychologie sociale...

## Axe 2. Rassemblements collectifs

### Articles présentés dans cet axe

**Bouchat, P.**, Rimé, B., Van Eycken, R., & Nils, F. (2020). The Virtues of Collective Gatherings. A Study on the Positive Effects of a Major Scouting Event. *Journal of Applied Social Psychology, 50*(3), 189-201.

**Bouchat, P.**, Rimé, B., Paquot, L., Giglio, L., Morton, J., & Páez, D. (2020). How Walking for the Climate Makes You and the Earth Feel Better? *Unpublished manuscript*.

**Bouchat, P.**, Rimé, B., Résibois, M., & Páez, D. (2021). When Emotional Synchronization Predicts Populist Opinions. *Unpublished manuscript*.

**Bouchat, P.**, Rimé, B., Van Eycken, R., & Páez, D. (2023a). Shared Emotions Predict Social Cohesion Effects Following Costly Rituals. *Manuscript in revision*.

**Bouchat, P.**, Pizarro, J.J., Páez, D., Zumeta, L., Basabe, N., Wlodarczyk, A., Hatibovic, F., & Rimé, B. (2023b). Group Identification and Emotional Synchronization. A Meta-Analysis of 13 Collective Gatherings. *Manuscript in revision*.

da Costa, S., Páez, D., Martí-González, M., Diaz, V., & **Bouchat, P.** (2023). Social Movements and Collective Behaviour: An integration of Meta-analysis and Systematic Review of Social Psychology Studies. *Frontiers in Psychology, 14*, 1096877.

Pizarro, J. J., Zumeta, L., **Bouchat, P.**, Wlodarczyk, A., Rimé, B., Basabe, N., Amutio, A., & Páez, D. (2022). Emotional Processes, Collective Behavior and Social Movements: A Meta-Analytic Review of Collective Effervescence Outcomes during Collective Gatherings and Demonstrations. *Frontiers in Psychology, 13*, 974683.

Wlodarczyk, A., Zumeta, L., Pizarro, J. J., **Bouchat, P.**, Hatibovic, F., Basabe, N., & Rimé, B. (2020). Perceived Emotional Synchrony in Collective Gatherings: Validation of a Short Scale and Proposition of an Integrative Measure. *Frontiers in Psychology, 11*, 1721.

## Rassemblements collectifs et effervescence émotionnelle : une genèse durkheimienne

Né à Épinal en 1858 et mort à Paris en 1917, Émile Durkheim a été l'un des grands esprits de son temps. Descendant d'une lignée de rabbins, Durkheim rompt le cycle en devenant agrégé de philosophie après avoir été formé à l'École normale supérieure. Fortement inspiré par les travaux de ses prédécesseurs Alfred Espinas (1878), Émile Boutroux (1879), Fustel de Coulanges (1864), mais aussi et surtout par ceux d'Albert Schäffle (1875) et de Robertson Smith (1894), Durkheim s'attache à comprendre ce qui maintient les individus ensemble dans une société<sup>26</sup>. Comme Maryanski l'observe: « Toute l'œuvre de Durkheim reflète une volonté farouche de légitimer une science de la société dans le monde académique. Pourtant, pour asseoir cette discipline naissante sur des bases solides, Durkheim estimait qu'il devait d'abord résoudre le problème « le plus grave » auquel la sociologie était confrontée : qu'est-ce qui fait tenir un collectif de personnes ensemble ? » (Maryanski, 2018, p. 2)<sup>27</sup>.

A partir de 1895, suite à ce qu'il qualifie de « révélation », Durkheim développe un intérêt dévorant pour le rôle occupé par la religion dans la société<sup>28</sup>. Selon lui, un dieu tout comme une société ont des règles de conduite et tous deux ont l'autorité morale d'exiger une façon particulière de se comporter, tout en faisant en sorte que les individus se sentent bien lorsqu'ils suivent les règles. Un dieu tout comme une société éveillent chez les humains un pouvoir moral, alimenté par des émotions particulières. Ils évoquent également le sentiment qu'il existe quelque chose de bien plus grand que les individus et les remplissent d'énergie (Maryanski, 2018). Partant de descriptions ethnographiques de pratiques religieuses dans des sociétés anciennes telles que les Aborigènes d'Australie<sup>29</sup>, Durkheim

---

<sup>26</sup> Edward Tiryakian (1965) place Durkheim dans la continuité de Platon, Saint Thomas, de Bonald et de Maistre dans son approche de la société comme une unité organique.

<sup>27</sup> Cet objectif est déjà présent dans ses premiers cours à Bordeaux : « qu'est-ce donc qui lie les hommes entre eux, c'est-à-dire ce qui détermine la formation des agrégats sociaux ? » (Durkheim, 1888/1978, p. 257).

<sup>28</sup> Selon Durkheim, « La force de la religion n'est que le sentiment inspiré par le groupe à chacun de ses membres, mais projeté hors de la conscience [...] et objectifié. » (Durkheim, 1912/1947, p. 229).

<sup>29</sup> Le choix par Durkheim, des Aborigènes, constitue encore aujourd'hui un sujet d'intense intérêt : « Malgré toutes les excellentes et convaincantes raisons que Durkheim a données dans l'introduction aux Formes élémentaires de la vie religieuse pour choisir les aborigènes australiens comme sujet de son plus grand livre, on

met en évidence la nécessité de se rassembler périodiquement afin de renouveler ce sentiment d'appartenir à quelque-chose de plus grand que soi. « Loin de constituer des pratiques anodines ou des mouvements fantaisistes, les rituels collectifs servent à rapprocher les membres de leur dieu en servant à lier les membres entre eux, le dieu n'étant qu'une « expression figurée » de la société » (Maryanski, 2018, p. 191).

Analysant plus en détails les rituels sociaux, Durkheim note que lorsque des individus se rassemblent, leurs consciences se reflètent mutuellement et les émotions des participants stimulent et sont stimulées par celles des autres participants. Ces processus circulaires conduisent au développement d'un sentiment d'exaltation dans l'assemblée ou, comme Durkheim l'a appelé, d'une « effervescence collective ». Selon lui, « L'acte même de se rassembler est un stimulant exceptionnellement puissant. Une fois les individus réunis, une sorte d'électricité se dégage de leur proximité et les transporte rapidement à un degré d'exaltation extraordinaire [...] Sans doute parce qu'une émotion collective ne peut s'exprimer collectivement sans un certain ordre qui permette l'harmonie et l'unisson des mouvements, ces gestes et ces cris tendent à se fondre dans le rythme et la régularité, et, de là, dans les chants et les danses » (Durkheim, 1912/1995, pp. 217-218). Pour que l'effervescence collective se produise, il faut donc que les individus se rassemblent. Les participants éprouvent alors des sentiments d'unité et de similitude. Dans cet état de communion émotionnelle, l'importance qu'ils accordent à eux-mêmes est réduite. À l'inverse, leur sentiment d'appartenance au groupe et leur foi dans les croyances collectives et en la société sont renforcés. Ils retournent ensuite à leur vie individuelle avec des sentiments de force et de confiance. En bref, selon Durkheim, les conditions favorisant la synchronisation émotionnelle collective réduisent l'enveloppe individuelle des participants et augmentent leur ouverture au contexte social.

Lorsque ces expériences sont répétées encore et encore, elles génèrent des croyances selon lesquelles deux mondes contrastés existent, une vie de relations profanes/quotidiennes et une vie de relations avec des forces surnaturelles et des choses sacrées. « C'est [...] à partir de cette effervescence même, que l'idée religieuse semble être

---

doit encore s'interroger sur ce choix. Pourquoi ce Français hautement rationnel, laïc et positiviste a-t-il décidé, peu après 1895, de consacrer près de quinze des années les plus productives de sa vie aux cultes exotiques, aux danses et aux saignées d'un peuple primitif ? » (Bellah, 1973, p. xlili).

née [...] En effet, on peut se demander si cette netteté du contraste n'a pas été nécessaire pour libérer l'expérience du sacré dans sa forme première » (Durkheim, 1912/1995, pp. 220-221).

D'après Durkheim, ce qui contribue donc à maintenir des collectifs d'individus à travers le temps, ce sont les rituels sociaux et la charge émotionnelle qui y est associée. Ainsi note-t-il : « Si complexes que soient les manifestations extérieures de la vie religieuse, son essence intérieure est simple, et une et la même. Partout, elle répond au même besoin et découle du même état d'esprit. Sous toutes ses formes, elle a pour objet d'élever l'homme au-dessus de lui-même et de lui faire vivre une vie plus élevée que celle qu'il mènerait s'il n'obéissait qu'à ses impulsions individuelles » (Durkheim, 1912/1995, p. 417). Ou comme le souligne Maryanski, le seul moyen de renouveler les représentations collectives est d'entretenir le flux des émotions, car les émotions passionnées sont la source même de la vie religieuse (Maryanski, 2018).

Outre cette dimension fondamentale de recréation/raffermissement de la société, Durkheim mentionne également un **ensemble d'effets psychosociaux** découlant de la participation aux rassemblements collectifs. Ainsi, le premier effet des rituels est de « rapprocher les individus, de multiplier les relations entre eux et de les rendre plus intimes les uns aux autres » (Durkheim, 1912/1947, p. 348). Cet effet se rapproche de celui de **fusion** développé par les psychologues sociaux et anthropologues contemporains (Swann, Jetten, Gómez, Whitehouse, & Bastian, 2012). En outre, lorsque les membres de la communauté se réunissent, ils prennent davantage conscience de leur unité. Cet effet peut être rapproché de celui d'auto-catégorisation développé par les tenants de la perspective de l'identité sociale. **L'identité sociale** des individus est donc rendue plus saillante et temporairement renforcée lors et suite à la participation aux rassemblements. La participation aux rassemblements contribue également à « **l'empowerment** » **des individus**. Les rituels évoquent le sentiment qu'il existe quelque chose de bien plus grand que l'individu et le remplissent d'énergie (Maryanski, 2018). « Tout se passe comme s'il était réellement transporté dans un monde spécial, entièrement différent de celui où il vit ordinairement, et dans un environnement rempli de forces exceptionnellement intenses qui s'emparent de lui et le métamorphosent » (Durkheim, 1912/1915, p. 218). Enfin, les rassemblements collectifs renforcent **l'adhésion aux croyances partagées et aux représentations collectives** de la société. Ainsi, pendant les rituels, « leurs pensées sont centrées sur leurs croyances

communes, leurs traditions communes, la mémoire de leurs grands ancêtres, l'idéal collectif dont ils sont l'incarnation ; en un mot, sur les choses sociales » (Durkheim, 1912/1915, p. 348)<sup>30</sup>.

Pour celui qui restera l'un des pères fondateurs de la sociologie moderne, les rituels constituent la clé de voute des sociétés humaines. Les idées de ce pionnier concernant les rituels sociaux ont cependant été étonnement peu exploitées par les psychologues sociaux au cours du vingtième siècle – ceci à l'exception notable de Serge Moscovici (1981, 1988 ; Moscovici & Doise, 1992). Une centaine d'années après sa parution, *Les Formes élémentaires* suscitent un regain d'intérêt fabuleux de la part des psychologues. Nous allons à présent passer en revue un ensemble de travaux modernes s'intéressant aux effets et processus en jeu lors de la participation aux rassemblements collectifs. Ce faisant, nous tâcherons de répondre, à notre échelle, à l'une des dernières demandes du penseur. Durkheim voulait en effet, que sa théorie de la religion et de la société soit mise à l'épreuve des faits. Dans l'une des phrases conclusives des *Formes élémentaires*, il formule cette demande explicite : « Ce qu'il faut faire, c'est tester l'hypothèse et la confronter aux faits de la manière la plus méthodique possible » (Durkheim, 1912/1995, p. 448). Reste maintenant à se montrer à la hauteur du penseur.

---

<sup>30</sup> Pour Durkheim, qui rejoint en cela son Maître Espinas (1878/2015), la réalité n'est pas déterminée par des individus en soi, mais par un consensus entre individus ou une conscience collective sur ce qu'est la réalité.

## Perspectives actuelles

Les travaux de Durkheim ont constitué le substrat intellectuel de nombreuses recherches en sciences sociales. *Les Formes élémentaires*, son *opus magnum*, a ainsi influencé les constructions théoriques d'intellectuels tels que Talcott Parsons (1937), Robert Merton (1968), Erving Goffman (1967), Serge Moscovici (1988), Randall Collins (2004) et Jonathan Turner (2002). Cependant, comme nous allons le voir, les travaux de Durkheim sur les rituels sociaux n'ont commencé à percoler chez les psychologues sociaux qu'à partir du début des années 2000. Depuis, la recherche sur les rassemblements collectifs s'est rapidement développée et est actuellement en plein essor en psychologie.

Cet essor se traduit par la coexistence d'une multitude de perspectives théoriques. Plusieurs d'entre-elles s'intéressent spécifiquement aux émotions positives, morales et transcendantes suscitées par la participation aux rassemblements, et lient ces réponses émotionnelles au sentiment de sacré ressenti lors de l'expérience collective (Fiske, 1992 ; Fiske, Seibt, & Schubert, 2017 ; Gabriel, Valenti, Naragon-Gainey, & Young, 2017 ; Gabriel, Naidu, Paravati, Morrison, & Gainey, 2020 ; Haidt et al., 2008 ; Igoe & Haidt, 2009 ; Haidt, 2003 ; Haidt & Morris, 2009 ; Pizarro et al., 2018 ; Rai & Fiske, 2011 ; Van Cappellen & Rimé, 2014 ; Zickfeld, Schubert, Seibt, & Fiske, 2019a ; Zickfeld et al., 2019b). D'autres perspectives, envisagent l'effervescence collective sous l'angle de la coordination interpersonnelle (Mogan, Fischer, & Bulbulia, 2017 ; Rennung & Göritz, 2016)<sup>31</sup>, de la convergence émotionnelle (von Scheve, 2011 ; von Scheve & Ismer, 2013)<sup>32</sup>, ou encore, de l'imitation (Chartrand & Lakin, 2013)<sup>33</sup>. Nous allons à présent nous intéresser plus avant à

---

<sup>31</sup> Ces études s'intéressent aux effets de la synchronisation de mouvements et de sensations (e.g., marche coordonnée, applaudissements).

<sup>32</sup> Les études de von Scheve, menées principalement auprès de spectateurs de matchs de football, mettent en évidence les effets de la convergence émotionnelle sur l'identification sociale et l'adoption de symboles propres aux endogroupes.

<sup>33</sup> La revue de littérature menée par Chartrand et Lakin (2013) montre que l'imitation possède des effets très similaires à la synchronisation émotionnelle : augmentation de l'empathie, de la pro-socialité et de la confiance entre les personnes en interaction.

deux perspectives théoriques particulières permettant d'expliquer les effets et les mécanismes à l'œuvre lors de la participation à des rassemblements<sup>34</sup>.

### Synchronisation émotionnelle perçue

Partant des observations de Durkheim, les conceptions expérimentales actuelles ont mis l'accent sur les dimensions de synchronisation sociale qui entrent en jeu dans les rassemblements collectifs (Collins, 2004 ; Páez & Rimé, 2014). Les participants convergent vers un lieu spécifique à un moment spécifique, partageant les mêmes préoccupations et objectifs. Sur ce site spécifique, ils partagent des réponses cognitives et émotionnelles similaires face aux symboles du groupe exposés (e.g., drapeaux, emblèmes, leaders), et ils concentrent leur attention sur les mêmes objets (e.g., podium, scène, écran, orateur). Les participants mettent en œuvre des comportements synchronisés (e.g., gestes, mouvements), accompagnés de manifestations expressives coordonnées (e.g., chanter ensemble, crier, faire de la musique, danser, etc.). L'activité mentale, vocale et physique de chaque participant est en harmonie avec celle du groupe. Enfin et surtout, tous ces éléments stimulent l'excitation émotionnelle des participants afin qu'ils éprouvent des états émotionnels similaires à ceux que Durkheim soulignait dans ses observations (Páez & Rimé, 2014).

Ces considérations ont conduit Páez, Rimé, Basabe, Wloldarczyk et Zumeta (2015) à tester empiriquement les propositions de Durkheim sur les effets des rassemblements collectifs. Quatre études dont deux corrélationnelles, une semi-longitudinale et une expérimentale, ont été menées sur des rassemblements à valence positive (i.e., marches populaires) ou négative (i.e., manifestations de protestation). Dans les quatre études, des variables dépendantes similaires dérivées des effets décrits par Durkheim ont été mesurées : identité collective, estime de soi et adhésion à des croyances partagées. Les résultats des quatre études ont confirmé que les rassemblements collectifs renforcent la fusion des identités de groupe et l'intégration sociale. Ces résultats ont également montré que la

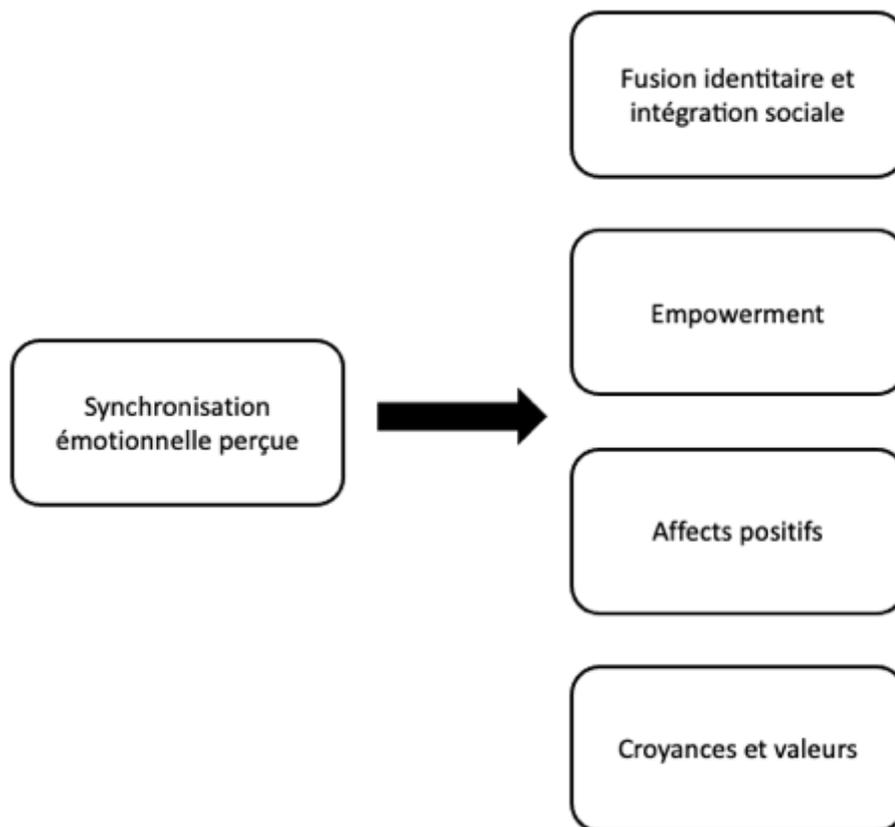
---

<sup>34</sup> Les autres approches mentionnées ci-dessus sont développées dans un manuscrit de synthèse qui est actuellement en cours d'expertise au *Psychological Bulletin* (Rimé Páez, Basabe, Pizarro, Zumeta, Bouchat, & Wloldarczyk, in revision).

participation à ces rassemblements augmentait l'estime de soi, le sentiment d'efficacité personnelle et collective et les affects positifs. On a également constaté que la participation renforçait les croyances sociales partagées par le groupe. En outre, conformément à l'accent mis par Durkheim sur le rôle joué par les émotions partagées dans le processus de synchronisation collective, les différentes études ont mis en évidence le rôle clé de la synchronisation émotionnelle perçue dans la prédiction des résultats<sup>35</sup>. Ainsi, une plus grande synchronisation émotionnelle perçue était associée à une fusion identitaire plus forte, à des émotions positives plus intenses, à une meilleure estime de soi et à une plus grande adhésion aux croyances partagées (voir Figure 10). En résumé, les études sur la synchronisation menées par Dario Páez, Bernard Rimé et leurs collègues, mettent en évidence l'effet positif de la synchronisation émotionnelle perçue sur l'intégration sociale (i.e., sentiment de fusion avec le groupe, identité sociale), les affects positifs, l'empowerment (i.e., estime de soi, efficacité personnelle et collective, ouverture aux autres et à l'expérience) et l'adhésion aux croyances partagées. Les résultats de leur étude princeps, mettant en évidence le rôle joué par un mécanisme de type émotionnel lors de l'expérience collective, ont depuis lors été confirmés à de nombreuses reprises (e.g., Bouchat, Rimé, Van Eycken, & Nils, 2020 ; Carnes & Lickel, 2018 ; Garcia & Rimé, 2019 ; Göritz & Rennung, 2019 ; Liu & Tao, 2019 ; Pelletier, 2018 ; Pizarro, Basabe, Amutio, Telletxea, Harizmendi, & Van Gordon, 2019 ; Van Kleef & Fischer, 2016 ; Zumeta et al., 2016a, 2016b).

---

<sup>35</sup> La synchronisation émotionnelle perçue est un processus subjectif caractérisé par l'émergence d'émotions à haut niveau d'activation et, au moins en partie, d'émotions fortement positives (e.g., joie, allégresse) chez les participants à un rassemblement collectif réussi (Moscovici, 1988 ; Hopkins et al., 2017, 2019). La synchronisation émotionnelle perçue, en tant qu'expérience psychologique, procure un sentiment de connexion aux autres participants et groupes sociaux, un sentiment d'engagement dans quelque chose de plus grand que soi, et potentiellement une sensation de vivre en accord avec des valeurs et des normes morales (Moscovici, 1988 ; Collins, 2004 ; Haidt, 2012 ; Gabriel et al., 2017).



**Figure 10.** Modèle néo-durkheimien de la participation aux rassemblements collectifs.

### Identité sociale

La perspective néo-durkheimienne, pour convaincante qu'elle soit, n'est pas la seule ni la principale façon d'appréhender les effets de la participation à des rassemblements collectifs. Développée à partir des travaux de Tajfel et Turner (1979), une perspective issue de l'identité sociale a commencé, assez tôt, à tenter de théoriser l'expérience des rassemblements (e.g., Drury & Reicher, 1999, 2005, 2009 ; Hopkins, Reicher, Khan, Tewari, Srinivasan, & Stevenson, 2016 ; Neville & Reicher, 2011 ; Novelli, Drury, Reicher & Scott, 2013 ; Reicher, 1984, 2017 ; Templeton, Drury, & Philippides, 2018). Selon cette perspective, les individus participant aux rassemblements collectifs ont tendance à se catégoriser comme membres de collectifs plutôt que comme individus. Cette auto-catégorisation implique le passage d'une identité personnelle et individuelle à une identité sociale partagée (e.g., Hopkins et al., 2016). Pour les défenseurs de cette approche, ce sentiment de partager une identité commune au sein de la foule serait le facteur déterminant de la plupart des effets des rassemblements collectifs. Il amènerait, entre autre, les individus à interpréter leur expérience et à adopter des comportements sur base de leur identité groupale plutôt

qu'individuelle. Hopkins et collègues (2016) ont également constaté que la perception d'une identité sociale partagée était positivement liée à l'augmentation du sentiment d'intimité avec les autres membres de la foule. En outre, le sentiment d'empowerment ressenti suite à ce shift identitaire, amènerait les individus à ressentir d'intenses émotions positives. Ces émotions positives se rapprochent du concept d'effervescence développé par Durkheim (Hopkins et al., 2016)<sup>36</sup>.

En résumé, l'approche des rassemblements collectifs issue de l'identité sociale, met en évidence des effets positifs de la participation, similaires à ceux mis en évidence dans la perspective néo-durkheimienne : augmentation de l'intimité perçue entre membres du groupe, adoption d'un cadre de référence basé sur les croyances collectives, empowerment et ressenti d'émotions positives. La différence principale d'avec la perspective précédente est le rôle premier et central, attribué au processus d'identification/catégorisation dans la prédiction de ces effets. Jeter des ponts entre les recherches basées sur la perspective néo-durkheimienne et les travaux issus de l'identité sociale, offre des perspectives prometteuses. En effet, même si les rôles de la synchronisation émotionnelle perçue et de l'identité sociale partagée n'ont pas été étudiées ensemble jusqu'à présent, des liens directs et indirects entre la qualité et l'intensité des émotions dans les rassemblements collectifs et l'identité partagée ont déjà été mis en évidence (e.g., Neville & Reicher, 2011 ; Novelli et al., 2013).

#### Proposition d'un instrument de mesure intégratif

Cet aperçu des principales perspectives d'étude des rassemblements collectifs en psychologie nous a permis de mesurer l'intérêt suscité par les phénomènes de masse depuis le début du vingt-et-unième siècle. Cependant, il n'existe à notre connaissance, pas encore de tentative d'intégration majeure de ces différentes perspectives au sein d'une « grande théorie ». Le dialogue entre tenants des différentes approches est en effet encore fortement limité. Cette entreprise d'intégration constitue l'un de mes objectifs principaux pour les années à venir<sup>37</sup>. Avec l'équipe de Dario Páez de l'Université du Pays Basque, nous avons entamé il y a peu ce travail d'intégration à travers la proposition d'une échelle de mesure

---

<sup>36</sup> Bien qu'Hopkins et collègues (2016) décrivent les processus liés à l'identité comme précurseurs de l'effervescence, ils reconnaissent qu'une direction opposée peut exister.

<sup>37</sup> Voir aussi le point sur les perspectives futures.

intégrative des processus en jeu lors des rassemblements (Wlodarczyk, Zumeta, Pizarro, Bouchat, Hatibovic, Basabe, & Rimé, 2020). J'en présente ici une version simplifiée.

Cette échelle tente d'appréhender l'expérience des rassemblements en y incluant à la fois les antécédents et les conséquences directes de la synchronisation émotionnelle perçue lors de la participation à un rassemblement. Nous avons vu plus haut que, pour arriver à un état d'effervescence émotionnelle, des individus devaient se rassembler en un lieu, focaliser leur attention sur des stimuli particuliers et, la plupart du temps, adopter des comportements synchronisés (Collins, 2004 ; Páez & Rimé, 2014). Nous avons donc inclus une série d'items mesurant l'attention partagée (Collins, 2014 ; Rennung, & Göriz, 2015) et la synchronisation comportementale (Gabriel et al., 2020 ; voir Table 9). La synchronisation émotionnelle perçue est, quant à elle, mesurée au moyen d'une version courte de l'échelle originale développée par Páez et collègues (2015). Outre une synchronisation émotionnelle, l'expérience du rassemblement, même si celui-ci est à valence négative (e.g., un enterrement), amène, in fine, les individus à ressentir des émotions positives<sup>38</sup>. Cette palette d'émotions a été mesurée au moyen d'items utilisés par Hopkins et collègues (2016) ainsi que par Khan et collègues (2015a). Une fois rassemblés, les individus tendent à s'auto-catégoriser comme membres d'un collectif plus grand qu'eux et à ressentir un sentiment de fusion avec le groupe. Pour appréhender ce phénomène, nous avons utilisé des items adaptés respectivement de Novelli et collègues (2013) et de Gómez et collègues (2011). Enfin, certaines perspectives mettent en évidence le ressenti d'émotions transcendantes lors de rituels sociaux spécifiques. Cette dimension a été mesurée au moyens d'items inspirés de la *Kammus scale* de Fiske et collègues (2017), d'un item inspiré de Zickfeld et collègues (2019b) et d'un item de l'échelle de positivité émotionnelle de Fredrickson (2009).

Cette proposition d'instrument de mesure permet d'appréhender la dynamique à l'œuvre lors d'un grand nombre de rassemblements collectifs, tout en considérant les différentes variables comme des blocs d'un plus grand mécanisme non conceptualisé jusqu'alors. Jusqu'à présent, nous n'avons pas pu tester l'existence de ce mécanisme impliquant autant de variables, et des incompatibilités persistent entre les différentes perspectives théoriques d'explication des effets des rassemblements. Néanmoins, les développements méthodologiques et statistiques nous permettront d'affiner nos modèles

---

<sup>38</sup> Cet aspect est développé plus loin dans ce document

théoriques dans les années à venir. Cette perspective fait l'objet d'un point spécifique à la fin de ce document.

**Table 9.** Proposition d'échelle intégrative des expériences d'effervescence collective.

Dimensions	Items
<i>Attention partagée*</i>	1. Les personnes présentes lors du rassemblement collectif ont concentré leur attention sur les mêmes stimuli, symboles, objets ou événements (i.e., tout le monde a prêté attention au même aspect de l'événement au même moment)
<i>Synchronisation comportementale*</i>	1. Les personnes participant à l'événement étaient impliquées dans une activité synchronisée (i.e., tout le monde faisait la même chose en même temps, comme applaudir, danser, rire, prier, encourager ou toute autre activité synchronisée)
<i>Synchronisation émotionnelle perçue*</i>	1. Nous avons agi comme un seul homme, comme une seule personne. 2. Il m'a semblé que nous étions une seule personne. 3. Nous avons l'impression de ne faire qu'un. 4. Nous nous sommes sentis plus sensibles aux émotions et aux sentiments que les autres ressentent. 5. Nous avons ressenti une forte émotion partagée. 6. Nous avons ressenti des émotions plus fortes que celles que nous ressentons normalement.
<i>Émotions positives**</i>	1. Comblé(e) 2. Heureux(se) 3. Vivant(e)
<i>Émotions transcendantes**</i>	1. Touché(e) 2. Stupéfait(e), émerveillé(e) 3. Inspiré(e) moralement, soulevé(e) ou élevé(e) 4. Proche des autres, dans l'amour, confiant(e) 5. Plein(e) d'espoir, optimisme ou encouragé(e) 6. Solidaire
<i>Identité sociale située***</i>	1. Je me suis identifié aux autres participants au rassemblement collectif 2. Je suis comme les autres personnes qui ont participé au rassemblement collectif 3. J'ai ressenti des liens forts avec les autres personnes qui ont participé au rassemblement collectif
<i>Fusion d'identité***</i>	1. Je ferai pour mon groupe plus que ce que les autres membres du groupe feraient 2. Je suis fort grâce à mon groupe 3. Je rends mon groupe fort

*Note.* \* « Veuillez répondre aux questions suivantes en pensant à l'événement collectif auquel vous avez participé » (1 = pas du tout ; 7 = tout à fait) ; \*\* « Pendant l'événement, dans quelle mesure vous êtes-vous senti(e) » ; \*\*\* « Veuillez répondre aux affirmations suivantes en pensant au groupe qui participe à l'activité collective ».

## Programme de recherche actuel

Nous venons de voir que, malgré l'intérêt assez récent des psychologues pour les rassemblements collectifs, un foisonnement de recherches issues de perspectives diverses tendent à rapidement défricher ce champ à la fois au niveaux théorique et empirique.

Depuis maintenant trois ans, je tâche, à mon échelle, d'œuvrer à ce dévoilement à travers une série d'études empiriques. L'objectif de ce point est de présenter celles d'entre-elles qui m'ont parues les plus intéressantes. La première tente de répondre à la question de la durée des effets de la participation à un rassemblement collectif. Les suivantes s'intéressent quant à elles, aux effets sur les intentions comportementales et aux effets socio-politiques de la synchronisation émotionnelle perçue. Les dernières s'attachent à explorer les mécanismes à l'œuvre dans des rassemblements très variés. Ensemble, ces études permettent d'obtenir un aperçu de mes intérêts actuels liés à ce champ d'étude.

### Des effets sur la durée ?

Notre première étude s'attache à élucider une question jusqu'alors peu abordée dans le cadre des rassemblements collectifs : de quelle durée sont les effets de la participation à un rassemblement majeur ? Historiquement, Durkheim considérait que les effets de la participation aux rituels sociaux étaient relativement limités dans le temps, étant donné le caractère hebdomadaire des principaux cultes religieux (Durkheim, 1912). Jusqu'à présent, peu de chercheurs se sont intéressés à cette question d'un point de vue empirique. Les études employant un design longitudinal sont dès lors rares et la portée de leurs résultats, limitée. Plusieurs d'entre-elles mettent en évidence une durée allant d'une à trois semaines (Páez, Basabe, Ubillos, & Gonzalez, 2007 ; Páez et al., 2015 ; Rimé, Kanyangara, Yzerbyt, & Páez, 2011). Une exception notable est une étude de Garcia et Rimé (2019) sur les traces numériques laissées par les utilisateurs de Twitter après les attentats de Paris en 2015. Ces auteurs ont montré que la participation à des échanges émotionnels sur Twitter après les attentats a eu des effets prosociaux similaires à ceux des rassemblements collectifs<sup>39</sup>. Ils ont en outre souligné que ces effets positifs duraient plusieurs mois. Ces résultats suggèrent dès

---

<sup>39</sup> Plus précisément, les échanges émotionnels via Twitter après les attentats de Paris sont associés à une plus grande solidarité interindividuelle, révélant la résilience sociale d'une communauté (Garcia & Rimé, 2019).

lors que la participation à un rassemblement collectif peut également être suivie d'effets positifs à moyen terme. Afin d'appréhender la durée des effets de la participation aux rassemblements collectifs, nous avons mis au point une étude de type longitudinal, centrée sur un événement social majeur : un rassemblement de 25,000 scouts (Bouchat, Rimé, Van Eycken, & Nils, 2020).

En Belgique, le scoutisme occupe une place centrale dans la société. En effet, en proportion de sa population, la Belgique a l'un des taux les plus élevés au monde de scouts et de guides : 179,200 « animés » et 27,000 « animateurs » (Guiding & Scouting in Belgium, 2018). La plupart des activités scoutées consistent en des réunions lors des weekends et d'un camp annuel de deux semaines durant les vacances d'été. Ces activités sont pratiquées en petits groupes – généralement moins de 40 participants. Néanmoins, les fédérations scoutées organisent occasionnellement des rassemblements impliquant plusieurs centaines à plusieurs milliers de participants. Notre étude vise à étudier les effets de la participation à l'un de ces rassemblements collectifs sur l'intégration sociale, le bien-être individuel et social. Ce rassemblement a eu lieu en avril 2018 à Louvain-la-Neuve, une ville de taille moyenne de la région francophone de Belgique. Cet événement a rassemblé plus de 25,000 personnes, dont 19,000 participants de 6 à 18 ans et plus de 5 000 animateurs. Les principales activités se sont déroulées sur une seule journée, bien que 11,000 membres des sections les plus âgées aient campé la veille dans la campagne entourant la ville.

Selon nous, cet événement constitue une situation prototypique de synchronisation émotionnelle. En effet, Páez et Rimé ont listé six facteurs favorisant la synchronisation émotionnelle lors des rassemblements (Páez & Rimé 2014) : la convergence dans un espace spécifique à un moment donné ; des préoccupations, intentions et objectifs communs ; des réponses cognitives et émotionnelles similaires ; une attention partagée ; le développement d'une synchronisation comportementale ; et des manifestations expressives coordonnées. Tous les facteurs énumérés étaient présents lors de ce rassemblement. Les participants portaient des uniformes, marchaient ensemble et participaient aux mêmes activités. La plupart de ces activités étaient des activités de groupe. Au cours de celles-ci, les participants devaient collecter des pigments spécifiques. L'utilisation de ces couleurs était l'un des principaux thèmes directeurs de la journée. À la fin de leur parcours, les scouts arrivaient devant une grande scène et prenaient part à un spectacle où les couleurs qu'ils avaient collectées étaient exposées. Puis, après un discours de la responsable de la Fédération, tout

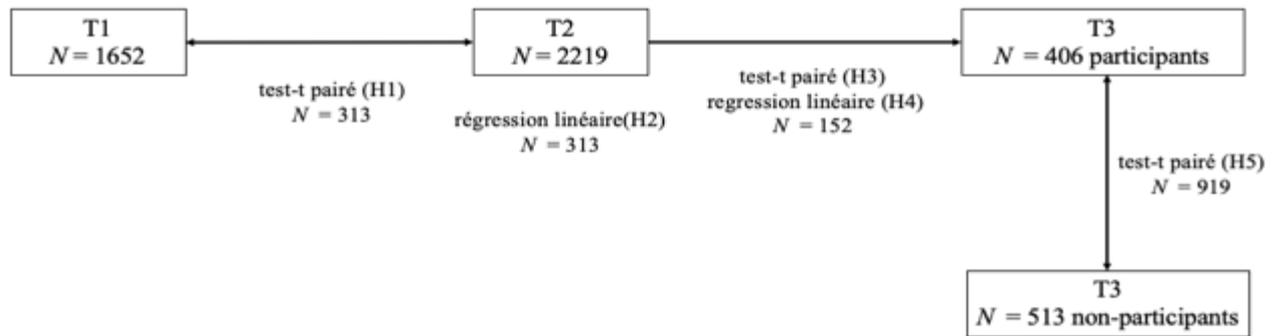
le public était invité à danser sur une chanson conçue spécialement pour cet événement (Bouchat et al., 2020). Afin d'étudier au mieux les effets de ce rassemblement collectif, notre équipe a travaillé main dans la main avec les organisateurs de cette journée. Nous nous sommes interrogés sur les valeurs et les effets en terme d'identification qu'ils voulaient mettre en avant, avons réalisé une application pour smartphone où se trouvait notre questionnaire et étions présents durant toute la journée afin de distribuer des codes QR liés à notre questionnaire.

Notre objectif étant de mesurer les effets de la participation à ce rassemblement sur le moyen terme, nous avons mis au point un design en trois temps de mesure. Dans un premier temps (de 1 à 9 jours avant l'événement), nous avons mesuré nos variables dépendantes au moyen d'un questionnaire en ligne<sup>40</sup>. Le deuxième temps de mesure s'est déroulé dans les 24 heures suivant la participation au rassemblement collectif. Nous y avons mesuré les variables dépendantes et notre variable indépendante principale : la synchronisation émotionnelle perçue – les items de cette échelle, centrale dans notre travail, sont présentés dans la Table 10. Enfin, une troisième mesure des variables dépendantes a eu lieu 10 semaines après le rassemblement<sup>41</sup>. Lors de cette mesure, nous avons comparé les niveaux des variables dépendantes des participants à ceux de non-participants. La Figure 11 résume visuellement le design et les statistiques employées.

---

<sup>40</sup> Les indicateurs choisis correspondaient aux variables précédemment étudiées dans le contexte des rassemblements collectifs (i.e., identification au groupe, fusion identitaire, estime de soi, affects positifs) et à des variables spécifiquement liées aux objectifs des organisateurs du rassemblement (i.e., fierté d'appartenir au groupe des scouts et quatre valeurs spécifiques promues par le scoutisme et adaptées du modèle des valeurs de Schwartz, 2006, 2012).

<sup>41</sup> Le choix d'un troisième temps de mesure après 10 semaines a été dicté par une question d'ordre pratique. Jusqu'alors les résultats des études empiriques ont montré que les effets des événements collectifs duraient entre 1 et 3 semaines (voir plus haut). Nous aurions pu attendre 4 semaines seulement, mais les animateurs scouts auraient alors été en période d'examens scolaires. La période de dix semaines correspondait à la fin de l'année académique et nous semblait plus appropriée afin d'obtenir un taux de participation optimal.



**Figure 11.** Échantillons mobilisés et analyses utilisées à chaque temps de mesure

**Table 10.** Version française originale de l'échelle courte de synchronisation émotionnelle perçue

Items
J'ai été baigné dans une émotion partagée par tout le groupe
Nous étions tous à l'unisson
J'ai eu l'impression de vibrer avec les autres scouts
J'ai ressenti une union avec les autres
Nous avons partagé un moment de fusion

*Note :* Chaque item est évalué au moyen d'une échelle allant de 1 = « pas du tout » à 5 = « tout à fait ».

Nos échantillons sont composés de 1652 participants qui ont répondu au premier temps de mesure, 2219 qui ont répondu au deuxième temps et 919 personnes qui ont complété le questionnaire au troisième temps. Parmi ces participants, nous avons effectué une première série d'analyses sur les 313 participants qui ont répondu aux temps 1 et 2 ( $M_{age} = 22.95$ ,  $SD = 7.51$  ; 53.7% de femmes). Ces analyses montrent une augmentation significative du niveau de fusion identitaire, de la fierté d'être scout, de l'ouverture à l'expérience et de l'estime de soi après la participation au rassemblement collectif (voir Table 11). Les tailles d'effets ( $d$  de Cohen) varient de faible - dans le cas de l'ouverture à

l'expérience - à forte - dans le cas de l'estime de soi. Le niveau d'identification au groupe et ceux des quatre valeurs n'ont pas évolué de manière significative entre T1 et T2<sup>42</sup>.

**Table 11.** Résultats des tests-t pairés entre T1 et T2, T2 et T3 et des tests-t de comparaison entre participants et non-participants en T3

Mesures	T1-T2 N = 313	T2-T3 N =152	Participants T3 - non-Participants T3 N = 919
Identification à l'endogroupe	.29	1.85	-3.15** (.21)
Fusion identitaire	-4.36*** (.25)	1.65	-4.97*** (.33)
Fierté	-4.83*** (.27)	.29	-4.35*** (.29)
Ouverture à l'expérience	-2.86** (.16)	.61	-.85
Estime de soi	-7.65*** (.43)	-1.55	-1.14
Valeur - Justice sociale & Paix	-1.10	.89	-.38
Valeur – Respect de la nature	-.44	1.05	.04
Valeur – Loyauté & Responsabilité	-.43	-.39	-.81
Valeur – Honnêteté & Amitié vraie	-.91	.27	-1.97* (.13)

*Note :* \* =  $p < .05$ , \*\* =  $p < .01$ , \*\*\* =  $p < .001$  ; les valeurs entre parenthèses correspondent au  $d$  de Cohen et sont fournies quand la valeur du test statistique est significative.

Nous avons ensuite testé si la synchronisation émotionnelle perçue pendant la réunion permettait bien de prédire le niveau des variables dépendantes juste après la participation. Les résultats des régressions linéaires ont montré que la synchronisation émotionnelle perçue prédisait de manière significative les niveaux d'identification au groupe, de fusion identitaire (de manière marginale), de fierté, d'ouverture à l'expérience, d'estime de soi, d'affects positifs, et de deux des quatre valeurs juste après la participation à l'événement (voir Table 12).

<sup>42</sup> L'absence d'effet positif sur l'identification au groupe et sur les valeurs est très probablement due à un effet plafond. En effet, les valeurs de ces indicateurs sont déjà très élevées en T1 (4.57 pour l'identification au groupe et 4.37 à 4.67 pour les quatre valeurs sur une échelle allant de 1 à 5).

**Table 12.** Régressions linéaires entre Synchronisation émotionnelle perçue et les variables dépendantes en T2

Mesures	F (2,310)	R2	βPES
Identification à l'endogroupe	159.38***	.51	.147***
Fusion identitaire	81.99***	.35	.097a
Fierté	222.35***	.38	.149***
Ouverture à l'expérience	107.07***	.41	.200***
Estime de soi	189.7***	.55	.135***
Affects positifs	168.96***	.35	.728***
Valeur - Justice sociale & Paix	132.06***	.46	.078a
Valeur – Respect de la nature	184.51***	.55	.089*
Valeur – Loyauté & Responsabilité	66.69***	.30	.017
Valeur – Honnêteté & Amitié vraie	89.80***	.37	.046

*Note :* <sup>a</sup> =  $p = .06$ , \* =  $p < .05$ , \*\* =  $p < .01$ , \*\*\* =  $p < .001$  ; Ce tableau résume les résultats des régressions linéaires entre la synchronisation émotionnelle perçue et les variables d'intérêt dans l'immédiat après rassemblement. A l'exception des affects positifs, chaque régression a été contrôlée pour le niveau de la variable dépendante au temps 1.

La partie suivante des analyses s'est concentrée sur le troisième temps de mesure et visait à évaluer les effets à moyen terme de la participation à un rassemblement collectif. Nous avons testé auprès d'un échantillon de 152 participants ( $M_{age} = 21.40$  ;  $SD = 5.06$  ; 55.3% de femmes) si la synchronisation émotionnelle perçue pendant l'événement (T2) prédisait le niveau des principales variables dépendantes en T3. Ensuite, nous avons comparé les individus qui ont participé à l'événement à ceux qui n'y ont pas participé. Cet échantillon était composé de 406 animateurs scouts qui ont participé à l'événement et de

513 qui n'y ont pas participé<sup>43</sup>. Concernant la stabilité des effets de la participation au rassemblement, les résultats des tests-t pairés ne montrent aucune différence significative dans le niveau des variables dépendantes entre les temps 2 et 3 (voir Table 11). Ces résultats suggèrent que le niveau des variables dépendantes reste stable 10 semaines après la participation. Ensuite, les régressions linéaires entre synchronisation émotionnelle perçue en T2 et les variables dépendantes en T3 montrent que la synchronisation émotionnelle perçue mesurée juste après les événements prédit de manière significative le niveau de fusion identitaire, de fierté d'être scout, d'ouverture à l'expérience, d'estime de soi, d'affects positifs et d'adhésion à la valeur de respect de la nature dix semaines plus tard (voir Table 13). Enfin, nous avons examiné si les scouts ayant participé à l'événement présentaient des niveaux d'intégration sociale, d'estime de soi et d'adhésion à des valeurs spécifiques plus élevés que les non-participants dix semaines après le rassemblement. Les résultats des tests-t montrent que les individus qui ont participé au rassemblement sont caractérisés par des niveaux moyens plus élevés d'identification au groupe, de fusion identitaire, de fierté et d'adhésion aux valeurs d'honnêteté et d'amitié que les individus qui n'ont pas participé (voir Table 11).

---

<sup>43</sup> La faible proportion de participants qui ont répondu à plusieurs reprises illustre la difficulté de « retenir » un jeune public à travers différents temps de mesure.

**Table 13.** Régressions linéaires entre Synchronisation émotionnelle perçue au T2 et les variables dépendantes en T3

Mesures	F (1,150)	R2	β PES
Identification à l'endogroupe	1.83	.01	.065
Fusion identitaire	3.90*	.03	.206*
Fierté	8.87**	.06	.182**
Ouverture à l'expérience	12.38***	.08	.202***
Estime de soi	20.12***	.12	.338***
Affects positifs	18.84***	.11	.383***
Valeur - Justice sociale & Paix	2.25	.02	.130
Valeur – Respect de la nature	6.38*	.04	.215*
Valeur – Loyauté & Responsabilité	1.51	.01	.104
Valeur – Honnêteté & Amitié vraie	.034	.00	.046

*Note :* \* =  $p < .05$ , \*\* =  $p < .01$ , \*\*\* =  $p < .001$  ; Les régressions ont été menées entre la synchronisation émotionnelle perçue en T2 et les variables dépendantes en T3 sur le sous-échantillon spécifique des individus ayant participé à l'événement ( $N = 152$ ).

Les résultats de cette étude suggèrent que la participation à un rassemblement collectif d'envergure peut être suivie d'effets psychosociaux positifs de courte mais également de moyenne durée (i.e., 10 semaines). Ces résultats s'inscrivent dans la lignée de ceux obtenus par Garcia et Rimé (2019) sur les interactions digitales après les attentats de Paris. Ils sont également proches des effets mis en évidence dans le champ de l'action collective. En effet, bien qu'elle n'explorent pas explicitement les effets de la participation à des rassemblements collectifs, les recherches sur l'action collective ont montré que l'implication dans ce type d'action est suivie d'effets positifs durables sur le bien-être psychologique (Klar & Kasser, 2009), l'estime de soi (Macgillivray, 2005 ; Meier & Stutzer, 2008), l'identité collective (Klandermans, Sabucedo, Rodriguez, & de Weerd, 2002) et le souci de justice sociale (Shriver, Miller, & Cable, 2003). Un autre aspect central de notre étude est d'avoir confirmé le rôle majeur joué par la synchronisation émotionnelle perçue

dans la prédiction des effets positifs à court et moyen terme. En effet, la synchronisation émotionnelle perçue constituait le principal prédicteur de la fusion identitaire, de la fierté d'être scout, de l'ouverture à l'expérience, de l'estime de soi, des affects positifs et de l'adhésion à la valeur du respect de la nature, deux mois et demi après la participation au rassemblement.

Dans *Les Formes élémentaires*, Durkheim soulignait la nécessité de se réunir régulièrement afin de maintenir les effets positifs de la participation aux rituels sociaux et de réaffirmer l'idée de la société. S'inscrivant dans la lignée des travaux de Garcia et Rimé (2019), notre étude montre que le mécanisme d'effervescence émotionnelle semble mener à des impacts à beaucoup plus longue durée que ce qui était pressenti par Durkheim<sup>44</sup>. Ces résultats nous paraissent d'autant plus intéressants que, dans nos sociétés, la participation à des rassemblements collectifs est beaucoup moins fréquente qu'à d'autres époques (e.g., la participation à des messes s'est réduite de façon drastique en Europe occidentale). La participation ponctuelle à un événement de masse permettrait donc de se constituer un « capital de bien-être et d'empowerment » important pour des semaines, voire plus. Des recherches supplémentaires sur d'autres types d'événements et de publics, avec une méthodologie plus solide, sont néanmoins nécessaires afin de vérifier la solidité de nos résultats.

Enfin, l'un des mérites de cette étude réside dans son caractère écologique. En effet, bien que les effets de la participation à des rassemblements collectifs commencent à être bien documentés, les rituels sociaux sont caractérisés par une grande diversité (Hobson, Schroeder, Risen, Xygalatas, & Inzlicht, 2018). Étudier ces rituels dans des contextes aussi différents que des attentats (Pelletier, 2018 ; Rimé, et al., 2010), des catastrophes naturelles (Wlodarczyk et al., 2016) et des festivals (Neville & Reicher, 2011) mérite une attention toute particulière. Et c'est précisément cette démarche que nous avons adoptée dans la série d'études suivante.

---

<sup>44</sup> Celui-ci n'avait malheureusement pas les moyens de mesurer la durabilité de tels impacts.

## Synchronisation émotionnelle et intentions comportementales

Dans leur modèle initial basé sur les observations durkheimiennes, Dario Páez et Bernard Rimé ont mis en évidence l'impact de la synchronisation émotionnelle perçue lors de la participation à divers rassemblements collectifs, sur un ensemble de variables relatives à l'intégration sociale, aux affects positifs, à l'empowerment individuel et collectif et à l'adhésion aux symboles et valeurs prosociales (Páez et al., 2015). Depuis leur étude originelle, ces résultats ont été confirmés à de nombreuses reprises (Carnes & Lickel, 2018 ; Gabriel et al., 2020 ; Garcia & Rimé, 2019 ; Göritz & Rennung, 2019; Liu & Tao, 2019 ; Páez, Rimé, Basabe, Wlodarczyk, & Zumeta, 2015 ; Pelletier, 2018 ; Pizarro, Basabe, Amutio, Telletxea, Harizmendi, & Van Gordon, 2019 ; Rennung & Görtiz, 2016 ; Van Kleef & Fischer, 2016 ; Zumeta et al., 2016a, 2016b). Dans une étape supplémentaire, nous avons voulu découvrir si, au-delà de l'adhésion aux valeurs et symboles du groupe, les rassemblements collectifs pouvaient modifier les intentions comportementales des individus y participant. Cette réflexion sur l'impact des rassemblements de masse sur les comportements est présente dès les débuts de l'étude des rassemblements collectifs. En effet, Le Bon lui-même considère les foules comme des forces efficaces de destruction pouvant être orientées par un leader charismatique (Le Bon, 1895). Faisant référence aux objets auxquels une qualité sacrée est attribuée lors des rituels collectifs, Durkheim note également que ceux-ci « déterminent la conduite des hommes avec le même degré de nécessité que des forces physiques » (Durkheim, 1912/1947, p. 228). Partant de la conception durkheimienne des rassemblements collectifs comme moments de réaffirmation des valeurs et des liens groupaux, nous avons fait l'hypothèse que la participation à des rassemblements en faveur de politiques climatiques ambitieuses, pourrait renforcer une série d'intentions comportementales liées à l'écologie et au militantisme pro-environnemental. Afin de soumettre cette hypothèse à l'épreuve du « réel », nous avons mené une étude à large échelle sur les marches pour le climat (Bouchat, Rimé, Paquot, Giglio, Morton, & Páez, 2020).

Depuis maintenant plusieurs années, des citoyens du monde entier marchent pour dénoncer le réchauffement climatique. En mars, mai et septembre 2019, des grèves mondiales en faveur du climat ont rassemblé jusqu'à 4 millions de participants dans plus de 185 pays (The Guardian, 2019). Via ces actions collectives, les manifestants demandent à leurs gouvernements de mettre en place des politiques visant à réduire le réchauffement de

la planète. Ces actions, sans précédent par leur ampleur, sont encore peu documentées au niveau scientifique. L'une des principales caractéristiques des manifestations est qu'elles sont constituées de participants convergeant vers des lieux spécifiques à un moment précis, partageant des préoccupations et des objectifs similaires. Lorsque les individus se rassemblent, ils mettent généralement en œuvre des comportements coordonnés (e.g., gestes, chants, marche) et se retrouvent dans des situations où leurs émotions sont mutuellement stimulées, quelle que soit leur nature (e.g., la tristesse ou la joie). Cette amplification émotionnelle mutuelle conduit au développement d'un sentiment d'unité et de communion émotionnelle, autrement dit à une forte synchronisation émotionnelle (Collins, 2004 ; Páez & Rimé, 2014). Ce phénomène a été décrit par Durkheim dès 1912, dans le contexte des rituels religieux. Nous avons vu plus haut que, lorsque des individus se rassemblent, la stimulation réciproque de leurs émotions conduit fréquemment à état d'« effervescence collective ». Selon Durkheim, les participants qui ont éprouvé un sentiment d'unité lors du rassemblement, retournent à leur vie individuelle avec un sentiment de confiance renouvelé et une adhésion renforcée aux symboles et valeurs du groupe (Durkheim, 1912).

Au-delà de ces effets, une question centrale dans l'étude des manifestations réside dans leur impact sur les attitudes et les comportements des individus. Cette question est d'autant plus centrale dans le cas des comportements pro-environnementaux, qui pourraient affecter directement notre environnement et nos sociétés (Lubell, Zahran, & Vedlitz, 2007 ; Páez et al., 2015 ; Steg & Vlek, 2009). En psychologie sociale, les effets de l'action collective sont principalement étudiés sous l'angle de l'identité sociale (e.g., Dono, Webb, & Richardson, 2010 ; Templeton, Drury, & Philippides, 2018 ; Verstergren, Drury, & Chiriack, 2018). Dans cette perspective, le mécanisme à l'œuvre lors des rassemblements collectifs consiste en une auto-catégorisation avec les autres participants qui sont dès lors perçus comme partageant un destin commun (e.g., « nous sommes tous des manifestants »). En retour, la catégorisation conduit à un plus grand engagement envers le groupe, renforce la cohésion sociale et l'empowerment (Drury & Reicher, 2009). La perspective néo-Durkheimienne, qui met l'accent sur le rôle de la synchronisation émotionnelle, est complémentaire de cette perspective et constitue une voie privilégiée pour étudier les effets des manifestations sur les attitudes et comportements pro-environnementaux. En effet, lorsqu'un individu vit une expérience de synchronisation

émotionnelle, il devient particulièrement perméable aux messages présents dans son environnement (Páez & Rimé, 2014). Nous pouvons donc nous attendre chez les participants aux marches pour le climat, exposés à des messages pro-environnementaux, à une relation positive entre la synchronisation émotionnelle perçue et les attitudes et intentions comportementales pro-environnementales. Ceci constitue notre principale hypothèse.

Afin de la tester, nous avons mené une collecte de données à grande échelle lors des premiers rassemblements en faveur du climat en Belgique. Les participants ont été contactés lors des marches pour le climat qui se sont déroulées en Belgique entre le 28 février et le 6 avril 2019. Ils ont reçu un code QR menant à un questionnaire en ligne et ont été invités à répondre à l'enquête dans les heures qui suivaient le rassemblement. Au total, 538 participants (70.6 % de femmes ;  $M_{age} = 30.84$  ;  $SD = 14.84$ ) ont rempli notre questionnaire. 59.5% d'entre eux résidaient en ville et 35.2% à la campagne. En incluant leur participation actuelle, les individus avaient participé à en moyenne 2.41 marches pour le climat ( $SD = 1.74$ ). Outre des questions démographiques, l'enquête était composée d'indicateurs correspondant aux variables précédemment étudiées dans le cadre des rassemblements collectifs et de mesures d'attitudes et d'intentions comportementales pro-environnementales<sup>45</sup> (voir Table 14).

*Les attitudes pro-environnementales* ont été évaluées à l'aide de 10 items de l'échelle révisée du « Nouveau paradigme écologique » (e.g., « Les humains abusent gravement de l'environnement ») (Dunlap, Van Liere, Mertig, & Jones, 2000). Cet instrument, qui est une mesure largement utilisée des attitudes pro-environnementales, a été évalué à l'aide d'une échelle de Likert en 7 points allant de 1 = « Pas du tout d'accord » à 7 = « Tout à fait d'accord ».

*Intentions comportementales.* Les participants ont répondu à 4 items correspondant à des intentions comportementales pro-environnementales classiques : 1. « J'ai l'intention d'essayer de persuader les autres que l'environnement est important » ; 2. « J'aimerais participer activement à un groupe environnemental ». (Si c'est déjà le cas, évaluez dans quelle mesure vous êtes actif dans ce groupe) ; 3. « A l'avenir, je prendrai des douches plus rapides » ; 4. « A l'avenir, je limiterai l'utilisation de l'avion dans mes déplacements de

---

<sup>45</sup> Le questionnaire est disponible à l'adresse suivante :

[https://osf.io/m7hbc/?view\\_only=1c008474c9254a2a82840aff26a9454d](https://osf.io/m7hbc/?view_only=1c008474c9254a2a82840aff26a9454d)

loisirs ». Les éléments ont été évalués sur une échelle allant de 1 = « pas du tout » à 7 = « tout à fait ». Chaque intention comportementale a été considérée séparément dans les analyses.

**Table 14.** Résumé des valeurs des principaux indicateurs

Mesures	Alpha de Cronbach	Moyenne et Écart-Type
Identification aux marcheurs pour le climat	.90	3.40 (.97)
Fusion identitaire	-	3.36 (1.15)
Ouverture à l'expérience	.81	4.39 (.74)
Estime de soi	.68	3.62 (.80)
Affects positifs	.71	3.70 (.85)
Attitudes pro-environnementales	.68	5.62 (.70)
Intention comportementale - Persuasion	-	5.95 (1.37)
Intention comportementale - Participation	-	4.24 (1.82)
Intention comportementale - Douches	-	5.48 (1.63)
Intention comportementale – Voyages en avion	-	5.50 (1.71)
Synchronisation émotionnelle perçue	.89	3.65 (.91)

Avant de tester nos hypothèses, nous avons évalué si tous les indicateurs mesurés correspondaient aux différents construits que nous voulions évaluer. Les résultats d'une analyse factorielle confirmatoire montrent un fit tout à fait satisfaisant : CFI = .94 ; TLI = .93 ; GFI = .93 ; RMSEA = .057 ; SRMR = .050. Ces résultats, qui montrent que nos variables ne sont pas mutuellement inclusives ni trop corrélées, constituent une base solide pour les analyses ultérieures.

#### *Effets classiques des rassemblements collectifs*

Dans un premier temps, nous avons testé si le niveau de synchronisation émotionnelle perçue lors du rassemblement était lié au niveau des variables classiquement impactées par la participation à un événement collectif. Nous avons, pour ce faire, réalisé des régressions linéaires en contrôlant l'âge, le sexe et le nombre de participations à des marches similaires. Les résultats ont montré que la synchronisation émotionnelle perçue était significativement liée à tous les indicateurs. Plus précisément, un niveau plus élevé de synchronisation émotionnelle perçue était associé à des niveaux plus élevés d'identification au groupe, de

fusion au groupe, d'ouverture à l'expérience, d'affects positifs et d'estime de soi (voir Table 15)<sup>46</sup>.

*Attitudes pro-environnementales et intentions comportementales*

Ensuite, nous avons examiné si la synchronisation émotionnelle perçue au cours du rassemblement était liée à des attitudes et à des intentions comportementales pro-environnementales. Les résultats des régressions linéaires ont confirmé notre hypothèse principale. En effet, une plus grande synchronisation émotionnelle perçue était liée à des niveaux plus élevés d'attitudes pro-environnementales et à des intentions comportementales pro-environnementales plus élevées. Plus précisément, les participants hautement synchronisés étaient plus disposés à persuader d'autres individus que les questions environnementales sont importantes, étaient plus enclins à participer à des groupes de défense de l'environnement, prenaient moins de douches et déclaraient vouloir moins employer l'avion dans le cadre de leurs voyages (voir Table 15).

**Table 15.** Régressions linéaires entre la synchronisation émotionnelle perçue et les variables dépendantes

Mesures	F (4,537)	R2	β PES
Identification au groupe des manifestants	66.95***	.33	.545***
Fusion identitaire	28.04***	.17	.381***
Ouverture à l'expérience	13.31***	.08	.277***
Estime de soi	7.42***	.05	.142***
Affects positifs	76.64***	.36	.606***
Attitudes pro-environnementales	14.12***	.09	.273***
Intention comportementale - Persuasion	18.37***	.12	.330***
Intention comportementale - Participation	16.23***	.10	.253***
Intention comportementale - Douches	9.31***	.06	.166***
Intention comportementale – Voyages avion	4.29**	.02	.114**

<sup>46</sup> Les outputs des différentes analyses sont disponibles sur OSF :

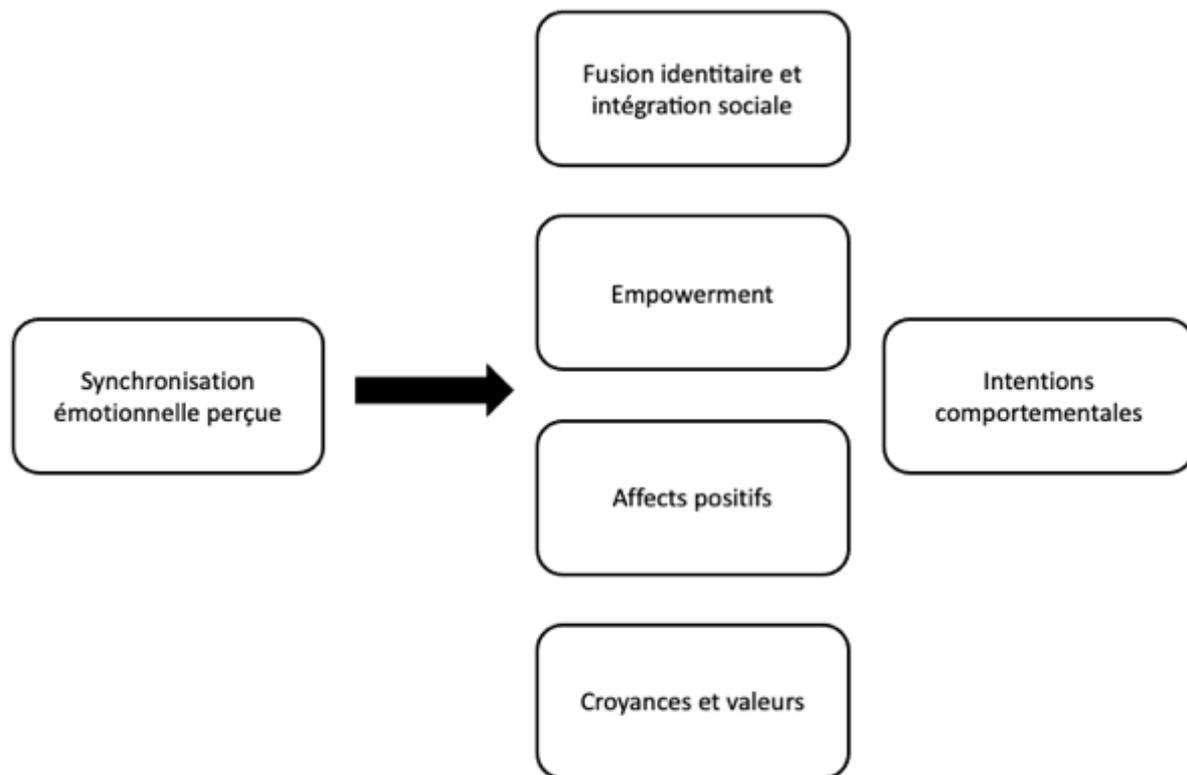
[https://osf.io/m7hbc/?view\\_only=1c008474c9254a2a82840aff26a9454d](https://osf.io/m7hbc/?view_only=1c008474c9254a2a82840aff26a9454d).

Note : \* =  $p < .05$ , \*\* =  $p < .01$ , \*\*\* =  $p < .001$  ; Cette table résume les résultats des régressions linéaires entre synchronisation émotionnelle perçue et les principales variables dépendantes juste après la participation aux marches pour le climat. Chaque régression a été contrôlée pour l'âge, le genre et le nombre de participations à d'autres marches pour le climat ;  $\beta$  = Beta standardisé.

Les manifestations et autres actions collectives sont principalement étudiées sous l'angle de leur impact politique et social. Dans cette étude, nous montrons que ces épisodes de mobilisation collective changent également les personnes qui y participent. Les protestations donnent du pouvoir aux individus, renforcent leurs liens et influencent leurs intentions comportementales liées à des aspects de la vie quotidienne aussi concrets que prendre une douche ou prendre l'avion. Et ce qui est le plus frappant, c'est qu'une des clés de ces changements est un processus aussi basique que la synchronisation émotionnelle, un processus que l'on retrouve dans la plupart des interactions humaines (Gabriel et al., 2020 ; Shamay-Tsoory, Saporta, Marton-Alper, & Gvirts, 2019) et déjà décrit il y a plus de cent ans (Durkheim, 1912). Il est également important de noter que la synchronisation émotionnelle perçue n'affecte pas toutes les variables avec la même intensité. Si elle est fortement liée à l'intégration sociale et aux affects positifs, elle explique une faible part des attitudes et des intentions comportementales. Néanmoins, le fait que la synchronisation émotionnelle perçue lors d'un seul événement explique une partie des attitudes et intentions comportementales est déjà un résultat majeur. Et il l'est d'autant plus si l'on sait que la plupart des individus manifestent plus d'une fois. La mise en évidence de l'impact de la synchronisation émotionnelle perçue sur les attitudes et intentions comportementales est également une première et ouvre, à ce titre, une voie d'étude importante dans l'étude des effets psychosociaux des rassemblements collectifs selon la perspective durkheimienne (voir Figure 12).

A l'heure où les enjeux environnementaux, mais aussi économiques et sociétaux (OCDE, 2017 ; Piketty, 2014) poussent les citoyens dans la rue, la connaissance des mécanismes en jeu lors des manifestations et de leurs effets est de la plus haute importance. La présente étude s'est concentrée sur le rôle du processus de synchronisation émotionnelle pour expliquer les effets positifs des manifestations de masse. D'autres observations soulignent le rôle clé de la catégorisation sociale dans la compréhension des

effets des rassemblements collectifs (e.g., Templeton et al., 2018). Construire un pont entre notre champ d'investigation et l'approche des rassemblements collectifs par l'identité sociale, offre des perspectives prometteuses. C'est d'ailleurs ce que nous tâcherons de réaliser plus loin dans ce document.



**Figure 12.** Modèle néo-durkheimien amendé de la participation aux rassemblements collectifs.

Synchronisation émotionnelle et polarisation sociopolitique

Jusqu'à présent, nous nous sommes concentrés sur les effets de la participation à des rassemblements collectifs au niveau de l'identification, du bien-être, de l'empowerment et des valeurs. Nous avons pu mettre en évidence le rôle clé joué par la synchronisation émotionnelle perçue dans la prédiction de ces variables. Nous venons également de voir que la synchronisation émotionnelle perçue était liée à une série d'intentions comportementales pro-environnementales chez les participants aux marches pour le climat. Cependant, nous en savons encore peu quant aux effets de la synchronisation émotionnelle sur les opinions politiques des individus. Or, les émotions collectives semblent avoir été un instrument puissant de mobilisation politique et sociale au cours des siècles – pensons par exemple aux rassemblements géants de Nuremberg dans l'Allemagne de l'entre-deux-guerres ou à ceux

de Washington dans le cadre de la lutte pour les droits civiques. Dans ces cas, des discours et l'exposition à des symboles forts du groupe, permettent de polariser les émotions, attitudes et opinions sociopolitiques d'immenses groupes d'individus.

La pandémie de coronavirus nous a permis d'éclairer cette question (Bouchat, Rimé, Résibois, & Páez, 2021). Depuis mars 2020, les gouvernements de plusieurs pays d'Europe ont imposé une série de mesures de confinement à leurs citoyens. Ces mesures ont réduit fortement les possibilités d'interactions sociales en « présentiel », isolant de fait des millions de personnes. Très rapidement cependant, une multitude d'initiatives ont vu le jour afin de pallier à cette réduction des contacts sociaux. Malgré le confinement, diverses formes originales de rituels sont rapidement apparues. Les applaudissements quotidiens des soignants sur les balcons et une augmentation significative de l'utilisation des réseaux sociaux (e.g., les cocktails numériques) sont rapidement devenus des rituels sociaux répandus. Nous avons vu plus haut, que la synchronisation émotionnelle virtuelle (i.e., via Twitter), était suivie d'effets similaires à ceux des rassemblements collectifs classiques (Garcia & Rimé, 2019). Partant de ce constat, nous nous sommes intéressés au rôle que jouent les émotions collectives sur nos opinions sociopolitiques lorsque l'on se sent menacé.

Une importante littérature soutient l'existence d'un lien entre l'exposition à une menace et l'évolution des attitudes politiques en direction de l'autoritarisme (i.e., une forme de gouvernement caractérisée par un pouvoir central fort et des libertés politiques limitées), ou du conservatisme (i.e., une orientation politique caractérisée par la mise en avant des valeurs « traditionnelles »). Ainsi par exemple, Inglehart montre sur base des *World et European Values Surveys*, que l'insécurité économique et physique mène au développement de politiques autoritaires, de la xénophobie et à une augmentation de l'adhésion rigide aux normes groupales traditionalistes (Inglehart, 2018). Ces résultats sont corroborés par des études expérimentales mettant en évidence le lien causal existant entre menace et tendance à l'autoritarisme (Altemeyer, 1981 ; Duckitt & Fisher, 2003 ; Sales & Friend, 1973). Une autre série d'études montre également que l'anxiété liée à la mort est directement liée au conservatisme (Jost, Glaser, Kruglanski, & Sulloway, 2003a, 2003b ; Jost, Napier, Thorisdottir, Gosling, Palfai, & Ostafin, 2007). Enfin, une série d'études inspirée par la *Terror Management Theory* nuance ces résultats en partant du principe que l'exposition à la menace de mort devrait amener les individus à adhérer plus fortement à leurs valeurs culturelles de référence comme rempart face à la menace (Pyszczynski, Solomon, &

Greenberg, 2003). Ainsi, bien que l'augmentation de la saillance de la mortalité renforce principalement le conservatisme et l'adhésion à l'autoritarisme (voir Jost, Stern, Rule, & Sterling, 2017), cette saillance de la mortalité est également liée à une plus grande adhésion à des valeurs libérales, et ce, en fonction des valeurs de référence des groupes sociaux considérés (Burke, Kosloff, & Landau, 2013 ; Chatard, Arndt, & Pyszczynski, 2010).

Nous venons de voir qu'un nombre important d'études étaye le lien entre menace perçue et renforcement des valeurs culturelles de référence. Mais quel rôle jouent les émotions dans cette relation ? Lorsque les sociétés sont frappées par des événements émotionnels intenses, une frénésie communicative se développe rapidement. Ce processus, de partage social des émotions se déploie à partir des discussions interindividuelles et est fortement amplifié à travers les médias et les réseaux sociaux (voir Rimé, 2009 ; Rimé, Bouchat, Paquot, & Giglio, 2020). Ce phénomène d'effervescence communicative amène les individus à expérimenter une synchronisation émotionnelle plus ou moins intense dont les effets ont été largement décrits dans les pages précédentes : augmentation de l'intégration sociale, empowerment mais aussi et surtout renforcement des valeurs de base (voir également Pelletier & Drozda-Senkowska, 2016 ; Rimé, Páez, Basabe, & Martínez, 2010 ; Garcia & Rimé, 2019). En outre, l'étude de Garcia et Rimé (2019) a confirmé le rôle important de la communication virtuelle à cet égard. Dans leur étude sur les Tweets suivant les attentats terroristes de novembre 2015 à Paris, Garcia et Rimé ont montré que l'expression émotionnelle était suivie par une fréquence accrue d'indicateurs lexicaux de solidarité (Garcia & Rimé, 2019).

Conformément à ces observations, nous avons raisonné comme suit : en cas d'exposition à une menace commune, un partage social des émotions se développe dans la population concernée de telle sorte que les personnes interrogées développent une synchronisation émotionnelle importante. Nos études précédentes permettent de prédire que cette synchronisation se traduit par une augmentation de l'adhésion des participants aux valeurs partagées par le groupe. Dans le cas d'une menace qui touche non pas un sous-groupe, mais toute une population, la question se pose de savoir quelle croyance sera renforcée par un processus de synchronisation émotionnelle. Il est dès lors raisonnable de prévoir que ce processus renforcera les croyances préexistantes des individus. En d'autres termes, le processus de synchronisation émotionnelle devrait renforcer l'adhésion à l'autoritarisme chez les conservateurs et renforcer la solidarité chez les libéraux.

Afin de tester cette hypothèse, nous avons lancé, dans les premiers jours du confinement généralisé en Belgique<sup>47</sup>, une grande étude par questionnaire. Un total de 1228 Belges y ont répondu, dont 65.8% de femmes ( $M_{age} = 45.95$  ;  $SD = 16.90$ ). Les caractéristiques démographiques de l'échantillon sont reprises dans la Table 16. Nos variables principales sont la menace perçue liée à la pandémie (9 items portant sur 3 dimensions de menace : mort, sociale, économique), un item d'anxiété perçue, une mesure de climat émotionnel (5 items)<sup>48</sup> et notre échelle classique de synchronisation émotionnelle perçue. Nous avons également mesuré l'orientation politique des participants au moyen d'un item noté sur une échelle allant de 1 = extrême gauche à 7 = extrême droite (4 = centre). Il a été explicitement indiqué que la réponse à cette question n'était pas obligatoire. Cette mesure est très similaire à la mesure traditionnelle de l'orientation politique libérale ou conservatrice utilisée dans de nombreuses études antérieures (Conover & Feldman, 1981). Nos deux variables dépendantes sont l'adhésion à des restrictions à la démocratie (3 items)<sup>49</sup> et une solidarité accrue (2 items)<sup>50</sup>. Le niveau moyen de chaque indicateur est disponible à la Table 16.

---

<sup>47</sup> La collecte de données s'est étalée du 25 mars au 6 avril 2020. Le questionnaire était présenté en version bilingue : néerlandais – français.

<sup>48</sup> Climat émotionnel positif : « Actuellement, j'ai le sentiment que les Belges... » : « sont pleins d'espoir » ; « se font confiance » ; « sont heureux » ; « sont solidaires les uns des autres et s'entraident » ; « sont calmes ».

<sup>49</sup> Restrictions à la démocratie : « Je suis d'accord pour limiter le nombre d'élections si cela peut aider dans une situation comme celle que nous vivons » ; « Je suis prêt à limiter mes droits démocratiques si cela peut aider dans une situation comme celle que nous vivons » ; « Je pense qu'avoir un leader fort est un atout dans une situation comme celle que nous vivons ».

<sup>50</sup> Solidarité: « Vous trouverez ci-dessous plusieurs principes. Veuillez indiquer pour chaque valeur ou principe, dans quelle mesure il est important pour vous personnellement dans le contexte belge » : « La solidarité entre les individus » et « Dans un pays, les ressources doivent aller en premier lieu à ceux qui en ont le plus besoin ».

**Table 16.** Caractéristiques de l'échantillon et niveau des variables

Mesures	N = 1228
<b>Variables démographiques</b>	
<b>« contrôles »</b>	
<i>Genre</i>	65.8% femmes
<i>Age</i>	45.95 (16.90)
<i>Diplôme</i>	École secondaire (14%). Bachelier (28.3%). Master (36.9%)
<i>Langue maternelle</i>	Français (81.7%). Néerlandais (12.1%). Bilingue (3.5%). Autre (2.7%)
<i>Orientation politique</i>	3.35 (1.27)
<b>Variables explicatrices</b>	
<i>Menace perçue</i>	4.07 (0.94)
<i>Synchronisation émotionnelle perçue</i>	4.37 (1.24)
<i>Anxiété</i>	3.30 (1.69)
<i>Climat émotionnel positif</i>	3.82 (0.92)
<b>Variables dépendantes</b>	
<i>Restrictions de la démocratie</i>	4.18 (1.65)
<i>Solidarité</i>	5.93 (0.98)

*Note* : Les valeurs entre parenthèses correspondent à des pourcentages ou à des écarts-types. L'orientation politique n'était pas un item obligatoire. Un total de 989 participants nous ont indiqué leur orientation politique au moyen d'une échelle de 1 = extrême gauche à 7 = extrême droite.

Afin de limiter les problèmes de colinéarité, nous avons effectué une analyse factorielle avec rotation varimax sur les variables explicatives. Les résultats révèlent deux facteurs clairs expliquant respectivement 36.54 et 34.85 % de la variance totale. Le premier est composé de l'indicateur de menace et de l'indicateur d'anxiété. Le second facteur est composé de la synchronisation émotionnelle perçue et du climat émotionnel positif. Dans la suite de nos analyses, nous avons utilisé les scores factoriels de ces deux paires d'indicateurs. Nous avons ensuite mis à l'épreuve nos hypothèses au moyen de régressions linéaires hiérarchiques. Dans une première étape de la régression, nous avons introduit les indicateurs sociodémographiques (i.e., âge, sexe, niveau d'éducation, langue et orientation politique). Ensuite, nous avons introduit le score factoriel de la menace et de l'anxiété à l'étape 2. Les résultats montrent que la synchronisation émotionnelle perçue est prédite de manière significative par l'âge ( $B_{stand} = 0.112$ ,  $p < 0.001$ ) et par le score factoriel de menace et d'anxiété ( $B_{stand} = 0.166$ ,  $p < 0.001$  ;  $R^2_{total} = 0.044$ ). Ces résultats permettent de mettre en évidence que les individus tendent à partager leurs émotions lorsqu'ils se sentent menacés.

Ensuite, nous avons effectué une série de régressions hiérarchiques afin de tester l'effet respectif des principaux facteurs explicatifs sur la solidarité et les restrictions à la démocratie. Dans la première étape des régressions, nous avons introduit nos indicateurs sociodémographiques (i.e., âge, sexe, niveau d'éducation et langue). Le score factoriel de la première dimension (i.e., menace perçue et anxiété) a ensuite été ajouté à l'étape 2 afin de tester l'effet de la menace sur l'adhésion aux différentes opinions sociopolitiques (i.e., solidarité et restrictions à la démocratie). Afin d'examiner le rôle de la synchronisation émotionnelle perçue, le deuxième score factoriel (i.e., synchronisation émotionnelle perçue et climat émotionnel positif) a été introduit à l'étape 3. Enfin, les interactions entre l'orientation politique et la menace, et entre l'orientation politique et la synchronisation émotionnelle perçue ont été introduites à l'étape 4. En résumé, nos résultats montrent que la synchronisation émotionnelle perçue joue un rôle central dans la prédiction de la solidarité et des restrictions à la démocratie (bien plus que la menace perçue) et tend à polariser les opinions des individus (voir Table 17 et Table 18).

**Table 17.** Régressions multiples prédisant les restrictions à la démocratie

<i>Prédicteurs</i>	Étape 1		Étape 2		Étape 3		Étape 4	
	<i>B</i>	<i>t</i>	<i>B</i>	<i>t</i>	<i>B</i>	<i>t</i>	<i>B</i>	<i>t</i>
Age	-.076*	-2.383	-.064*	-1.970	-.079*	-2.438	-.100***	-3.252
Genre	-.112***	-3.433	-.100**	-3.043	-.098**	-2.992	-.122***	-3.918
Niveau d'éducation	-.102***	-3.216	-.102***	-3.237	-.111***	-3.551	-.101***	-3.385
Flamands vs. Autres	-.108***	-3.342	-.114***	-3.518	-.124***	-3.857	-.109***	-3.534
<i>R</i> <sup>2</sup>	.052***							
Menace et anxiété			.077**	2.378	.077**	2.419	.010	.275
<i>R</i> <sup>2</sup>			.057***					
Augmentation <i>R</i> <sup>2</sup>				.006*				
Synchronisation et climat émotionnel					.124***	3.917	-.011	-.262
<i>R</i> <sup>2</sup>					.073***			
Augmentation <i>R</i> <sup>2</sup>						.015***		
Interaction menace x politique							.099 <sup>+</sup>	1.785
Interaction synchronisation x politique							.262***	4.410
Total <i>R</i> <sup>2</sup>							.164***	
Augmentation <i>R</i> <sup>2</sup>								.091***

*Note* : Genre : 2 = femmes, 1 = hommes, Flamand = 1, autres régions (Wallonie, Bruxelles et autres) = 2, synchronisation = synchronisation émotionnelle perçue; climat émotionnel = Climat émotionnel positif perçu; Les coefficients reportés sont les coefficients de régression standardisés. +  $p < .10$ . \* $p < .05$ . \*\*  $p < .01$ . \*\*\*  $p < .001$ .

**Table 18.** Régressions multiples prédisant la solidarité

Prédicteurs	Étape 1		Étape 2		Étape 3		Étape 4	
	B	t	B	t	B	t	B	t
Age	.055 <sup>+</sup>	1.699	.064 <sup>*</sup>	1.965	.038	1.194	.061 <sup>*</sup>	2.007
Genre	-.149 <sup>***</sup>	-4.518	-.140 <sup>***</sup>	-4.208	-.136 <sup>***</sup>	-4.180	-.103 <sup>***</sup>	-3.347
Niveau d'éducation	.048	1.500	.047	1.487	.031	.999	.024	.833
Flamands vs. Autres	-.029	-.877	-.033	-1.008	-.051	-1.582	-.060 <sup>*</sup>	-1.984
R <sup>2</sup>	.028 <sup>***</sup>							
Menace et anxiété			.058	1.761	.059 <sup>+</sup>	1.839	.178 <sup>***</sup>	5.071
R <sup>2</sup>			.031 <sup>***</sup>					
Augmentation R <sup>2</sup>			.003 <sup>+</sup>					
Synchronisation et climat émotionnel					.215 <sup>***</sup>	6.836	.299 <sup>***</sup>	7.361
R <sup>2</sup>					.076 <sup>***</sup>			
Augmentation R <sup>2</sup>							.045 <sup>***</sup>	
Interaction menace x politique							-.251 <sup>***</sup>	-4.581
Interaction synchronisation x politique							-.146 <sup>**</sup>	-2.502
Total R <sup>2</sup>							.190 <sup>***</sup>	
Augmentation R <sup>2</sup>							.114 <sup>***</sup>	

*Note* : Genre : 2 = femmes, 1 = hommes, Flamand = 1, autres régions (Wallonie, Bruxelles et autres) = 2, synchronisation = synchronisation émotionnelle perçue; climat émotionnel = Climat émotionnel positif perçu; Les coefficients reportés sont les coefficients de régression standardisés. + p < .10. \*p < .05. \*\* p < .01. \*\*\* p < .001.

A travers ces résultats, nous montrons donc que plus les individus se sentent menacés, plus ils se sentent émotionnellement synchronisés avec leurs concitoyens. Ces résultats s'ancrent dans la droite ligne de ceux d'études qui montrent qu'en cas de menace, les membres de groupes ressentent des émotions fortes et développent une effervescence communicative qui, à son tour, conduit à une communion émotionnelle intense (Pelletier & Drozda-Senkowska, 2016 ; Garcia & Rimé, 2019). La principale valeur ajoutée de cette étude

consiste à mettre en évidence le rôle central de la synchronisation émotionnelle dans la prédiction des opinions sociopolitiques. Au cœur de la théorie de Durkheim se trouve l'idée que l'effervescence émotionnelle contribue au renforcement des liens entre les membres des groupes et ravive les croyances partagées. Nous avons prédit que dans le cas d'une effervescence collective impliquant l'ensemble de la société, le processus collectif devrait avoir pour effet une polarisation des opinions sociopolitiques, de sorte que les opinions caractéristiques de la droite et de la gauche soient censées se renforcer respectivement. Les résultats ont clairement soutenu cette prédiction. En effet, la synchronisation émotionnelle perçue prédisait à la fois la solidarité et les restrictions à la démocratie. En outre, les résultats des interactions confirment le rôle de polarisation de la synchronisation émotionnelle. En effet, la synchronisation émotionnelle perçue était particulièrement liée à l'adhésion aux restrictions à la démocratie chez les participants les plus conservateurs. Et, inversement, la synchronisation émotionnelle était liée à une solidarité accrue parmi les participants les plus libéraux. Cet effet peut s'expliquer par le fait que, lors du partage social des émotions qui produit la perception de la synchronisation émotionnelle, chacun communique plus facilement avec ceux qui ont des opinions proches des siennes. À son tour, cette communication avec des pairs spécifiques conduit au renforcement des opinions partagées et à la polarisation. Peu étudiées jusqu'à présent en psychologie politique, la synchronisation émotionnelle et les émotions collectives sont des mécanismes puissants qui ont de forts effets au niveau psychologique mais aussi sociétal. Leur étude pourrait donc ouvrir un dialogue intéressant entre la psychologie des émotions, la psychologie sociale et la psychologie politique. Nous allons à présent nous intéresser à un autre niveau d'analyse des rassemblements collectifs et allons mettre le focus sur les mécanismes en jeu lors de la participation à ces rassemblements. D'une perspective centrée sur les effets, nous allons passer, dans les études suivantes, à une perspective centrée sur les processus.

## Identification et synchronisation : un polyptyque en quatorze études

Plus haut dans ce document, nous avons vu qu'en psychologie sociale, les rassemblements collectifs sont étudiés à partir de nombreuses perspectives théoriques. La théorie de l'identité sociale et l'approche durkheimienne constituent deux voies majeures d'analyse des rituels sociaux et permettent chacune d'expliquer les effets de la participation à des rassemblements très différents. Or, jusqu'à présent, le dialogue entre ces deux perspectives est très limité, voire inexistant. Et a fortiori, aucune étude n'a tenté de comparer les effets respectifs des mécanismes explicatifs mis en évidence dans ces deux perspectives. Dans les études qui suivent, nous allons tenter de mettre en évidence les processus psychosociaux à l'œuvre lors de la participation à des rassemblements collectifs très diversifiés. Nous allons, pour ce faire, étudier à travers 14 études corrélationnelles, la présence et l'impact des deux mécanismes explicatifs – cognitif (i.e., l'identification sociale) et émotionnel (i.e., la synchronisation émotionnelle perçue) – supposés entrer en jeu lors des rassemblements. L'objectif principal de cette entreprise est d'engager le dialogue entre ces deux approches et, ce faisant, de souligner l'intérêt de l'emploi de perspectives multiples dans l'analyse des rassemblements collectifs (Bouchat, Pizarro, Páez, Zumeta, Basabe, Włodarczyk, Hatibovic, & Rimé 2023b).

A travers la série d'études suivante, nous tenterons donc d'évaluer l'impact de deux prédicteurs spécifiques de l'expérience de rassemblement sur des variables socio-psychologiques clés. Quel est leur impact respectif dans différents contextes qui varient en termes de taille, de degré de ritualisation, et de valence ? Les 14 études que nous avons menées peuvent être réparties en **plusieurs grandes** catégories. Les deux premières études que nous avons menées, concernent des **rassemblements religieux classiques**, tels que ceux étudiés par Durkheim. Ces rituels nous ont semblés intéressants à investiguer en premier lieu, étant donné leur forte codification, leur proximité avec les premiers rituels collectifs étudiés et leur occurrence hebdomadaire. Les cinq études suivantes portent sur des **rassemblements de masse** sécularisés – des manifestations d'ampleur et des supporters assistant à des rencontres sportives. Ces rassemblements sont caractérisés par leur taille importante et leur degré de synchronisation élevé. Le troisième groupe d'études concerne **deux rassemblements peu étudiés** jusqu'à présent car peu typiques des rituels collectifs : un ensemble de groupes de paroles de victimes d'inceste et des ultra-runners. Ces

rassemblements nous ont semblé particulièrement intéressants à investiguer en raison de leur caractère atypique à la fois en terme de ritualisation, de coprésence et de temporalité. Le quatrième groupe d'études est composé de **rituels « coûteux »** (i.e., impliquant un inconfort psychologique et/ou physique). Ce type de rituel est très largement répandu et assez peu étudié en psychologie<sup>51</sup>. Enfin, les deux dernières études s'attachent à mettre en évidence les effets de la synchronisation émotionnelle perçue et de l'identification sociale **en dehors de rassemblements physiques**.

Présenter les résultats de 14 études est loin d'être chose aisée. Pour ce faire, nous allons dans un premier temps, résumer le type de rassemblement étudié, la taille d'échantillon et les variables mobilisées dans chaque étude (voir Table 19). Dans une seconde étape, nous présenterons, pour chaque étude, une table au format standardisé mettant en évidence les effets de nos deux variables indépendantes principales (i.e., identification au groupe et synchronisation émotionnelle perçue) sur chacune des variables dépendantes mobilisées dans nos études. Nous discuterons brièvement les résultats de chaque groupe d'études. Enfin, nous présenterons les résultats de modèles mixtes considérant les études comme des variables contextuelles de niveau 2 et nos deux variables indépendantes comme variables de niveau 1 afin d'examiner l'effet de chaque prédicteur, en tenant compte des différences entre les études.

---

<sup>51</sup> La question des rituels « coûteux » fait l'objet d'un point spécifique après celui-ci.

**Table 19.** Description des 14 études et des principales variables mobilisées.

Type de rassemblement	<i>n</i>	VI	VD
<i>Rituels de type religieux</i>			
Prière du vendredi	176	IS – PES	Affect positif ( $\alpha = .75$ ) Estime de soi ( $\alpha = .74$ ) Fusion Ouverture à l'expérience ( $\alpha = .71$ ) Intentions cmpt prosociales ( $\alpha = .76$ ) Valeurs (4)
Messes protestantes	62	IS – PES	Affect positif ( $\alpha = .75$ ) Estime de soi ( $\alpha = .77$ ) Fusion Valeurs (4) Support social perçu ( $\alpha = .94$ ) Satisfaction de vie ( $\alpha = .74$ ) Bien-être subjectif ( $\alpha = .86$ )
<i>Évènements de masse</i>			
Marches pour le climat	555	IS – PES	Affect positif ( $\alpha = .72$ ) Estime de soi ( $\alpha = .67$ ) Fusion Ouverture à l'expérience ( $\alpha = .82$ ) Attitudes environnementales ( $\alpha = .64$ ) Intentions cmpt prosociales ( $\alpha = .76$ ) Valeurs (5)
Marche du 8 mars - Espagne	221	IS – PES	Affect positif ( $\alpha = .91$ ) Fusion Cmpt pro-endogroupe ( $\alpha = .77$ )
Marche du 8 mars - Mexique	112	IS – PES	Affect positif ( $\alpha = .92$ ) Fusion Cmpt pro-endogroupe ( $\alpha = .79$ )
Marche du 8 mars - Chili	190	IS – PES	Affect positif ( $\alpha = .86$ ) Fusion Cmpt pro-endogroupe ( $\alpha = .77$ )
Supporters sportifs	132	IS – PES	Affect positif ( $\alpha = .70$ ) Estime de soi ( $\alpha = .70$ ) Fusion Ouverture à l'expérience ( $\alpha = .65$ ) Valeurs (4)
<i>Évènements spécifiques</i>			
Groupes de parole	95	IS – PES	Affect positif ( $\alpha = .76$ ) Estime de soi ( $\alpha = .77$ ) Fusion Ouverture à l'expérience ( $\alpha = .87$ )
Ultra-running	72	IS – PES	Affect positif ( $\alpha = .79$ ) Estime de soi ( $\alpha = .73$ ) Fusion Ouverture à l'expérience ( $\alpha = .90$ )

*Rituels « coûteux »*

Baptêmes ULB	84	IS – PES	Affect positif ( $\alpha = .68$ ) Estime de soi ( $\alpha = .83$ ) Fusion Ouverture à l'expérience ( $\alpha = .70$ ) Valeurs (4) Support social perçu ( $\alpha = .83$ ) Satisfaction de vie ( $\alpha = .82$ ) Solitude perçue ( $\alpha = .84$ ) Bien-être subjectif ( $\alpha = .79$ )
Baptêmes UCL	120	IS – PES	Affect positif ( $\alpha = .84$ ) Estime de soi ( $\alpha = .81$ ) Fusion Bien-être subjectif ( $\alpha = .81$ )
Totémisations scoutes	291	IS – PES	Affect positif ( $\alpha = .80$ ) Estime de soi ( $\alpha = .72$ ) Fusion Ouverture à l'expérience ( $\alpha = .81$ ) Support social perçu ( $\alpha = .77$ ) Solitude perçue ( $\alpha = .87$ )

*Synchronisation sans rassemblement*

COVID Belgique	732	PES	Affect positif ( $r = .60$ ) Fusion Ouverture à l'expérience ( $\alpha = .81$ ) Support social perçu ( $\alpha = .86$ ) Satisfaction de vie ( $\alpha = .89$ ) Solitude perçue ( $\alpha = .83$ )
COVID France	823	IS – PES	Affect positif ( $r = .63$ ) Estime de soi ( $\alpha = .78$ ) Fusion Ouverture à l'expérience ( $\alpha = .82$ ) Satisfaction de vie ( $\alpha = .89$ ) Solitude perçue ( $\alpha = .82$ ) Sens de la vie ( $\alpha = .89$ )

Note. IS = identification sociale ; PES = Synchronisation émotionnelle perçue.

**Étude 1.** La prière du vendredi (i.e., *Ṣalāt al-Jumu'ah*) est une prière communautaire organisée chaque vendredi. Il s'agit d'un rituel islamique codifié, composé d'inclinaisons synchronisées de la poitrine, de la prostration du front au sol et d'une position semi-assise. L'ensemble est ponctué de prières. Les prières du vendredi attirent généralement une assistance nombreuse (de quelques dizaines à plus d'une centaine de personnes). Un total de 176 musulmans belges et français (61.4 % de Bruxellois) participant à la prière du vendredi ont répondu au questionnaire relatif à leur dernière prière collective (58.5% de

femmes,  $M_{age} = 27.33$ ;  $SD = 6.99$ ). Ces participants ont été recrutés via des groupes Facebook relatifs à l'islam.

Afin d'évaluer l'impact de nos deux mécanismes explicatifs, nous avons mené des régressions linéaires entrant simultanément l'identification sociale et la synchronisation émotionnelle perçue comme variables indépendantes, sur chaque variable dépendante. La même méthode statistique a été employée pour chacune des 14 études. Les résultats sont résumés dans la Table 20.

**Table 20.** Étude 1 - résultats des régressions linéaires multiples.

Variables dépendantes	Prédicteurs				
	Identification sociale		Synchronisation émotionnelle perçue		Fit global
	<i>b</i>	<i>P</i>	<i>b</i>	<i>p</i>	
Affects positifs	.268	.000	.517	.000	.452***
Estime de soi	.173	.031	.215	.008	.098***
Fusion	.082	.242	.518	.000	.304***
Ouverture à l'expérience	.314	.000	.205	.007	.187***
Intentions comportementales	.412	.000	.174	.017	.254***
Val. Justice sociale	.259	.001	.113	.159	.095***
Val. Obéissance	.273	.000	.221	.004	.166***
Val. Respect traditions	.055	.507	.204	.014	.043**
Val. Vie spirituelle	.240	.002	.216	.006	.139***

*Note.* *b* = coefficients beta standardisés <sup>a</sup> =  $p < .07$ ; \* =  $p < .05$ ; \*\* =  $p < .01$ ; \*\*\* =  $p < .001$ .

**Étude 2.** Dans l'étude 2, nous avons testé un ensemble plus large de variables psychosociales et vérifié si ces effets se maintiennent dans un environnement encore hautement ritualisé mais moins synchronisé sur le plan comportemental. Les cultes protestants sont un rituel religieux qui se déroule généralement le dimanche. Ce rituel, est composé d'un temps d'accueil, d'exposés bibliques, de prédications, de prières et de chants. Pendant le service, les participants sont la plupart du temps en position assise. En Belgique et en France, le niveau de fréquentation des cultes protestants peut varier fortement (de moins de dix participants à plus de cent). Ce rituel est "caractérisé" par une délimitation symbolique et physique entre les participants et les non-participants. Il se déroule dans un

temple où les participants se rassemblent et sont dirigés par un pasteur. Notre échantillon initial comprenait 85 protestants de Belgique, qui ont été recrutés dans des groupes Facebook. Ils ont été invités à remplir un questionnaire en ligne faisant référence à leur dernière participation à un office. Seuls les participants ayant répondu à l'échelle de synchronisation émotionnelle perçue et à celle d'identification sociale ont été inclus. Ainsi, 62 individus composent notre échantillon final (76% de femmes,  $M_{age} = 26.72$  ;  $SD = 8.23$ ). Soixante-dix pour cent de notre échantillon assiste à un office religieux au moins une fois par semaine.

**Table 21.** Étude 2 - résultats des régressions linéaires multiples.

Variables dépendantes	Prédicteurs				Fit Global $R^2$
	Identification sociale		Synchronisation émotionnelle perçue		
	$b$	$P$	$b$	$p$	
Affects positifs	.481	.000	.225	.056	.343***
Estime de soi	.202	.167	.055	.703	.017
Fusion	.281	.024	.376	.003	.276***
Ouverture à l'expérience	/	/	/	/	/
Support social perçu	.359	.006	.350	.007	.339***
Solitude	.089	.556	-.314	.046	.044
Bien-être	.298	.028	.206	.126	.149**
Satisfaction vie	-.022	.890	.015	.928	-.04
Val. Justice sociale	.299	.053	.052	.731	.070 <sup>a</sup>
Val. Respect Nature	-.141	.379	.077	.631	-.024
Val. Loyauté	.076	.627	.176	.266	.010
Val. Honnêteté	.257	.100	.039	.802	.039

*Note.*  $b$  = coefficients beta standardisés <sup>a</sup>  $= p < .07$  ; \* =  $p < .05$ ; \*\* =  $p < .01$ ; \*\*\* =  $p < .001$ .

Les résultats de la première étude mettent en évidence un impact important des deux prédicteurs principaux sur la plupart des variables dépendantes. La part de variance expliquée des émotions positives, de la fusion et des intentions comportementales est très importante, ce qui laisse supposer que nos deux variables d'intérêt jouent un rôle capital dans l'explication des effets positifs de la participation aux prières du vendredi (voir Table 20).

Dans la seconde étude, les émotions positives, la fusion et le support social perçu sont également fortement liés à nos variables d'intérêt. Le sentiment de solitude est lié fortement négativement à la synchronisation émotionnelle perçue alors que le bien-être psychologique et l'adhésion à la valeur de justice sociale sont liés spécifiquement à l'identification. Contrairement à la première étude, les autres variables dépendantes (e.g., l'estime de soi) ne sont pas significativement liées à nos variables d'intérêt (voir Table 21). Dans la lignée des premières observations de Durkheim sur les rituels religieux, nous venons donc de montrer que la synchronisation émotionnelle est présente lors des rassemblements religieux et qu'elle est liée à une série d'effets au niveau psychosocial. En outre, nous avons mis en évidence le rôle explicatif important de l'identification sociale dans la compréhension des effets de ces deux rituels religieux. Nous avons ensuite voulu vérifier si les effets observés lors des rituels religieux se retrouvaient lors de rassemblements sécularisés. Pour ce faire, nous nous sommes dans un premier temps, intéressés à une série de rassemblements de masse fréquemment retrouvés dans de nombreuses sociétés humaines : les manifestations à caractère politique et les matchs sportifs.

**Étude 3.** En Belgique, des manifestations de masse pour le climat ont débuté en décembre 2018. Ces protestations, initiées par de jeunes étudiants et soutenues par des ONG et des plateformes civiques telles que Youth4Climate, Rise for Climate et Act for Climate Justice, ont rassemblé jusqu'à 70 000 participants dans le centre de Bruxelles (Le Soir, 2019). Leur objectif principal est de faire pression sur les politiciens afin qu'ils adoptent des mesures fortes pour protéger le climat. En plus de ces manifestations ponctuelles, des dizaines de milliers d'étudiants ont manifesté chaque jeudi pour exiger des décideurs politiques des mesures ambitieuses et rapides pour défendre un meilleur climat. Ces actions font écho au mouvement de grève des étudiants "Fridays for Future", initié par l'activiste climatique Greta Thunberg. La présente étude s'est déroulée dans les tout premiers mois de ce mouvement. Les grèves climatiques sont généralement composées d'une première phase où les manifestants se rassemblent, d'une marche de plusieurs dizaines de minutes accompagnée de chants, de cris, de slogans, et enfin d'un rassemblement statique où des discours sont tenus. Les manifestants quittent ensuite la manifestation. Un total de 555 participants (70.5% de femmes ;  $M_{\text{age}} = 30.71$  ;  $SD = 14.81$ ) ont rempli notre questionnaire. Ils ont été contactés lors de marches pour le climat qui ont eu lieu en Belgique entre le 28 février et le 6 avril 2019. Ils ont reçu un QR code menant à un questionnaire en ligne et ont

été invités à répondre à l'enquête dans les toutes premières heures suivant leur participation à la marche.

**Table 22.** Étude 3 - résultats des régressions linéaires multiples.

Variables dépendantes	Prédicteurs				Fit Global $R^2$
	Identification sociale		Synchronisation émotionnelle perçue		
	$b$	$P$	$b$	$p$	
Affects positifs	.325	.000	.427	.000	.444***
Estime de soi	.093	.070	.082	.108	.021***
Fusion	.136	.004	.313	.000	.162***
Ouverture à l'expérience	.266	.000	.146	.003	.133***
Att. Environnement	.215	.000	.156	.002	.105***
Int. cmpt. Persuasion	.209	.000	.235	.000	.152***
Int. cmpt. Participation	.293	.000	.097	.046	.124***
Int. cmpt. Douches	.172	.001	.108	.032	.059***
Int. cmpt. Avion	.279	.000	-.019	.702	.069***
Val. Justice sociale	.126	.014	.053	.304	.023***
Val. Respect Nature	.131	.012	.054	.301	.024***
Val. Obéissance	-.075	.149	.148	.005	.011*
Val. Pouvoir	-.072	.169	.149	.004	.011*
Val. Liberté	.061	.239	.033	.522	.004

*Note.*  $b$  = coefficients beta standardisés <sup>a</sup> =  $p < .07$  ; \* =  $p < .05$ ; \*\* =  $p < .01$ ; \*\*\* =  $p < .001$ .

**Études 4 – 5 – 6.** Les trois études suivantes ont été menées dans le cadre des marches pour les droits des femmes en Espagne, au Chili et au Mexique. Les manifestations ont lieu dans la plupart des grandes villes de nos trois pays et impliquent l'utilisation de banderoles, de percussions et de chants. En raison de la notoriété et de l'importance de ces manifestations, la participation est élevée et les informations à leur sujet sont très présentes dans les médias sociaux avant les rassemblements. Dans l'échantillon espagnol, il avait été indiqué que les hommes ne devraient pas prendre un rôle de protagoniste et plutôt devraient aider à supporter (e.g., logistiquement) la manifestation des femmes. L'échantillon chilien diffère sensiblement de l'espagnol dans le sens où les organisateurs et les communicateurs chiliens de cette manifestation ont souligné la nécessité d'un rôle plus

restreint pour les hommes (i.e., à l'arrière des cortèges, ou ne pas assister aux manifestations) et b) parce que le climat émotionnel général du Chili est celui d'une forte polarisation politique en raison des mouvements sociaux en cours depuis octobre 2019. Tout comme l'échantillon chilien, l'échantillon mexicain diffère grandement de l'échantillon espagnol dans le sens où les instructions sont orientées vers le rôle d'assistance et la participation réduite des hommes et aussi en raison de mouvements sociaux particuliers au Mexique.

Les données ont été recueillies auprès d'échantillons de convenance entre le 8 et le 10 mars 2020. Un total de 523 participants (94.1% de femmes;  $M_{age} = 33.39$  ;  $SD = 12.70$ ) du Chili ( $n = 190$  ; 96.8% de femmes ;  $M_{age} = 30.12$  ;  $SD = 10.70$ ), du Mexique ( $n = 112$  ; 92.9% de femmes;  $M_{age} = 31.74$  ;  $SD = 10.61$ ), de l'Espagne ( $n = 221$  ; Femmes = 92.3% ;  $M_{age} = 37.03$  ;  $SD = 14.60$ ) ont rempli notre questionnaire en ligne.

**Table 23.** Étude 4 - résultats des régressions linéaires multiples.

Variables dépendantes	Prédicteurs				Fit Global $R^2$
	Identification sociale		Synchronisation émotionnelle perçue		
	$b$	$p$	$b$	$p$	
Affects positifs	.466	<.001	.398	<.001	.598***
Fusion manifestants	.342	<.001	.147	.055	.199***
Fusion féministes	.207	.014	-.015	.862	.039*
Fusion femmes	.197	.020	-.021	.800	.034*
Cmpt pro-endogroupe	.284	<.001	.148	.062	.149***

*Note.*  $b$  = coefficients beta standardisés <sup>a</sup>  $p < .07$  ; \* =  $p < .05$ ; \*\* =  $p < .01$ ; \*\*\* =  $p < .001$ .

**Table 24.** Étude 5 - résultats des régressions linéaires multiples.

Variables dépendantes	Prédicteurs				Fit Global $R^2$
	Identification sociale		Synchronisation émotionnelle perçue		
	$b$	$p$	$b$	$p$	
Affects positifs	.356	<.001	.383	<.001	.449***
Fusion manifestants	.267	.002	.256	.003	.225***
Fusion féministes	.349	<.001	.081	.361	.165***
Fusion femmes	.267	.003	.180	.044	.166***
Cmpt pro-endogroupe	.233	.018	.124	.206	.108***

*Note.*  $b$  = coefficients beta standardisés <sup>a</sup>  $p < .07$  ; \* =  $p < .05$ ; \*\* =  $p < .01$ ; \*\*\* =  $p < .001$ .

**Table 25.** Étude 6 - résultats des régressions linéaires multiples.

Variables dépendantes	Prédicteurs				Fit Global $R^2$
	Identification sociale		Synchronisation émotionnelle perçue		
	$b$	$p$	$b$	$p$	
Affects positifs	.401	<.001	.229	.021	.322***
Fusion manifestants	.647	<.001	-.096	.337	.350***
Fusion féministes	.632	<.001	-.142	.172	.308***
Fusion femmes	.278	.019	.065	.581	.104**
Cmpt pro-endogroupe	.479	<.001	-.081	.476	.188***

Note.  $b$  = coefficients beta standardisés <sup>a</sup> =  $p < .07$  ; \* =  $p < .05$ ; \*\* =  $p < .01$ ; \*\*\* =  $p < .001$ .

**Étude 7.** Cette étude se penche sur les matchs de football, de handball, de rugby et de basket-ball. Pendant la saison sportive, ces rencontres ont généralement lieu tous les week-ends. Avant le début du match, les supporters arrivent au stade et discutent généralement entre eux pendant plusieurs minutes. Lorsque le match commence, les supporters observent les joueurs et encouragent généralement leur équipe en adoptant des comportements synchronisés (i.e., applaudissements, vagues humaines), des chansons et des acclamations. La position du corps varie de la position assise à la position debout. Au milieu du match et après celui-ci, les supporters partagent généralement leurs émotions par le biais de discussions. En Belgique et en France, le niveau d'assistance à ces matchs peut varier fortement (d'une dizaine de participants à plusieurs milliers). Les participants ont été contactés via des groupes de supporters sur Facebook. La principale condition de participation était d'avoir soutenu une équipe dans un stade au cours des derniers mois. Les participants ont été invités à remplir un questionnaire en ligne faisant référence à leur dernière présence à un match en tant que supporter. Au total, 132 supporters français de sports d'équipe (i.e., football, handball, basket, rugby) ont rempli le questionnaire entre le 19 février et le 9 mars 2020 (52.7% de femmes,  $M_{\text{age}} = 33.53$  ;  $SD = 13.43$ ). 62.1% des participants ont assisté à un match au cours de la dernière semaine et 41.7% des participants soutiennent leur équipe au moins 15 fois par an.

**Table 26.** Étude 7 - résultats des régressions linéaires multiples.

Variables dépendantes	Prédicteurs				Fit Global $R^2$
	Identification sociale		Synchronisation émotionnelle perçue		
	<i>b</i>	<i>p</i>	<i>b</i>	<i>p</i>	
Affects positifs	.076	.377	.433	.000	.208***
Estime de soi	.119	.217	.031	.750	.003
Fusion	.396	.000	.227	.006	.271***
Ouverture à l'expérience	-.027	.783	.066	.498	-.012
Val. Justice sociale	.010	.921	-.016	.868	-.015
Val. Respect Nature	-.115	.233	.107	.266	-.001
Val. Loyauté	-.183	.057	.112	.243	.014
Val. Honnêteté	-.151	.117	.145	.130	.011

*Note.* *b* = coefficients beta standardisés \* =  $p < .05$ ; \*\* =  $p < .01$ ; \*\*\* =  $p < .001$ .

Dans la troisième étude, nous constatons que nos deux variables d'intérêt sont positivement liées aux affects positifs, à la fusion, l'ouverture à l'expérience, aux attitudes et aux intentions comportementales. L'identification est quant à elle spécifiquement liée à une intention comportementale et à l'adhésion à une valeur. De façon intéressante, la synchronisation émotionnelle perçue est quant à elle liée spécifiquement à deux autres valeurs conformistes/traditionnalistes (voir Table 22).

Les résultats des trois études sur les marches pour les droits des femmes mettent en évidence le rôle important joué par l'identification dans l'explication des effets positifs de la participation à ces rassemblements. L'identification était en effet liée à toutes les variables dépendantes. Dans le cas de ces marches, la synchronisation émotionnelle perçue avec les autres manifestants, n'est liée de manière significative, qu'aux affects positifs (voir Tables 23, 24 et 25).

La dernière étude présente quant à elle, des résultats beaucoup moins clairs. La fusion est la seule variable dépendante liée aux deux prédicteurs. Les affects positifs sont liées fortement à la synchronisation émotionnelle perçue alors que la valeur de loyauté est associée à l'identification (voir Table 26). Ces résultats mettent en évidence un moindre rôle explicatif de nos variables d'intérêt. Nous allons désormais nous intéresser à deux types de

rassemblements sensiblement différents et, à ce titre, beaucoup moins étudiés à travers nos deux perspectives d'intérêt.

**Étude 8.** Les groupes de parole de victimes d'inceste sont des lieux de rencontre où les participants peuvent se retrouver autour d'objectifs communs : reconnaissance de leurs expériences et/ou de leur statut, solidarité, ouverture à de nouvelles rencontres et expériences (Neuburger, 2001). Certains des groupes de parole que nous avons étudiés se déroulent sur une base hebdomadaire tandis que d'autres ont lieu tous les mois. Pendant la session, les participants sont invités à parler de leur expérience et à s'écouter mutuellement (attention partagée sur chaque intervenant). Le partage émotionnel est généralement fort. Les discussions portent également sur d'autres sujets que les histoires des participants (e.g., des questions pragmatiques, des discussions sur la vie quotidienne). La plupart du temps, les participants sont assis. La plupart des groupes sont composés de peu de personnes (de quatre à une douzaine), ce qui permet de remodeler les liens sociaux de base. Dans un premier temps, des associations de victimes d'inceste ont été contactées par l'un des enquêteurs. Les associations qui ont accepté de participer à cette étude ont présenté notre projet de recherche à leurs membres. Un total de 95 participants (victimes ( $n = 88$ ) et parents de victimes ( $n = 7$ ) d'inceste), ont rempli notre questionnaire en se référant à leur dernière participation à un groupe de parole (13.7% de femmes,  $M_{age} = 42$  ;  $SD = 13.79$ ). La grande majorité des participants ont assisté aux groupes de parole pendant plus d'un an.

**Table 27.** Étude 8 - résultats des régressions linéaires multiples.

Variables dépendantes	Prédicteurs				Fit Global $R^2$
	Identification sociale		Synchronisation émotionnelle perçue		
	$b$	$p$	$b$	$p$	
Affects positifs	.292	.021	.127	.313	.130***
Estime de soi	-.162	.229	.080	.553	-.005
Fusion	.328	.003	.351	.001	.364***
Ouverture à l'expérience	.095	.481	.054	.687	-.003

*Note.*  $b$  = coefficients beta standardisés \* =  $p < .05$ ; \*\* =  $p < .01$ ; \*\*\* =  $p < .001$ .

**Étude 9.** Un ultra-marathon ou une épreuve ultra-running est une course à pied qui couvre une distance plus longue qu'un marathon traditionnel (42.195 km). La plupart de ces

événements sont organisés sur base annuelle. Bien qu'il n'existe pas de distance standard dans cette discipline, certaines sont plus couramment utilisées, notamment 50 km, 50 miles, 100 km et 100 miles. Certains événements peuvent même durer jusqu'à plusieurs jours, voire plusieurs semaines. Selon Ahotu Marathons (n.d.), un site web qui recense tous les événements de course à pied organisés dans le monde, 3246 événements d'ultra-running devaient être organisés en 2020. Avant le départ de la course, les participants récupèrent leur dossard, puis se rassemblent sur la ligne de départ. Ils écoutent les instructions et applaudissent souvent le speaker/organisateur. Lorsque la course commence, tous les participants commencent à courir ensemble mais après quelques dizaines de minutes et pour le reste de la course, les participants courent souvent en petits groupes ou même seuls. L'arrivée est aussi souvent solitaire, même si une cérémonie est généralement organisée. La plupart des événements rassemblent des centaines de participants et parfois des milliers. Pour recruter les participants, les organisations de plusieurs événements de 6 et 24 heures ont été contactées en leur demandant de diffuser notre enquête auprès des coureurs, en incluant des instructions précises pour les participants. Au total, 72 ultra-runners ont rempli notre questionnaire en ligne dès que possible après avoir participé à un ultra-running (19.5% de femmes,  $M_{age} = 45.79$  ;  $SD = 9.34$ ).

**Table 28.** Étude 9 - résultats des régressions linéaires multiples.

Variables dépendantes	Prédicteurs				
	Identification sociale		Synchronisation émotionnelle perçue		Fit global
	<i>b</i>	<i>p</i>	<i>b</i>	<i>p</i>	$R^2$
Affects positifs	.031	.261	.562	.000	.317***
Estime de soi	.352	.015	-.248	.085	.059*
Fusion	.061	.665	.231	.102	.271 <sup>a</sup>
Ouverture à l'expérience	.332	.024	.032	.819	.090*
Satisfaction de vie	.506	.000	-.207	.123	.157***

*Note.* *b* = coefficients beta standardisés <sup>a</sup> =  $p < .07$  ; \* =  $p < .05$ ; \*\* =  $p < .01$ ; \*\*\* =  $p < .001$ .

Les résultats de notre huitième étude (i.e., groupes de parole) sont assez intrigants. Ils confirment le rôle explicatif de l'identification et de la synchronisation émotionnelle perçue par rapport à la fusion. Cependant, contrairement aux autres études, la

synchronisation émotionnelle n'est pas liée aux affects positifs, contrairement à l'identification. L'ouverture à l'expérience et l'estime de soi ne sont quant à elles liées significativement à aucune de nos variables d'intérêt (voir Table 27).

Dans la neuvième étude, la synchronisation émotionnelle perçue est à nouveau liée significativement aux affects positifs. Cependant, elle ne prédit significativement aucune variable. Dans le cas des courses d'ultra-endurance, l'identification prédit un plus large spectre des effets positifs de la participation (i.e., estime de soi, ouverture à l'expérience et satisfaction par rapport à la vie). Ces deux études suggèrent donc que nos deux mécanismes d'intérêt sont à l'œuvre dans des rassemblements collectifs moins prototypiques, mais de façon réduite (voir Table 28).

Un récent courant de recherche suggère que la participation à des rassemblements à valence négative, allant de la marche sur des braises au « *ice bucket challenge* », est liée à des effets positifs en termes d'intégration sociale, d'affect positifs, de responsabilisation individuelle et de croyances prosociales (voir point suivant). Selon Durkheim, le type d'émotions expérimentées lors du rassemblement - qu'elles soient positives ou négatives - n'a pas d'importance. Ce qui est important, c'est d'être rassemblé et de ressentir des émotions communes (Durkheim, 1912). Cependant, à ce jour, les effets de la participation à des rituels comparables à valence positive et négative n'ont jamais été examinés. C'est ce que nous allons faire à travers les trois études suivantes<sup>52</sup>.

**Études 10 et 11.** Les baptêmes universitaires sont une forme de rituel coûteux impliquant des efforts physiques, des humiliations et l'exposition à des stimuli dégoûtants. En Belgique (le contexte des études 10 et 11), ils consistent en une série d'activités et d'événements qui ont lieu chaque année à partir de la deuxième semaine de cours et qui durent entre deux et quatre semaines. Au fur et à mesure que les « bleus », généralement nouveaux sur le campus, progressent dans le rituel, les activités deviennent plus intenses. Les activités ont lieu tous les jours et, la plupart des nuits, et sont très variées. Ces activités consistent à ramper dans la boue, à manger de la nourriture pour chats, à courir, à s'incliner, à chanter des chansons folkloriques et durent de quelques minutes à plusieurs heures. Une partie d'entre elles se caractérise par des niveaux élevés de synchronisation comportementale. Elles consistent en un test de l'endurance psychologique et physique de

---

<sup>52</sup> Ces études seront mobilisées plus en détail dans le point suivant.

l'élève et visent à créer une solidarité entre les « bleus ». Un certain nombre d'événements rassemblent moins de vingt participants alors que certaines activités en rassemblent plusieurs dizaines.

Notre première étude a été menée sur le campus de l'Université libre de Bruxelles. Afin de limiter les risques ou les abus, les baptêmes sont menés dans le strict respect des accords liant les autorités universitaires et les organisations étudiantes. Un total de 84 « bleus » ont répondu à notre questionnaire en ligne dans les jours qui ont suivi la fin de leur baptême (61.9% de femmes,  $M_{age} = 19.27$ ;  $SD = 1.55$ ). Notre seconde étude a été menée sur le campus de l'Université catholique de Louvain. Un total de 120 étudiants ( $M_{age} = 18.74$ ,  $SD = 1.00$ , 53.5% de femmes), ont rempli notre questionnaire dans les jours qui ont suivi la fin du baptême.

**Table 29.** Étude 10 - résultats des régressions linéaires multiples.

Variables dépendantes	Prédicteurs				
	Identification		Synchronisation émotionnelle perçue		Fit global
	<i>b</i>	<i>p</i>	<i>b</i>	<i>p</i>	$R^2$
Affects positifs	.228	.071	.158	.134	.115**
Estime de soi	.049	.715	-.012	.929	-.023
Fusion	.198	.114	.234	.063	.125**
Ouverture à l'expérience	.047	.362	.195	.140	.027
Support social perçu	-.194	.145	.242	.069	.020
Solitude	-.027	.835	-.262	.045	.055*
Bien-être	.091	.662	.077	.565	-.002
Satisfaction de vie	.015	.908	.178	.182	.011
Val. Justice sociale	-.175	.189	.191	.153	.006
Val. Respect Nature	-.150	.252	.304	.022	.041 <sup>a</sup>
Val. Loyauté	.201	.132	-.052	.697	.007
Val. Honnêteté	.057	.434	.204	.122	.034

Note. *b* = coefficients beta standardisés \* =  $p < .05$ ; \*\* =  $p < .01$ ; \*\*\* =  $p < .001$ .

**Table 30.** Étude 11 - résultats des régressions linéaires multiples.

Variables dépendantes	Prédicteurs				Fit global $R^2$
	Identification sociale		Synchronisation émotionnelle perçue		
	$b$	$p$	$b$	$p$	
Affects positifs	.303	.001	.259	.006	.221**
Estime de soi	.068	.516	.061	.562	-.004
Fusion	.412	.000	.136	.143	.230***
Bien-être	.340	.000	.223	.017	.226***
Climat émotionnel perçu	.304	.002	.125	.201	.130***

Note.  $b$  = coefficients beta standardisés \* =  $p < .05$ ; \*\* =  $p < .01$ ; \*\*\* =  $p < .001$ .

**Étude 12.** La totémisation scout est un rite de passage entrepris par les jeunes scouts pour obtenir leur totem (i.e., le nom d'un animal). Ce rituel est très codifié et suit généralement une séquence particulière. Lors de son premier camp, le jeune scout est séparé du reste de ses pairs. Durant cette séparation, il doit se soumettre à une série d'épreuves telles qu'allumer un feu avec trois allumettes, dormir une nuit seul dans une forêt, observer des animaux et effectuer une marche d'orientation. Après cette séparation, il participe à un rituel coûteux au cours duquel sa résistance physique et psychologique est mise à l'épreuve. Cette cérémonie se déroule généralement la nuit, autour d'un feu de camp et d'un mât totem. Elle comporte des chants spécifiques, des discours mais aussi l'exposition à des stimuli dégoûtants et effrayants. Pendant la majeure partie de la cérémonie, le scout est au centre de l'attention, à genoux ou debout. Les scouts plus âgés sont généralement assis autour du feu de camp et la cérémonie est dirigée par un grand maître (parfois appelé bourreau). À la fin de la cérémonie, le jeune scout reçoit un nom d'animal par lequel il est appelé pour le reste de ses années de scoutisme. Il est ensuite accueilli à nouveau dans la communauté et acclamé par tous. Un total de 291 scouts ont accepté de participer à notre étude ( $M_{age} = 12.70$  ;  $SD = 1.10$  ; 58.4% de filles). Ceux-ci ont complété un questionnaire papier dans les jours ayant suivi leur totémisation.

**Table 31.** Étude 12 - résultats des régressions linéaires multiples.

Variables dépendantes	Prédicteurs				Fit global $R^2$
	Identification sociale		Synchronisation émotionnelle perçue		
	$b$	$p$	$b$	$p$	
Affects positifs	-.035	.607	.134	.053	.014
Estime de soi	.193	.004	.100	.133	.067***
Fusion	.090	.193	.066	.341	.018
Ouverture à l'expérience	.136	.040	.205	.002	.088***
Support social perçu	.323	.000	.015	.821	.110***
Solitude	-.176	.010	.001	.019	.031*

Note.  $b$  = coefficients beta standardisés \* =  $p < .05$ ; \*\* =  $p < .01$ ; \*\*\* =  $p < .001$ .

Les résultats de l'étude 10 sont assez mitigés. Ils ne font apparaître aucun effet significatif de l'identification et ne mettent en évidence une relation positive significative qu'entre la synchronisation émotionnelle perçue et la fusion, le support social perçu et l'adhésion à une valeur (i.e., respect de la nature). La synchronisation émotionnelle perçue est également négativement liée au niveau de solitude perçue (voir Table 29).

Le pattern de l'étude 11 est sensiblement différent. Il montre un effet important de l'identification sur toutes les variables dépendantes à l'exception de l'estime de soi. La synchronisation émotionnelle perçue est quant à elle liée significativement positivement aux affects positifs et au bien-être psychologique (voir Table 30).

Enfin, les résultats de l'étude 12 mettent, une fois encore, en évidence le rôle important de l'identification. Celle-ci est positivement liée à l'estime de soi, l'ouverture à l'expérience, le support social perçu et négativement liée à la solitude perçue. La synchronisation est quant à elle positivement associée aux affects positifs et à l'ouverture à l'expérience (voir Table 31).

**Études 13 et 14.** Les études 13 et 14 vont un pas plus loin en explorant les effets de la synchronisation émotionnelle perçue et de l'identification sociale sans participation active à un rassemblement. Selon Durkheim, les rassemblements sont nécessaires au maintien des sociétés (1912). Cependant, dans les sociétés contemporaines, la plupart des individus ne participent ni activement ni régulièrement à des rassemblements de masse (e.g., les

commémorations publiques) mais sont en position d'acteurs passifs (e.g., les téléspectateurs). Alors que la plupart des recherches soulignent les effets positifs de la participation à un rassemblement collectif (voir résultats précédents), deux études récentes (sur le terrain et en laboratoire) suggèrent que les spectateurs passifs de chorégraphies de danse expérimentent également une synchronisation émotionnelle suivie d'effets positifs en termes de solidarité et de comportements coopératifs (van Mourik Broekman, Koudenburg, Gordijn, Krans, & Postmes, 2019).

Ces deux études – dont la première a été développée en partie plus haut – ont été menées dans le cadre de la pandémie de COVID 19 en Belgique (étude 13) et en Belgique, France et Suisse (étude 14) dans les premières semaines de la pandémie. Dans l'étude 13, seule la synchronisation émotionnelle perçue est mesurée alors que le design de l'étude 14 est similaire à celui de toutes les études précédentes.

Dans le cas de l'étude 13, nous avons distribué notre enquête en ligne aux participants d'une étude précédente qui ont accepté d'être recontactés. L'étude - qui a été présentée dans les langues des deux principales communautés de Belgique : le néerlandais et le français - a également été annoncée sur le site Internet d'une université et des annonces ont été faites dans les journaux et à la radio belge. En Belgique, le confinement a commencé le 17 mars. Au total, 732 participants ont rempli le questionnaire entre le 25 et le 28 mars 2020 (60% de femmes,  $M_{age} = 45.41$  ;  $SD = 16.77$  ; Master = 35.9%). Chaque item a été présenté dans une alternance stricte de langues pour éviter l'effet de présence.

L'étude 14 visait à reproduire les résultats de l'étude 13 sur un échantillon plus varié, après 3 à 4 semaines de confinement. Entre le 7 et le 16 avril 2020, 823 francophones de France, de Belgique et de Suisse ont rempli le questionnaire en ligne qui leur a été envoyé par le biais de Facebook et des réseaux des chercheurs principaux (femmes = 77.3% ;  $M_{age} = 33.68$ ;  $SD = 14.72$ ; Master = 25.5%).

**Table 32.** Étude 13 - résultats des régressions linéaires multiples.

Variables dépendantes	Prédicteur		
	Synchronisation émotionnelle perçue		Fit global
	<i>b</i>	<i>p</i>	<i>R</i> <sup>2</sup>
Affects positifs	.254	.000	.063***
Fusion - Famille	.105	.004	.010**
Fusion - Citoyens	.338	.000	.113***
Ouverture à l'expérience	.212	.000	.044***
Satisfaction de vie	.169	.000	.027***
Solitude	-.079	.033	.005*
Support social perçu	.293	.000	.085***

Note. *b* = coefficients beta standardisés \* = *p* < .05; \*\* = *p* < .01; \*\*\* = *p* < .001.

**Table 33.** Étude 14 - résultats des régressions linéaires multiples.

Variables dépendantes	Prédicteurs								
	SI famille		SI citoyens		PES famille		PES citoyens		Fit global
	<i>b</i>	<i>p</i>	<i>b</i>	<i>p</i>	<i>b</i>	<i>p</i>	<i>b</i>	<i>p</i>	<i>R</i> <sup>2</sup>
Affects positifs	.085	.030	.014	.733	-.038	.400	.093	.051	.011*
Estime de soi	.121	.002	.008	.845	-.002	.961	.046	.329	.015**
Fusion - famille	.406	.000	-.015	.673	.167	.000	-.002	.970	.234***
Fusion - citoyens	-.044	.204	.412	.000	-.026	.513	.148	.000	.225***
Ouverture à l'expérience	-.013	.738	.063	.121	.082	.072	.071	.135	.024***
Satisfaction de vie	.250	.000	-.011	.777	.081	.064	.028	.541	.084***
Solitude	-.113	.004	.017	.682	.080	.079	.049	.304	.013**
Sens de la vie	.183	.000	.002	.954	.120	.007	.027	.566	.067***

Note. *b* = coefficients beta standardisés \* = *p* < .05; \*\* = *p* < .01; \*\*\* = *p* < .001.

Les résultats de l'étude 13, menée uniquement avec la mesure de synchronisation émotionnelle perçue, met en évidence une relation significative de ce construit avec toutes nos variables dépendantes (voir Table 32). La part de variance expliquée est cependant assez limitée (de 0.5 à 11%).

Dans l'étude 14, nous avons décidé d'inclure deux niveaux d'identification et de synchronisation : le niveau familial et celui de la nation (les concitoyens). Nous pensions en effet que ces différents niveaux pourraient avoir des effets différents sur nos variables dépendantes. Nos résultats montrent en effet que l'identification à la famille est significativement liée à tous – sauf deux – nos variables dépendantes. La synchronisation émotionnelle, contrairement à l'étude précédente, n'est liée qu'à un nombre réduit de variables dépendantes (i.e., satisfaction par rapport à la vie, perception que la vie a un sens, affects positifs et fusion avec les concitoyens ; voir Table 33).

Nous venons de passer en revue brièvement les résultats de nos différentes études. Cette démarche nous a semblé importante afin de présenter au lecteur une vision relativement fine des impacts de nos deux variables dans chaque étude. Nous allons désormais réaliser une série de modèles mixtes afin d'examiner les effets généraux de nos deux prédicteurs potentiels sur les principales variables dépendantes. Pour ce faire, nous utilisons des modèles mixtes considérant les rassemblements comme un facteur aléatoire de niveau 2 et les participants comme un facteur de niveau 1. Les deux prédicteurs ont été préalablement centrés. Nous entrons les deux prédicteurs simultanément, en laissant l'intercept varier aléatoirement par pays. Nous n'introduisons pas dans les modèles les variables contextuelles de niveau 2 (e.g. la moyenne de chaque prédicteur au sein d'une étude : cf. Enders & Tofghi, 2007) en raison du nombre insuffisant d'observations de niveau 2 (de 4 à 15 rassemblements selon la variable dépendante). Le but de l'analyse n'est donc pas d'examiner les différences entre les études mais l'effet de chaque prédicteur, en tenant compte des différences entre les études. La Table 34 présente les estimations pour la partie aléatoire du modèle, ainsi que les coefficients standardisés pour la partie fixe. Nous voyons que dans chaque cas, la synchronisation émotionnelle perçue et l'identification sont significativement liées aux variables dépendantes d'intérêt. Il est cependant intéressant de constater que la synchronisation émotionnelle perçue est un meilleur prédicteur des affects positifs et de l'ouverture à l'expérience alors que l'identification au groupe prédit de manière plus importante la fusion, l'estime de soi et l'adhésion à la valeur de justice sociale.

**Table 34.** Modèle linéaire mixte traitant les rassemblements comme un facteur aléatoire de niveau 2 et les participants comme un facteur de niveau 1.

Mesures	Nombre d'échantillons	"Random effect" pays	"Random effect" résidus	$\beta$ PES	$\beta$ SI
Affects positifs	12	.251 (.104)	.658 (.018)	.250***	.162***
Fusion	14	.250 (.097)	.956 (.025)	.276***	.348***
Ouverture	8	.292 (.150)	.656 (.012)	.140***	.073***
Estime de soi	10	.174 (.080)	.694 (.020)	.059**	.121***
Val. Justice sociale	6	.285 (.167)	.539 (.021)	.061*	.086**

Note.  $\beta$  = coefficient beta standardisé ; PES = synchronisation émotionnelle perçue ; SI = identification sociale ; Les valeurs indiquées dans les colonnes « Random effect » correspondent à la variance et à l'écart-type.

Ces résultats, obtenus à partir d'échantillons et de contextes très variés, mettent en évidence la coexistence de deux variables explicatrices des effets positifs des rassemblements collectifs. Pris dans leur ensemble, ils suggèrent qu'un mécanisme d'ordre émotionnel est accompagné d'un processus cognitif d'identification/catégorisation lors de la participation à toute une série de rituels. D'un point de vue théorique, ces résultats peuvent suggérer l'existence de deux processus explicatifs parallèles des effets des rassemblements : le mécanisme durkheimien et celui basé sur la perspective de l'identité sociale. Plus probablement, ce que nos résultats donnent à voir est l'existence de deux aspects d'un même processus. Émotions et cognitions seraient ainsi intimement liées dans l'expérience des rassemblements. L'étape suivante consistera à tester la causalité des effets que nous avons observés mais également à mettre en évidence l'enchaînement des processus. La synchronisation émotionnelle est-elle première comme Durkheim le pressent ou les émotions ressenties sont-elles le produit d'un processus de catégorisation sociale réussi ? Afin de répondre à cette question, il nous semble nécessaire d'approfondir le dialogue théorique entre nos deux perspectives mais également de mettre en place des protocoles expérimentaux à même d'évaluer plus finement les processus en jeu dans l'expérience des rassemblements et leur enchaînement respectif.

Au-delà de ce programme, une analyse plus fine montre également que les deux mécanismes n'agissent pas de concert ni sur les mêmes variables dans tous les contextes. Ce constat suggère la présence de modérateurs contextuels pouvant expliquer la prévalence d'un mécanisme sur l'autre dans certains type d'étude particuliers. Pensons par exemple à

l'identité partagée préalable par les membres de certains groupe, à la synchronisation comportementale, à la taille des rassemblements, etc. L'un de nos objectifs futur est d'établir une taxonomie des rassemblements collectif permettant une analyse plus fine de ceux-ci. Une fois les rassemblements « classés » en fonction de cette taxonomie, des méta-régressions incluant une série de modérateurs contextuels pourraient nous renseigner plus finement sur les interactions entre caractéristiques des rassemblements, processus psychologiques à l'œuvre et effets psychosociaux de la participation. Enfin, les tailles d'effets varient sensiblement en fonction des variables dépendantes considérées. Si les effets sont importants au niveau des affects positifs et de la fusion, l'estime de soi, l'ouverture à l'expérience et l'adhésion aux valeurs sont caractérisées par des tailles d'effets plus réduites. Cela suggère que les mécanismes à l'œuvre lors de participation aux rassemblements que nous avons étudiés agissent moins sur l'empowerment individuel qu'au niveau de l'émotionnalité positive et à celui du raffermissement de l'identité groupale. La présence de tailles d'effets réduites suggère également que d'autres mécanismes pourraient être à l'œuvre lors des rassemblements collectifs. Dans l'étude suivante, nous allons nous intéresser à l'un de ceux-ci dans le cas spécifique des rituels « coûteux ». L'introduction de variables explicatrices supplémentaires dans nos modèles explicatifs constituerait de fait un grand pas en avant dans l'étude des effets psychosociaux des rassemblements collectifs.

### Rituels coûteux : synchronisation versus réflexion

Dans la série d'études précédente, nous nous sommes intéressés au rôle joué par l'identification sociale et la synchronisation émotionnelle perçue à travers une large série de rassemblements collectifs. Trois des quinze rassemblements étudiés concernaient des rituels sociaux d'un type particulier : les rituels « coûteux ». Ces rituels sont présents dans la plupart des cultures humaines et impliquent des coûts plus ou moins importants pour les individus y participant, que ce soit sous la forme de privations, de douleurs, d'efforts physiques, de brûlures, de mutilations ou d'humiliations<sup>53</sup>. Le déroulement et les modalités

---

<sup>53</sup> Pensons par exemple à l'Achoura dans le monde musulman, aux différents jeûnes présents dans les principaux monothéismes, aux rituels de marche sur les braises documentés depuis 1200 ACN en Inde ou aux baptêmes et autres bizutages qui constitueront l'objet principal d'analyse de cette étude.

de ces rituels sont documentés scientifiquement depuis plus d'un siècle.<sup>54</sup> Plus récemment, il a été mis en évidence que les rituels « coûteux » étaient suivis d'effets positifs au niveau psychosocial. En effet, comparativement à un groupe contrôle, les participants à un rituel religieux hindou impliquant le perçage de différentes parties du corps présentaient des niveaux plus élevés d'attitudes prosociales et d'identité sociale inclusive, et ces effets étaient proportionnels à l'intensité de leur souffrance déclarée (Xygalatas et al., 2013). Des études expérimentales ont en outre démontré que, par rapport à une condition contrôle sans douleur, les participants qui ont partagé des expériences douloureuses avec d'autres, manifestent une plus grande proximité perçue et une coopération accrue avec les coparticipants (Bastian, Jetten, & Ferris, 2014). Ainsi, les résultats obtenus en milieu naturel et en laboratoire ont mis en évidence que la douleur partagée favorise la cohésion sociale.

Comment expliquer ces résultats ? Bastian et collègues (2014) se sont intéressés à un modèle développé par Harvey Whitehouse, un anthropologue proposant que les expériences négatives intenses sont encodées comme des événements spécifiques dans la mémoire épisodique (Whitehouse, 2002, 2018 ; Whitehouse & Lanman, 2014 ; Whitehouse et al., 2017). De tels souvenirs favoriseraient, par la suite une « réflexion exégétique spontanée » sur la signification de l'expérience inhabituelle (Richert, Whitehouse, & Stewart, 2005). Les participants développeraient ainsi des réseaux d'interprétation sensés ressembler aux pensées et aux sentiments des coparticipants, ce qui favoriserait l'alignement et la fusion identitaire (Whitehouse & Lanman, 2014). À l'appui de leurs prémisses, Richert et collègues (2005) ont montré que, comparativement aux participants à des rituels peu intenses, ceux qui participaient à un rituel très intense présentaient des réflexions plus élevées et plus profondes sur leur expérience. Jong et collègues ont par la suite, apporté les premiers éléments empiriques suggérant que l'expérience négative partagée menant à une réflexion individuelle, constituerait un antécédent de la fusion identitaire (Jong, Whitehouse, Kavanagh, & Lane, 2015). Cette explication des effets positifs de la participation à des rituels « coûteux » repose sur la présence hypothétique d'un processus cognitif intra-individuel développé en dehors de l'expérience collective. Ce faisant, elle se place en relative contradiction avec l'approche durkheimienne des rassemblements collectifs selon laquelle la

---

<sup>54</sup> Ainsi par exemple, les rites de passage - présents dans la plupart des cultures humaines - ont été étudiés dès le début du vingtième siècle par van Gennep (1909).

pierre angulaire des rituels sociaux – qu’ils soient associés à des émotions positives ou de nature négative – repose sur un processus interindividuel d’expérience émotionnelle socialement partagée.

Dans la même démarche que celle employée dans la série d’études précédente, nous avons donc tenté d’étudier le pouvoir prédictif respectif de ces deux mécanismes explicatifs des effets des rassemblements collectifs « coûteux » : d’une part, le modèle de Whitehouse basé sur la réflexion engendrée par la participation à un rituel intense (i.e., un modèle de type intra-individuel à dominante cognitive) ; de l’autre, le modèle durkheimien basé sur l’expérience d’une synchronisation émotionnelle collective lors du rassemblement (i.e., de type interindividuel, à dominante émotionnelle). Pour ce faire, nous avons mené trois études principales dont deux corrélationnelles et une à mesures répétées. Nous présenterons brièvement les deux premières et développerons plus en détail la troisième.

La première étude a été menée auprès de jeunes scouts d’une douzaine d’années, dans le cadre de leur « totémisation ». Chez les scouts de Belgique, la totémisation est un rituel de passage entrepris durant le premier camp d’été des jeunes scouts (c’est-à-dire, après une année de pratique du scoutisme). Ce rituel, unique dans la vie d’un individu, varie d’une section scout à l’autre mais est très codifié et suit généralement une séquence particulière. Lors de son premier camp, le jeune scout est séparé du reste de ses pairs pour une période allant de quelques heures à deux jours. Durant cette séparation, il doit se soumettre à une série d’épreuves telles qu’allumer un feu avec trois allumettes, dormir une nuit seul dans une forêt, observer des animaux et effectuer une marche d’orientation. Après cette séparation, il participe à un rituel « coûteux » au cours duquel sa résistance physique et psychologique est mise à l’épreuve. Cette cérémonie se déroule généralement la nuit, autour d’un feu de camp et d’un mât totémique. Elle comporte des chants spécifiques, des discours mais aussi l’exposition à des stimuli dégoûtants et effrayants (i.e., une machette chauffée à blanc, manger de la nourriture pour chats). Pendant la majeure partie de la cérémonie, le scout est au centre de l’attention, à genoux ou debout. Les scouts plus âgés sont généralement assis autour du feu de camp et la cérémonie est dirigée par un grand maître (parfois appelé bourreau). À la fin de la cérémonie, le jeune scout reçoit un nom d’animal par lequel il est appelé pour le reste de ses années de scoutisme. Il est ensuite accueilli à nouveau dans la communauté et acclamé par tous.

Un total de 291 scouts ont accepté de participer à notre étude ( $M_{age} = 12.70$  ;  $SD = 1.10$  ; 58.4% de filles). Ceux-ci ont complété un questionnaire papier dans les jours ayant suivi leur totémisation. Ce questionnaire était composé d'un ensemble de questions démographiques, des mêmes variables dépendantes classiquement étudiées dans les études précédentes et de deux variables explicatrices principales : la synchronisation émotionnelle perçue et les pensées liées à l'événement.

#### *Variables explicatrices*

Les pensées liées à l'expérience constituent une mesure indirecte du modèle intra-personnel des rituels coûteux. La synchronisation émotionnelle perçue est la mesure classique du modèle durkheimien.

*Pensées liées à l'expérience.* Deux questions ont permis d'évaluer la façon dont les répondants pensent au rituel (1 = pas du tout ; 5 = tout à fait), « Depuis la totémisation, dans quelle mesure a-t-elle occupé votre esprit ? », « Vous arrive-t-il d'avoir des pensées, des images mentales, des souvenirs de la totémisation? ». Un score moyen a été calculé ( $r = .384$ ).

*Synchronisation émotionnelle perçue.* Les cinq items classiques de l'échelle développée par Páez et collègues (2015) ont été utilisés afin d'appréhender l'expérience d'effervescence émotionnelle : « J'ai été baigné dans une émotion partagée par tous », « Nous étions tous à l'unisson », « J'avais l'impression de vibrer avec les autres scouts », « J'ai ressenti une union avec les autres », « Nous avons partagé un moment d'unité » (1 = tout à fait en désaccord ; 5 = tout à fait d'accord). Un score moyen de synchronisation émotionnelle perçue a été calculé ( $\alpha = .75$ ).

Afin d'appréhender le pouvoir prédictif spécifique des deux indicateurs principaux, nous avons réalisé une série de régressions linéaires multiples en entrant les deux variables explicatrices potentielles en VI et chaque VD. Les résultats des régressions montrent que la synchronisation émotionnelle perçue est à chaque fois positivement liée au niveau des VD (à l'exception de la solitude, pour laquelle la relation est négative). Par contre, à l'exception de la solitude à laquelle les pensées liées à l'expérience sont positivement liées, ces dernières ne sont jamais significativement liées aux variables dépendantes d'intérêt (voir Table 35). Ces résultats suggèrent que le mécanisme explicatif principal des effets des totémisations est de type interindividuel et relatif aux émotions collectives.

**Table 35.** Régressions linéaires entre variables explicatrices potentielles et variables dépendantes après la totémisation

Mesures	F (2,281)	R2	$\beta$ Pensées	$\beta$ Synchronisation
Intégration sociale	7.65***	.23	.104	.171**
Fusion identitaire	2.06	.12	-.063	.126*
Solitude	3.29*	.15	.137*	-.123*
Estime de soi	6.35**	.21	-.082	.219***
Support social perçu	4.65**	.18	-.040	.189**

*Note* : \* =  $p < .05$ , \*\* =  $p < .01$ , \*\*\* =  $p < .001$  ;  $\beta$  = Coefficients Beta standardisés de chaque variable explicatrice potentielle.

Nous avons ensuite mené une deuxième étude dans un contexte sensiblement différent : celui des baptêmes étudiantins. Le bizutage des nouveaux arrivants est un rituel fréquent dans les organisations militaires, les sororités/fraternités ou les groupes sportifs. Le bizutage des étudiants est une forme de rituel coûteux impliquant des efforts physiques, des humiliations et l'exposition à des stimuli dégoûtants. En Belgique, il consiste en une série d'activités et d'événements qui ont lieu chaque année à partir de la deuxième semaine de cours et qui durent entre deux et quatre semaines. Au fur et à mesure que les « bleus », généralement nouveaux sur le campus, progressent dans le rituel, les activités deviennent plus intenses. Les activités ont lieu tous les jours et, la plupart des nuits, et sont très variées. Ces activités consistent à ramper dans la boue, à manger de la nourriture pour chats, à courir, à s'incliner, à chanter des chansons folkloriques et durent de quelques minutes à plusieurs heures. Une partie d'entre elles se caractérise par des niveaux élevés de synchronisation comportementale. Elles consistent en des tests de l'endurance psychologique et physique de l'étudiant et visent à créer une solidarité entre les « bleus ». Les défenseurs de ces pratiques mettent l'accent sur leurs résultats en termes de cohésion sociale (par exemple, Allan & Madden, 2012 ; Campo, Poulos, & Sipple, 2005 ; Owen, Burke, & Vichesky, 2008). Actuellement, les activités de baptême sont strictement régulées par les instances universitaires afin d'éviter d'éventuels « dérapages ». L'objectif de ce folklore est de faciliter l'intégration de l'étudiant sur le campus et de lui offrir une aide qui lui sera utile

tout au long de son parcours universitaire. En Belgique, chaque université a ses spécificités, et chaque comité de baptême<sup>55</sup> a ses particularités liées à son institution ou à sa région. Un certain nombre d'événements rassemblent moins de vingt participants alors que certaines activités en rassemblent plusieurs dizaines.

Un total de 90 étudiants réalisant leur baptême à l'Université libre de Bruxelles ont accepté de participer à notre seconde étude ( $M_{age} = 19.27$  ;  $SD = 2.52$  ; 70.6% de femmes). Ceux-ci ont complété un questionnaire dans les jours ayant suivi la fin de leur baptême. Ce questionnaire électronique était composé des mêmes questions que celui présenté aux jeunes scouts. Une variable dépendante supplémentaire concernait le bien-être perçu (voir études précédentes).

Les analyses statistiques menées sont les mêmes que lors de l'étude précédente. Dans ce cas, la synchronisation émotionnelle perçue lors du baptême est positivement liée au niveau d'intégration sociale, de fusion identitaire, et négativement liée au niveau de solitude perçue. Les pensées liées à l'événement sont quant à elle, également positivement liées à l'intégration sociale perçue et à la solitude (Table 36). Les résultats des régressions linéaires semblent donc également pointer en faveur du processus émotionnel. Néanmoins, ils sont plus nuancés que lors de l'étude précédente. La troisième étude, menée dans le même cadre mais mobilisant un design plus rigoureux, nous permettra d'avancer dans notre compréhension des processus à l'œuvre dans ce type de rassemblements.

---

<sup>55</sup> Les participants réalisent leur « baptême » dans l'un des nombreux comités de baptême de chaque université. Ils choisissent généralement un comité qui est lié à leur région d'origine ou à leur programme d'études.

**Table 36.** Régressions linéaires entre variables explicatrices potentielles et variables dépendantes après le baptême étudiant

Mesures	F (2,82)	R2	β Pensées	β Synchronisation
Intégration sociale (avec les autres baptisés)	26.37***	.37	.244**	.495***
Fusion identitaire	7.79***	.15	.064	.363***
Solitude	4.84**	.11	.184*	-.338**
Estime de soi	.31	.01	.064	.037
Bien-être	2.33	.05	.144	.131
Support social perçu	1.46	.03	.12	.179

Note : \* =  $p < .05$ , \*\* =  $p < .01$ , \*\*\* =  $p < .001$  ;  $\beta$  = Coefficients Beta standardisés de chaque variable explicatrice potentielle.

La troisième étude a été menée sur le campus de l'Université catholique de Louvain et, comme l'étude précédente, portait sur le baptême des étudiants de première année (Bouchat, Rimé, Van Eycken, & Páez, 2023a). A Louvain, pour limiter les risques ou les abus, les baptêmes sont menés dans le strict respect des accords liant les autorités universitaires et les organisations étudiantes. Selon les comités, les baptêmes duraient de 2 à 4 semaines. Un total de 120 étudiants de première année universitaire ( $M_{\text{age}} = 18.74$ ,  $SD = 1.00$ , 50% de femmes), liés à différents « comités de baptêmes » ont répondu à trois reprises à un questionnaire en ligne : (1) une mesure de base des variables dépendantes a été menée juste avant le début du processus de baptême; (2) les variables explicatrices potentielles ont été mesurée au milieu du processus de baptême ; (3) les variables dépendantes ont été mesurées une nouvelle fois trois jours après la cérémonie finale de baptême. Les questionnaires ont été appariés en utilisant un code spécifique pour chaque participant. Les variables dépendantes sont les mêmes que celles employées dans les études précédentes. La Table 37 comprend un résumé du design et des principales variables aux trois temps de mesure.

#### *Variables explicatrices*

*Pensées liées à l'expérience.* Trois questions ont permis d'évaluer la façon dont les répondants pensent au rituel (0 = pas du tout ; 4 = tout à fait), « Depuis l'événement, dans quelle mesure a-t-il occupé votre esprit ? », « Vous arrive-t-il d'avoir des pensées, des

images mentales, des souvenirs du baptême ? », « Dans quelle mesure ces pensées monopolisent-elles votre attention ? ». Un score moyen calculé ( $\alpha = .70$ ).

*Synchronisation émotionnelle perçue.* Les cinq items de l'échelle développée par Páez et collègues (2015) ont été utilisés afin d'appréhender l'expérience d'effervescence émotionnelle ( $\alpha = .88$ ).

**Table 37.** Résumé des indicateurs principaux aux trois temps de mesure

Sessions/ Mesures	Time 1 Mesure de base	Time 2 Milieu du baptême	Time 3 Immédiat après-coup
Variables dépendantes	Intégration sociale Fusion identitaire Bien-être Estime de soi Climat émotionnel perçu		Intégration sociale Fusion identitaire Bien-être Estime de soi Climat émotionnel perçu
Variables indépendantes		Pensées liées à l'expérience Synchronisation émotionnelle perçue	

Dans un premier temps, nous avons évalué à l'aide de tests t pairés, si les niveaux des cinq principales variables dépendantes étaient plus élevés après le baptême qu'avant celui-ci. Les résultats montrent une augmentation significative de la fusion identitaire avec les autres participants, de l'estime de soi et de la positivité du climat émotionnel perçu. L'ampleur des effets varie de faible à moyenne (voir Table 38). L'évolution du niveau de bien-être n'était pas significative. Étant donné la faible cohérence interne de l'échelle d'intégration sociale au temps 1, nous n'avons pas mesuré son évolution entre le temps 1 et le temps 3.

**Table 38.** Résultats des tests-t pairés entre T1 et T3

---

Mesures	T1-T3 N = 120
Intégration sociale	/
Fusion identitaire	-2.38* (.22)
Bien-être	.15
Estime de soi	-3.89*** (.36)
Climat émotionnel perçu	-2.93** (.27)

---

*Note :* \* =  $p < .05$ , \*\* =  $p < .01$ , \*\*\* =  $p < .001$  ; les valeurs entre parenthèse correspondent au  $d$  de Cohen et sont mentionnées quand la valeur du test est significative.

Ensuite, pour tester lesquelles de nos variables d'intérêt pourraient prédire le niveau des variables dépendantes à la fin du baptême (temps 3), nous avons effectué des régressions linéaires multiples avec les pensées liées à l'expérience et la synchronisation émotionnelle perçue pendant le baptême (temps 2) comme prédicteurs, en contrôlant le niveau de base de chaque variable dépendante (temps 1). Les résultats ont montré que, à l'exception de l'estime de soi, la synchronisation émotionnelle perçue était toujours liée de manière significative au niveau des variables dépendantes au temps (3). En revanche, les relations entre les pensées liées à l'expérience et les VD ne sont jamais significatives (voir Table 39). Ces résultats mettent une fois encore en évidence la pertinence du processus interindividuel d'expérience émotionnelle socialement partagée par rapport au processus de pensée intra-individuel en ce qui concerne les effets des rituels coûteux.

**Table 39.** Régressions linéaires entre variables explicatrices potentielles au T2 et variables dépendantes au T3

Mesures	F (3,115)	R2	β VD T1	β Pensées	β Synchronisation
Intégration sociale	12.11***	.17	/	.157	.370***
Fusion identitaire	14.03***	.27	.411***	-.047	.230**
Bien-être	26.51***	.41	.565***	-.059	.206**
Estime de soi	68.23***	.64	.796***	-.009	.031
Climat émotionnel perçu	25.33***	.40	.570***	-.025	.142a

*Note :* <sup>a</sup>  $p = .065$  \*  $p < .05$ , \*\*  $p < .01$ , \*\*\*  $p < .001$  ; A l'exception de l'intégration sociale, chaque régression a été contrôlée pour la valeur de base de la VD en T1. β = Coefficients Beta standardisés de chaque variable explicatrice potentielle.

Comme on pouvait s'y attendre, la participation à un rituel coûteux a été suivie d'effets psychosociaux positifs (Bastian et al., 2014 ; Jong et al., 2015 ; Xygalatas et al., 2014), avec des augmentations de l'estime de soi, de la cohésion sociale et des émotions collectives positives. En outre, comme dans l'étude de Páez et collègues (2015), la synchronisation émotionnelle perçue était le principal prédicteur de ces effets, à l'exception de l'estime de soi. En revanche, les pensées liées à l'expérience n'étaient en aucune manière corrélées aux variables dépendantes. Cela va à l'encontre de l'explication intra-personnelle des effets des rituels coûteux (Whitehouse, 2002, 2018 ; Whitehouse & Lanman, 2014). Comme la plupart des études sur les rituels sociaux, cette étude s'est concentrée sur la mesure d'effets à court terme. Durkheim (1912) lui-même considérait que les effets des rituels étaient plutôt évanescents, les grandes religions exigeant une participation hebdomadaire au culte (voir aussi Maryanski, 2018). Cependant, la participation à des échanges émotionnels sur les réseaux sociaux à la suite d'un traumatisme collectif s'est récemment avérée liée à des effets prosociaux similaires à ceux des rassemblements collectifs, et surtout, ils étaient encore observables plusieurs mois après (Garcia & Rimé, 2019). Notre étude précédente sur un rassemblement scout majeurs ont également mis en évidence les effets durables de la participation à un rassemblement collectif (Bouchat et al., 2020). Dans une seconde partie de cette étude, nous nous sommes posés la question suivante : les rituels coûteux

entraînent-ils des effets à long terme, et si oui, quelles variables explicatrices potentielles les prédisent ?

Quatre mois après le baptême, 258 étudiants ont participé à la suite de notre enquête en échange de la possibilité de gagner 4 fois 50 euros ( $M_{age} = 19.05$  ;  $SD = 1.36$  ; 63.4% de femmes). Ils ont été contactés via des annonces sur des groupes Facebook en lien avec la vie universitaire. Parmi eux, 116 n'avaient pas participé au baptême et formaient un groupe contrôle idéal ; 142 avaient terminé leur baptême et parmi eux, 43 avaient répondu aux trois temps de mesure précédents et ont donc pu être appariés avec leurs données antérieures.

À l'exception du climat émotionnel perçu (qui n'est plus pertinent 4 mois après les événements), le questionnaire de suivi comprenait toutes les variables dépendantes utilisées dans la première partie de l'étude. Quatre variables supplémentaires ont été ajoutées dans le but d'élargir l'éventail des effets potentiels de la participation au baptême : l'intégration sociale (soutien social perçu ; solitude), la satisfaction par rapport à la vie dans le cadre universitaire et les affects. Tous les items étaient évalués via des échelles en 5 points ( 1 = pas du tout ; 5 = tout à fait).

Tout d'abord, nous avons testé si, quatre mois après les baptêmes, les participants ( $n = 116$ ) présentaient, par rapport aux non-participants ( $n = 142$ ), des niveaux plus élevés aux variables dépendantes principales ainsi que des niveaux plus faibles d'affects négatifs et de solitude. À l'exception des affects positifs et de la fusion avec d'autres étudiants de première année, tous les résultats des tests t montrent de fortes différences entre les participants et les non-participants, avec des tailles d'effets ( $d$  de Cohen) allant de modérées à élevées (voir Table 40).

**Table 40.** Résultats des tests-t entre participants et non participants au T4

Mesures	Participants T4 – non Participants T4 N = 258 (142/116)
Intégration sociale	-3.69** (.32)
Fusion identitaire	Comité de baptême -15.88*** (1.99)
	Autres baptisés .027
	Autres étudiants -4.01*** (.47)
Bien-être	-3.95*** (.50)
Estime de soi	-2.51* (.32)
Support social perçu	-3.18** (.39)
Solitude	5.08*** (.64)
Satisfaction par rapport à la vie	-4.04*** (.51)
Affects positifs	.84
Affects négatifs	3.72*** (.46)

*Note* : \* =  $p < .05$ , \*\* =  $p < .01$ , \*\*\* =  $p < .001$  ; les valeurs entre parenthèse correspondent au  $d$  de Cohen et sont mentionnées quand la valeur du test est significative.

Ensuite, nous avons testé si les pensées liées à l'expérience et la synchronisation émotionnelle perçue pendant le baptême (temps 2) prédisaient le niveau des variables dépendantes mesurées quatre mois plus tard. Les régressions linéaires incluant ces deux variables comme prédicteurs ont donné des effets non significatifs, sauf pour l'intégration sociale et le bien-être. Mais en y regardant de plus près, les pensées liées à l'expérience n'ont joué un rôle significatif dans aucune régression, alors que la synchronisation émotionnelle perçue l'a fait (voir Table 41). Nous avons donc décidé de relancer des régressions linéaires entre la synchronisation émotionnelle perçue au temps 2 et les principales variables dépendantes de la mesure de suivi. Les résultats ont montré que la synchronisation émotionnelle perçue mesurée au temps 2 était significativement corrélée avec les niveaux d'intégration sociale, de fusion identitaire avec les comités de baptême, du bien-être, des affects positifs et (marginale) avec la fusion identitaire avec les étudiants de première année ainsi qu'avec la satisfaction de la vie étudiante, quatre mois après la fin des baptêmes.

**Table 41.** Régressions linéaires entre variables explicatrices potentielles au T2 et variables dépendantes au T4

Mesures		F (2,40)	R2	β Pensées	β Synchronisation
Intégration sociale		4.44**	.20	.117	.448**
Fusion identitaire	Comité de baptême	2.02	.05	-.017	.306a
	Autres baptisés	2.06	.05	.113	.249
	Autres étudiants	1.09	.00	.193	-.166
Bien-être		3.24*	.10	-.016	.376*
Estime de soi		1.37	.02	-.157	.234
Support social perçu		1.75	.03	.186	.180
Solitude		.53	.03	-.165	-.153
Satisfaction par rapport à la vie		1.83	.04	-.086	.295a
Affects positifs		2.36	.06	.039	.315*
Affects négatifs		.25	.01	.105	.025

Note : <sup>a</sup> =  $p < .06$ , \* =  $p < .05$ , \*\* =  $p < .01$ , \*\*\* =  $p < .001$  ; Les régressions ont été menées entre les variables explicatrices potentielles en T2 et les variables dépendantes au T4 sur l'échantillon spécifique ayant participé au baptême ( $N = 43$ ).

Quatre mois après le baptême, par rapport aux non-participants recrutés par le même canal, les étudiants ayant participé au baptême étaient caractérisés par des niveaux plus élevés d'intégration sociale, de fusion identitaire, de bien-être, de soutien social perçu et de satisfaction à l'égard de leur vie d'étudiant. Ils ont également montré des niveaux plus faibles d'affects négatifs et de solitude que les non-participants. Bien qu'il ne soit pas possible de garantir que ces différences sont liées à la seule participation, elles suggèrent qu'un rituel « coûteux » comme le baptême a des effets psychosociaux positifs durables. L'auto-sélection pourrait en expliquer une partie, mais pas la totalité. En effet, un examen du profil des moyennes exclut que les répondants non baptisés soient des personnes plus solitaires dont le bien-être est plus faible. Cette tendance à un bien-être légèrement meilleur des participants confirme les résultats antérieurs sur la longévité des effets de la participation à des rassemblements collectifs (Bouchat et al., 2020 ; Garcia & Rimé, 2019 ; Páez, Basabe, Ubillos, & Gonzales, 2007 ; Rimé, Páez, Basabe, & Martínez, 2010). En effet, quatre mois plus tard, la synchronisation émotionnelle perçue pendant le baptême prédisait

toujours l'intégration sociale, la fusion identitaire avec les comités de baptême, le bien-être et les affects positifs, ainsi que, marginalement, la fusion identitaire avec les étudiants de première année et la satisfaction de la vie étudiante. Malgré l'absence de plan expérimental, ces résultats favorisent fortement le processus interpersonnel d'expérience émotionnelle partagée comme principale variable explicative des effets à court et à long terme des rituels « coûteux », par rapport au processus intra-personnel de réflexion.

Les résultats de nos différentes études, obtenus dans des environnements hautement écologiques, renforcent les résultats observationnels (Xygalatas et al., 2013) et expérimentaux (Bastian et al., 2014) précédents sur les effets psychosociaux des rituels « coûteux ». Nos résultats n'invalident pas le rôle des expériences intra-personnelles suite à la participation à un rituel « coûteux ». Le fait que les expériences émotionnelles suscitent des pensées récurrentes est bien documenté (e.g., Rimé, Mesquita, Philippot, & Boca, 1991 ; Tait & Silver, 1989). Néanmoins, à travers les trois études développées dans ce point, les variables interpersonnelles ont démontré leur supériorité dans la prédiction des effets des rituels « coûteux ». Nos études ne sont pas les seules à parvenir à cette conclusion. Lobato et Sainz (2019) ont observé la fusion identitaire des participants après un pèlerinage, confirmant ainsi que les rituels « coûteux » entraînent un renforcement de la cohésion sociale. Dans leur cas, les effets à long terme de la cohésion sociale n'étaient pas prédits par les variables intra-personnelles (souvenirs matériels ; souvenirs symboliques ; pensées réminiscentes), mais bien par les contacts avec d'autres pèlerins.

Pris ensembles, nos résultats suggèrent donc que le rôle des pensées liées à l'événement et des émotions négatives a été surestimé. Ce qui importe, c'est la création d'une atmosphère émotionnelle positive dans laquelle le chagrin, la tristesse, la colère et la peur se transforment en espoir, en solidarité et en confiance (Collins, 2004 ; Durkheim, 1912 ; Maryanski, 2018). Ainsi par exemple, les rites « d'expiation » déjà décrits par Durkheim impliquent de se rassembler, de créer une proximité et de partager des sentiments communs, même s'il s'agit de tristesse. Un sentiment d'unité avec les autres naît et, même face à la mort, provoque un regain d'intérêt pour la vie. En somme, les rituels renforcent les émotions, notamment les émotions collectives positives comme la crainte, l'inspiration morale et l'espoir, et c'est ainsi qu'ils renforcent la cohésion sociale et restaurent « l'énergie positive » des membres du groupe (Collins, 2004 ; Durkheim, 1912 ; Maryanski, 2018). Ou comme Durkheim l'écrivait : « Quelle que soit la complexité des

manifestations extérieures de la vie religieuse, son essence intérieure est simple, et une seule et même chose. Partout, elle répond au même besoin et découle du même état d'esprit. Sous toutes ses formes, elle a pour objet d'élever l'homme au-dessus de lui-même et de lui faire vivre une vie plus élevée que celle qu'il mènerait s'il n'obéissait qu'à ses impulsions individuelles. Les croyances expriment cette vie en termes de représentations ; les rites organisent et règlent son fonctionnement » (Durkheim, 1912/1995, p. 417).

## Perspectives de recherche

Le fait que l'étude des rituels sociaux n'en soit qu'à ses balbutiements en psychologie sociale ouvre une multitude de perspectives de recherche. Les sentiments que je partage avec mes collègues et amis sont similaires à ceux d'explorateurs venant d'accoster sur les rivages de terres inconnues bien que visitées et partiellement cartographiées par d'illustres prédécesseurs un siècle auparavant. A l'enthousiasme et l'émerveillement se mêle ainsi le sentiment de devoir être « à la hauteur ». J'espère que les années à venir verront les deux premiers perdurer et le dernier, peu à peu disparaître. Dans les pages qui suivront, je tâcherai d'ébaucher quelques perspectives dont j'aimerais qu'elles guident mes recherches dans les années à venir. Les premières sont d'ordre méthodologique et permettront, selon moi, d'appréhender plus finement l'expérience psychologique des rassemblements collectifs. Ensuite, les « gros morceaux » concerneront la création d'un instrument de classification des caractéristiques des rituels et le développement, à terme, d'un modèle intégratif de l'expérience et des effets psychosociaux des rassemblements. Les années à venir sont nombreuses et la voie déjà bien ébauchée.

### Perspectives méthodologiques

Jusqu'à présent, mes collègues et moi avons adopté dans la plupart de nos études, une méthodologie quantitative basée sur des enquêtes et des designs expérimentaux. Les statistiques mobilisées afin d'analyser les données issues de ce type d'études sont principalement corrélationnelles. Les études que nous avons passées en revue mobilisent principalement des régressions linéaires et des analyses multiniveaux. Ce type d'analyse, pour intéressant qu'il soit dans l'appréhension des effets des rassemblements au niveau de groupes d'individus, ne permet pas de distinguer des sous-groupes d'individus expérimentant l'expérience collective du rassemblement de façon différente. L'idée sous-jacente est en effet que certains groupes de participants sont par exemple caractérisés par une synchronisation émotionnelle plus forte que la moyenne mais une identification sociale plus faible ; par un niveau plus élevé ou plus bas des deux mécanismes, etc. La mise en évidence de ces sous-groupes de participants puis, dans un second temps, l'investigation des effets de leur expérience sur nos variables dépendantes classiques, nous semble dès lors de la plus haute importance. Pour ce faire, l'utilisation d'analyses en profils latents semble constituer un instrument de choix.

Cette approche consiste à adopter une perspective centrée sur la personne en considérant les combinaisons de mécanismes multiples vécus par les participants à des rassemblements collectifs (c'est-à-dire établir des profils de « participation »). Les approches centrées sur la personne sont considérées comme des méthodes de classification qui cherchent à identifier des sous-populations, appelées profils, qui présentent des configurations différentes sur un ensemble de variables en interaction (Morin, McLarnon, & Litalien, 2020 ; Spurk, Hirschi, Wang, Valero, & Kauffeld, 2020). Les approches centrées sur la personne s'éloignent d'une focalisation sur les relations moyennes et assouplissent l'hypothèse d'homogénéité des paramètres du modèle. Au lieu de cela, les approches centrées sur la personne abordent l'hétérogénéité de l'expérience des individus dans les rassemblements en regroupant les individus dans des groupes appelés classes ou profils qui partagent le même modèle ou la même combinaison (Morin et al., 2020 ; Woo, Jebb, Tay, & Parrigon, 2018). En utilisant l'analyse en profils latents, nous pourrions donc adopter une approche permettant d'explorer les combinaisons de mécanismes à l'œuvre dans des sous-échantillons de nos participants à des rassemblements collectifs spécifiques.

Une autre perspective de recherche à implémenter dans les années à venir concerne le type de méthodologie employée. Comme je le notais plus haut, nous nous sommes jusqu'à présent limités à reporter dans nos manuscrits des méthodes quantitatives, principalement d'enquête. Les recherches menées par nos collègues d'outre-Manche constituent pour moi, un exemple d'intégration méthodologique. Les tenants de la perspective de l'identité sociale combinent en effet depuis plus de trois décennies, les enquêtes quantitatives classiques à des méthodes qualitatives variées basées sur des entretiens et des techniques d'observation de type anthropologique (Drury & Reicher, 1999, 2005, 2009 ; Neville & Reicher, 2011 ; Vestergren, Drury, & Chiriac, 2018). Depuis que nous menons nos recherches sur les rassemblements, nous collectons également un riche matériel qualitatif à travers des images, des vidéos, l'enregistrement de sons et musiques, et des entretiens divers. Jusqu'à présent, le manque de formation à l'exploitation de ces données et les spécificités de notre programme de recherche, nous ont gardés éloignés de ces données qualitatives. Leur exploitation en combinaison de designs quantitatifs constituera selon moi, une plus-value significative dans l'appréhension de l'expérience des rassemblements collectifs.

Finalement, une dernière perspective méthodologique concerne les expériences de laboratoire. Bien que développées par une série de collègues (e.g., van Mourik Broekman et al., 2019), les expériences en milieux fortement contrôlés sont encore rares dans notre sous-champ de recherche. Celles-ci permettraient cependant de mettre en évidence des mécanismes explicatifs fins des effets de la participation à des rassemblements. Nous sommes ainsi en train de valider une nouvelle approche de laboratoire : Skemmi. Cette technique, développée par une spin-off d'ingénierie de l'UCLouvain, permet d'étudier expérimentalement les effets des rassemblements collectifs. Skemmi<sup>56</sup> développe des expériences multimédia interactives dans des salles de cinéma. Celles-ci sont équipées de détecteurs des mouvements du public. Les membres de la foule qui regardent un film d'animation bougent collectivement leurs bras selon des instructions, affectant ainsi la vitesse et la direction de figures d'animation présentes sur l'écran géant. Cette technique innovante induit des effets de foule dans un environnement très contrôlé et permettrait par exemple, de tester les effets de la combinaison de synchronisation émotionnelle et comportementale. Ainsi, nous pourrions imaginer une expérience dans laquelle les sujets seraient assignés de manière aléatoire à l'une de trois conditions dans une salle Skemmi. La variable indépendante manipulée (VI) serait la combinaison des mouvements et des émotions pendant l'expérience collective. Dans la première condition (« mouvement »), les sujets seraient amenés par groupes de 20 dans une salle de cinéma. Il leur serait alors demandé d'effectuer des mouvements synchronisés dans une atmosphère calme (afin de maintenir l'excitation émotionnelle aussi basse que possible). Dans la deuxième condition (« émotion »), les sujets se verraient présenter une musique et des stimuli visuels (Skemmi) stimulant l'émotion, mais il leur serait demandé de ne pas effectuer de mouvements synchronisés (afin de maintenir la synchronisation motrice aussi basse que possible). Dans la troisième condition (« mouvement et émotion »), on présenterait aux individus les mêmes stimuli émotionnellement stimulants que dans la condition 2 et on leur demanderait d'effectuer des mouvements synchronisés. Nos hypothèses sont que la synchronisation motrice et émotionnelle combinée entraînerait des effets plus importants sur l'intégration sociale, les affects positifs, l'empowerment et les croyances prosociales que les deux autres conditions (H1) et que la synchronisation émotionnelle serait suivie d'effets plus importants

---

<sup>56</sup> Pour un aperçu de la technique Skemmi, voir : <http://www.skemmi.com/>

que la synchronisation motrice (H2). Que ce soit à travers la technique Skemmi ou d'autres cadres expérimentaux, l'analyse contrôlée de processus fins constituera une nécessité afin d'avancer dans la compréhension des mécanismes en jeu dans les rassemblements.

### Un instrument de classification des rituels sociaux

Parallèlement à l'élargissement du spectre de méthodologies de recherche employées, l'un de nos prochains objectifs est de développer un instrument de classification des aspects des rituels sociaux menant à l'effervescence émotionnelle. Ce travail, essentiel à l'appréhension fine de l'expérience des rassemblements, vient d'être largement entamé par Bernard Rimé. Dans un manuscrit majeur, publié dans *Perspectives on Psychological Science*, Bernard identifie, à travers la littérature existante, trois classes de conditions contribuant à l'émergence d'émotions collectives lors des rassemblements (Rimé & Páez, 2022). Dans un ordre séquentiel, il s'agit des conditions propices à une intersubjectivité accrue, des conditions favorisant la convergence collective et des conditions facilitant l'effervescence émotionnelle.

Les **conditions propices à une intersubjectivité accrue** sont les premières à entrer en jeu lorsque des individus se regroupent. Elles comprennent, premièrement, la coprésence d'individus dans un même lieu (Collins, 2004). Cette variable dépend du nombre de personnes et de la taille de l'endroit où elles se réunissent (voir Liebst, 2019). Une seconde condition est la présence de barrières physiques et/ou symboliques entre participants et non-participants (Collins, 2004 ; voir aussi Liebst, 2019). Un troisième élément concerne les préoccupations et les objectifs partagés concernant l'événement. Cet élément reflète la mesure dans laquelle les participants partagent une préoccupation commune au sujet du rassemblement ou de ce qui est mis en scène. Enfin, le quatrième élément de cette première condition est le niveau d'interactions ciblées développées entre les personnes coprésentes (Collins, 2004 ; Liebst, 2019). En effet, selon Collins (2004), l'attention mutuelle génère une « réalité partagée » entre les participants.

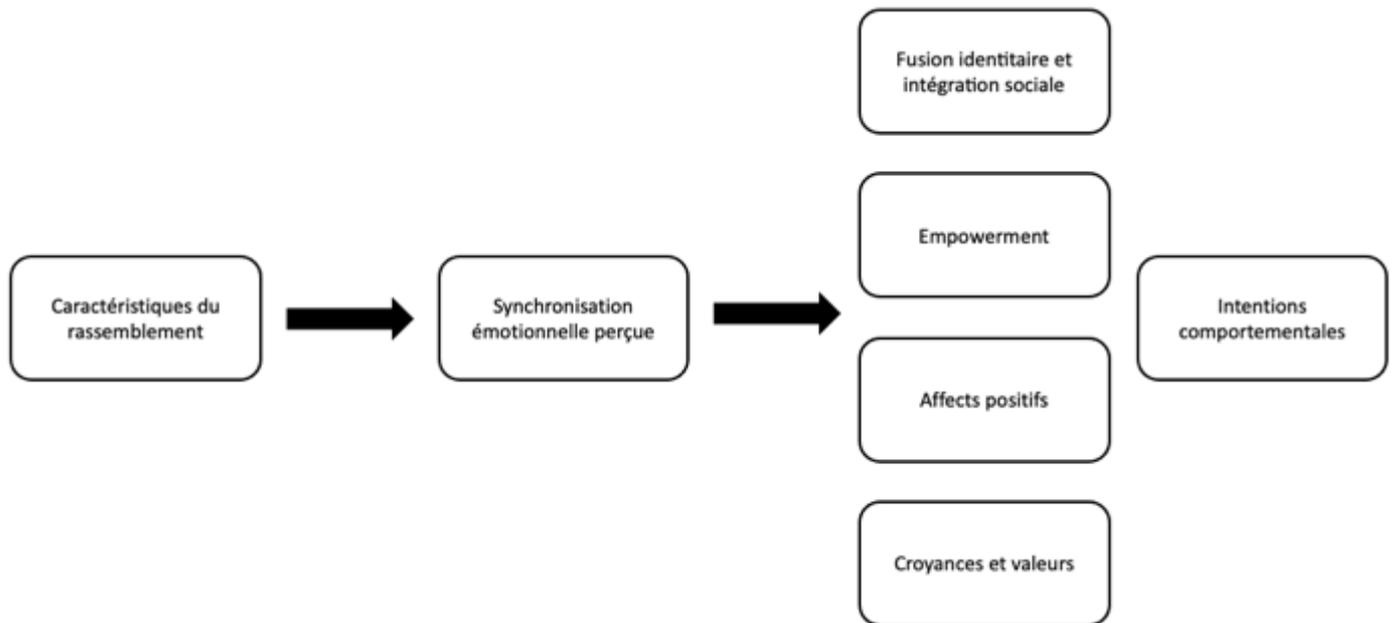
La seconde étape concerne les **conditions favorisant la convergence collective**. Les variables constituant cette étape favorisent l'émergence d'états émotionnels, cognitifs et comportementaux similaires entre participants (Rimé & Páez, 2022). La première d'entre-elles concerne la préexistence de relations entre les participants (e.g., membres d'un même

clan, d'une même famille, etc.). Cette variable facilite, entre autres, la synchronisation interpersonnelle (Vacharkulksemsuk & Fredrickson, 2012) et l'activation physiologique synchronisée chez les participants mais également chez les spectateurs de certains rituels (Konvalinka et al., 2011 ; Xygalatas, 2014 ; Xygalatas, Konvalinka, Roepstorff, & Bulbulia, 2011). Une autre condition favorisant la convergence est l'existence d'une identité partagée entre les différents participants. Ce facteur est spécifiquement mis en évidence dans les études s'inscrivant dans la perspective de l'identité sociale. Le développement d'une identité partagée entre les participants à un rassemblement les amènerait à éprouver des émotions ressenties non plus en fonction de leur perspective individuelle mais en tant que membres d'un collectif (Hopkins, Reicher, Khan, Tewari, Srinivasan, & Stevenson, 2017). Un troisième facteur concerne la proximité des croyances, valeurs et attitudes des participants (von Scheve, 2011 ; von Scheve & Ismer, 2013). Une plus grande proximité sur ces variables contribue à un alignement émotionnel plus important entre les participants. Enfin, le capital culturel partagé entre les participants constitue la dernière variable de ce niveau (Collins & Hanneman, 1998). Elle correspond à la familiarité des participants avec les symboles et actions du groupe mis en évidence lors des rassemblements (par exemple, les participants régulier aux messes du dimanche connaissent les différents chants, prières, les moments auxquels se lever, etc.).

Finalement, les **conditions facilitant l'effervescence émotionnelle** sont composées de deux catégories distinctes. La première a trait à la conscience mutuelle des émotions ressenties. Cette conscience des émotions ressenties par les différents participants peut provenir de comportements non-verbaux mais également de communications verbales (Garcia & Rimé, 2019 ; von Scheve, 2011 ; von Scheve & Ismer, 2013). Le deuxième facteur correspond à la synchronisation multiforme entre participants. Il réfère aux manifestations expressives coordonnées (e.g., gestes, mouvements, cris, chants, danses). Les deux facteurs composant ce niveau sont les plus à même de conduire à une situation d'effervescence collective (Durkheim, 1912 ; Páez et al., 2015).

Ces trois niveaux, mis en évidence suite à une revue extensive de la littérature, sont supposés prédire positivement le niveau de synchronisation émotionnelle perçue lors de tout rassemblement collectif (voir Figure 13). Partant de cette base solide, José Pizarro et moi tâchons de valider un instrument de classification des différents rassemblements collectifs. Nous utilisons, pour ce faire, une quinzaine d'études menées dans des contextes

très variés au cours des dernières années. L'existence d'un tel instrument pourrait servir d'outil de classification à un grand nombre de scientifiques étudiant les rassemblements collectifs. Cette entreprise débutée il y a quelques mois, est en passe d'aboutir et permettra, nous l'espérons, de fournir un instrument à même de faire avancer notre sous-champ d'étude.



**Figure 13.** Illustration du rôle des caractéristiques des rassemblements dans la prédiction des effets de la participation aux rassemblements collectifs.

### Vers un modèle intégratif

Le troisième objectif principal de mes recherches pour les années à venir, consistera en l'élaboration d'un modèle théorique intégratif de la participation aux rassemblements collectifs. A travers ce document, nous avons vu que la recherche sur les rassemblements collectifs est en plein essor en psychologie. Cet essor se traduit par la coexistence d'une multitude de perspectives théoriques associées à des méthodologies spécifiques : kama muta (Fiske, 1992 ; Fiske et al., 2017 ; Rai & Fiske, 2011 ; Zickfeld et al., 2019a, 2019b), émotions transcendantes (Gabriel et al., 2017, 2020 ; Haidt et al., 2008 ; Haidt, 2003 ; Haidt & Morris, 2009; Pizarro et al., 2018 ; Van Cappellen & Rimé, 2014), activation synchronisée (Konvalinka et al., 2011 ; Xygalatas, 2014; Xygalatas et al., 2011), convergence émotionnelle (von Scheve, 2011 ; von Scheve & Ismer, 2013), coordination interpersonnelle (Mogan et al.,

2017 ; Rennung & Göritz, 2016), imitation (Chartrand & Lakin, 2013), identité sociale (Drury & Reicher, 2005 ; Hopkins et al., 2017 ; Khan et al., 2015a ; Neville & Reicher, 2011 ; Novelli et al., 2013 ; Reicher, 2011 ; Stott et al., 2018) et, évidemment, synchronisation émotionnelle (Páez et al., 2015).

Jusqu'à présent, peu de ponts ont été posés entre ces différentes perspectives. Or, celles-ci émanent pour la plupart d'une même discipline (i.e., la psychologie) et partagent un large vocabulaire ainsi que des méthodologies et un grand nombre de concepts communs. Partant de ce terreau favorable, un travail réflexif combiné à un programme empirique systématique, permettrait d'entamer un dialogue entre ces différentes perspectives en vue d'arriver à la proposition d'une « grande théorie » expliquant les effets et les processus en jeu lors de l'expérience des rassemblements. C'est ce travail que nous<sup>57</sup> avons tenté d'ébaucher à travers nos dernières méta-analyses publiées récemment (da Costa et al., 2023 ; Pizarro et al., 2022). Mais comme l'entreprise scientifique est tout sauf solitaire, il nous semble important de mettre en place les conditions d'apparition d'un travail véritablement collectif à l'échelle de notre sous-champ. Pour ce faire, nous avons l'intention d'organiser plusieurs « *small group meetings* » dans le cadre de l'EASP et/ou de l'ISRE, afin de réunir les quelques équipes de recherche travaillant sur le sujet. Outre une visée théorique, ces groupes de travail auraient pour objectif secondaire de préparer des candidatures à des instruments de financement nationaux (e.g., ANR, FNRS) et européens (e.g., bourses Marie-Curie, ERC) afin de subventionner nos projets empiriques. Ces candidatures pourraient être accompagnés de l'échange de jeunes chercheurs et de la création d'un certificat interuniversitaire de niveau Master sous forme de MOOC.

Une autre voie particulièrement intéressante permettant d'élargir nos horizons conceptuels réside dans une approche de type interdisciplinaire. Les sociologues possèdent, pour l'instant, une grande avance dans la compréhension des fonctions des rituels sociaux. En effet, la question des rituels est à l'agenda depuis plusieurs décennies dans leur discipline (e.g., Collins, 2004 ; Goffman, 1959). Jeter des ponts entre notre discipline et leurs approches, permettrait d'élargir significativement notre compréhension de l'objet « rituel ».

---

<sup>57</sup> Ce « nous » réfère à l'équipe de travail que nous formons depuis plusieurs années entre membres du laboratoire de psychologie sociale de l'Université du Pays basque à San Sebastian, Bernard Rimé (UCLouvain) et moi-même (Université de Lorraine).

Enfin, l'histoire – à travers l'étude des commémorations dont nous avons investigué les effets dans le premier axe de notre document – et certaines approches anthropologiques (dont les études très fines de Xygalatas) permettraient, selon moi, de faire avancer notre compréhension de manière décisive.

## En guise de conclusion

Nous sommes le vingt-deux août deux-mille vingt-trois, et j'achève de relire ce travail pour la énième fois. Ce retour sur une décennie de recherche me procure un sentiment complexe fait de satisfaction et d'humilité devant la grandeur de la tâche à accomplir. Il m'offre également l'occasion d'ordonner une expérience relevant parfois du chaos<sup>58</sup>. Mon entreprise de recherche a commencé au même moment que les printemps arabes et le mouvement des *Indignados*. A cette époque, j'avais l'impression de ressentir un bouillonnement intellectuel d'une intensité comparable à celui – social et politique – de millions d'autres jeunes en quête de plus d'égalité et de dignité. Armé d'un bagage conceptuel et méthodologique rudimentaire, je me plongeais alors dans une activité de recherche aussi frénétique que désordonnée. Mes rencontres avec Frédéric Nils, Bernard Rimé, Olivier Klein, Laurent Licata puis, avec quatre dizaines de collègues européens, ont alors radicalement élargi mes horizons intellectuels et m'ont permis, peu à peu, de contribuer de façon plus efficace à mes champs de recherche.

Tout comme les mouvements populaires ayant accompagné mes débuts, j'ai réalisé, à travers mes études, l'importance du poids des expériences passées et des carcans culturels dans la définition de nos « marges de liberté ». Pour moi ce fut une révélation, pour des millions d'autres, un désastre accompagné d'une immense désillusion<sup>59</sup>. Loin du bruit des bombes, je pus cependant réaliser que la connaissance de nos « marges de liberté » permettait de les utiliser au meilleur escient et que, loin de ne constituer qu'un poids, le passé pouvait être façonné afin de mettre en évidence des récits rassembleurs plutôt que clivants.

Tout comme les hommes, les femmes et les enfants ayant eu le courage de sortir dans les rues et sur les places, j'ai également découvert – depuis mes tours d'ivoire successives – la puissance extraordinaire des rassemblements collectifs. De Madrid à Deraa, d'innombrables individus ont expérimenté de nouvelles formes de vie en commun, poussés par une effervescence collective fantastique et confirmant par là même les observations de

---

<sup>58</sup> Selon la Théogonie d'Hésiode, Chaos précède non seulement l'origine du monde mais aussi l'engendrement des dieux.

<sup>59</sup> Je pense ici particulièrement aux Syriens passant de l'enfer à l'enfer (expression que je me permets d'emprunter au titre du livre de Benjamin Rutabana (2014).

Durkheim que, quant à la société, « Les formes les plus hautes et les plus récentes ne s'opposent pas aux formes les plus primitives ou les plus inférieures, mais sont nées de ces dernières » (Durkheim, 1912, p. 37). Le fait que tant de psychologues commencent à s'intéresser au pouvoir des rassemblements semble, selon moi, constituer un important pas en avant dans l'ouverture de notre discipline et, à plus long terme, un atout pour les sociétés désireuses de cultiver les liens sociaux et par là même, d'évoluer.

Depuis le quatorze octobre, peu de choses ont avancé. Le Président turc embarrasse les progressistes européens et un parti d'extrême droite promouvant un passé fantasmé est toujours en tête des intentions de vote des Flamands. Cependant, une nouvelle administration a pris les rênes des États-Unis avec la volonté d'apaiser les tensions historiques divisant les communautés. Nos sociétés sont traversées de failles profondes et font face à des défis titanesques. Notre entreprise, en tant qu'universitaires est de s'y frotter afin d'y répondre et de contribuer à de meilleurs lendemains. D'autres récits du passé ont le potentiel de façonner de meilleurs futurs possibles, tout comme les rassemblements sont à la source d'une créativité sociale souvent insoupçonnée. A l'heure de conclure, me viennent les mots du poète : « *Wo aber Gefahr ist, wächst das Rettende auch* » « *Là où croît le péril croît ce qui sauve aussi* » (Hölderlin, 1848/2012). A notre échelle, tâchons d'être à la hauteur.

## Références

- Abbott, M. (2005). Technology of World War I and the soldiers who Experienced it. (Unpublished senior thesis). University of North Carolina, Asheville.
- Aerts, K. (2009). De bestraffing van de collaboratie na de Tweede Wereldoorlog: beeldvorming en onderzoek [Punishing Collaboration After the Second World War: Imaging and Research]. *Cahiers d'histoire du temps présent*, 21, 55-92.
- Aerts, K. (2011). *Repressie zonder maat of einde? [Repression Without Proportion or End?]*. Unpublished Ph.D. Thesis, UGent, Gent, Belgium.
- Aerts, K. (2018). *Kinderen van de repressie [Children from the Repression]*. Antwerp: Polis.
- Aerts, K., Luyten, D., Willems, B., Drossens, P., & Lagrou, P. (2017). *Papy était-il un nazi? [Was Grandpa a Nazi?]*. Bruxelles: Racine.
- Allan, E. J., & Madden, M. (2012). The nature and extent of college student hazing. *International Journal of Adolescent Medicine and Health*, 24(1), 83-90.
- Altemeyer, B. (1981). *Right-wing authoritarianism*. Winnipeg: University of Manitoba Press.
- Armistead, N. E. (1974). *Reconstructing social psychology*. Penguin.
- Arnold-de-Simine, S. (2015). Between memory and silence, between family and nation. Remembering the First World War through digital media. In A. Dessingué, & J. M. Winter, (Eds.), *Beyond memory: Silence and the aesthetics of remembrance* (pp. 143-162). Abingdon, UK: Routledge.
- Ashplant, T. G., Dawson, G., & Roper, M. (2000). *The politics of war memory and commemoration* (Vol. 7). Psychology Press.
- Audoin-Rouzeau, S., & Becker, A. (2000). *14-18, retrouver la guerre [14-18, Retrieve the War]*. (pp. 39-44). Paris: Gallimard.
- Assmann, J. (2008) Communicative and cultural memories. In Erll, A. and Nünning, A., (eds.) *Cultural Memory Studies: An International and Interdisciplinary Handbook* (pp. 109–118). De Gruyter.
- Assmann, J. (2011). *Cultural memory and early civilization: Writing, remembrance, and political imagination*. Cambridge University Press.

- Bar-Tal, D. (2006). Bridging between micro- and macroperspectives in social psychology. In P. van Lange (Ed.), *Bridging social psychology: Benefits of transdisciplinary approaches* (pp. 341–346). Mahwah, NJ: Erlbaum.
- Bar-Tal, D. (2014). Collective memory as social representations. *Papers on Social Representations, 23*, 5-1.
- Bar-Tal, D. & Antebi, D. (1992). Beliefs about negative intentions of the world: A study of the Israeli siege mentality. *Political Psychology, 13*(4), 633-645.
- Bar-Tal, D., Chernyak-Hai, L., Schori, N., & Gundar, A. (2009). A sense of self-perceived collective victimhood in intractable conflicts. *International Review of the Red Cross, 91*(874), 229-258
- Barkan, E. (2000). *The Guilt of Nations: Restitution and Negotiating Historical Injustices*. New York: Norton.
- Bartlett, F. C. (1932). *Remembering: a study in experimental and social psychology*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Bastian, B., Jetten, J., & Ferris, L. J. (2014). Pain as social glue: Shared pain increases cooperation. *Psychological Science, 25*(11), 2079-2085.
- Becker, E. (1973). *The denial of death*. Free Press.
- Becker, E. (1975). *Escape from evil*. Free Press.
- Berger, P. (1963). *Invitation to sociology*. New York: Anchor Books.
- Berger, P. & Luckmann, T. (1966). The social construction of reality. *A Treatise in the Sociology of Knowledge*. Doubleday & Company Inc.
- Bellah, R. N. (Ed.). (1973). *Emile Durkheim, on morality and society*. University of Chicago Press.
- Beyen, M. (2002). Elle est de plus en plus noire, la masse des flamingants. Comment s'est forgée l'image de l'occupation et de la répression en Flandre [The Mass of Flemish Nationalists is Getting Darker and Darker. How the Image of Occupation and Repression in Flanders Was Forged], 1945–2000. In: Gotovich, J., & Kesteloot, Ch. (Eds.), *Collaboration, répression. Un passé qui résiste*, 99–113. Bruxelles: Editions Labor, Coll. La Noria.
- Bietti, L. M., Tilston, O., & Bangerter, A. (2019). Storytelling as adaptive collective sensemaking. *Topics in Cognitive Science, 11*(4), 710-732.

- Bilewicz, M., & Liu, J. (2020). Collective Victimhood as a Form of Adaptation. In J.R. Vollhardt (Ed.). *The social psychology of collective victimhood*, 120.
- Blight, D. W. (2001). *Race and reunion*. London: Belknap.
- Brems, E., Meylaerts, R., Bouchat, P., & Klein, O. (2018). *Dulce Decorum Est: Reading First World War Poetry*. In G. Warland (Ed.), *Experience and Memory of the First World War in Belgium. Comparative and Interdisciplinary Insights*. Münster: Waxmann.
- Bobowik, M., Páez, D., Liu, J. H., Licata, L., Klein, O., & Basabe, N. (2014). Victorious justifications and criticism of defeated: Involvement of nations in world wars, social development, cultural values, social representations of war, and willingness to fight. *International Journal of Intercultural Relations*, 43, 60-73.
- Bouchat, P. (2017). *From the Trenches to Europe. Do Memories of the Great War Shape Contemporary Pacifist Attitudes?* Thèse de doctorat non publiée. Bruxelles : Université libre de Bruxelles.
- Bouchat, P., Klein, O., & Rosoux, V. (2016). L'impact paradoxal des commémorations de la Grande Guerre. *Matériaux pour l'Histoire de Notre Temps*, 121-122, 26-31.
- Bouchat, P., Licata, L., Rosoux, V., Allesch, C., Ammerer, H., Bovina, I., ... & Klein, O. (2017). A Century of Victimhood: Antecedents and Current Impacts of Perceived Suffering in World War I Across Europe. *European Journal of Social Psychology*, 47(2), 195-208.
- Bouchat, P. & Rimé, B. (2018). *National Identity and Collective Memory: A Social Psychological Perspective*. In D. Ingenhoff, C. White, A. Buhmann, & S. Kioussis (Eds.), *Bridging disciplinary perspectives on the formation and effects of country image, reputation, brand, and identity*. London: Routledge.
- Bouchat, P., Klein, O., & Rosoux, V. (2018). *The Paradoxical Impacts of the Commemorations of the Great War in Belgium*. In G. Warland (Ed.), *Experience and Memory of the First World War in Belgium. Comparative and Interdisciplinary Insights*. Münster: Waxmann.
- Bouchat, P., Licata, L., Rosoux, V., Allesch, C., Ammerer, H., Bovina, I., ... & Klein, O. (2019). 100 Years After: What is the Relation Between Pacifist Attitudes and Social Representations of the Great War? *Peace and Conflict: Journal of Peace Studies*, 25(2), 129-139.

- Bouchat, P., Licata, L., Rosoux, V., Allesch, C., Ammerer, H., Bilewicz, M., ... & Klein, O. (2019). Greedy Elites and Poor Lambs. How Young Europeans Remember the Great War. *Journal of Social and Political Psychology, 7*(1), 52-75.
- Bouchat, P., & Klein, O. (2019). Se souvenir ensemble : la mémoire collective à l'épreuve de la psychologie sociale. *Cahiers de Psychologie Clinique, 53*, 183-204.
- Bouchat, P., Rimé, B., Licata, L., & Résibois, M. (2019). *When Past Sticks to Present: Historical Collective Victimhood, Intergroup Attitudes and Social Representations*. Unpublished manuscript.
- Bouchat, P., Rimé, B., Van Eycken, R., & Nils, F. (2020). The Virtues of Collective Gatherings. A Study on the Positive Effects of a Major Scouting Event. *Journal of Applied Social Psychology, 50*(3), 189-201.
- Bouchat, P., Rimé, B., Résibois, M., & Páez, D. (2021). When Emotional Synchronization Predicts Populist Opinions. *Unpublished manuscript*.
- Bouchat, P., Rimé, B., Van Eycken, R., & Páez, D. (2023a). Shared Emotions Predict Social Cohesion Effects Following Costly Rituals. *Manuscript in revision*.
- Bouchat, P., Pizarro, J.J., Páez, D., Zumeta, L., Basabe, N., Wlodarczyk, A., Hatibovic, F., & Rimé, B. (2023b). Group Identification and Emotional Synchronization. A Meta-Analysis of 13 Collective Gatherings. *Manuscript in revision*.
- Bouchat, P., Luminet, O., Rosoux, V., Aerts, K., Cordonnier, A., Résibois, M., & Rimé, B. (2021). A Social Psychological Perspective on WWII Collaboration in the 21st Century: A Belgian Case. *European Journal of Social Psychology*.
- Boutroux, E. (1879). *De la contingence des lois de la nature*. Thèse de doctorat. Paris Sorbonne.
- Bozhkova, E. (2016). Interdisciplinary proposals struggle to get funded. *Nature News*.
- Brock, P., & Young, N. (1999). *Pacifism in the twentieth century*. Syracuse, NY: Syracuse University Press.
- Brooks, N. (1999). *When sorry isn't enough: The controversy over apologies and reparations for human injustice*. New York: New York University Press.
- Burke, B. L., Kosloff, S., & Landau, M. J. (2013). Death goes to the polls: A meta-analysis of mortality salience effects on political attitudes. *Political Psychology, 34*(2), 183–200.
- Cabanes, B. & Piketty, G. (2009). *Retour à l'intime: Au Sortir de la Guerre [Return to the intimate: After the War]*. Paris: Tallandier.

- Cabecinhas, R., Liu, J. H., Licata, L., Klein, O., Mendes, J., Feijó, J., & Niyubahwe, A. (2011). Hope in Africa? Social representations of world history and the future in six African countries. *International journal of psychology, 46*(5), 354-367.
- Campo, S., Poulos, G., & Sipple, J. W. (2005). Prevalence and profiling: Hazing among college students and points of intervention. *American Journal of Health Behavior, 29*(2), 137-149.
- Carnes, N. C., & Lickel, B. (2018). Moral binding: How emotions, convictions, and identity fusion shape progroup behavior. *Self and Identity, 17*(5), 549-573.
- Carretero, M., & Kriger, M. (2011). Historical representations and conflicts about indigenous people as national identities. *Culture & Psychology, 17*(2), 177-195.
- Čehajić, S., Brown, R., & González, R. (2009). What do I care? Perceived ingroup responsibility and dehumanization as predictors of empathy felt for the victim group. *Group Processes & Intergroup Relations, 12*(6), 715-729.
- Čehajić-Clancy, S., Efron, D. A., Halperin, E., Liberman, V., & Ross, L. D. (2011). Affirmation, acknowledgment of in-group responsibility, group-based guilt, and support for reparative measures. *Journal of Personality and Social Psychology, 101*(2), 256-270.
- Charnysh, V., & Peisakhin, L. (2021). The Role of Communities in the Transmission of Political Values: Evidence from Forced Population Transfers. *British Journal of Political Science, 1-21*.
- Chartrand, T. L., & Lakin, J. L. (2013). The antecedents and consequences of human behavioral mimicry. *Annual Review of Psychology, 64*, 285-308.
- Chatard, A., Arndt, J., & Pyszczynski, T. (2010). Loss shapes political views? Terror management, political ideology, and the death of close others. *Basic and Applied Social Psychology, 32*(1), 2–7.
- Choi, H. S., & Euh, H. (2019). Being nice isn't enough: Prosocial orientation and perceptions of self-uniqueness jointly promote outgroup reparation. *Group Processes & Intergroup Relations, 22*(8), 1215-1234.
- Christophe, V., & Rimé, B. (1997). Exposure to the social sharing of emotion: Emotional impact, listener responses and secondary social sharing. *European Journal of Social Psychology, 27*(1), 37-54
- Collins, R. (2014). *Interaction ritual chains*. Princeton university press.

- Collins, R. & Hanneman, R. (1998). Modeling interaction ritual theory of solidarity. In D. Patrick & T. J. Fararo (eds.), *The problem of solidarity: Theories and models*. Gordon and Breach.
- Coman, A., & Hirst, W. (2015). Social identity and socially shared retrieval-induced forgetting: The effects of group membership. *Journal of Experimental Psychology: General*, *144*(4), 717-722.
- Coman, A., Momennejad, I., Drach, R. D., & Geana, A. (2016). Mnemonic convergence in social networks: The emergent properties of cognition at a collective level. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, *113*(29), 8171-8176.
- Cordonnier, A., Bouchat, P., Luminet, O., & Hirst, B. (2021). Intergenerational transmission of World War II memories of the resistance in Belgian French-speaking families. *Asian Journal of Social Psychology*.
- Coulanges, F. D. (1864). *La cité antique*. Durand.
- Christ, O., Hewstone, M., Schmid, K., Green, E. G. T., Sarrasin, O., Gollwitzer, M., & Wagner, U. (2017). Advanced multilevel modeling for a science of groups: A short primer on multilevel structural equation modeling. *Group Dynamics: Theory, Research, and Practice*, *21*(3), 121–134.
- da Costa, S., Páez, D., Martí-González, M., Diaz, V., & Bouchat, P. (2023). Social Movements and Collective Behaviour: An integration of Meta-analysis and Systematic Review of Social Psychology Studies. *Frontiers in Psychology*, *14*, 1096877.
- Danielidou, L., & Horvath, P. (2006). Greek cyriot attitudes toward Turkish cyriots and Turkish immigrants. *The Journal of social psychology*, *146*(4), 405-421.
- Davoine, F., & Gaudillière, J. M. (2004). *Histoire et trauma. La folie des guerres [History and trauma: The madness of wars]*. Paris: Stock.
- Deconchy, J.P. (1980). Psychologie sociale. Retrieved at: <https://www.psychologie-sociale.com/index.php/fr/38-glossaire/definitions/83-deconchy-1980>
- De Guissmé, L., Licata, L., & Mercy, A. (2014). Collective Memories of WWII Collaboration in Belgium and attitudes about amnesty in the two main linguistic communities. *Kyrmypa/Culture*, (5), 49-58.
- De Guissmé, L., Lastrego, S., Mélotte, P., & Licata, L. (2017). Attitudes Towards World War II Collaboration in Belgium: Effects on Political Positioning Towards the Amnesty Issue in the Two Main Linguistic Communities. *Psychologica Belgica*, *57*(3), 32-51.

- de Saint-Laurent, C. (2018). Memory acts: A theory for the study of collective memory in everyday life. *Journal of Constructivist Psychology*, 31(2), 148-162.
- de Saint-Laurent, C. (2021). *Social Thinking and History: A Sociocultural Psychological Perspective on Representations of the Past*. Taylor & Francis.
- De Wever, B. (1994). *Greep naar de macht. Vlaams-nationalisme en Nieuwe Orde: het VNV 1933-1945 [Capturing the power. Flemish-nationalism and the New Order: the VNV: 1933-1945]*. Tielt: Lannoo.
- Doutrelepon, R., Billiet, J., & Vandekerke, M. (2001). Profils identitaires en Belgique [Identity Profiles In Belgium]. In: Bawin-Legros, B., Voyé, L., Dobbelaere, K., & Elchardus, M. (Eds.), *Belge toujours. Fidélité, stabilité, tolérance. Les valeurs des Belges en l'an 2000*, 213–256. Bruxelles: De Boeck Université.
- Dono, J., Webb, J., & Richardson, B. (2010). The relationship between environmental activism, pro-environmental behaviour and social identity. *Journal of Environmental Psychology*, 30(2), 178-186.
- Dovidio, J.F., & Gaertner, S.L. (2006). A multilevel perspective on prejudice: Crossing disciplinary boundaries. In P.A.M. van Lange (Ed.), *Bridging social psychology: Benefits of transdisciplinary approaches* (pp. 385–390). Mahwah, NJ: Erlbaum.
- Drury, J., & Reicher, S. (1999). The intergroup dynamics of collective empowerment: Substantiating the social identity model of crowd behavior. *Group Processes & Intergroup Relations*, 2(4), 381-402.
- Drury, J., & Reicher, S. (2005). Explaining enduring empowerment: A comparative study of collective action and psychological outcomes. *European Journal of Social Psychology*, 35(1), 35-58.
- Drury, J., & Reicher, S. (2009). Collective psychological empowerment as a model of social change: Researching crowds and power. *Journal of Social Issues*, 65, 707–725.
- Duckitt, J., & Fisher, K. (2003). The impact of social threat on worldview and ideological attitudes. *Political Psychology*, 24(1), 199-222.
- Durkheim, E. (1888/1978). Course in Sociology: Opening Lecture. In M. Traugott (Ed.). *Emile Durkheim: On Institutional Analysis* (pp. 43-87). University of Chicago Press.
- Durkheim, E. (1897/1987). *Le suicide: étude de sociologie*. Paris : Alcan.
- Durkheim, E. (1912). *Les formes élémentaires de la vie religieuse*. Paris : PUF.

- Durkheim, É. (1912/1915). *The elementary forms of religious life* (J. D. Swan transl.). Georges Allen & Unwin Ltd.
- Durkheim, E. (1912/1947). *The Elementary Forms of the Religious Life: A Study in Religious Sociology*, translated by Swain, Joseph Ward . Glencoe, Il.: Free Press.
- Durkheim, E. (1912/1995). *The Elementary Forms of Religious Life*, translated by Karen E. Fields. New York: Free Press.
- Durkheim, É. (1912/2013). *Les formes élémentaires de la vie religieuse: Le système totémique en Australie*. Presses universitaires de France.
- Eichenberg, J. (2015). La mémoire de la Première Guerre Mondiale en Pologne [The memory of the First World War in Poland]. *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 113(1), 52-57.
- Elcheroth, G. (2006). Individual-level and community-level effects of war trauma on social representations related to humanitarian law. *European Journal of Social Psychology*, 36(6), 907-930.
- Enders, C. K., & Tofighi, D. (2007). Centering predictor variables in cross-sectional multilevel models: a new look at an old issue. *Psychological Methods*, 12(2), 121-138.
- Espinas, A. V. (1878/2015). *Des sociétés animales: étude de psychologie comparée*. BNF.
- Ferry, J.-M. (1996). *L'éthique reconstructive*. Paris: Cerf.
- Feyerabend, P. (1975/1993). *Against method*. Verso.
- Feyerabend, P. (1962/2005). Explication, réduction et empirisme. *Réalisme, rationalisme et méthode scientifique [Explanation, Reduction and Empiricism. Realism, Rationalism and Scientific Method]*. *Écrits philosophiques I*, Dianoïa, 87-146.
- Fischer, R. (2009). Where is culture in cross cultural research? An outline of a multilevel research process for measuring culture as a shared meaning system. *International Journal of Cross Cultural Management*, 9(1), 25-49.
- Fiske, A. P. (1992). The four elementary forms of sociality: Framework for a unified theory of social relations. *Psychological Review*, 99(4), 689–723.
- Fiske, A. P., Seibt, B., & Schubert, T. W. (2017). The sudden devotion emotion: Kama Muta and the cultural practices whose function is to evoke it. *Emotion Review*, 11(1), 1–13.
- François, E. (2007). Le manuel franco-allemand d'histoire. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, (2), 73-86.
- Fredrickson, B. (2009). *Positivity*. New York, NY: Crown Publishers.

- Gabriel, S., Valenti, J., Naragon-Gainey, K., & Young, A. F. (2017). The psychological importance of collective assembly: Development and validation of the Tendency for Effervescent Assembly Measure (TEAM). *Psychological Assessment, 29*(11), 1349-1362.
- Gabriel, S., Naidu, E., Paravati, E., Morrison, C. D., & Gainey, K. (2020). Creating the sacred from the profane: Collective effervescence and everyday activities. *The Journal of Positive Psychology, 15*(1), 129-154.
- Gaertner, S. L., & Dovidio, J. F. (2014). *Reducing Intergroup Bias: The Common Ingroup Identity Model*. Psychology Press.
- Gallagher, E. (2015). 'The first casualty when war comes is truth': Neglected atrocity in First World War Australian memory. *History in the Making, 4*(1), 54-64.  
<http://historyitm.org/index.php/hitm/article/view/322/78>
- Garcia, P. (2010). Quelques réflexions sur la place du traumatisme collectif dans l'avènement d'une mémoire-Monde [Some thoughts on the place of collective trauma in the coming of a world-memory]. *Journal français de psychiatrie, 36*(1), 37-39.
- Garcia, D., & Rimé, B. (2019). Collective emotions and social resilience in the digital traces after a terrorist attack. *Psychological Science, 30*(4), 617–628.
- Gergen, K. J. (1973). Social psychology as history. *Journal of personality and social psychology, 26*(2), 309-320.
- Giles, H., Taylor, D. M., & Bourhis, R. Y. (1977). Dimensions of Welsh identity. *European Journal of Social Psychology, 7*(2), 165-174.
- Glăveanu, V. P. (2017). Collective memory between stability and change. *Culture & Psychology, 23*(2), 255-262.
- Goffman, E. (1959). *The presentation of self in everyday life*. Doubleday.
- Goffman, E. (1967). *Interaction Ritual*. New York: Anchor Books.
- Göritz, A. S., & Rennung, M. (2019). Interpersonal synchrony increases social cohesion, reduces work-related stress and prevents sickdays: a longitudinal field experiment. *Gruppe. Interaktion. Organisation. Zeitschrift für Angewandte Organisationspsychologie (GIO), 50*(1), 83-94.
- Gotovich, J., & Kesteloot, C. (Eds.) (2002). *Collaboration, répression. Un passé qui résiste [Collaboration, Repression. A Past that Resists]*. Bruxelles: Editions Labor, Coll. La Noria.

- Guan, L., & Wang, Q. (2020). Does sharing memories make us feel closer? The roles of memory type and culture. *PsyArxiv*.
- Guiding and Scouting in Belgium (2018). Founders & thinking day. Retrieved from <http://guiding-Scouting.be/founders-thinking-day/>
- Haddat, G. (2012). *Ceux qui protestaient [Those who protested]*. Paris: Les Belles Lettres.
- Haidt, J. (2003). The moral emotions. In R. J. Davidson, K. R. Scherer, & H. H. Goldsmith (Eds.), *Handbook of affective sciences* (pp. 852–870). Oxford University Press.
- Haidt, J. (2012). *The righteous mind: Why good people are divided by politics and religion*. Pantheon Books
- Haidt, J., & Morris, J. P. (2009). Finding the self in self-transcendent emotions. *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, 106(19), 7687–7688.
- Haidt, J., Seder, J. P., & Kesebir, S. (2008). Hive psychology, happiness, and public policy. *Journal of Legal Studies*, 37(S2), S133–S156.
- Halbwachs, M. (1925/2013). *Les cadres sociaux de la mémoire*. Paris : Albin Michel.
- Halbwachs, M. (1941/2008). *La topographie légendaire des Évangiles en Terre Sainte : étude de mémoire collective*. Paris: Presses universitaires de France.
- Halbwachs, M. (1950/1980). *The collective memory*. New York: Harper Colophon Books.
- Henrich, J. (2020). *The WEIRDest People in the World: How the West Became Psychologically Peculiar and Particularly Prosperous*. New York: Farrar, Straus and Giroux.
- Hewstone, M. (1997). Three lessons from social psychology: Multiple levels of analysis, methodological pluralism, and statistical sophistication. In C. McGarty & S. Haslam (Eds.), *The message of social psychology: Perspectives on mind in society* (pp. 166–181). Cambridge, MA: Blackwell.
- Hilton, D. J., & Liu, J. H. (2008). Culture and inter-group relations. The role of social representations of history. In R. Sorrentino & S. Yamaguchi (Eds.), *The handbook of motivation and cognition: The cultural context* (pp. 343–368). New York: Guilford.
- Hilton, D. J., & Liu, J. H. (2017). History as the narrative of a people: From function to structure and content. *Memory Studies*, 10(3), 297-309.
- Hirschberger, G. (2018). Collective trauma and the social construction of meaning. *Frontiers in Psychology*, 9, 1441.

- Hirschberger, G., Kende, A., & Weinstein, S. (2016). Defensive representations of an uncomfortable history: the case of Hungary and the Holocaust. *International Journal of Intercultural Relations*, 55, 32-43.
- Hirst, W., & Manier, D. (2008). Towards a psychology of collective memory. *Memory*, 16(3), 183-200.
- Hirst, W., & Echterhoff, G. (2012). Remembering in conversations: The social sharing and reshaping of memories. *Annual review of psychology*, 55-69.
- Hirst, W., Yamashiro, J. K., & Coman, A. (2018). Collective memory from a psychological perspective. *Trends in cognitive sciences*, 22(5), 438-451.
- Hobson, N. M., Schroeder, J., Risen, J. L., Xygalatas, D., & Inzlicht, M. (2018). The psychology of rituals: An integrative review and process-based framework. *Personality and Social Psychology Review*, 22(3), 260–284.
- Hogg, M. A. (2000). Social identity and social comparison. In J. Suls & L. Wheeler (Eds.), *The Plenum series in social/clinical psychology. Handbook of social comparison: Theory and research* (pp. 401-421). Dordrecht, Netherlands: Kluwer Academic Publishers.
- Hölderlin, F. (1848/2012). *Selected poems: Translated and edited by Emery George*. Princeton, NJ, USA: Kylix Press.
- Hopkins, N., Reicher, S. D., Khan, S. S., Tewari, S., Srinivasan, N., & Stevenson, C. (2017). Explaining effervescence: Investigating the relationship between shared social identity and positive experience in crowds. *Cognition and Emotion*, 30(1), 20-32.
- Hopkins, N., Reicher, S., Stevenson, C., Pandey, K., Shankar, S., & Tewari, S. (2019). Social relations in crowds: Recognition, validation and solidarity. *European Journal of Social Psychology*, 49(6), 1283–1297.
- Huang, L. L., Liu, J. H., & Chang, M. (2004). 'The double identity' of Taiwanese Chinese: A dilemma of politics and culture rooted in history. *Asian Journal of Social Psychology*, 7(2), 149-168.
- Inglehart, R. (2018). *Cultural evolution: people's motivations are changing, and reshaping the world*. Cambridge University Press.
- Ionescu, O., Tavani, J. L., & Collange, J. (2021). Perceived societal anomie, collective memory, and support for collective action: Perceiving that current French society is anomic influences present support for collective action through the reconstructed national past. *Asian Journal of Social Psychology*.

- Jong, J., Whitehouse, H., Kavanagh, C., & Lane, J. (2015). Shared negative experiences lead to identity fusion via personal reflection. *PloS One*, *10*(12), e0145611.
- Jost, J. T., Glaser, J., Kruglanski, A. W., & Sulloway, F. J. (2003a). Political conservatism as motivated social cognition. *Psychological Bulletin*, *129*(3), 339–375.
- Jost, J. T., Glaser, J., Kruglanski, A. W., & Sulloway, F. J. (2003b). Exceptions that prove the rule--Using a theory of motivated social cognition to account for ideological incongruities and political anomalies: Reply to Greenberg and Jonas (2003). *Psychological Bulletin*, *129*(3), 383–393.
- Jost, J. T., Napier, J. L., Thorisdottir, H., Gosling, S. D., Palfai, T. P., & Ostafin, B. (2007). Are needs to manage uncertainty and threat associated with political conservatism or ideological extremity? *Personality and social psychology bulletin*, *33*(7), 989-1007.
- Jost, J. T., Stern, C., Rule, N. O., & Sterling, J. (2017). The politics of fear: Is there an ideological asymmetry in existential motivation? *Social Cognition*, *35*(4), 324–353.
- Khan, S. S., Hopkins, N., Reicher, S., Tewari, S., Srinivasan, N., & Stevenson, C. (2015a). How Collective Participation Impacts Social Identity: A Longitudinal Study from India. *Political Psychology*, *37*(3), 309–325.
- Khan, S. S., Hopkins, N., Reicher, S., Tewari, S., Srinivasan, N., & Stevenson, C. (2015b). Shared identity predicts enhanced health at a mass gathering. *Group Processes and Intergroup Relations*, *18*(4), 504–522.
- Klandermans, B., Sabucedo, J., Rodriguez, M., & de Weerd, M. (2002). Identity processes in collective action participation: Farmers' identity and farmers' protest in the Netherlands and Spain. *Political Psychology*, *23*, 235–251.
- Klar, M., & Kasser, T. (2009). Some benefits of being an activist: Measuring activism and its role in psychological well-being. *Political Psychology*, *30*(5), 755–777.
- Klar, Y., Schori-Eyal, N., & Klar, Y. (2013). The “Never Again” state of Israel: The emergence of the Holocaust as a core feature of Israeli identity and its four incongruent voices. *Journal of Social Issues*, *69*(1), 125-143.
- Klein, O., Licata, L., Van der Linden, N., Mercy, A., & Luminet, O. (2012). A waffle-shaped model for how realistic dimensions of the Belgian conflict structure collective memories and stereo- types. *Memory Studies*, *5*, 16–31.

- Klein, O., Bouchat, P., Azzi, A., & Luminet, O. (2017). Do Dutch-speakers and French-speakers really disagree? A longitudinal study of adhesion to justice principles in the context of the Belgian linguistic conflict. *Psychologica Belgica*, 57(3), 13-31.
- Konvalinka, I., Xygalatas, D., Bulbulia, J., Schjødt, U., Jegindø, E. M., Wallot, S., ... Roepstorff, A. (2011). Synchronized arousal between performers and related spectators in a fire-walking ritual. *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, 108(20), 8514–8519.
- Lagrou, P. (2003). The politics of memory. Resistance as a collective myth in post-war France, Belgium and the Netherlands, 1945-1965. *European review*, 11(4), 527-549.
- Lambert, S. J. M. (2009). Engaging practices: re-thinking narrative exhibition development in light of narrative scholarship: a thesis presented in partial fulfillment of the requirements for the degree of Masters of Arts in Museum Studies at Massey University, Palmerston North, New Zealand.
- Langenbacher, E., & Shain, Y. (Eds.). (2010). *Power and the past: collective memory and international relations*. Georgetown University Press.
- László, J. (2013). *Historical tales and national identity: An introduction to narrative social psychology*. London: Routledge.
- László, J., Ferenczhalmy, R., & Szalai, K. (2010). Role of agency in social representations of history. *Societal and Political Psychology International Review*, 1(1), 31-43.
- Lavabre, M.-C. (2001). Peut-on agir sur la mémoire? , *Les cahiers français*, 303, 1-13.
- Le Bon, G. (1895). *Psychologie des foules [The Crowd]*. Paris: Alcan.
- Lerner, M. J. (1998). The two forms of belief in a just world. In *Responses to victimizations and belief in a just world* (pp. 247-269). Springer, Boston, MA.
- Leys, S. (2008). *Le bonheur des petits poissons*. JC Lattès.
- Licata, L., Klein, O., & Gély, R. (2007). Mémoire des conflits, conflits de mémoires: une approche psychosociale et philosophique du rôle de la mémoire collective dans les processus de réconciliation intergroupe [Memory of the Conflicts, Conflicts of Memories: A psychosocial and philosophical approach of the role of collective memory in intergroup reconciliation processes]. *Social Science Information*, 46(4), 563-589.
- Liebst, L. S. (2019). Exploring the sources of collective effervescence: A multilevel study. *Sociological Science*, 6, 27–42.

- Liu, J. H. (1999). Social representations of history: Preliminary notes on content and consequences around the Pacific Rim. *International Journal of Intercultural Relations*, 23(2), 215-236.
- Liu, J. H., & Hilton, D. J. (2005). How the past weighs on the present: Social representations of history and their role in identity politics. *British Journal of Social Psychology*, 44(4), 537-556.
- Liu, J. H., Goldstein-Hawes, R., Hilton, D. J., Huang, L. L., Gastardo-Conaco, C., Dresler-Hawke, E., . . . Hidaka, Y. (2005). Social representations of events and people in world history across 12 cultures. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 36(2), 171-191.
- Liu, J. H., & László, J. (2007). A narrative theory of history and identity. In *Social representations and identity* (pp. 85-107). Palgrave Macmillan, New York.
- Liu, J. H., & Sibley, C. G. (2009). Culture, social representations, and peacemaking: A symbolic theory of history and identity. In *Peace psychology in Asia* (pp. 21-39). Springer US.
- Liu, J. H., Zeineddine, F. B., Choi, S. Y., Zhang, R. J., Vilar, R., & Páez, D. (2020). Living historical memory: Associations with national identity, social dominance orientation, and system justification in 40 countries. *Journal of Applied Research in Memory and Cognition*.
- Liu, Y., & Tao, L. (2019). Rituals and Solidarity: The Effects of Synchrony and Complementarity on Cooperation. *Advances in Group Processes*, 36, 95-115.
- Lobato, R. M., & Sainz, M. (2019). On the way to fusion through the pilgrims' route: Factors that maintain identity fusion in collective rituals. *Group Processes & Intergroup Relations*. Advance online publication.
- Loyd, D. W. (2014). *Battlefield tourism: Pilgrimage and the commemoration of the Great War in Britain, Australia and Canada, 1919-1939*. A&C Black.
- Lubell, M., Zahran, S., & Vedlitz, A. (2007). Collective action and citizen responses to global warming. *Political Behavior*, 29(3), 391-413.
- Luminet, O., & Curci, A. (2017). *Flashbulb Memories: New Challenges and Future Perspectives* (2nd Edition). Hove (UK): Psychology Press.
- Luminet, O., Licata, L., Klein, O., Rosoux, V., Heenen-Wolff, S., van Ypersele, L., & Stone, C. B. (2011). The interplay between collective memory and the erosion of nation states—the paradigmatic case of Belgium: Introduction to the special issue. *Memory Studies*, 5, 315.

- Maas, C. J. M., & Hox, J. J. (2005). Sufficient Sample Sizes for Multilevel Modeling. *Methodology: European Journal of Research Methods for the Behavioral and Social Sciences*, 1(3), 86–92.
- Macgillivray, I. K. (2005). Shaping democratic identities and building citizenship skills through student activism: Mexico's first gay-straight alliance. *Equity & Excellence in Education*, 38(4), 320–330.
- MacIntyre, A. (2013). *After virtue*. A&C Black.
- Maerten, F. (2013). Belgium In P. Cooke & B. Sheperd (Eds.), *European Resistance in the Second World War*. Pen & Sword Military.
- Malinowski, B. (1926). *Myth in primitive psychology*. London: Norton.
- Manier, D., & Hirst, W. (2008). A cognitive taxonomy of collective memories. In A. Erll, & A. Nünning (Eds.), *Media and cultural memory* (pp. 253–262). Berlin: de Gruyter.
- Mannheim, K. (1928/1952). The problem of generations. In P. Kecskemeti (Ed.), *Essays in the sociology of knowledge* (pp. 276–320). London: Routledge & Keegan Paul.
- Maryanski, A. (2018). *Émile Durkheim and the Birth of the Gods: Clans, Incest, Totems, Phratries, Hordes, Mana, Taboos, Corroborees, Sodalities, Menstrual Blood, Apes, Churingas, Cairns, and Other Mysterious Things*. Routledge.
- McCullough, M. E., Kurzban, R., & Tabak, B. A. (2013). Cognitive systems for revenge and forgiveness. *Behavioral and Brain Sciences*, 36(1), 1-15.
- Merck, C., Yamashiro, J. K., & Hirst, W. (2020). Remembering the big game: social identity and memory for media events. *Memory*, 28(6), 795-814.
- Meyerson, I. (1948/1995). *Les fonctions psychologiques et les œuvres*. Albin Michel.
- Merton, R. (1968). *Social Theory and Social Structure*. New York: Free Press.
- Mogan, R., Fischer, R., & Bulbulia, J. A. (2017). To be in synchrony or not? A meta-analysis of synchrony's effects on behavior, perception, cognition and affect. *Journal of Experimental Social Psychology*, 72, 13–20.
- Moliner, P., & Bovina, I. (2019). Architectural Forms of Collective Memory. *International Review of Social Psychology*, 32(1).
- Morin, A. J. S., McLarnon, M. J. W., & Litalien, D. (2020). Mixture modeling for Organizational Behavior Research. In Y. Griep, S. D. Hansen, T. Vantilborgh, & J. Hofmans (Eds.), *Handbook of Dynamic Organizational Behavior*. Edward Elgar.

- Moscovici, S. (1961/2015). *La psychanalyse, son image et son public*. Presses universitaires de France.
- Moscovici, S. (1981). *L'âge des foules*. Fayard.
- Moscovici, S. (1984). The Phenomenon of Social Representations. In R.M. Farr and S. Moscovici (Eds.). *Social Representations*. Cambridge, UK: Cambridge University Press.
- Moscovici, S. (1988). *La Machine à faire des Dieux*. Fayard.
- Moscovici, S. (1988). Notes towards a description of social representations. *European journal of social psychology*, 18(3), 211-250.
- Moscovici, S. & Doise, W. (1992). *Dissensions et consensus. Une théorie générale des décisions collectives*. PUF.
- Moscovici, S., & Pérez, J. A. (2009). A new representation of minorities as victims. *Coping with minority status: Responses to exclusion and inclusion*, 82-103.
- Mosse, G. L. (1991). *Fallen soldiers: Reshaping the memory of the world wars*. Oxford University Press.
- Mucchielli, L. (1999). Pour une psychologie collective: l'héritage durkheimien d'Halbwachs et sa rivalité avec Blondel durant l'entre-deux-guerres. *Revue d'histoire des sciences humaines*, (1), 103-141.
- Muller, F., Bermejo, F., & Hirst, W. (2016). Argentines' collective memories of the military Junta of 1976: differences and similarities across generations and ideology. *Memory*, 24(7), 990-1006.
- Muller, F., Bermejo, F., & Hirst, W. (2018). Cultural and communicative memories: contrasting Argentina's 1976 coup d'état and the 2001 economic-political-social crisis. *Memory*, 26(7), 974-984.
- Neuburger, R. (2001). Violences sexuelles intra-familiales. *Thérapie familiale*, 22(1), 39-50.
- Neville, F., & Reicher, S. (2011). The experience of collective participation: Shared identity, relatedness, and emotionality. *Contemporary Social Science: Journal of the Academy of Social Sciences*, 6, 377-396.
- Noor, M., Brown, R., & Prentice, G. (2008). Precursors and mediators of intergroup reconciliation in Northern Ireland: A new model. *British Journal of Social Psychology*, 47(3), 481-495.

- Noor, M., Shnabel, N., Halabi, S., & Nadler, A. (2012). When suffering begets suffering the psychology of competitive victimhood between adversarial groups in violent conflicts. *Personality and Social Psychology Review*, 16(4), 351-374.
- Nora, P. (1989). Between memory and history: Les lieux de mémoire. *Representations*, 26, 7-24.
- Novelli, D., Drury, J., Reicher, S., & Stott, C. (2013). Crowdedness mediates the effect of social identification on positive emotion in a crowd: A survey of two crowd events. *PloS one*, 8(11).
- Nylund-Gibson, K., & Choi, A. Y. (2018). Ten frequently asked questions about latent class analysis. *Translational Issues in Psychological Science*, 4(4), 440.
- Oberlé, D. (2010). Psychologie sociale: definition. Retrieved from: <https://web.archive.org/web/20100504025833/http://www.psychologie-sociale.org/entretiens/oberle.php>
- Okamura, K. (2019). Interdisciplinarity revisited: evidence for research impact and dynamism. *Palgrave Communications*, 5(1), 1-9.
- Olick, J. K. (1999). Collective memory: The two cultures. *Sociological theory*, 17(3), 333-348.
- Olick, J. K., & Robbins, J. (1998). Social memory studies: From “collective memory” to the historical sociology of mnemonic practices. *Annual Review of Sociology*, 24, 105–140.
- Olick, J. K., Vinitzky-Seroussi, V., & Levy, D. (2011). *The collective memory reader*. Oxford University Press
- Overmans, R. (2004). Kriegsverluste [War losses]. In Hirschfeld, G., Krumeich, G., & Renz, I. (Eds.). *Enzyklopädie Erster Weltkrieg [Encyclopedia of World War]*. Paderborn : Schöningh.
- Owen, S. S., Burke, T. W., & Vichesky, D. (2008). Hazing in student organizations: prevalence, attitudes, and solutions. *Oracle: The Research Journal of the Association of Fraternity/Sorority Advisors*, 3(1), 40-58.
- Páez, D., Basabe, N., Ubillos, S., & Gonzalez, J. L. (2007). Social sharing, participation in demonstration, emotional climate, and coping with collective violence after the March 11th Madrid Bombings. *Journal of Social Issues*, 63, 323–337.
- Páez, D., & Liu, J. H. (2011). Collective memory of conflicts. *Intergroup conflicts and their resolution: A social psychological perspective*, 105-124.

- Páez, D., Liu, J. H., Techio, E., Slawuta, P., Zlobina, A., & Cabecinhas, R. (2008). "Remembering" World War II and Willingness to Fight Sociocultural Factors in the Social Representation of Historical Warfare Across 22 Societies. *Journal of Cross-Cultural Psychology, 39*(4), 373-380.
- Páez, D., & Rimé, B. (2014). Collective emotional gatherings: Their impact upon identity fusion, shared beliefs, and social integration. In I. C. von Scheve & M. Salmela (Eds.), *Collective emotions* (pp. 204–216). Oxford, UK: Oxford University Press.
- Páez, D., Rimé, B., Basabe, N., Włodarczyk, A., & Zumeta, L. (2015). Psychosocial effects of perceived emotional synchrony in collective gatherings. *Journal of Personality and Social Psychology, 108*(5), 711-729.
- Páez, D., Bobowik, M., De Guissmé, L., Liu, J. H., & Licata, L. (2016). Mémoire collective et représentations sociales de l'Histoire. *Les représentations sociales: Théories, méthodes et applications, 539-552*.
- Parsons, T. (1937). *The Structure of Social Action*. New York: Free Press.
- Pelletier, P. (2018). The pivotal role of perceived emotional synchrony in the context of terrorism: Challenges and lessons learned from the March 2016 attack in Belgium. *Journal of Applied Social Psychology, 48*, 477–487.
- Pelletier, P., & Drozda-Senkowska, E. (2016). The Charlie Hebdo Terror Attack in Paris: Follow-up of French Citizens' Terrorist Threat Perception and Its Aftermath [L'attaque Terroriste de Charlie Hebdo à Paris : Evolution temporelle de la Perception de la Menace Terroriste et de ses Conséquences auprès des Citoyens Français]. *International Review of Social Psychology, 29*(1), 85–98.
- Pennebaker, J. W., Páez, D., & Rimé, B. (Eds.). (1997). *Collective memory of political events: Social psychological perspectives*. Psychology Press.
- Pettigrew, T. F. (2006). The advantages of multilevel approaches. *Journal of Social Issues, 62*(3), 615–620.
- Piketty, T. (2014). *Capital in the twenty-first century*. Cambridge, MA, USA: Harvard University Press.
- Pizarro, J. J., Cusi, O., Alfaro-Beracochea, L., González-Burboa, A., Vera-Calzaretta, A., Carrera, P., & Páez, D. (2018). Asombro maravillado, temor admirativo o respeto sobrecogido: Revisión teórica y Validación de una Escala de Asombro en Castellano [Stunned amazement, admiring terror or overwhelming respect: Review of theory and

- validation of an awe scale in Spanish]. *Revista Latinoamericana de Psicología Positiva*, 4, 57–76.
- Pizarro, J. J., Basabe, N., Amutio, A., Telletxea, S., Harizmendi, M., & Van Gordon, W. (2019). The mediating role of shared flow and perceived emotional synchrony on compassion for others in a mindful-dancing program. *Mindfulness*.
- Pizarro, J. J., Zumeta, L., Bouchat, P., Włodarczyk, A., Rimé, B., Basabe, N., Amutio, A., & Páez, D. (2022). Emotional Processes, Collective Behavior and Social Movements: A Meta-Analytic Review of Collective Effervescence Outcomes during Collective Gatherings and Demonstrations. *Frontiers in Psychology*, 13, 974683.
- Prost, A., & Winter, J. (2004). *Penser la Grande Guerre: un essai d'historiographie [Thinking the Great War: A historiographical essay]*. Paris: Seuil.
- Pyszczynski, T., Solomon, S., & Greenberg, J. (2003). *In the wake of 9/11: The psychology of terror*. American Psychological Association.
- Quévit, M. (1982). *La Wallonie, l'indispensable autonomie*. Editions Entente.
- Rai, T. S., & Fiske, A. P. (2011). Moral psychology is relationship regulation: Moral motives for unity, hierarchy, equality, and proportionality. *Psychological Review*, 118(1), 57–75.
- Reicher, S. (1984). The St. Pauls' riot: An explanation of the limits of crowd action in terms of a social identity model. *European Journal of Social Psychology*, 14(1), 1-22.
- Reicher, S. (2011). Mass action and mundane reality: An argument for putting crowd analysis at the centre of the social sciences. *Contemporary Social Science*, 6(3), 433–449.
- Rémond, R. (1984). Le pacifisme en France au 20e siècle [The Pacifism in France in the 20<sup>th</sup> Century]. *Autres Temps. Les cahiers du christianisme social*, 1(1), 7-19.
- Rennung, M., & Göritz, A. S. (2016). Prosocial consequences of interpersonal synchrony: A meta-analysis. *Zeitschrift Fur Psychologie*, 224(3), 168–189.
- Richert, R.A., Whitehouse, H. & Stewart, E. (2005). Memory and analogical thinking in High-Arousal Rituals. In H. Harvey & R. N. McCauley (Eds.) *Psychological and Cognitive Foundation of Religion* (pp.127-145). Walnut Creek, Ca: Altamira Press.
- Ricœur, P. (1992). “Quel ethos nouveau pour l’Europe ?”. In Koslowski, P. (ed.), *Imaginer l’Europe. Le marché intérieur européen, tâche culturelle et économique*. Paris : Cerf.
- Ricœur, P. (1998). “La crise de la conscience historique et l’Europe”. In Lopes Alvez, J. (dir.), *Etica e o Futuro da Democracia*. Lisboa : Edicoes Colibri.
- Ricœur, P. (2000). *La mémoire, l’histoire, l’oubli*. Paris : Seuil.

- Ricœur, P. (2004). *Memory, history, forgetting*. Chicago, IL: University of Chicago Press.
- Rimé, B., Mesquita, B., Boca, S., & Philippot, P. (1991). Beyond the emotional event: Six studies on the social sharing of emotion. *Cognition & Emotion*, 5(5-6), 435-465.
- Rimé, B., Kanyangara, P., Yzerbyt, V., & Páez, D. (2011). The impact of Gacaca tribunals in Rwanda: Psychosocial effects of participation in a truth and reconciliation process after a genocide. *European Journal of Social Psychology*, 41, 695–706.
- Rimé, B. (2009). *Le partage social des émotions*. Presses universitaires de France.
- Rimé, B. (2020). Emotions at the service of cultural construction. *Emotion Review*, 12(2), 65-78.
- Rimé, B., Páez, D., Basabe, N., & Martínez, F. (2010). Social sharing of emotion, post-traumatic growth, and emotional climate: Follow-up of Spanish citizen's response to the collective trauma of March 11th terrorist attacks in Madrid. *European Journal of Social Psychology*, 40(6), 1029-1045.
- Rimé, B., Bouchat, P., Klein, O., & Licata, L. (2015). When Collective Memories of Victimhood Fade: Generational Evolution of Intergroup Attitudes and Political Aspirations in Belgium. *European Journal of Social Psychology*, 45(4), 515-532.
- Rimé, B., Bouchat, P., Paquot, L., & Giglio, L. (2020). Interpersonal, Intergroup and Social Effects of Social Sharing of Emotions. *Current Opinion in Psychology*, 31, 127-134.
- Rimé, B., & Páez, D. (2023). Why We Gather: A New Look, Empirically Documented, at Émile Durkheim's Theory of Collective Assemblies and Collective Effervescence. *Perspectives on Psychological Science*
- Ring, K. (1967). Experimental social psychology: Some sober questions about some frivolous values. *Journal of experimental social psychology*, 3(2), 113-123.
- Roediger III, H. L., & Abel, M. (2015). Collective memory: a new arena of cognitive study. *Trends in cognitive sciences*, 19(7), 359-361.
- Roediger, H. L., & DeSoto, K. A. (2014). Forgetting the presidents. *Science*, 346(6213), 1106-1109.
- Rose, D., Efrain, D., Gervais, M. C., Joffe, H., Jovchelovitch, S., & Morant, N. (1995). Questioning consensus in social representations theory. *Papers on social representations*, 4(2), 150-176.
- Rosoux, V. B. (2001). National identity in France and Germany: From mutual exclusion to negotiation. *International negotiation*, 6(2), 175-198.

- Rosoux, V. (2004). Human rights and the 'work of memory' in international relations. *Journal of Human Rights*, 3(2), 159-170.
- Rosoux, V. (2007). La réconciliation franco-allemande : Crédibilité et exemplarité d'un «couple à toute épreuve»? [The Franco-German reconciliation: Credibility and exemplarity of a "foolproof couple"?]. *Cahiers d'Histoire. Revue d'Histoire Critique*, 100, 23-36.
- Rosoux, V., Bouchat, P., & Klein, O. (2018). Recounting War to Build Peace: A Comparative Analysis of First World War Memories. In G. Warland (Ed.), *Experience and Memory of the First World War in Belgium. Comparative and Interdisciplinary Insights*. Münster: Waxmann.
- Roth, J., Huber, M., Juenger, A., & Liu, J. H. (2017). It's about valence: Historical continuity or historical discontinuity as a threat to social identity. *Journal of Social and Political Psychology*, 5(2), 320–341.
- Rouso, H. (2007). Vers une mondialisation de la mémoire [Toward a globalization of memory]. *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire*, 2, 3-10.
- Rutabana, B. (2014). *De l'enfer à l'enfer*. Les éditions du mouton noir.
- Sahdra, B., & Ross, M. (2007). Group identification and historical memory. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 33(3), 384-395.
- Sales, S. M., & Friend, K. E. (1973). Success and failure as determinants of level of authoritarianism. *Behavioral Science*, 18(3), 163-172.
- Sani, F. (2008). *Self-continuity: Individual and collective perspectives*. Psychology Press.
- Sani, F., Bowe, M., Herrera, M., Manna, C., Cossa, T., Miao, X., & Zhou, Y. (2007). Perceived collective continuity: Seeing groups as entities that move through time. *European Journal of Social Psychology*, 37(6), 1118-1134.
- Schacter, D. L., Benoit, R. G., & Szpunar, K. K. (2017). Episodic future thinking: Mechanisms and functions. *Current Opinion in Behavioral Sciences*, 17, 41-50.
- Schäffle, A. (1875). *Bau und Leben des socialen Körpers*. Allgemeiner Theil.
- Shamay-Tsoory, S. G., Saporta, N., Marton-Alper, I. Z., & Gvirts, H. Z. (2019). Herding brains: A core neural mechanism for social alignment. *Trends in cognitive sciences*, 23(3), 174-186.

- Schori-Eyal, N., Halperin, E., & Bar-Tal, D. (2014). Three layers of collective victimhood: Effects of multileveled victimhood on intergroup conflicts in the Israeli–Arab context. *Journal of Applied Social Psychology, 44*(12), 778-794.
- Schori-Eyal, N., Klar, Y., Roccas, S., & McNeill, A. (2017). The shadows of the past: Effects of historical group trauma on current intergroup conflicts. *Personality and Social Psychology Bulletin, 43*(4), 538-554.
- Schramm, T. (2007). La mémoire polonaise de la première guerre mondiale [The Polish memory of the First World War]. *Guerres Mondiales et Conflits Contemporains, 228*(4), 61-70.
- Schwartz, S. H. (2006). Les valeurs de base de la personne: théorie, mesures et applications [The basic values of the person: Theory, measures and applications]. *Revue Française de Sociologie, 47*(4), 929–968.
- Schwartz, S. H. (2012). An overview of the Schwartz theory of basic values. *Online Readings in Psychology and Culture, 2*(1), 11.
- Siegel, M. L. (2004). *The Moral Disarmament of France. Education, Pacifism, and Patriotism, 1914-1940*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Simpson, D. (2006). *9/11: The culture of commemoration*. University of Chicago Press.
- Shrikanth, S., Szpunar, P. M., & Szpunar, K. K. (2018). Staying positive in a dystopian future: A novel dissociation between personal and collective cognition. *Journal of Experimental Psychology: General, 147*(8), 1200–1210.
- Shriver, T. E., Miller, A. C., & Cable, S. (2003). Women's work: Women's involvement in the Gulf War illness movement. *The Sociological Quarterly, 44*(4), 639–658.
- Smeeke, A. N. (2014). *The presence of the past. Historical rooting of national identity and current group dynamics*. Utrecht University.
- Smeeke, A., & Verkuyten, M. (2014). When national culture is disrupted: Cultural continuity and resistance to Muslim immigrants. *Group Processes & Intergroup Relations, 17*(1), 45-66.
- Smith, W. R. (1894). Lectures on the religion of the Semites/1 The fundamental institutions. *Lectures on the religion of the Semites*.
- Snijders, T. B., & Bosker, R. R. (1999). *Multilevel analysis: An introduction to basic and advanced multilevel modeling*. London: Sage.

- Spurk, D., Hirschi, A., Wang, M., Valero, D., & Kauffeld, S. (2020). Latent profile analysis: a review and “how to” guide of its application within vocational behavior research. *Journal of Vocational Behavior*, 103445.
- Staub, E. (2006). Reconciliation after genocide, mass killing or intractable conflict: Understanding the roots of violence, psychological recovery and the steps toward a general theory. *Political Psychology*, 27, 867-894.
- Staub, E., & Bar-Tal, D. (2003). Genocide, mass killing and intractable conflict: Roots, evolution, prevention and reconciliation. In Sears, D. O., Huddy, L., & Jervis, R. (Eds.), *Oxford handbook of political psychology* (pp. 710-751). New York: Oxford University Press.
- Steg, L., & Vlek, C. (2009). Encouraging pro-environmental behaviour: An integrative review and research agenda. *Journal of Environmental Psychology*, 29(3), 309-317.
- Stone, C. B., van der Haegen, A., Luminet, O., & Hirst, W. (2014). Personally relevant vs. nationally relevant memories: An intergenerational examination of World War II memories across and within Belgian French-speaking families. *Journal of Applied Research in Memory and Cognition*, 3(4), 280-286.
- Stone, C. B., & Jay, A. C. (2019). From the individual to the collective: The emergence of a psychological approach to collective memory. *Applied Cognitive Psychology*, 33(4), 504-515.
- Stott, C., Ball, R., Drury, J., Neville, F., Reicher, S., Boardman, A., & Choudhury, S. (2018). The evolving normative dimensions of ‘riot’: Towards an elaborated social identity explanation. *European Journal of Social Psychology*, 48(6), 834–849.
- Strauss, V. (2020). A historian takes on Trump’s view of American history. Retrieved from: <https://www.washingtonpost.com/education/2020/09/21/historian-takes-trumps-view-american-history/>
- Swann Jr, W. B., Jetten, J., Gómez, Á., Whitehouse, H., & Bastian, B. (2012). When group membership gets personal: A theory of identity fusion. *Psychological Review*, 119(3), 441-446.
- Szabó, Z. P. (2020). Studied and Understudied Collective Victim Beliefs. In J.R., Vollhardt (Ed.). *The social psychology of collective victimhood*, 163.
- Szpunar, K. K. (2010). Episodic future thought: An emerging concept. *Perspectives on Psychological Science*, 5(2), 142-162.

- Szpunar, P. M., & Szpunar, K. K. (2016). Collective future thought: Concept, function, and implications for collective memory studies. *Memory Studies*, 9(4), 376-389.
- Tait, R. & Silver, R. C. (1989). Coming to term with major negative life events. In J. S. Uleman & J. A. Bargh (Eds.), *Unintended thought* (pp. 351-382). New York: The Guilford Press.
- Tajfel, H. (1974). Social identity and intergroup behaviour. *Information (International Social Science Council)*, 13(2), 65–93.
- Tajfel, H., & Turner, J. C. (1979). An Integrative Theory of Intergroup Conflict. In W. G. Austin & S. Worchel (Eds.), *The social psychology of intergroup relations* (pp. 33–47). Brooks/Cole.
- Tajfel, H. (Ed.). (2010). *Social identity and intergroup relations*. Cambridge, United Kingdom: Cambridge University Press.
- Tajfel, H., & Turner, J. C. (1986). The social identity theory of intergroup conflict. In S. Worchel & W. G. Austin (Eds.), *Psychology of intergroup relations* (pp. 7-24). Chicago: Nelson-Hall.
- Talarico, J. M., & Rubin, D. C. (2003). Confidence, not consistency, characterizes flashbulb memories. *Psychological Science*, 14(5), 455-461.
- Tavani, J. L. (2018). *Connaissances Quotidiennes Passées et Présentes: Mémoire Collective et Applications*. Note de synthèse en vue d’obtenir une habilitation à diriger des recherches. Université Paris VIII.
- Taylor, L. K., Štambuk, M., Biruški, D. Č., & O’Driscoll, D. (2020). Transgenerational transmission of collective victimhood through a developmental intergroup framework: The lasting power of group narratives of suffering. In J.R., Vollhardt (Eds.). *The social psychology of collective victimhood* (pp. 37-55). Oxford University Press.
- Templeton, A., Drury, J., & Philippides, A. (2018). Walking together: behavioural signatures of psychological crowds. *Royal Society open science*, 5(7), 180172.
- The Guardian. (2019, September 21). Across the globe, millions join biggest climate protest ever. Retrieved at: <https://www.theguardian.com/environment/2019/sep/21/across-the-globe-millions-join-biggest-climate-protest-ever>
- Tiryakian, E. A. (1965). Existential phenomenology and the sociological tradition. *American Sociological Review*, 674-688.
- Todman, D. (2014). *The Great War: Myth and memory*. London: Bloomsbury.

- Topcu, M. N., & Hirst, W. (2020). Remembering a nation's past to imagine its future: The role of event specificity, phenomenology, valence, and perceived agency. *Journal of Experimental Psychology: Learning, Memory, and Cognition*, 46(3), 563-579.
- Turner, J. C. (1975). Social comparison and social identity: Some prospects for intergroup behaviour. *European journal of social psychology*, 5(1), 1-34.
- Wertsch, J.V., & Roediger, H.L., III. (2008). Collective memory: conceptual foundations and theoretical approaches. *Memory*, 16(3), 318–326.
- Turner, J. (2002). *Face to Face: Towards a Sociological Theory of Interpersonal Behavior*. Stanford University Press.
- Uchida, Y., Takemura, K., & Fukushima, S. (2020). How do socio-ecological factors shape culture? Understanding the process of micro–macro interactions. *Current opinion in psychology*, 32, 115-119.
- Uluğ, Ö. M., Bilali, R., Karasu, M., & Malo, L. (2020). Obstacles to reconciliation and forgiveness among victim groups of unacknowledged past trauma and genocide. *European Journal of Social Psychology*.
- Van Cappellen, P., & Rimé, B. (2014). Positive emotions and self-transcendence. In V. Saroglou (Ed.), *Religion, personality, and social behavior* (pp. 123–145). Psychology Press.
- Van der Linden, N., & Licata, L. (2012). Social representations of war and peace. *The encyclopedia of peace psychology*, 1053-1057.
- Van der Linden, N., Leys, C., Klein, O., & Bouchat, P. (2017). Are attitudes toward peace and war the two sides of the same coin? Evidence to the contrary from a French validation of the Attitudes Toward Peace and War Scale. *PloS one*, 12(9): e0184001.
- Wohl, M. J. A., & Branscombe, N. R. (2005). Forgiveness and collective guilt assignment to historical perpetrator groups depend on level of social category inclusiveness. *Journal of Personality and Social Psychology*, 88(2), 288–303.
- van Gennep, A. (1909). *Les rites de passage : étude systématique des rites*. Paris : Picard.
- Van Kleef, G. A., & Fischer, A. H. (2016). Emotional collectives: How groups shape emotions and emotions shape groups. *Cognition and Emotion*, 30(1), 3-19.
- van Mourik Broekman, A., Koudenburg, N., Gordijn, E. H., Krans, K. L. S., & Postmes, T. (2019). The impact of art: Exploring the social-psychological pathways that connect

- audiences to live performances. *Journal of Personality and Social Psychology*, 116(6), 942–965.
- Vacharkulksemsuk, T., & Fredrickson, B. L. (2012). Strangers in sync: Achieving embodied rapport through shared movements. *Journal of Experimental Social Psychology*, 48(1), 399-402.
- Vestergren, S., Drury, J., & Chiriac, E. H. (2018). How collective action produces psychological change and how that change endures over time: A case study of an environmental campaign. *British Journal of Social Psychology*, 57(4), 855-877.
- Vignoles, V. L., Regalia, C., Manzi, C., Gollidge, J., & Scabini, E. (2006). Beyond self-esteem: Influence of multiple motives on identity construction. *Journal of Personality and Social Psychology*, 90(2), 308–333.
- Vollhardt, J. R. (2010). *Victim consciousness and its effects on inter-group relations—A double-edged sword?* (Unpublished doctoral dissertation). University of Massachusetts, Amherst, MA.
- Vollhardt, J. (2012). Collective victimization. In Tropp, L. R. (Ed.), *Oxford handbook of intergroup conflict* (pp. 136-157). New York, NY: Oxford University Press.
- Vollhardt, J. (2020). *The social psychology of collective victimhood*. Oxford University Press, USA.
- Vollhardt, J. R., & Bilali, R. (2015). The role of inclusive and exclusive victim consciousness in predicting intergroup attitudes: Findings from Rwanda, Burundi, and DRC. *Political Psychology*, 36(5), 489-506.
- Vollhardt, J. R., Mazur, L. B., & Lemahieu, M. (2014). Acknowledgment after mass violence: Effects on psychological well-being and intergroup relations. *Group Processes & Intergroup Relations*, 17, 306-323.
- Vollhardt, J. R., Cohrs, J. C., Szabó, Z. P., Winiewski, M., Twali, M. S., Hadjiandreou, E., & McNeill, A. The Role of Comparative Victim Beliefs in Predicting Support for Hostile versus Prosocial Intergroup Outcomes. *European Journal of Social Psychology*.
- von Scheve, C. (2011). Collective emotions in rituals: Elicitation, Transmission, and a “Matthew-effect.” In A. Michaels & C. Wulf (Eds.), *Emotions in Rituals* (pp. 504–530). Routledge.

- von Scheve, C., & Ismer, S. (2013). Towards a theory of collective emotions. *Emotion review*, 5(4), 406-413.
- Wade, SH (1989): The development of a scale to measure forgiveness. Unpublished dissertation. Pasadena, CA: Graduate School of Psychology, Fuller Theological Seminary.
- Wang, Z. (2014). *Never forget national humiliation: Historical memory in Chinese politics and foreign relations*. Columbia University Press.
- Wang, Q. (2021). The cultural foundation of human memory. *Annual review of Psychology*, 151-179.
- Warland, G. (Ed.) (2019). *Experience and Memory of the First World War in Belgium. Comparative and Interdisciplinary Insights*. Munster: Waxmann Verlag.
- Warner, R. H., Wohl, M. J., & Branscombe, N. R. (2014). When do victim group members feel a moral obligation to help suffering others? *European Journal of Social Psychology*, 44(3), 231-241.
- Watkins, H. M., & Bastian, B. (2019). Lest we forget: the effect of war commemorations on regret, positive moral emotions, and support for war. *Social Psychological and Personality Science*, 10(8), 1084-1091.
- Welzer, H. (2008). Collateral damage of history education: National Socialism and the Holocaust in German family memory. *Social Research*, 287-314.
- Welzer, H. (2010). Re-narrations: How Pasts Change in Conversational Remembering. *Memory studies*, 3(1), 5-17.
- Welzer, H., Moller, S., & Tschuggnall, K. (2002) 'Opa war kein Nazi'. *Nationalsozialismus und Holocaust im Familiengedächtnis* ['Grandpa was not a Nazi': National socialism and Holocaust in family memories]. Frankfurt/Main: Fischer.
- Wertsch, J. V., & Roediger III, H. L. (2008). Collective memory: Conceptual foundations and theoretical approaches. *Memory*, 16(3), 318-326.
- Whitehouse, H. (2002). Modes of religiosity: Towards a cognitive explanation of the sociopolitical dynamics of religion. *Method & Theory in the Study of Religion*, 14(3-4), 293-315.
- Whitehouse, H. & Lanman, J. A. (2014). The ties that bind us: Ritual, fusion, and identification. *Current Anthropology*, 55(6), 674-695.

- Whitehouse, H., Jong, J., Buhrmester, M. D., Gómez, Á., Bastian, B., Kavanagh, C. M., ... & Gavrillets, S. (2017). The evolution of extreme cooperation via shared dysphoric experiences. *Scientific Reports*, *7*(1), 1-10.
- Whitehouse, H. (2018). Dying for the group: Towards a general theory of extreme self-sacrifice. *Behavioral and Brain Sciences*, *41*(1), 1-64.
- Wlodarczyk, A., Basabe, N., Páez, D., Reyes, C., Villagrán, L., Madariaga, C., ... Martínez, F. (2016). Communal coping and posttraumatic growth in a context of natural disasters in Spain, Chile, and Colombia. *Cross-Cultural Research*, *50*(4), 325–355.
- Wlodarczyk, A., Zumeta, L., Pizarro, J. J., Bouchat, P., Hatibovic, F., Basabe, N., & Rimé, B. (2020). Perceived Emotional Synchrony in Collective Gatherings: Validation of a Short Scale and Proposition of an Integrative Measure. *Frontiers in Psychology*, *11*, 1721.
- Wohl, M. J. A., & Branscombe, N. R. (2005). Forgiveness and Collective Guilt Assignment to Historical Perpetrator Groups Depend on Level of Social Category Inclusiveness. *Journal of Personality and Social Psychology*, *88*(2), 288–303.
- Wohl, M. J. A., & Branscombe, N. R. (2008). Remembering historical victimization: Collective guilt for current ingroup transgressions. *Journal of Personality and Social Psychology*, *94*(6), 988–1006.
- Wohl, M. J., & Van Bavel, J. J. (2011). Is identifying with a historically victimized group good or bad for your health? Transgenerational post-traumatic stress and collective victimization. *European Journal of Social Psychology*, *41*(7), 818-824.
- Wohl, M. J., Stefaniak, A., & Smeekes, A. (2020). Longing is in the memory of the beholder: Collective nostalgia content determines the method members will support to make their group great again. *Journal of Experimental Social Psychology*, *91*, 104044.
- Woo, S. E., Jebb, A. T., Tay, L., & Parrigon, S. (2018). Putting the “person” in the center: Review and synthesis of person-centered approaches and methods in organizational science. *Organizational Research Methods*, *21*(4), 814-845.
- Wouters, N. (2006). *De Führerstaat: overheid en collaboratie in België (1940-1944)* [*De Führerstaat: government and collaboration in Belgium (1940-1944)*]. Tielt: Lannoo.
- Xygalatas, D. (2014). The biosocial basis of collective effervescence: An experimental anthropological study of a fire-walking ritual. *Fieldwork in Religion*, *9*(1), 53–67.

- Xygalatas, D., Konvalinka, I., Roepstorff, A., & Bulbulia, J. (2011). Quantifying collective effervescence: Heart-rate dynamics at a fire-walking ritual. *Communicative & Integrative Biology*, 4(6), 735–738.
- Xygalatas, D., Mitkidis, P., Fischer, R., Reddish, P., Skewes, J., Geertz, A. W., Roepstorff, A., & Bulbulia, J. (2013). Extreme rituals promote prosociality. *Psychological Science*, 24(8), 1602-1605.
- Yamashiro, J. K., & Hirst, W. (2014). Mnemonic convergence in a social network: Collective memory and extended influence. *Journal of Applied Research in Memory and Cognition*, 3(4), 272-279.
- Yamashiro, J. K. & Roediger III, H. L. (2019). American origins: Political and religious divides in US collective memory. *Memory Studies*, 1750698019856065.
- Zickfeld, J. H., Schubert, T. W., Seibt, B., & Fiske, A. P. (2019a). Moving through the literature: what is the emotion often denoted being moved? *Emotion Review*, 11(2), 123-139.
- Zickfeld, J. H., Schubert, T. W., Seibt, B., Blomster, J. K., Arriaga, P., Basabe, N., Blaut, A., Caballero, A., Carrera, P., Dalgas, I., Ding, Y., Dumont, K., Gaulhofer, V., Gračanin, A., Gyenis, R., Hu, C.-P., Kardum, I., Lazarević, L. B., Mathew, L., ... Fiske, A. P. (2019b). Kama muta: Conceptualizing and measuring the experience often labelled being moved across 19 nations and 15 languages. *Emotion*, 19(3), 402–424.
- Zolberg, A. R. (1974). The making of Flemings and Walloons: Belgium: 1830–1914. *The Journal of Interdisciplinary History*, 5, 179–235.
- Zumeta, L., Basabe, N., Włodarczyk, A., Bobowik, M., & Páez, D. (2016a). Shared flow and positive collective gatherings. *Anales de Psicología/Annals of Psychology*, 32(3), 717-727.
- Zumeta, L. N., Oriol, X., Telletxea, S., Amutio, A., & Basabe, N. (2016b). Collective efficacy in sports and physical activities: Perceived emotional synchrony and shared flow. *Frontiers in psychology*, 6, 1960.



# Résumé

Comment les représentations sociales de l'histoire peuvent-elles façonner notre présent et notre devenir ? A quel point influencent-elles nos identités et nos relations intergroupes ? Comment sont-elles appréhendées par les psychologues ? Enfin, comment les étudier et finalement agir sur elles ? C'est à ces questions que la première partie de ce travail tente de répondre, à partir d'une douzaine de recherches empiriques développées au cours de la dernière décennie. La seconde partie de ce travail s'attache à étudier un mécanisme fondamental de la vie en société : la synchronisation émotionnelle. Ce mécanisme, mis en évidence par Émile Durkheim au début du vingtième siècle et désormais amplifié par les technologies numériques, constitue la matrice de nos existences. La synchronisation émotionnelle fait l'objet d'un important regain d'intérêt depuis le milieu des années deux-mille. Après un passage en revue des principales observations durkheimiennes, ce travail contraste plusieurs perspectives théoriques actuelles mobilisant cette notion. Une synthèse des résultats de deux dizaines d'études empiriques récentes permet ensuite d'appréhender le pouvoir prédictif des différentes approches de la synchronisation émotionnelle et de proposer un instrument de mesure intégratif. Un programme de recherche est finalement proposé en lien avec les deux axes principaux développés dans cette note.